

Faune Tropicale XXVII

Les Serpents de la Guyane française

Jean-Philippe Chippaux



Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Les Serpents
de la Guyane française

Les Serpents de la Guyane française

Jean-Philippe Chippaux
Entomologiste médical ORSTOM

Éditions de l'ORSTOM
INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Collection Faune Tropicale n° XXVII
Paris, 1986

Photo de couverture : *D. Heuclin (Leptophis ahaetulla)*
Maquette de couverture : *Michelle Saint-Léger*
Fabrication, coordination : *Marie-Odile Charvet Richter*

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© ORSTOM 1986

ISBN 2-7099-0829-8

ISSN 0152-674-X

à A. R. HOGE

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Avant-propos | 7 |
| Généralités | 9 |
| Matériel étudié | 9 |
| Caractères systématiques utilisés | 11 |
| Étude systématique | 19 |
| TYPLHOPIDAE : 20 LEPTOTYPHLOPIDAE : 23 ANILIIDAE : 28 BOIDAE : 30 | |
| COLUBRIDAE : 38 ELAPIDAE : 115 VIPERIDAE : 121 | |
| Étude écologique | 129 |
| Zoogéographie | 129 |
| Biotopes | 133 |
| Démographie | 136 |
| Envenimations | 141 |
| Conclusion | 143 |
| Annexes | 145 |
| Summary | 145 |
| Key to snakes from Guiana | 146 |
| Bibliographie | 155 |
| Index | 163 |

Avant-propos

Les serpents de la Guyane française demeurent mal connus malgré de nombreuses récoltes faites lors de missions ponctuelles. Le récent article de J.P. GASC et M.T. RODRIGUES (1980) est la première tentative de mise à jour de nos connaissances en ce domaine. Ce travail, basé sur un matériel important, établissait la première clé des ophidiens de cette région géographique. En outre, il proposait quelques révisions de formes guyanaises dont le statut était confus. Pourtant ces auteurs relevaient quelques lacunes tenant à l'absence de matériel provenant de certaines régions encore inexplorées. Enfin, certaines espèces, représentées par un nombre trop faible de spécimens, posaient encore des problèmes d'identification ou de classification.

Un séjour de 16 mois en Guyane nous a permis de récolter une importante collection d'ophidiens provenant de diverses localités du département. De nouvelles espèces pour la Guyane ont ainsi été découvertes et de nouvelles zones explorées sur le plan zoologique. Parfois, de nombreux spécimens appartenant à une même espèce, jusqu'alors mal connue, ont pu être réunis pour une étude taxonomique plus approfondie. Nous avons jugé utile de rassembler ces informations afin de faciliter la détermination des serpents guyanais et de favoriser la collecte de renseignements biogéographiques qui font encore défaut dans cette région du monde. Il reste que ce travail est encore incomplet. Toute la Guyane n'a pas été fouillée et beaucoup d'espèces méritent, à l'aide d'un échantillon représentatif de spécimens, une révision systématique sérieuse. De nouvelles recherches s'avèrent donc indispensables.

Notre second objectif était de sensibiliser le public guyanais à cette faune mal aimée. C'est pourquoi nous avons cherché à simplifier, autant que possible, le débat taxonomique que soulève nécessairement l'identification de nombreuses espèces ou sous-espèces. Certains taxons sont confus parce qu'initialement mal décrits ou parce qu'il existe naturellement une grande diversité de formes morphologiques. Dans les deux cas, il est possible légitimement de rassembler la plupart de ces formes sous un même nom, ou au contraire de les appeler différemment. Les critères retenus pour effectuer ce choix ne sont pas toujours clairs ni homogènes. Un caractère, considéré ici comme déterminant, sera là abandonné en raison de sa variabilité. Les données écologiques peuvent soutenir l'argumentation lorsqu'elles sont connues avec certitude, ce qui est rare.

90 espèces sont décrites en Guyane française, appartenant à 49 genres et 7 familles, sans parler des sous-espèces ou des variétés morphologiques que nous signalons. Les espèces non récoltées en Guyane française, mais pouvant s'y trouver en raison de leur présence dans les pays limitrophes, seront également mentionnées.

Ce travail a pu voir le jour grâce au soutien, à l'aide ou à la collaboration de nombreuses personnes que nous tenons à remercier.

M. PAJOT, entomologiste médical à l'ORSTOM, M. le docteur ROBIN, directeur de l'Institut Pasteur de la Guyane française et M. TISSANDIER, directeur du Centre ORSTOM de Cayenne, ont prodigué leurs encouragements tout au long de notre séjour et ont souvent apporté leur contribution personnelle à la collecte du matériel.

M. le docteur SANITE, directeur des Services vétérinaires et président de la SEPANGUY (Société d'Étude, de Protection et d'Aménagement de la Nature en Guyane), le révérend père BARBOTIN, trésorier de cette société, ainsi que M. PIOLLAT nous ont introduit auprès des nombreux naturalistes amateurs de Guyane.

Nous ne saurions passer sous silence la collaboration efficace des très nombreux collecteurs qui, sur le terrain, ont permis l'acquisition de ce matériel. Il s'agit, à Cayenne : de M. AUSTRUY, M. Mme BARBASTE, MM. BONFILS et CHATENAY, M. Mme DELFIEU, MM. DEDET, DUJARDIN, FAUSTINE, FELZENSZVALBE et GEOFFROY, M. Mme GRENAND, M. JAMET, M. Mme LECABELLEC, MM. LEFAIT, MIRTA, MORTEMARD de BOISSE, MUSSARD, PASTUSZKA, PAILLET, ROUSSILHON et SALIN, MM. Mmes SAUVANET, SCULLER et SUZANON, MM. TOUPIN et WENKLER, M. Mme WINE ; à Cacao : de M. Mme ROBIN, qui ont en outre assuré la coordination des récoltes dans cette localité, le R.P. CHARRIER, M. BRIX, M. Mme LI CHAO, M. LO FAI NENG, M. Mme TEZELLE, M. YA MA ; à Macouria : de MM. ALFEROFF et WASCHINGER ; à Kourou : de M. PLANQUETTE qui s'est occupé des récoltes dans cette région avec l'aide de nombreuses personnes dont les noms ne nous sont malheureusement pas parvenus ; à Sinnamary : de M. EVRARD et du Dr LANDREAU ; à Mana : des Drs BASSET et LEBER ; à Saint-Georges : du Dr et Mme GALTIER ; à Saül : de M. MODDE ; et parmi les personnes de passage en Guyane : de M. Mme AUBER et leur fils, MM. FRETEY, HAGENSTEIN, HALIMI, HEUCLIN et LECOURT qui nous ont confié un matériel provenant souvent de régions peu explorées de Guyane.

Nos remerciements vont également à M. le professeur BRYGOO, directeur du Laboratoire des Reptiles et Amphibiens du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (MNHN), à MM. DOMERGUE et LESCURE du MNHN, à Mme HOGE-ROMANO de l'Instituto Butantan à São Paulo (IBSP) et à MM. CUNHA et NASCIMENTO du Museu Goeldi à Belém (MGB) qui nous ont éclairé de leurs conseils et donné accès aux collections de serpents de ces différents organismes.

Nous assurons de notre gratitude Mme ROUX-ESTÈVE, maître assistant au MNHN et M. GASC, sous-directeur au MNHN, dont la compétence en herpétologie et la patience ont été précieuses lors de la rédaction de ce manuscrit.

Enfin, nous exprimons notre reconnaissance à notre femme qui a largement contribué, au-delà de ce que nous étions en droit d'attendre d'une épouse, aux récoltes et préparations du matériel, ainsi qu'à la mise en forme de ce travail.

Les figures qui illustrent ce travail sont notre œuvre, à l'exception de quelques-unes dont les auteurs sont indiqués dans les légendes.

Généralités

Matériel étudié

L'ensemble du matériel examiné (plus de 1 100 spécimens) provient de diverses sources. 999 serpents ont été conservés dans différentes collections.

Les collections de l'ORSTOM de Cayenne (ORSTOM) et de l'Institut Pasteur de la Guyane française (IPGF) ont été constituées par nos soins avec le concours des collecteurs dont la liste est donnée dans l'avant-propos. Dans une vingtaine de localités guyanaises (fig. 1), nous avons distribué en janvier 1982 des bidons contenant du formol destinés à recevoir tous les serpents capturés. En juillet 1983 près de 600 exemplaires avaient été récoltés. Certains (une centaine) ont dû être jetés en raison de leur très mauvais état. Un spécimen de chaque espèce a été déposé dans une collection de référence située au Centre ORSTOM de Cayenne. Certains spécimens, représentant une espèce nouvelle pour la Guyane ont été déposés au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (MNHN). Ce sont ces exemplaires (ORSTOM ou MNHN) dont les dessins figurent dans ce travail. Le reste des serpents de ces collections a été déposé pour l'essentiel à l'IPGF. Quelques spécimens ont été adressés à titre d'échange :

- à l'Instituto Butantan à São Paulo, Brésil (IBSP : Mme HOGE-ROMANO) ;
- au Museu E. Goeldi à Belém, Brésil (MGB : Dr CUNHA) ;
- aux lycées et collèges de Cayenne et de Kourou.

La collection du musée de la SEPANGUY à Cayenne (S), commencée avant notre arrivée en Guyane grâce au concours de ses membres, comprend plus de 150 spécimens, tous examinés et restitués au musée. Nous avons utilisé quelques spécimens de cette collection située à la Direction départementale des Services vétérinaires pour quelques-uns de nos dessins. La section de la SEPANGUY de Kourou possédait également une trentaine d'exemplaires que nous avons examinés. De nombreuses petites collections privées (écoles, dispensaires, gendarmeries et particuliers) nous ont permis d'enrichir nos observations et d'étendre la répartition en Guyane de certaines espèces. Tous ces spécimens, comptés avec les collections précédentes, ont été restitués à leur propriétaire après identification.

Certains exemplaires ont été identifiés et photographiés vivants, puis relâchés ou rendus à leur détenteur.

La légende des figures originales comporte l'endroit de dépôt du spécimen, son numéro d'identification et son origine géographique. Les hémipénis disséqués ont été confiés à M. DOMERGUE (MNHN) aux fins d'une étude plus approfondie et nous avons conservé avec nous les maxillaires reproduits dans ce travail.

Caractères systématiques utilisés

Les caractères servant à la détermination des serpents, et communément acceptés, sont souvent complexes et peu accessibles au naturaliste de terrain ne disposant pas des moyens d'investigation technique que lui assure le laboratoire (loupe binoculaire, matériel de dissection et de micromesures). Il peut sembler illusoire de chercher à établir un document destiné à l'amateur comme au spécialiste. C'est pourtant ce que nous avons essayé de faire, au risque de paraître compliqué aux uns et trop simple aux autres.

Nous avons utilisé le plus souvent possible la morphologie externe (essentiellement l'écaillage) directement accessible et qui ne demande pas, en principe, de moyens techniques particuliers. La morphologie externe permet le plus souvent de parvenir à une identification précise. Nous avons réservé les caractères morphologiques internes aux espèces dont l'identification est délicate. Pour certaines espèces, le recours aux caractères morphologiques internes constitue une sécurité surtout chez des spécimens mal conservés ou endommagés. La discussion s'efforce de faire intervenir ces deux groupes de critères morphologiques, en associant parfois des considérations écologiques. A l'occasion nous signalons au lecteur les difficultés que nous avons rencontrées : espèces voisines, caractères variables, critères discutables. Nous espérons ainsi l'inciter à poursuivre ce travail.

Morphologie externe

Aspect général

La plupart des critères considérés ici sont soumis à d'importantes variations individuelles ou physiologiques (sexe, âge, état de santé, etc.). Ils n'en demeurent pas moins utilisables avec certaines réserves. La tête dont la longueur et la largeur constituent un caractère souvent discriminant chez l'adulte connaît des proportions relatives (par rapport au corps par exemple) variables au cours de la croissance d'un individu. La section du corps, ronde, aplatie ventralement ou latéralement, peut être modifiée par l'état physiologique. La longueur de la queue ne peut être considérée qu'en l'absence d'amputation, fréquente chez les individus à queue longue. La couleur de la livrée change au cours de la vie du serpent. Certaines colorations juvéniles, réputées pour leur diversité et leur richesse, se modifient profondément à la puberté (*Corallus caninus*, *Clelia clelia*). L'époque précédant la mue fait se ternir la livrée de tous les serpents et, parfois, fait même disparaître telle couleur caractéristique. Certaines espèces connaissent une très grande variabilité de coloration visible à l'intérieur d'une même portée (*Corallus enhydris* par exemple). Une grande prudence est donc de règle dans l'utilisation de ces caractères.

L'œil, par contre, est un critère morphologique presque toujours exploitable. Chez l'adulte, le diamètre de l'œil comparé à la longueur du museau (rapport diamètre/distance du bord antérieur de l'œil à la narine : fig. 2) est un caractère constant. La forme de la pupille et parfois celle du museau ont été utilisées dans nos clés (fig. 2).

Ecaillage

Il s'agit de caractères utilisés très largement dans les clés de détermination. Il nous paraît indispensable de définir ici les dénominations des différentes écailles telles que nous les avons employées (fig. 3 à 6).

- Rostrale (R) : écaille médiane, simple, la plus antérieure du museau. Arrondie ou pointue, elle comporte toujours à sa base inférieure un pertuis par où la langue, organe olfactif, sort de la cavité buccale, même lorsque la gueule est fermée.
- Internasales (IN) : écailles en général paires et symétriques (parfois simple et médiane comme dans les genres *Helicops*, *Hydrops* et *Pseudoeryx*) situées en arrière de la rostrale et qui séparent les nasales. Les internasales sont toujours visibles du dessus de la tête.

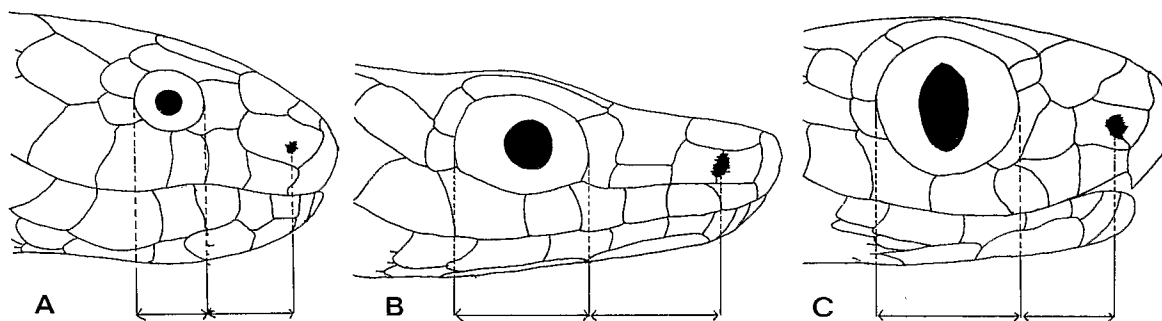


FIGURE 2

Caractères de l'œil, de la pupille et de la nasale. A. œil petit, pupille ronde et nasale entière ; B. œil moyen, pupille ronde et nasale divisée ; C. œil grand, pupille verticale et nasale partiellement divisée.

- Préfrontales (PF) : écailles paires et symétriques situées en arrière des internasales.
- Frontale (F) : écaille simple et médiane ayant la forme d'un écusson, située au milieu de la tête, en arrière des préfrontales et entre les deux yeux.
- Pariétales (P) : écailles paires et symétriques situées en arrière de la frontale.
- Supraoculaire ou susoculaires (SuO) : écailles paires et symétriques bordant la partie supérieure de l'œil et en contact avec la frontale.
- Nasales (N) : écailles paires, symétriques, situées de chaque côté de la tête et dans lesquelles se placent les narines. Une nasale peut être entière ou divisée (fig. 2). Elle est toujours en contact avec la rostrale en avant, une internasale en haut, et une ou plusieurs labiales supérieures en bas.
- Loréales (L) : écailles latérales, paires et symétriques. Une loréale est toujours en contact avec la nasale en avant, la préfrontale en haut, une ou plusieurs labiales supérieures en bas et la ou les préoculaires en arrière. Sans contact avec la narine, ni avec l'œil, la loréale sépare la préfrontale des labiales supérieures et la nasale des préoculaires. Elle peut être absente chez certains COLUBRIDAE et n'existe pas chez les ELAPIDAE. Chez les BOIDAE et chez les VIPERIDAE, plusieurs écailles occupent la position loréale.
- Préoculaires (PrO) : écailles en contact avec le bord antérieur de l'œil et avec la loréale en avant. Une préoculaire est en rapport avec la supraoculaire et la préfrontale en haut, ou l'une d'entre elles seulement. Elle est en contact avec les labiales supérieures et une sousoculaire en bas (lorsque ces dernières existent). En avant, la préoculaire peut être séparée de la nasale par la loréale ou par la préfrontale, si celle-ci est en contact avec les labiales supérieures. Selon cette définition, nous pouvons conclure que la présence de préoculaires, en nombre variable, est constante.
- Sousoculaires (SO) : écailles bordant la partie inférieure de l'œil, qu'elles séparent alors des labiales supérieures. Ces écailles ne peuvent avoir de contact ni avec la loréale, ni avec les temporales.
- Postoculaires (PO) : écailles situées sur le bord postérieur de l'œil, qu'elles séparent des temporales.
- Temporales (T) : situées en arrière des postoculaires, elles séparent les pariétales des labiales supérieures. Elles se décomptent sur deux à quatre rangs d'avant en arrière. Le premier rang, ou rang antérieur, est constitué des écailles touchant les postoculaires. La formule temporale exprime le nombre de temporales de même rang en partant du rang antérieur. Dans le cas de la figure 3, la formule temporale est : 2+2+3.

- Labiales supérieures (LS) : écailles bordant les lèvres supérieures. Elles se comptent d'avant en arrière et lorsque certaines sont en contact avec l'œil, on mentionne leur numéro d'ordre entre parenthèses après le nombre total de labiales supérieures. Dans le cas de *Dipsas pavonina* (fig. 28E) le nombre de labiales supérieures s'écrit 12 (5-6-7), les cinquième, sixième et septième labiales supérieures étant en contact avec l'œil.
- Labiales inférieures (LI) : écailles bordant les lèvres inférieures. On précise entre parenthèses le nombre de labiales inférieures en contact avec la première paire de mentonnières. La figure 3 (*Leptophis abaetulla*) montre 10 (6) labiales inférieures, six d'entre elles touchant de chaque côté la mentonnière antérieure.
- Symphysiale (S) : écaille simple et médiane, en avant de la mâchoire antérieure. Elle répond à la rostrale.
- Mentonnières (M) : écailles paires et symétriques situées entre les deux rangées de labiales inférieures. Il peut y avoir une paire de mentonnières (genre *Atractus*), deux paires, cas le plus fréquent, ou trois paires (genre *Dipsas*).
- Sillon mentonnier (SM) : sillon médian séparant les écailles de chaque paire de mentonnières et permettant la distension latérale de la gueule lors des repas. Chez certaines espèces, ce sillon est particulièrement net.

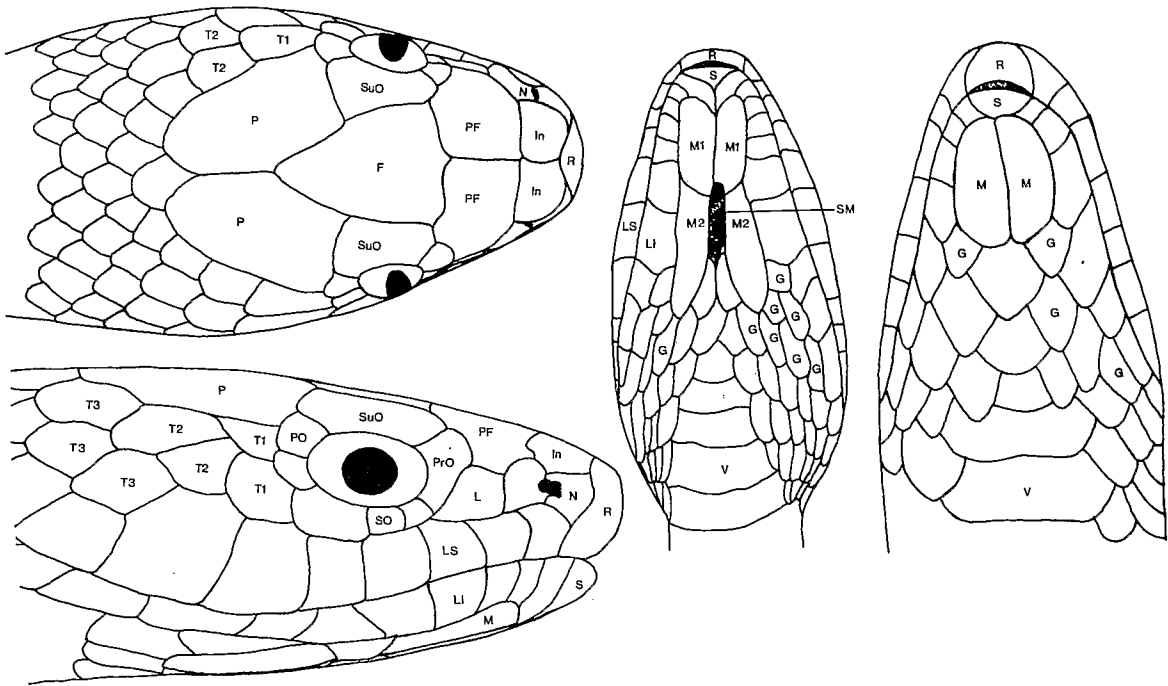


FIGURE 3
Ecaillure céphalique.

- Gulaires (G) : écailles séparant les ventrales des labiales inférieures et constituant la plus grande partie du dessous de la tête. Elles sont en général nombreuses et disposées sur plusieurs rangs.
- Ventrales (V) : plaques recouvrant la face ventrale du corps des serpents. Elles se comptent d'avant en arrière. La première ventrale correspond au premier rang d'écailles dorsales. Leur nombre est variable d'un individu à l'autre, mais constant toute la vie. Les limites de variation du nombre de ventrales à l'intérieur d'une espèce sont relativement restreintes.
- Anale (A) : dernière écaille ventrale recouvrant l'orifice cloacal. Elle est soit entière (ou simple), soit divisée (ou double). Ce caractère spécifique est en principe constant, bien que l'on connaisse des exceptions : chez *Spilotes pullatus* l'anale est tantôt simple, tantôt divisée (fig. 4).

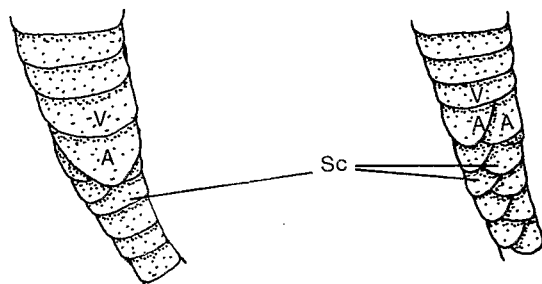


FIGURE 4
Écailles anale et sous-caudales : à gauche, simples ; à droite, divisées ou doubles.

- Sous-caudales (Sc) : écailles recouvrant la face ventrale de la queue des serpents. Elles peuvent également être simples ou divisées (fig. 4). Le rapport du nombre des ventrales sur celui des sous-caudales (V/Sc), sensiblement différent d'un sexe à l'autre, est constant au sein d'une même espèce, dans la même localité.

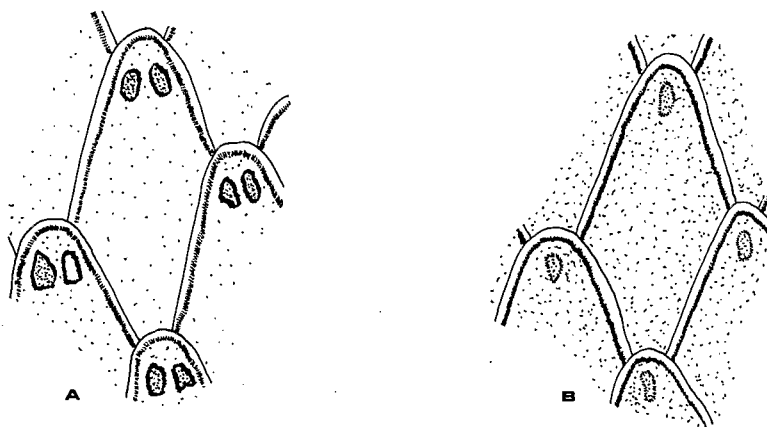


FIGURE 5
Fossettes apicales. A. bilatérales, B. médianes.

- Rangs dorsaux (Rg) : disposition des écailles qui recouvrent le dos du corps des serpents. Les écailles dorsales (ou « dorsales ») peuvent être lisses ou carénées. La carène est une crête médiane et longitudinale présente sur les écailles leur donnant un aspect rugueux. On peut encore observer, chez certaines espèces, une ou plusieurs fossettes apicales. Ce sont de petites dépressions visibles à l'extrémité distale des écailles (fig. 5). Le dénombrement des rangées dorsales, caractère spécifique important, s'effectue comme indiqué sur la figure 6. La disposition des rangées peut être oblique, les écailles se recouvrant partiellement, ce qui les fait apparaître asymétriques. Les rangs droits laissent apparaître les deux côtés de la dorsale égaux et symétriques. Le nombre de rangées peut varier le long du corps chez un même individu. Trois comptages suffisent à exprimer cette variation : au niveau du cou, au milieu du corps et juste en avant de l'anus. Il est ainsi possible de distinguer des espèces dont le nombre de rangées est constant (= sans réduction) de celles dont le nombre de rangs décroît d'avant en arrière (= avec réduction).

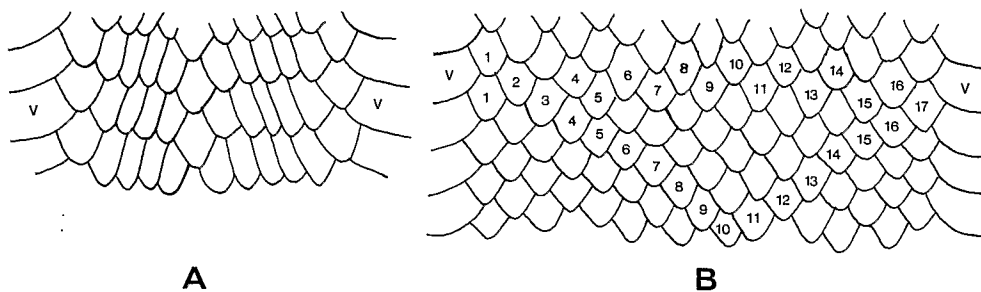


FIGURE 6
Rangs dorsaux : disposition et méthode de comptage.
A. rangs obliques ; B. rangs droits.

Morphologie interne

Il s'agit de la forme et de la position des os et des viscères. La position de ces derniers est repérée par le numéro d'ordre des ventrales qui leur correspondent. Il s'agit d'un ensemble de critères encore peu utilisés en systématique des ophidiens. La morphologie des hémipénis et l'ostéologie constituent des caractères beaucoup plus employés malgré les difficultés parfois rencontrées.

Les hémipénis

Chez les serpents, l'organe reproducteur mâle est constitué de deux hémipénis situés à la base de la queue. Invaginés au repos, ils ne s'extériorisent que lors de l'érection. Lors de l'accouplement, un seul des hémipénis est introduit dans le cloaque de la femelle. L'ornementation semble avoir pour but le maintien en place de l'organe au cours de l'éjaculation.

L'hémipénis est décrit soit *in situ*, après dissection du sac le contenant, soit après une injection de produit conservateur qui provoque l'évagination de l'organe et fait ressortir l'ornementation. Cette dernière technique donne de bien meilleurs résultats, mais n'est possible que si l'animal est frais.

L'hémipénis peut être simple ou divisé sur une longueur plus ou moins grande (fig. 7). Il est alors composé de deux lobes apicaux. Parfois lisse, il est plus souvent alvéolé, plicaturé ou orné d'épines. Il peut aussi posséder ces différentes structures. Le sillon spermatique, bien visible à la surface de l'organe, peut lui-même être simple ou divisé en fonction de l'aspect de l'hémipénis. L'ensemble de ces caractères est d'un grand intérêt en systématique (VELLARD, 1928 ; DOWLING et SAVAGE, 1960 ; DOWLING, 1967).

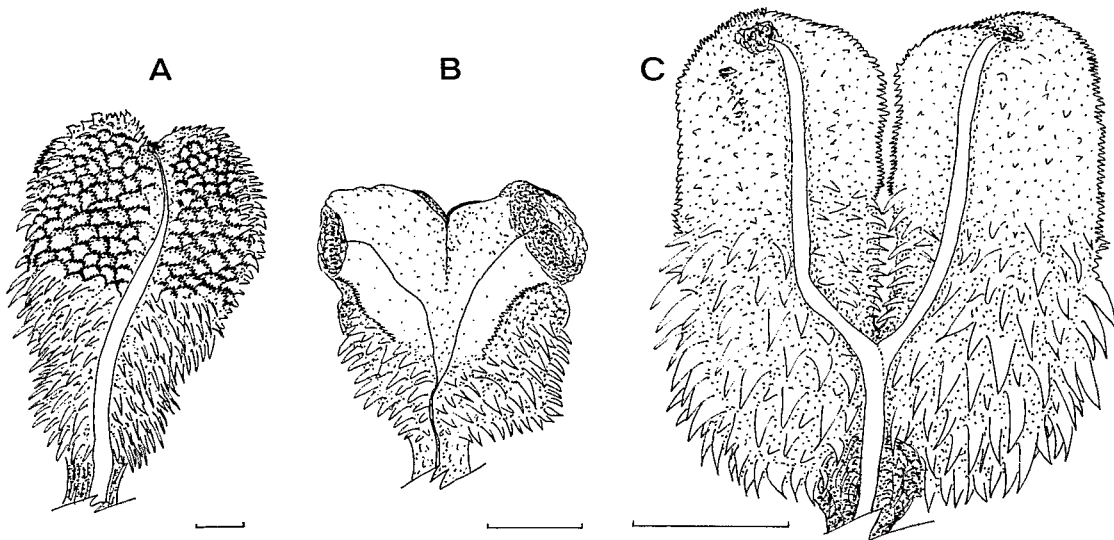


FIGURE 7
Hémipénis : exemples de variations morphologiques.
A. *Spilotes pullatus* ; B. *Erythrolamprus aesculapii* ; C. *Bothrops atrox*.
Les échelles représentent 10 mm.

Ostéologie

La structure des vertèbres (fig. 8) explique la grande mobilité de celles-ci les unes par rapport aux autres, permettant divers types de déplacements. La disposition des apophyses, en particulier, est très utilisée en systématique. C'est un argument important servant pour le rapprochement d'espèces ou de genres différents.

L'ostéologie du crâne poursuit le même but. Mais certains os, en raison de leur relative accessibilité, permettent une utilisation plus courante. C'est le cas du maxillaire que l'on peut observer après une dissection simple. A l'aide d'un bistouri, on incise le bord interne de la lèvre supérieure, puis on dégage le maxillaire en coupant les deux articulations qui le relient au préfrontal en avant et à l'ectoptérygoïdien (ou transverse) en arrière. Une fois les lambeaux de muqueuse détachés de l'os en prenant garde de ne pas désinsérer les dents, le maxillaire pourra être observé.

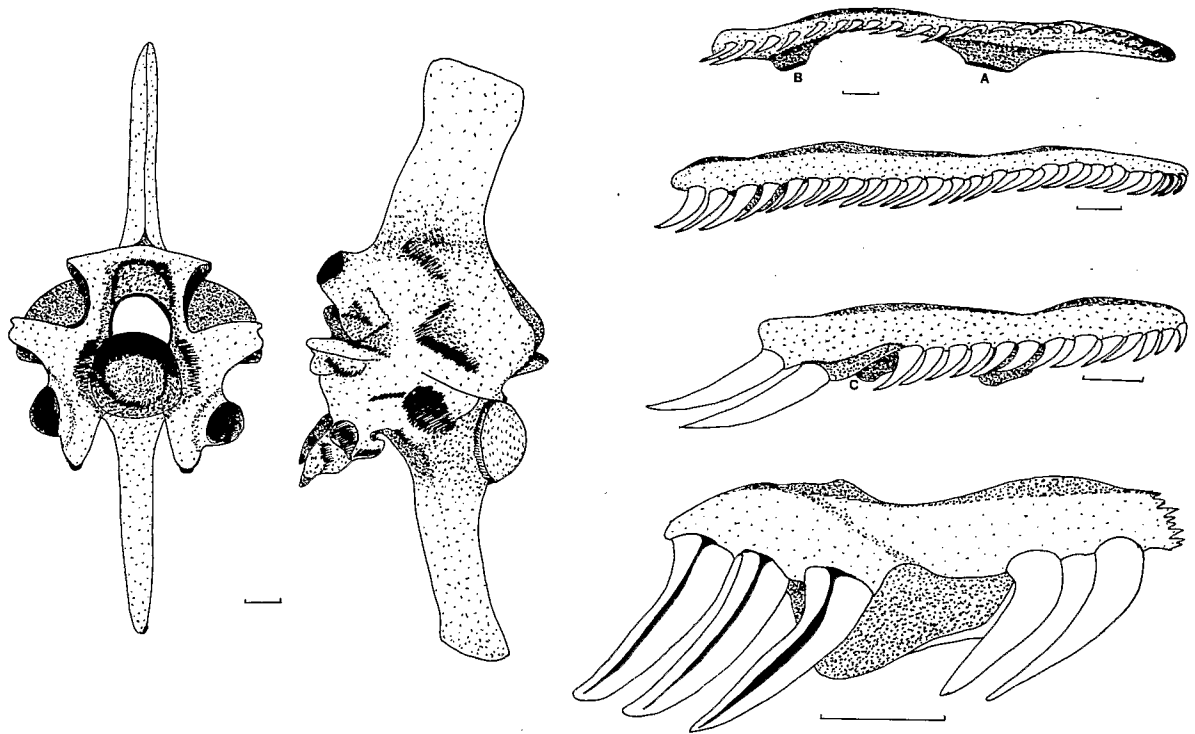


FIGURE 8

Ostéologie : morphologie d'une vertèbre (*Lachesis muta*) et des différents types de maxillaires de COLUBRIDAE.

De haut en bas : aglyphe sans diastème (*Leptophis ahaetulla*) face inférieure (A. articulation avec le préfrontal, B. articulation avec le transverse) et face externe ; aglyphe avec diastème (*Xenodon severus*) face externe (C. diastème) ; opisthogyphes (crochets venimeux d'*Oxybelis fulgidus*)

L'échelle de la vertèbre représente 1 mm et celle des maxillaires 2 mm.

Étude systématique

Les serpents se caractérisent par l'absence d'oreille externe, l'absence de paupière et des écailles dorsales losangiques se recouvrant partiellement et imbriquées (comme les tuiles sur un toit). D'autres particularités anatomiques sont décrites, mais moins directement accessibles, nous ne les citerons pas ici. Dans les clés qui suivent, nous avons mentionné les espèces connues en Guyane et celles qui sont susceptibles d'y être récoltées parce que présentes dans les territoires voisins. Le texte qui leur correspond signale les principales caractéristiques permettant de les identifier. Mais seules les espèces répertoriées en Guyane sont précédées d'un numéro d'ordre.

Clé des familles présentes en Guyane

1. Œil de taille réduite, inclus dans une écaille non différenciée. Queue courte et tronquée 2
— Œil normalement développé ou de grande taille, recouvert d'une écaille transparente 4
2. Corps entièrement recouvert de petites écailles de même taille sur le dos et le ventre 3
— Présence de ventrales bien différenciées quoique réduites ANILIDAE p. 28
3. Rangées dorsales en nombre inférieur à 14. Absence de dent sur le maxillaire LEPTOTYPHLOPIDAE p. 23
— Rangées dorsales en nombre égal ou supérieur à 16. Absence de dent sur la mandibule TYPHLOPIDAE p. 20
4. Présence d'une fossette loréale, nettement visible entre l'œil et la narine. Crochet venimeux érectile sur le maxillaire non suivi par d'autres dents . VIPERIDAE p. 121
— Absence de fossette loréale. Maxillaire portant plusieurs dents toutes fixes 5
5. Tête recouverte de petites écailles (plus de 4 entre les deux yeux). Rangées dorsales en nombre égal ou supérieur à 31 BOIDAE p. 30
— Tête recouverte de plaques régulières (toujours 3 entre les yeux). Rangées dorsales en nombre inférieur ou égal à 30 6
6. Présence d'un crochet venimeux fixe en avant du maxillaire qui est court et porte en arrière du crochet moins de trois dents minuscules, la dernière n'atteignant pas le bord antérieur de l'œil. Moins de 50 sous-caudales ELAPIDAE p. 115
— Absence de crochet venimeux en avant du maxillaire. Denture maxillaire dépassant le bord postérieur de l'œil. Rarement moins de 50 sous-caudales COLUBRIDAE p. 38

Nous étudierons successivement ces sept familles présentes dans le bassin guyano-amazonien. Les genres ou espèces qui n'ont pas été encore récoltés en Guyane sont signalés dans les clés en caractère maigre.

TYPHLOPIDAE Gray, 1825

Cette famille relativement primitive regroupe des serpents de petite taille. Leur corps est cylindrique, la tête indistincte du cou simule tout à fait la queue qui est tronquée. Ils sont recouverts de petites écailles, toutes identiques, à l'exception, parfois, des écailles céphaliques, discrètement plus grandes. L'œil est fortement dégénéré, à peine visible au centre d'une écaille non différenciée. La bouche est petite, le maxillaire porte quelques dents réduites et la mandibule en est totalement dépourvue, sauf chez les ANOMALEPINAE.

Distribuée sur tous les continents, cette famille comporte deux sous-familles (TYPHLOPINAE et ANOMALEPINAE), toutes deux représentées en Guyane. Les TYPHLOPIDAE sont des serpents fouisseurs que l'on rencontre assez rarement.

Clé des genres présents en Guyane

Nous avons inclus dans cette clé un genre, *Liotyphlops*, encore inconnu en Guyane française, mais signalé au Pará (Brésil) avec *L. ternetzii*, et au Surinam avec *L. incertus*.

1. Tête recouverte de petites écailles semblables aux dorsales. 24 rangs dorsaux
..... *Typhlophis* p. 21
- Tête recouverte de grandes écailles nettement distinctes des dorsales. Moins de
24 rangs dorsaux 2
2. 20 rangs dorsaux *Typhlops* p. 20
- 22 rangs dorsaux *Liotyphlops* p. 21

Genre *Typhlops* Oppel, 1811

Une seule espèce est connue en Guyane. Elle est largement répandue en Amérique, du sud du Vénézuéla à l'est des Andes jusqu'en Argentine.

1. *Typhlops reticulatus* (Linné, 1758) (Fig. 9A et 10A)

Anguis reticulata Linné, 1758 : 391 ;
Typhlops reticulatus — BEEBE, 1946 : 15 ; ROZE, 1966 : 37 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 317 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 35 ; AMARAL, 1978 : 33 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 568 ; ABUYS, 1982a : 78.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Amérique du Sud, à l'est des Andes.

Description (6 spécimens) : la tête est couverte par des plaques. La rostrale s'étend jusqu'à une ligne imaginaire joignant les deux yeux. La nasale est partiellement divisée, la préoculaire est grande. L'oculaire est également de grande taille. L'œil, nettement visible, est en contact avec la supra-oculaire. Il y a 4 labiales supérieures et 3 labiales inférieures. Les écailles dorsales sont sur 20 rangs. Le nombre longitudinal de dorsales varie de 240 à 260 (la variation signalée pour l'espèce sur toute son aire de répartition est de 207 à 268).

Le dessus du corps est noir brillant, ou gris anthracite. L'extrémité céphalique est blanche, parfois discrètement rosée. La face ventrale est beige clair presque blanche. La taille maximale est de 522 mm (ABUYS, 1982a).

ABUYS (1982a) signale au Surinam une espèce voisine, *T. brongersmianus* Vanzolini, 1976, distincte de *T. reticulatus* par une coloration plus claire et une réduction de rangées dorsales (18 rangs au lieu de 20, dans la région cloacale).

Genre *Typhlophis* Fitzinger, 1843

Ce genre n'est représenté, en Guyane, que par une seule espèce, largement répartie dans le bassin guyano-amazonien.

2. *Typhlophis squamosus* (Schlegel, 1839) (Fig. 9B et 10A)

Typhlops squamosus Schlegel, 1839 : 36 ;

Typhlophis squamosus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 315 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 37 ; AMARAL, 1978 : 33 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 568 ; ABUYS, 1982a : 80.

Localité-type : Cayenne.

Répartition : côte atlantique des Guyanes, jusqu'au Pará.

Description (1 spécimen) : les écailles céphaliques sont de même taille que les dorsales, dont elles sont indistinctes. L'œil est à peine visible. Il y a 4 labiales supérieures et 3 labiales inférieures. Le nombre de rangées dorsales est de 24. La queue est courte, terminée par une écaille pointue. La coloration varie du gris foncé au noir. L'extrémité caudale est nettement plus claire. La taille maximale est de 225 mm (CUNHA et NASCIMENTO, 1978).

Remarque : nous n'avons pas récolté cette espèce lors de notre séjour en Guyane. L'exemplaire que nous avons examiné est celui déposé au MNHNP, provenant de Guyane.

Genre *Liotyphlops* Peters, 1881

Ce genre comprend 12 espèces, toutes d'Amérique du Sud. Aucune n'a encore été rencontrée en Guyane française. Nous mentionnons deux espèces susceptibles de s'y trouver, l'une est décrite au Pará, l'autre au Surinam.

Liotyphlops ternetzii (Boulenger, 1896)

Helminthophis ternetzii Boulenger, 1896 : 584 ;

Liotyphlops ternetzii — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 183 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 36 ; AMARAL, 1978 : 31.

Localité-type : Paraguay.

Description : les écailles céphaliques sont grandes. La rostrale remonte jusqu'à une ligne imaginaire joignant les deux yeux. La nasale est beaucoup plus petite que chez *Typhlops reticulatus* et elle est entièrement divisée. L'œil est petit, en contact avec 4 écailles de dimension et de forme semblables à celles des dorsales. Il y a 22 rangs dorsaux.

La coloration est gris foncé. La tête est gris clair. La taille maximale est de 300 mm (AMARAL, 1978).

Remarque : cette espèce décrite du Sud-Brésil vient d'être signalée au Pará, ce qui étend considérablement son aire de répartition.

Liotyphlops incertus (Amaral, 1924)

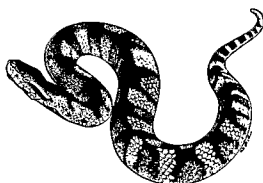
Helminthophis incertus Amaral, 1924 : 29 ;

Liotyphlops incertus — ABUYS, 1982a : 80.

Localité-type : Surinam.

Description : cette espèce se distingue de la précédente par le nombre de labiales supérieures. Il est de trois chez *L. incertus* et de quatre chez *L. ternetzii*.

Remarque : aucun spécimen de cette espèce n'a jamais été retrouvé depuis sa description originale.



LEPTOTYPHLOPIDAE Stejneger, 1891

Les LEPTOTYPHLOPIDAE ressemblent beaucoup, par leur aspect général, aux TYPHLOPIDAE. Ils sont, en moyenne, plus petits que ces derniers. Les différences entre ces deux familles sont surtout ostéologiques. Le maxillaire est dépourvu de dents, la mandibule, au contraire des TYPHLOPIDAE, en porte une demi-douzaine, qui sont coniques. Le nombre de rangées dorsales est au maximum de 16.

La faune néotropicale ne comprend qu'un seul genre, *Leptotyphlops*, lui-même présent sur plusieurs continents.

Genre *Leptotyphlops* Fitzinger, 1843

Les écailles céphaliques sont grandes. L'une des labiales supérieures fait également office d'oculaire. La nasale, toujours de grande taille, peut être partiellement ou totalement divisée. Les espèces guyano-amazoniennes ont une nasale totalement divisée. La plaque anale est normalement développée.

Quatre espèces sont présentes en Guyane française, et deux autres, signalées au Surinam (HOOGMOED, 1977), pourraient y être rencontrées. Nous les faisons donc figurer dans la clé.

Clé des espèces présentes en Guyane

1. Une seule écaille entre les yeux 2
— Trois écailles entre les yeux 3
2. Nombre longitudinal de dorsales supérieur à 250. Coloration uniforme
..... *L. cupinensis*
— Nombre de dorsales inférieur à 250. Livrée comportant des rayures longitudinales
..... *L. septemstriatus*
3. Supraoculaire grande, en contact avec les labiales supérieures. Extrémité de la queue
blanche *L. tenella*
— Supraoculaire petite, sans contact avec les labiales supérieures. Pas de tache blanche
sur la queue 4
4. Plus de 20 sous-caudales et plus de 210 dorsales longitudinalement .. *L. macrolepis*
— Moins de 20 sous-caudales et moins de 200 dorsales longitudinalement 5
5. Plus de 175 dorsales. Pas de tache blanche *L. dimidiatus*
— Moins de 175 dorsales. Deux taches blanches sur le cou *L. collaris*

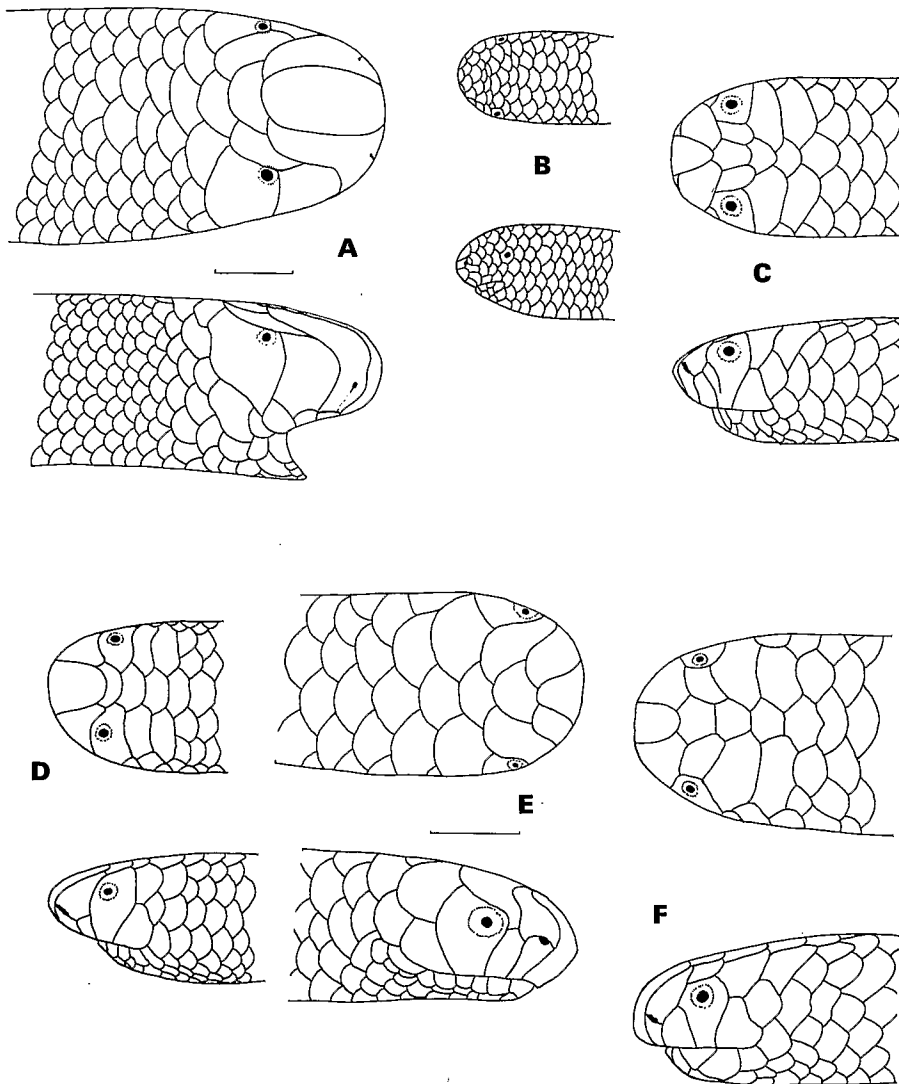


FIGURE 9. TYPHLOPIDAE et LEPTOTYPHLOPIDAE.
 A. *Typhlops reticulatus* (ORSTOM n° 312, Sinnamary) ; B. *Typhlophis squamosus* (d'après Amara 1978) ; C. *Leptotyphlops macrolepis* (d'après Hoogmoed 1977) ;
 D. *L. septemstriatus* (d'après Hoogmoed 1977) ; E. *L. tenella* (ORSTOM n° 401, Kourou) ;
 F. *L. collaris* (d'après Hoogmoed 1977).
 Les échelles représentent 5 mm.

3. *Leptotyphlops septemstriatus* (Schneider, 1801) (Fig. 9D et 10A)

Typhlops septemstriatus Schneider, 1801 : 341 ;
Leptotyphlops septemstriatus — ROZE, 1966 : 44 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 :
172 ; HOOGMOED, 1977 : 111 ; AMARAL, 1978 : 30 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 :
39 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 567 ; ABUYS, 1982a : 72.

Localité-type : inconnue.

Répartition : Massif des Guyanes.

Description (1 spécimen) : la nasale divisée et l'oculaire sont en position de labiales supérieures. Ces dernières sont au nombre de quatre. Il y a cinq ou six labiales inférieures. Les supraoculaires sont absentes. On compte 14 rangs dorsaux. Les dorsales varient de 210 à 230, dans le sens de la longueur, dont une dizaine au niveau de la queue.

La coloration, tout à fait typique, est blanc rosé sur le dos et gris clair sur le ventre, avec sept bandes longitudinales marron. En alcool, le ventre est blanc, avec sept bandes sombres qui tranchent nettement. La taille maximale est de 300 mm (HOOGMOED, 1977).

Remarque : il semble que ce soit une espèce de forêt primaire.

Leptotyphlops cupinensis Bailey et Carvalho, 1946

C'est une espèce du même groupe que la précédente, caractérisée par l'absence de supraoculaire. Elle se distingue de *L. septemstriatus* par sa coloration unie et le nombre longitudinal de dorsales plus élevé : 277 à 288 dont 15 à 20 au niveau de la queue. La taille maximale est de 232 mm (HOOGMOED, 1977).

4. *Leptotyphlops tenella* Klauber, 1939 (Fig. 9E et 10C)

Leptotyphlops tenella Klauber, 1939 : 61 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 172 ;
HOOGMOED, 1977 : 114 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 567 ; ABUYS, 1982a : 74.

Localité-type : Kartabo (Guiana).

Répartition : Massif des Guyanes.

Description (1 spécimen) : les supraoculaires sont présentes, de grande taille. Elles sont en position de préoculaires et en contact avec une des labiales supérieures. L'œil est grand, bien visible sous l'oculaire qui fait office de labiale supérieure. Le nombre de rangées dorsales est de 14. Il y a entre 215 et 235 dorsales longitudinalement, dont une vingtaine au niveau de la queue.

Ce serpent est noir brillant avec une tache jaunâtre sur le front s'étendant parfois vers l'arrière et se prolongeant alors par une ligne médiane longitudinale. L'extrémité de la queue porte une tache de même couleur. La taille maximale est de 250 mm.

5. *Leptotyphlops macrolepis* (Peters, 1857) (Fig. 9C et 10A)

Stenostoma macrolepis Peters, 1857 : 402 ;
Leptotyphlops macrolepis — ROZE, 1966 : 43 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 :
170 ; HOOGMOED, 1977 : 110 ; AMARAL, 1978 : 29 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 :
41 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 567 ; ABUYS, 1982a : 71.

Localité-type : Caracas et Puerto Cabello (Vénézuéla).

Répartition : Massif des Guyanes.

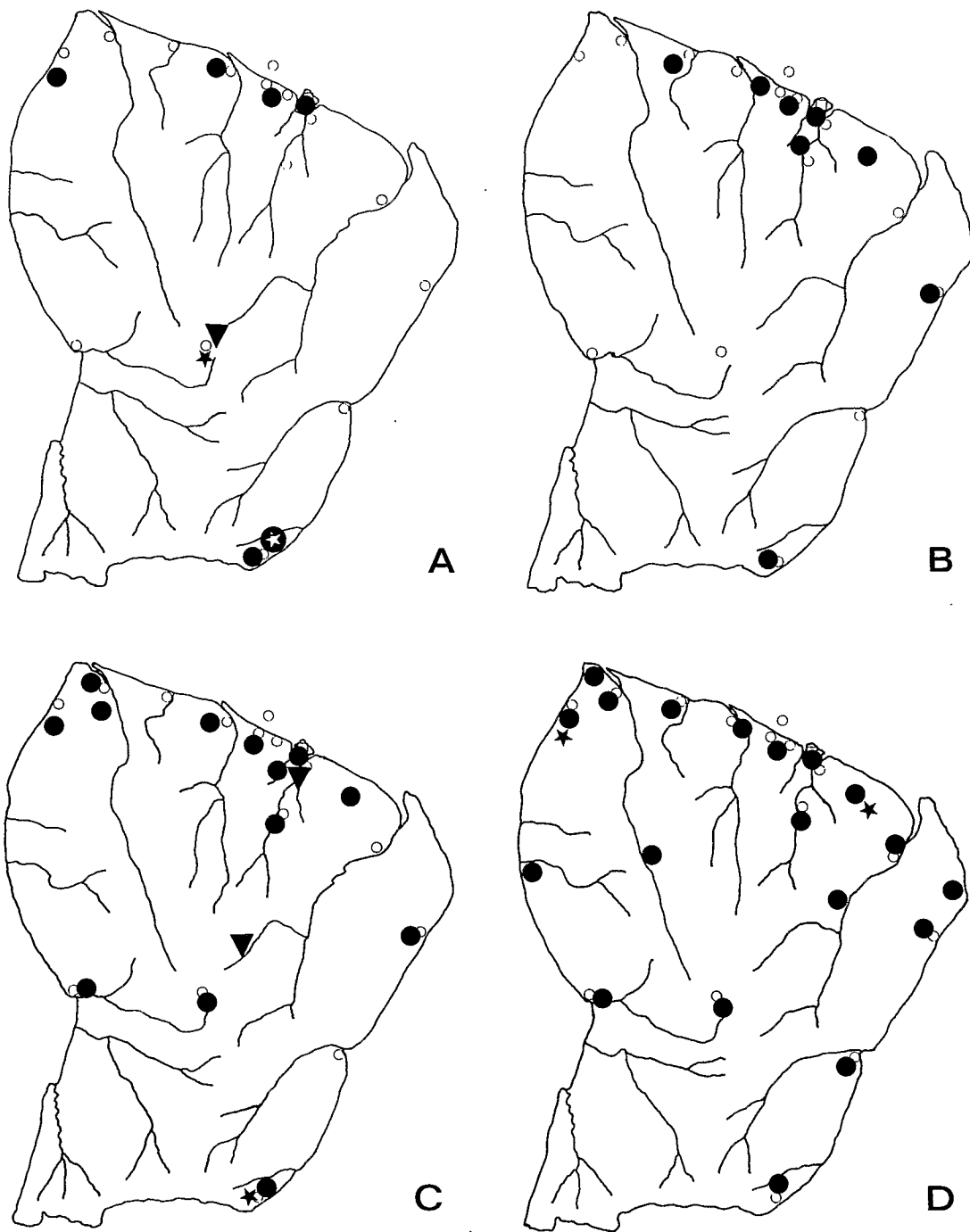


FIGURE 10

Répartition en Guyane de : A. *Typhlops reticulatus* (cercle noir), *Typhlops squamosus* (étoile noire), *Leptotyphlops macrolepis* (triangle) et *L. septemstriatus* (étoile blanche) ; B. *Anilius scytale* ; C. *Boa constrictor* (cercle noir), *Leptotyphlops tenella* (étoile) et *L. collaris* (triangle) ; D. *Eunectes murinus* (cercle noir) et *E. deschauensei* (étoile).

Description (2 spécimens) : les supraoculaires sont présentes et d'assez petite taille. La nasale, divisée, et l'oculaire occupent une position de labiales supérieures. On compte quatre ou cinq labiales supérieures et quatre labiales inférieures. Il y a 14 rangs dorsaux. Le nombre longitudinal de dorsales varie de 225 à 245, dont une vingtaine au niveau de la queue.

La coloration générale est grise, finement mouchetée de clair. Les écailles sont, en effet, sombres avec leur bord blanchâtre. Cette coloration est plus accentuée au niveau du ventre, la bordure claire étant plus large. La taille maximale est de 333 mm (CUNHA et NASCIMENTO, 1978).

Leptotyphlops dimidiatus (Jan, 1861)

Cette espèce appartient au même groupe que *L. macrolepis* et s'en distingue par un nombre longitudinal de dorsales inférieur qui varie entre 190 et 200 chez *L. dimidiatus*, dont une quinzaine au niveau de la queue. Le nombre de rang dorsaux est le même chez les deux espèces.

Par ailleurs, *L. macrolepis* semble être une espèce de forêt, tandis que *L. dimidiatus* se rencontre en savane humide (HOOGMOED, 1977 ; ABUYS, 1982a).

6. *Leptotyphlops collaris* Hoogmoed, 1977 (Fig. 9F et 10C)

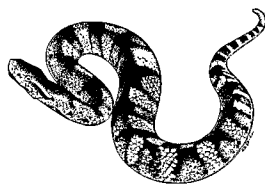
Leptotyphlops collaris Hoogmoed, 1977 : 99 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 567 ; ABUYS, 1982a : 67.

Localité-type : Bronsberg (Surinam).

Répartition : Surinam et Guyane française.

Description (3 spécimens) : les supraoculaires sont de taille moyenne, sans contact avec les labiales supérieures. La nasale est divisée et occupe, ainsi que l'oculaire, une position de labiales supérieures. On compte quatre labiales supérieures et trois labiales inférieures, d'assez grande taille. Il y a 12 rangées dorsales. Longitudinalement, le nombre de dorsales varie entre 255 et 265 dont une quinzaine au niveau de la queue.

La coloration est gris électrique. Le cou est marqué par deux taches jaunâtres symétriques. Une troisième tache, de même couleur, se trouve sur la pointe de la queue.



ANILIIDAE Stejneger, 1907

Cette famille paraît relativement primitive. Les yeux sont dégénérés. La ceinture pelvienne est présente, quoique sous forme résiduelle. Les os du crâne sont assez fortement unis. Le maxillaire est court mais épais (fig. 11) et soudé en avant avec le maxillaire du côté opposé, ce qui est exceptionnel chez les ophidiens. L'aspect général de ces serpents n'est pas sans rappeler, en plus grand, celui des familles décrites précédemment. En revanche, l'hémipénis est divisé sur toute sa longueur ce qui évoquerait une structure relativement évoluée.

Un genre est connu dans la région guyano-amazonienne, représenté en Guyane française par une seule espèce.

7. *Anilius scytale* (Linné, 1758) (Fig. 10B et 11)

Anguis scytale Linné, 1758 : 228 ;

Anilius scytale scytale — ROZE, 1966 : 50 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 19 ;
AMARAL, 1978 : 54 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 43 ; GASC et RODRIGUES, 1980 :
568 ; ABUYS, 1982b : 113.

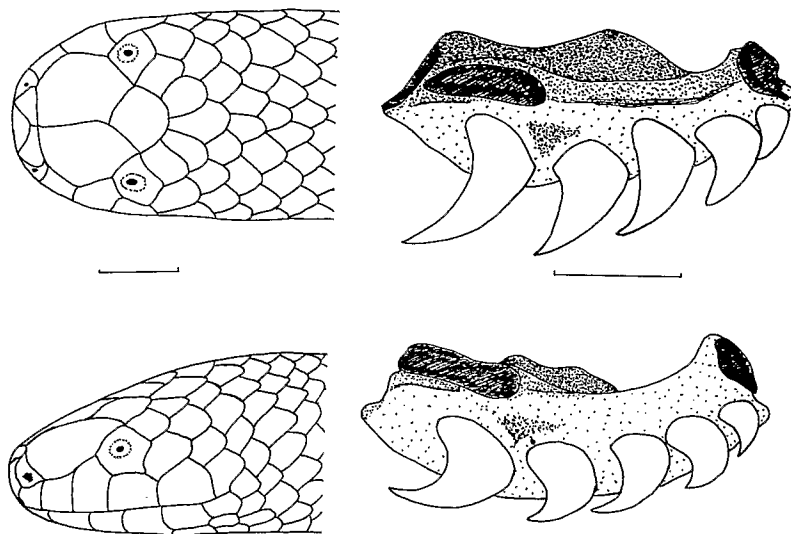


FIGURE 11
Anilius scytale (ORSTOM n° 402, Tonate).
L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

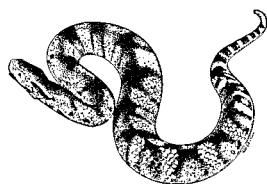
Localité-type : Indes (Amérique équatoriale).

Répartition : Bassin amazonien.

Description (15 spécimens) : la tête est petite, indistincte du corps. La queue est courte et tronquée. L'œil est petit, mais bien visible, inscrit dans une écaille pentagonale en contact avec la préfrontale, la frontale et deux labiales supérieures. Il y a six labiales supérieures et six ou sept labiales inférieures. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale. On compte 19 rangs dorsaux au niveau du cou, 21 au milieu du corps et 15 ou 17 en avant de l'anus. Les ventrales sont réduites, mais bien différenciées. On en compte entre 220 et 239 chez les spécimens provenant de Guyane. La variation du nombre des ventrales sur l'ensemble de l'aire de répartition est de 208 à 254. On n'a pas décrit de dimorphisme sexuel. L'anale est entière. Il y a de 10 à 15 sous-caudales simples.

La coloration est constituée d'anneaux alternés rouge-orange et noirs, dont les bords paraissent échancrés. Leur largeur respective est sensiblement égale. De cinquante à soixante paires d'anneaux se répartissent sur l'ensemble du corps. La longueur maximale est de 1 006 mm (CUNHA et NASCIMENTO, 1978).

Remarque : ROZE en 1958 a décrit une sous-espèce au Vénézuéla, *A. scytale phelpsorum*, qui possède un nombre de ventrales inférieur à 225 et dont les anneaux noirs sont nettement plus larges que les rouges. Cette sous-espèce serait confinée au sud et à l'est du Vénézuéla. En nous basant sur la coloration, la sous-espèce rencontrée en Guyane française doit être identifiée comme *A. scytale scytale*. Toutefois certains de nos spécimens possèdent un nombre de ventrales inférieur à 225. CUNHA et NASCIMENTO (1978) ont également observé des individus ayant 215 ventrales, mais dont la coloration s'accorde parfaitement avec celle d'*A. scytale scytale*. Nous proposons donc de ne plus retenir le critère du nombre de ventrales pour distinguer les deux sous-espèces.



BOIDAE Gray, 1842

Les serpents de cette famille possèdent des caractères ostéologiques relativement primitifs. Des vestiges de ceinture pelvienne et de membres inférieurs existent dans les deux sexes. Chez le mâle surtout, ils s'extériorisent sous la forme d'ergots cornés de chaque côté de l'anus. Les os du crâne, reliés par des ligaments souples, ont acquis une grande mobilité les uns par rapport aux autres. Mandibules et maxillaires sont pourvus de dents nombreuses, de taille décroissante vers l'arrière. Aucune dent n'est sillonnée ou canaliculée. Les hémipénis sont simples, avec une ornementation, en général, discrète. En revanche, chez certaines espèces, la présence de fossettes sensorielles au niveau des labiales, quoique encore frustes, montre une certaine évolution du groupe. Cette famille comprend des espèces géantes, les plus grandes de l'époque actuelle.

Dans la région néotropicale, les représentants des BOIDAE appartiennent tous à la sous-famille des BOINAE (vrais Boas), que l'on rencontre également à Madagascar et dans certaines îles du Pacifique. Quatre genres sont présents en Guyane.

Clé des genres présents en Guyane

1. Présence de fossettes sensorielles sur les labiales supérieures ou inférieures 2
— Absence de fossette sensorielle 3
2. Présence de sousoculaires séparant l'œil des labiales supérieures. Plus de 10 écailles irrégulières disposées entre les yeux **Corallus** p. 33
— Absence de sousoculaire. 5 écailles régulières entre les yeux **Epicrates** p. 36
3. Plus de 20 écailles entre les yeux et plus de 10 écailles entre l'œil et la narine
..... **Boa** p. 30
— 4 écailles entre les yeux et moins de 5 écailles entre l'œil et la narine
..... **Eunectes** p. 31

Genre *Boa* Linné, 1758

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce largement distribuée en Amérique du Sud, du Mexique à l'Argentine, et aux Antilles.

8. *Boa constrictor* Linné, 1758 (Fig. 10C et 12A)

Boa constrictor Linné, 1758 : 215 ; HOGE et BELLUOMINI, 1959 : 15 ; VANZOLINI et col., 1980 : 17 ;

Boa constrictor constrictor — ROZE, 1966 : 53 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 37 ; EMSLEY, 1977 : 234 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 45 ; AMARAL, 1978 : 40 ; HOGE et col., 1979 : 87 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 569 ; ABUYS, 1982b : 118.

Localité-type : Amérique.

Répartition : toute l'Amérique du Sud.

Description (15 spécimens) : la tête est grande, triangulaire. Le cou est nettement marqué. Le corps est long et épais, presque trapu. La queue est courte. Les écailles céphaliques sont petites et irrégulières. L'œil est petit avec une pupille verticale. Plus d'une vingtaine d'écailles, en position frontale, séparent les yeux et plus d'une dizaine d'écailles loréales sont situées entre l'œil et la narine. Seize écailles, parfois plus, entourent l'œil. Il y a de 20 à 24 labiales supérieures, et de 23 à 26 labiales inférieures. En Guyane, le nombre de rangs dorsaux, au milieu du corps, varie entre 91 et 95. La variation citée, pour ce caractère, sur l'ensemble de l'aire de répartition est de 81 à 95. Les ventrales, qui ne recouvrent pas en largeur la totalité de la partie ventrale du serpent, vont de 231 à 248. L'anale est entière. Les sous-caudales, simples, sont comprises entre 45 et 60.

La couleur dominante est marron clair, avec des motifs géométriques plus foncés. La livrée est terne, mais présente des couleurs plus vives au niveau de la queue. La tête, marron clair sur le dessus, porte une ligne médiane sombre, partant du museau et atteignant le cou. Latéralement, elle est ornée de triangles noirs, dont la pointe se confond avec l'œil. La taille maximale est de 4 500 mm (AMARAL, 1978).

Remarque : six sous-espèces sont connues, essentiellement distinguées grâce à leur coloration. En Guyane, la sous-espèce rencontrée est *Boa constrictor constrictor*.

Genre *Eunectes* Wagler, 1830

Géantes parmi les géantes, les espèces de ce genre atteignent, et dépasseraient selon certaines rumeurs, huit mètres.

Des quatre espèces connues, deux sont présentes en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- Moins de 50 rangs dorsaux. Coloration générale jaune avec de grandes taches noires, rondes, à cheval sur la ligne vertébrale *E. deschauenseei*
- Plus de 50 rangs dorsaux. Coloration générale verdâtre, parfois jaunâtre. Les taches, plus petites, sont disposées en quinconce de part et d'autre de la ligne médiane
..... *E. murinus*

9. *Eunectes murinus* (Linné, 1758) (Fig. 10D et 12B)

Boa murina Linné, 1758 : 215 ;

Eunectes murinus — CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 50 ; AMARAL, 1978 : 36 ;

Boa gigas Latreille, 1802 : 136 ;

Eunectes murinus gigas — DUNN et CONANT, 1936 : 503 ; ROZE, 1966 : 67 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 114 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 570 ; ABUYS, 1982b : 126.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Bassin amazonien.

Description (32 spécimens) : la tête est large et relativement bien distincte du cou. Les écailles céphaliques sont grandes. Quatre d'entre elles séparent les yeux (deux susoculaires et deux frontales). La préoculaire est, le plus souvent, unique. La nasale est divisée. Ces deux écailles sont séparées l'une de l'autre par une ou deux loréales. L'œil est petit, avec une pupille verticale. Une dizaine d'écailles entourent l'œil. Il y a de 14 à 18 labiales supérieures et de 20 à 22 labiales inférieures.

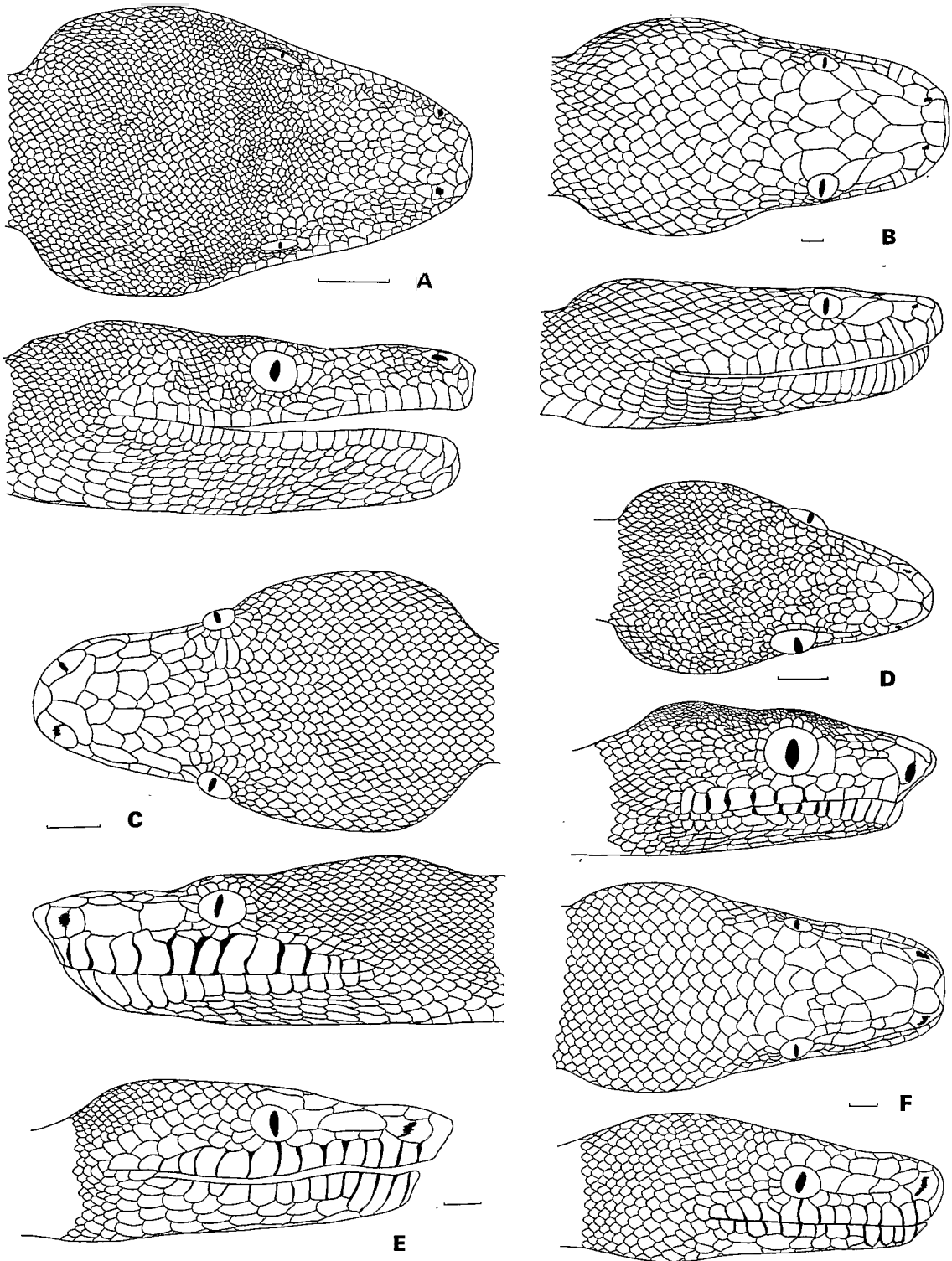


FIGURE 12. BOIDAE.

A. *Boa constrictor* (ORSTOM n° 3, St. Elie) ; B. *Eunectes murinus* (ORSTOM n° 403, Cayenne) ; C. *Corallus caninus* (ORSTOM n° 404, Camps Caïman) ; D. *Corallus enhydris* (ORSTOM n° 104, Acarouany) ; E. *Epicrates cenchria* (ORSTOM n° 405, Cacao) ; F. *Epicrates maurus* (ORSTOM n° 406, Kourou).
 Les échelles représentent 5 mm.

rieures. Le nombre de rangs dorsaux varie entre 59 et 70. Les ventrales sont comprises entre 230 et 245. Ces limites sont notablement différentes de celles que l'on rencontre chez les spécimens du Vénézuéla (242 à 262 : ROZE, 1966) ou chez ceux du Pará (246 à 259 : CUNHA et NASCIMENTO, 1978). L'anale est entière. Les sous-caudales sont simples. Leur nombre varie entre 63 et 73.

La coloration, que nous avons donnée dans la clé, est relativement terne, surtout chez l'adulte. La taille maximale est de 8 m (AMARAL, 1978). Nous-mêmes avons mesuré un individu vivant d'environ six mètres.

Remarques : LATREILLE (1802) avait décrit *Boa gigas*, que DUNN et CONANT (1936) ont considéré comme une sous-espèce d'*Eunectes murinus* et à laquelle ils ont donné le nom d'*Eunectes murinus gigas*. La distinction entre les deux sous-espèces, *E. murinus murinus* et *E. murinus gigas*, est basée sur la coloration de la tête. *E. murinus gigas* porte un triangle clair en arrière de l'œil, qui est absent chez *E. murinus murinus*. HOGE et NINA (1962) confirment la variation de coloration, mais ne retiennent pas la sous-espèce définie par DUNN et CONANT. CUNHA et NASCIMENTO (1978), discutant la répartition géographique des deux formes, considèrent également que les arguments sont insuffisants pour admettre cette sous-espèce.

En Guyane, les spécimens que nous avons récoltés possèdent le triangle temporal clair. D'autre part, ainsi que nous l'avons signalé lors de la description de l'espèce, les variations du nombre d'écailles ventrales diffèrent de celles mentionnées par les auteurs cités. Ces derniers n'avaient pas remarqué de telles différences, concernant un caractère classique. Il se peut qu'il ne s'agisse que d'une simple variation géographique. Toutefois, l'association de ces deux caractères, coloration et nombre de ventrales, permet de retenir, au moins comme sous-espèce, la validité d'*E. murinus gigas*. Ce serait, alors, l'identification correcte des individus de Guyane française.

10. *Eunectes deschauenseei* Dunn et Conant, 1936

(Fig. 10D)

Eunectes deschauenseei Dunn et Conant, 1936 : 504 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 114 ; MATZ et MATZ, 1981 : 37.

Localité-type : Marajó (estuaire de l'Amazone).

Répartition : voir remarques.

Description (1 spécimen) : espèce très voisine d'*E. murinus* dont elle se distingue essentiellement par le nombre de rangées dorsales et la coloration décrite dans la clé. Sa taille est probablement inférieure à celle d'*E. murinus* (BELLUOMINI et col., 1959).

Remarques : connue jusqu'à une date récente de la seule localité-type, l'île de Marajó au Brésil, cette espèce a été signalée dans deux localités de Guyane française. Un exemplaire, dont nous ignorons où il a été déposé, est signalé par MATZ et MATZ (1981) provenant de la montagne de Kaw. Le second, déposé au MNHNP, a été récolté à Saint-Jean, près de Saint-Laurent, à l'ouest du département.

Alors qu'*E. murinus* est fréquent et bien connu des Guyanais, qui l'appellent « couleuvre » et dont ils consomment la chair, *E. deschauenseei* est vraisemblablement une espèce rare.

Genre *Corallus* Daudin, 1803

Ce genre est connu du Nicaragua au Bassin amazonien. Il comprend trois espèces dont deux sont rencontrées en Guyane française. Petits pour des BOIDAE, les serpents de ce genre se caractérisent par la présence de fossettes disposées sur chacune des labiales, tant supérieures qu'inférieures. L'écaille céphalique est composée d'une mosaïque de minuscules écailles irrégulières.

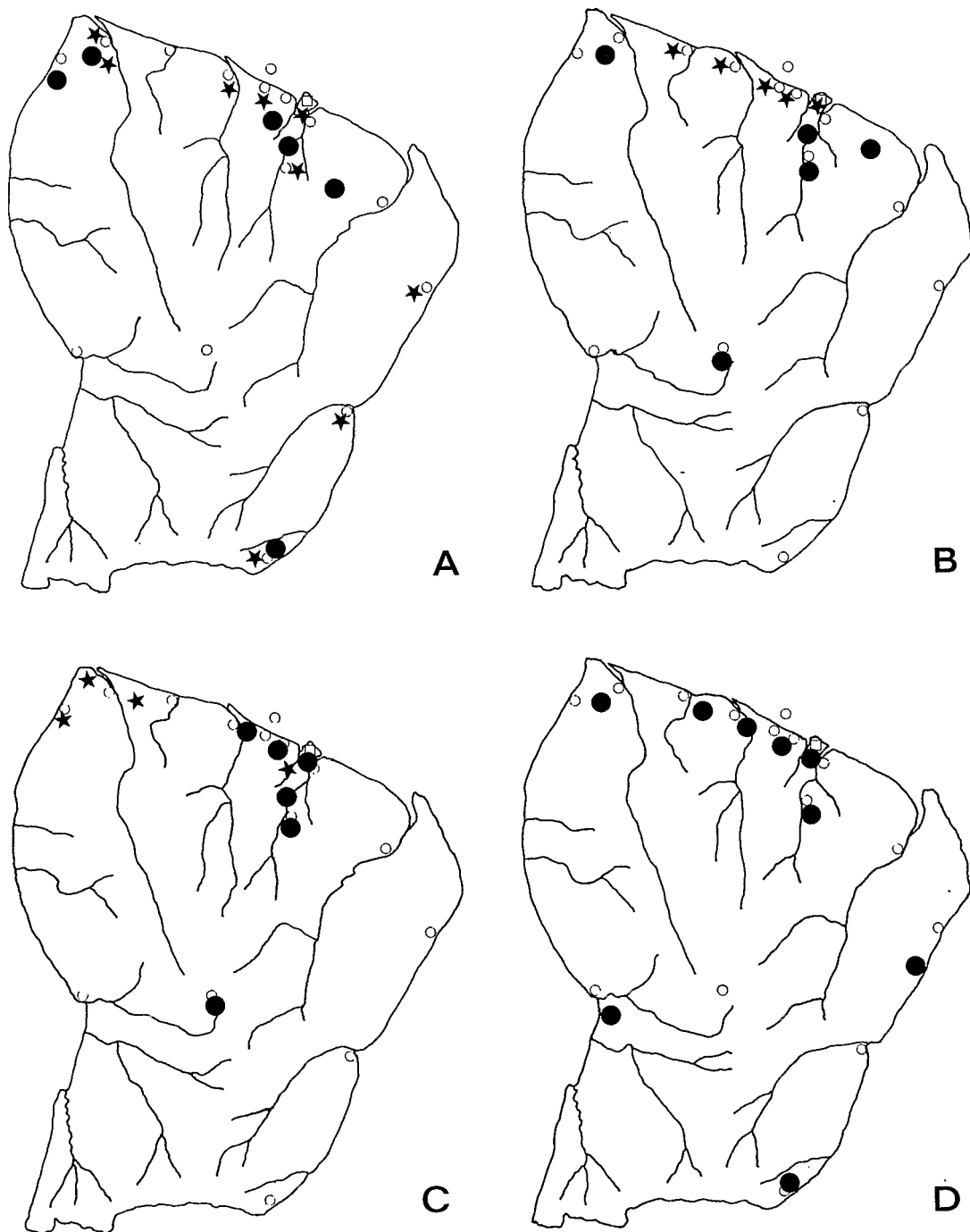


FIGURE 13
 Répartition en Guyane de : A. *Corallus caninus* (cercle noir) et *C. enhydris* (étoile) ;
 B. *Epicrates cenchria* (cercle noir) et *E. maurus* (étoile) ; C. *Chironius multiventris* (cercle
 noir) et *Drymobius rhombifer* (étoile) ; D. *Chironius fuscus*.

Clé des espèces présentes en Guyane

- Moins de 90 sous-caudales. Coloration verte chez l'adulte (plus de 500 mm) *C. caninus*
- Plus de 100 sous-caudales. Coloration différente *C. enbydris*

11. *Corallus caninus* (Linné, 1758)

(Fig. 12C et 13A)

Boa canina Linné, 1758 : 215 ;

Corallus caninus — ROZE, 1966 : 57 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 72 ; AMARAL, 1978 : 50 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 47 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 569 ; ABUYS, 1982b : 129.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Bassin amazonien.

Description (6 spécimens) : la tête est imposante, bien distincte du cou, avec une proéminence occipitale caractéristique. Le corps est relativement épais, la queue est courte. Une dizaine d'écailles séparent les yeux. Les préoculaires sont petites, au nombre de quatre environ. Elles sont séparées de la nasale, qui est divisée, par deux grandes loréales. Les temporales sont de la même taille que les dorsales, dont elles ne se distinguent pas. Les écailles qui entourent l'œil sont petites et de dimension approximativement égale entre elles. Il y a entre 11 et 15 labiales supérieures qui portent de profondes fossettes sensorielles. Les labiales inférieures, au nombre de 15 environ, possèdent également des fossettes, moins profondes sur les labiales inférieures situées vers l'avant. Le nombre de rangées dorsales, au milieu du corps, varie entre 60 et 65. Les ventrales ne recouvrent pas en totalité la partie ventrale, et sont comprises entre 195 et 210. L'anale est simple. Les sous-caudales sont entières. Leur nombre varie entre 70 et 80.

La coloration des adultes est vert-feuille sur le dos avec de larges taches blanches transversales sur la ligne vertébrale. Le ventre est crème. Le dos des jeunes est rouge vif, avec les mêmes marques blanches que chez les adultes. Leur ventre est rose pâle. La taille maximale est de 1 800 mm (AMARAL, 1978).

12. *Corallus enbydris* (Linné, 1758)

(Fig. 12D, 13A et 14)

Boa enbydris Linné, 1758 : 215 ;

Corallus hortulanus Roze, 1966 : 59 ;

Corallus enbydris — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 72 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 48 ; AMARAL, 1978 : 51 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 569 ; ABUYS, 1982b : 131.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Amérique centrale et Bassin amazonien.

Description (35 spécimens) : la tête est bien marquée, mais proportionnellement plus petite que chez *C. caninus*. Le corps est plus fin que chez cette dernière espèce. La préoculaire est grande et le plus souvent unique. Les écailles loréales sont sur deux rangs. Les postoculaires et les supraoculaires sont de même taille. Les sousoculaires sont plus grandes. Les temporales sont petites, sans différence nette avec les dorsales. Il y a entre 11 et 15 labiales supérieures (parfois jusqu'à 24, selon CUNHA et NASCIMENTO, 1978, au Pará). Le nombre de labiales inférieures varie entre 14 et 17. Toutes les labiales portent des fossettes sensorielles parfaitement visibles, les premières labiales inférieures étant pourvues de fossettes moins marquées. Le nombre de rangs dorsaux est compris entre 45 et 59. Il y a entre 262 et 290 ventrales, et de 117 à 130 sous-caudales. Ces dernières sont, comme l'anale, entières.

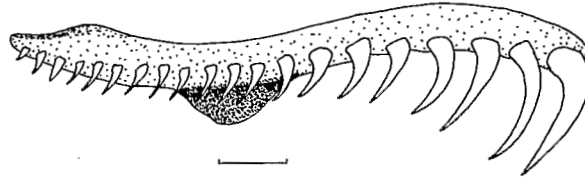


FIGURE 14
Maxillaire de BOIDAE (*Corallus enhydris*).
L'échelle représente 1 mm.

La coloration est très variable d'un individu à l'autre. Certains sont gris clair, mouchetés de beige, d'autres rouge brique, ou marron, avec des losanges fins, blanchâtres, sur le dos. Les jeunes sont parfois rose clair, mais cette coloration n'existe pas chez l'adulte, semble-t-il. Au sein de la même portée, il peut se trouver les différentes livrées. La taille maximale est de 1 300 mm.

Remarque : FOCART (1951) a placé au rang de sous-espèce de *C. enhydris*, l'espèce *C. cooki* Gray, 1842. Elles se distingueraient l'une de l'autre par leur nombre de rangées dorsales (moins de 50 pour *C. enhydris enhydris* et plus de 50 pour *C. enhydris cooki*). En fait, nous avons rencontré sur le même terrain des individus possédant plus de 50 rangs dorsaux, tandis que d'autres en avaient moins de 50. Ce critère ne semble donc pas convenir pour distinguer les deux sous-espèces. D'ailleurs CUNHA et NASCIMENTO (1978), aussi bien que GASC et RODRIGUES (1980), ne reconnaissent qu'une espèce monotypique. *C. enhydris cooki* ne nous paraît pas, à nous non plus, un taxon valide.

Genre *Epicrates* Wagler, 1830

Ce genre comprend sept espèces, dont une seule est néotropicale. Il est décrit neuf sous-espèces. En Guyane française, deux d'entre elles sont rencontrées. Nous proposons, pour des raisons exposées plus loin, de les définir comme espèces distinctes.

Clé des espèces présentes en Guyane

- Plus de 250 ventrales *E. cenchria*
- Moins de 250 ventrales *E. maurus*

13. *Epicrates cenchria* (Linné, 1758) (Fig. 12E et 13B)

Boa cenchria Linné, 1758 : 215 ;

Epicrates cenchria cenchria — ROZE, 1966 : 62 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 108 ; AMARAL, 1978 : 34 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 49 ; ABUYS, 1982b : 123.

Localité-type : Surinam.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (11 spécimens) : la tête est moyenne, distincte du cou, le corps est trapu et la queue courte. L'œil est petit avec une pupille verticale. Les supraoculaires sont réduites, séparées l'une de l'autre par trois ou quatre frontales. Il y a deux préoculaires, la supérieure étant la plus grande.

Les loréales sont sur deux rangs, deux plaques surmontent cinq écailles. Les nasales sont entières. Les quatre postoculaires sont de même taille. On compte 14 ou 15 labiales supérieures, la 8^e et la 9^e en contact avec l'œil, et 14 ou 15 labiales inférieures portant des fossettes sensorielles peu profondes. Les temporales sont petites et ressemblent aux dorsales. Les dorsales sont disposées sur 43 ou 50 rangs dorsaux. Le nombre des ventrales varie entre 260 et 275, et celui des sous-caudales entre 50 et 65. Elles sont entières, ainsi que l'anale.

La coloration est marron brillant, avec des reflets nettement irisés. La ligne vertébrale porte des cercles noirs et fins. Sur les flancs, des taches noires, surmontées d'un croissant crème, sont disposées en quinconce par rapport aux cercles. La taille maximale est d'environ 2 mètres (ABUYS, 1982b).

14. *Epicrates maurus* Gray, 1849

(Fig. 12F et 13B)

Epicrates maurus Gray, 1849 : 96 ;

Epicrates cenchria maurus — ROZE, 1966 : 62 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 109 ; EMSLEY, 1977 : 236 ;

Epicrates cenchria — GASC et RODRIGUES, 1980 : 569.

Localité-type : Vénézuéla.

Répartition : de l'Amérique centrale à la côte atlantique des Guyanes.

Description (8 spécimens) : cette espèce se distingue de la précédente par plusieurs caractères :

- le nombre de ventrales, qui varie entre 227 et 237 ;
- le nombre de sous-caudales, qui se situe entre 47 et 53 ;
- la disposition des loréales, constituée par une grande plaque surmontant deux ou trois écailles plus petites ;
- le nombre de labiales supérieures, qui est de 11 ou 12 ;
- enfin, la coloration, beaucoup plus terne et dont certains détails (croissants crème par exemple) ne sont plus visibles.

La taille maximale est de 1 200 mm.

Remarques : ces différences importantes, concernant les caractères morphologiques énumérés, nous paraissent justifier la séparation spécifique de ces deux formes. En outre, leur habitat est bien différent : *E. cenchria* est une espèce strictement forestière et *E. maurus* est savanicole. Rien dans la littérature ne permet de confirmer, ou d'infirmer, notre point de vue. PETERS et OREJAS-MIRANDA (1970) signalent une certaine confusion dans les descriptions récentes des sous-espèces d'*E. cenchria*. Peu d'auteurs, en dehors de ROZE (1966), décrivent et comparent les deux formes simultanément, aucun, à notre connaissance, n'aborde leur statut systématique.

COLUBRIDAE Cope, 1886

Cette famille est la plus vaste. Elle réunit la majorité des espèces actuellement connues dans le monde. Bien qu'apparemment homogène, elle regroupe des formes relativement diversifiées. De nombreux auteurs ont cherché à la scinder en sous-familles. Se fondant sur la morphologie des vertèbres, des os crâniens (surtout le maxillaire) ou des hémipénis, les classifications successives apportent souvent plus de confusion que de clarté. Il est difficile d'accorder à ces différents caractères une valeur taxonomique identique, ou d'admettre que l'évolution de chacun d'eux ait pu être rigoureusement parallèle. On peut penser, au contraire, que la spécialisation d'un organe est peu dépendante de celle des autres. Les formes évoluées sont représentées par un maxillaire court, voire mobile. Le modèle le plus perfectionné est rencontré chez les VIPERIDAE. L'hémipénis des espèces probablement primitives est simple, sans division ni lobe, et ne présente pas d'ornementation complexe. C'est le cas des hémipénis de BOIDAE. L'utilisation en systématique de la structure des vertèbres complique le problème. A ce niveau, interviennent des facteurs fonctionnels (locomotion, alimentation) qui induisent une spécialisation particulière.

Habituellement classés par ordre alphabétique, les genres de COLUBRIDAE néotropicaux seront disposés ici selon la morphologie des hémipénis et du maxillaire. Sans prétendre qu'il existe une convergence de l'évolution de ces deux organes, il apparaît un rapprochement de groupes apparentés. Il devient ainsi possible de comparer les formes voisines et de se faire une idée de leur ressemblance.

Les COLUBRIDAE de Guyane peuvent être classés dans sept groupes (tableau I) :

1. Sillon spermatique simple (hémipénis unilobé) :
 - a. aglyphes stricts (fig. 8) ;
 - b. aglyphes avec diastème (hiatus situé en arrière du maxillaire et séparant deux séries de dents, fig. 8) ;
 - c. opisthoglyphes (fig. 8).
2. Sillon spermatique divisé (hémipénis bilobé, fig. 7) :
 - a. aglyphes stricts ;
 - b. aglyphes sans diastème, dont les dents sont orientées vers l'intérieur de la cavité buccale (fig. 28) ;
 - c. aglyphes avec diastème ;
 - d. opisthoglyphes.

Outre la clé des genres présents en Guyane, qui renvoie à des clés d'espèces, nous avons établi des clés de groupes. Ces dernières sont destinées à faciliter l'identification d'espèces proches appartenant à des genres différents.

TABLEAU I
Classification des COLUBRIDAE guyanais

| Sillon spermatique simple | |
|---|---|
| <p><i>a. Aglyphes</i></p> <p>Chironius Fitzinger, 1826 Leptophis Bell, 1825 Drymobius Fitzinger, 1843 Mastigodryas Amaral, 1935 Dendrophidion Fitzinger, 1843 Spilotes Wagler, 1830</p> <p>Pseustes Fitzinger, 1843 Drymoluber Amaral, 1929 Drymarchon Fitzinger, 1843 Pseudoeryx Fitzinger, 1826</p> | <p><i>b. Aglyphes avec diastème</i></p> <p style="text-align: right;">Pas de genre présent en Guyane</p> <p><i>c. Opisthoglyphes</i></p> <p>Oxybelis Wagler, 1830 Leptodeira Fitzinger, 1843 Imantodes Duméril, 1853 Tantilla Baird et Girard, 1853</p> |
| Sillon spermatique divisé | |
| <p><i>a. Aglyphes</i></p> <p>(Ninia Baird et Girard, 1853) (Apostolepis Cope, 1862)</p> <p><i>c. Aglyphes avec diastème</i></p> <p>Leimadophis Fitzinger, 1843 Liophis Wagler, 1830 Lygophis Fitzinger, 1843 Rhadinaea Cope, 1863 (Xenopholis Peters, 1869) (Drepanoides Dunn, 1928) Helicops Wagler, 1830 Hydrops Wagler, 1830 Hydrodynastes Fitzinger, 1843 Atractus Wagler, 1828 Xenodon Boie, 1827 Waglerophis Romano et Hoge, 1972</p> | <p><i>b. Aglyphes à dents dirigées vers l'intérieur de la bouche</i></p> <p>Sibon Fitzinger, 1843 Dipsas Laurenti, 1768</p> <p><i>d. Opisthoglyphes</i></p> <p>Clelia Fitzinger, 1826 Pseudoboa Schneider, 1801 Oxyrhopus Tripanurgos Fitzinger, 1843 Rhinobotryum Wagler, 1830 Thamnodynastes Wagler, 1830 Philodryas Wagler, 1830 Siphlophis Fitzinger, 1843 Erythrolamprus Wagler, 1830 Phimophis Cope, 1860 Tomodon Duméril et Bibron, 1853</p> |

Clé des genres présents en Guyane

1. Une seule internasale 2
— Deux internasales 4
2. Plus de 19 rangs dorsaux **Helicops** p. 81
— 15 rangs dorsaux 3
3. Moins de 155 ventrales **Pseudoeryx** p. 58
— Plus de 160 ventrales **Hydrops** p. 83
4. Une seule paire de mentonnières **Atractus** p. 88
— 2 ou 3 paires de mentonnières 5
5. Nombre pair de rangs dorsaux 6
— Nombre impair de rangs dorsaux 7

| | |
|---|------------------------------|
| 6. 14 rangs dorsaux ou moins | Chironius p. 42 |
| — Plus de 16 rangs dorsaux | Spilotes p. 53 |
| 7. Œil séparé des labiales supérieures par des sousoculaires | Hydrodynastes p. 85 |
| — Au moins une labiale supérieure en contact avec l'œil | 8 |
| 8. Anale entière | 9 |
| — Anale divisée | 31 |
| 9. Sous-caudales entières | Pseudoboa p. 99 |
| — Sous-caudales divisées | 10 |
| 10. Loréale absente | 11 |
| — Loréale présente | 16 |
| 11. Rangs obliques, pupille ronde | 12 |
| — Rangs droits, pupille verticale | 13 |
| 12. Écailles dorsales carénées | Pseustes p. 55 |
| — Écailles dorsales lisses | Oxybelis p. 59 |
| 13. Rang vertébral non élargi | 14 |
| — Rang vertébral élargi | 15 |
| 14. Dorsales lisses sur 15 rangs ou moins | Drepanoides p. 81 |
| — Dorsales carénées sur 17 rangs ou plus | Ninia p. 66 |
| 15. Sillon mentonnier profond. 6 ^e ou 7 ^e labiale supérieure la plus grande | Sibon p. 67 |
| — Sillon mentonnier peu marqué. Labiales supérieures de taille voisine | Dipsas p. 68 |
| 16. Moins de 17 rangs dorsaux | 17 |
| — Plus de 19 rangs dorsaux | 24 |
| 17. Rang vertébral élargi | Imantodes p. 64 |
| — Rang vertébral non élargi | 18 |
| 18. Pupille verticale | Thamnodynastes p. 105 |
| — Pupille ronde | 19 |
| 19. Une seule temporale antérieure | 23 |
| — Au moins deux temporales antérieures | 20 |
| 20. Plus de 140 sous-caudales | Dendrophidion p. 51 |
| — Moins de 110 sous-caudales | 21 |
| 21. 15 rangs dorsaux | Drymoluber p. 57 |
| — 17 rangs dorsaux | 22 |
| 22. Moins de 120 ventrales | Waglerophis p. 97 |
| — Plus de 180 ventrales | Drymarchon p. 57 |
| 23. Rangs droits. Pas de fossette apicale | Xenopholis p. 81 |
| — Rangs obliques. Présence de fossettes apicales sur les dorsales | 51 |
| 24. Rangs obliques | 25 |
| — Rangs droits | 27 |
| 25. Moins de 80 sous-caudales | 51 |
| — Plus de 100 sous-caudales | 26 |
| 26. 19 rangs lisses | Tripanurgos p. 103 |
| — Plus de 21 rangs carénés | Pseustes p. 55 |
| 27. 3 temporales antérieures. Plus de 240 ventrales | Siphlophis p. 110 |
| — 1 ou 2 temporales antérieures. Moins de 235 ventrales | 28 |
| 28. Moins de 160 ventrales | Thamnodynastes p. 105 |
| — Plus de 165 ventrales | 29 |

| | |
|---|------------------------------|
| 29. Pupille ronde ou très discrètement verticale. Ventrales carénées | Oxyrhopus p. 101 |
| — Pupille franchement verticale | 30 |
| 30. Plus de 70 sous-caudales et plus de 195 ventrales | Clelia p. 99 |
| — Moins de 70 sous-caudales et moins de 195 ventrales | Phimophis p. 112 |
| 31. Loréale absente | 32 |
| — Loréale présente | 36 |
| 32. Rangs disposés obliquement | 33 |
| — Rangs droits | 35 |
| 33. Préfrontales en contact avec les labiales supérieures | 34 |
| — Préfrontales séparées des labiales supérieures par la nasale | Tomodon p. 113 |
| 34. Diamètre de l'œil presque égal à la distance qui le sépare de la narine | |
| | Leptophis p. 47 |
| — Diamètre de l'œil deux à trois fois plus grand que cette distance ... | Oxybelis p. 59 |
| 35. Moins de 170 ventrales | Tantilla p. 65 |
| — Plus de 200 ventrales | Apostolepis p. 67 |
| 36. Pupille verticale | 37 |
| — Pupille ronde | 40 |
| 37. Rang vertébral élargi | 38 |
| — Rang vertébral non élargi | 39 |
| 38. Plus de 140 ventrales | Imantodes p. 64 |
| — Moins de 110 ventrales | Leptodeira p. 62 |
| 39. Plus de 110 sous-caudales | Rhinobotryum p. 104 |
| — Moins de 100 sous-caudales | Thamnodynastes p. 105 |
| 40. Rangs obliques | 41 |
| — Rangs droits | 43 |
| 41. Moins de 80 sous-caudales et moins de 158 ventrales | 42 |
| — Plus de 95 sous-caudales et plus de 159 ventrales | Philodryas p. 106 |
| 42. Plus de 19 rangs dorsaux | Xenodon p. 93 |
| — 17 rangs dorsaux | Tomodon p. 113 |
| 43. Écailles dorsales carénées | 44 |
| — Écailles dorsales lisses | 45 |
| 44. Plus de 140 sous-caudales | Dendrophidion p. 51 |
| — Moins de 110 sous-caudales | Drymobius p. 47 |
| 45. Moins de 75 sous-caudales | 46 |
| — Plus de 75 sous-caudales | 49 |
| 46. Une fossette apicale sur les dorsales | Leimadophis p. 73 |
| — Pas de fossette apicale sur les dorsales | 47 |
| 47. 15 rangs dorsaux sans réduction. Coloration constituée d'anneaux | |
| | Erythrolamprus p. 111 |
| — 15 à 19 rangs dorsaux avec réduction ou plus de 17 rangs sans réduction. Autre coloration | 48 |
| 48. 2 temporales antérieures. 3 labiales supérieures en contact avec l'œil | |
| | Rhadinaea p. 80 |
| — Une seule temporale antérieure. 2 labiales supérieures en contact avec l'œil | |
| | Liophis p. 77 |

49. Moins de 93 sous-caudales. Pas de fossette apicale sur les écailles dorsales **Lygophis** p. 76
 — Plus de 92 sous-caudales. Fossettes apicales présentes sur les dorsales50
50. Mentonnières postérieures plus courtes que les antérieures. Coloration verte **Philodryas** p. 106
 — Mentonnières postérieures plus longues que les antérieures. Autre coloration **Mastigodryas** p. 49
51. Plus de 14 dents maxillaires. Coloration unie, ou sombre avec des motifs clairs ... **Xenodon** p. 93
 — Moins de 10 dents maxillaires. Coloration claire avec des motifs plus foncés **Waglerophis** p. 97

Groupe des COLUBRIDAE aglyphes, à sillon spermatique simple

Dix genres néotropicaux, dont neuf sont présents en Guyane, appartiennent à ce groupe. Ils répondent tous à la définition des COLUBRINAE, proposée par DUNN en 1928.

Genre **Chironius** Fitzinger, 1826

Le maxillaire est fin et allongé, portant de 25 à 46 dents, augmentant progressivement de taille de l'avant vers l'arrière (fig. 15). Il n'y a pas de diastème.

La tête est bien distincte du cou. Le corps est fin et élancé, la queue est longue. L'œil est grand avec une pupille ronde. L'écaillure céphalique, de type classique, comprend une loréale. Il n'y a pas de sousoculaire. Les deux paires de mentonnières sont longues et inégales.

Les dorsales sont disposées obliquement, en nombre toujours pair, de 8 à 12 rangs au milieu du corps chez les espèces présentes en Guyane. La réduction est facultative. Les dorsales peuvent être lisses ou carénées, mais elles portent toujours une fossette apicale. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale est simple ou divisée. Les sous-caudales sont divisées.

En Guyane, on rencontre quatre espèces qui sont fréquentes.

Clé des espèces présentes en Guyane

1. Anale entière 2
 — Anale divisée 3
2. Coloration dominante marron rougeâtre. De 34 à 37 dents maxillaires (fig. 15) **C. scurrulus**
 — Coloration dominante gris ou vert olive. Plus de 40 dents maxillaires **C. fuscus**
3. Moins de 180 ventrales. Moins de 30 dents maxillaires **C. carinatus**
 — Plus de 180 ventrales. Plus de 30 dents maxillaires **C. multiventris**

15. **Chironius fuscus** (Linné, 1758) (Fig. 13D et 15A)

Coluber fuscus Linné, 1758 : 222 ;

Chironius cinnamomeus — HOGE, 1962d : 53 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 62 (en partie) ;

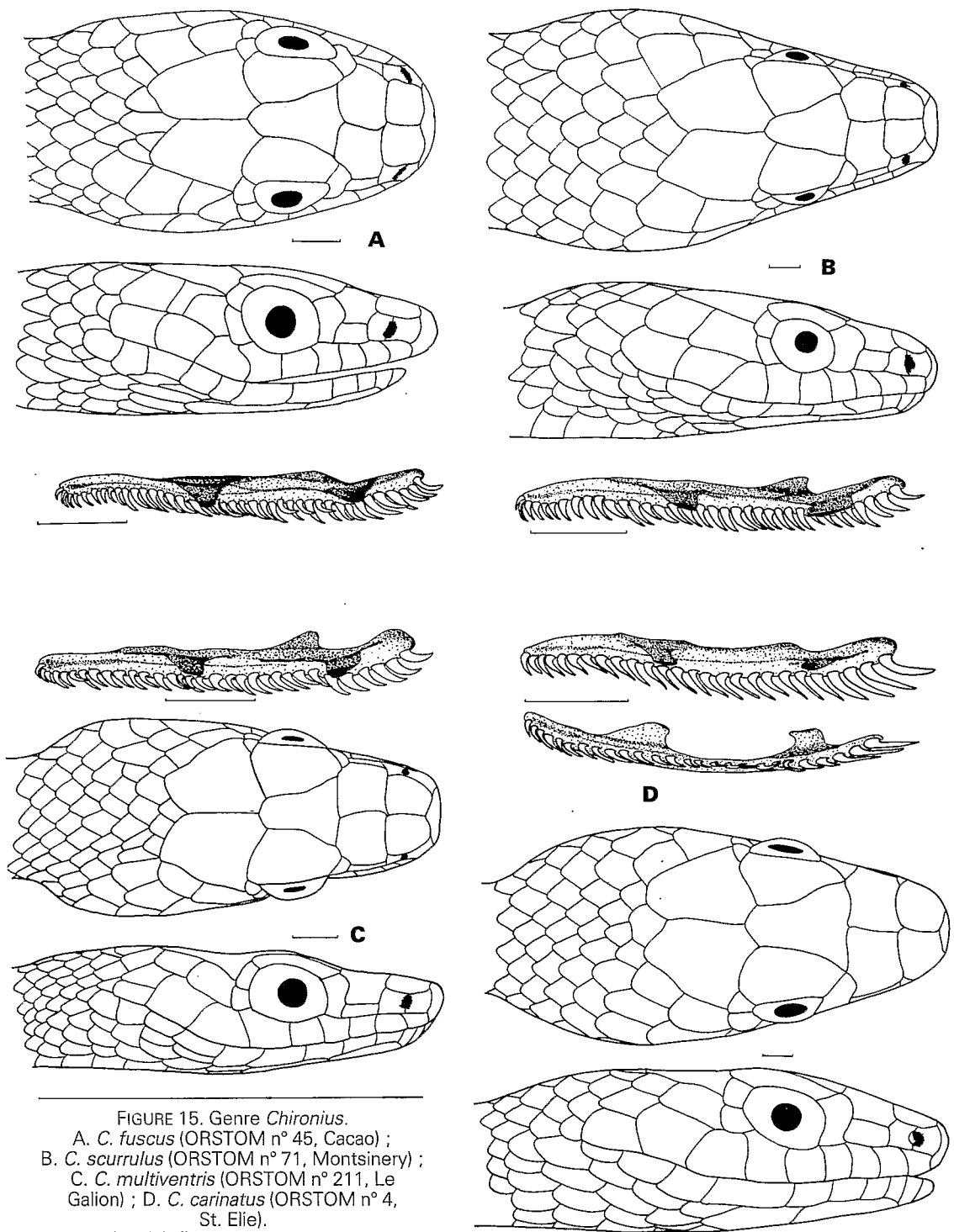


FIGURE 15. Genre *Chironius*.
 A. *C. fuscus* (ORSTOM n° 45, Cacao) ;
 B. *C. scurrulus* (ORSTOM n° 71, Montsinery) ;
 C. *C. multiventris* (ORSTOM n° 211, Le
 Galion) ; D. *C. carinatus* (ORSTOM n° 4,
 St. Elie).
 Les échelles représentent 5 mm.

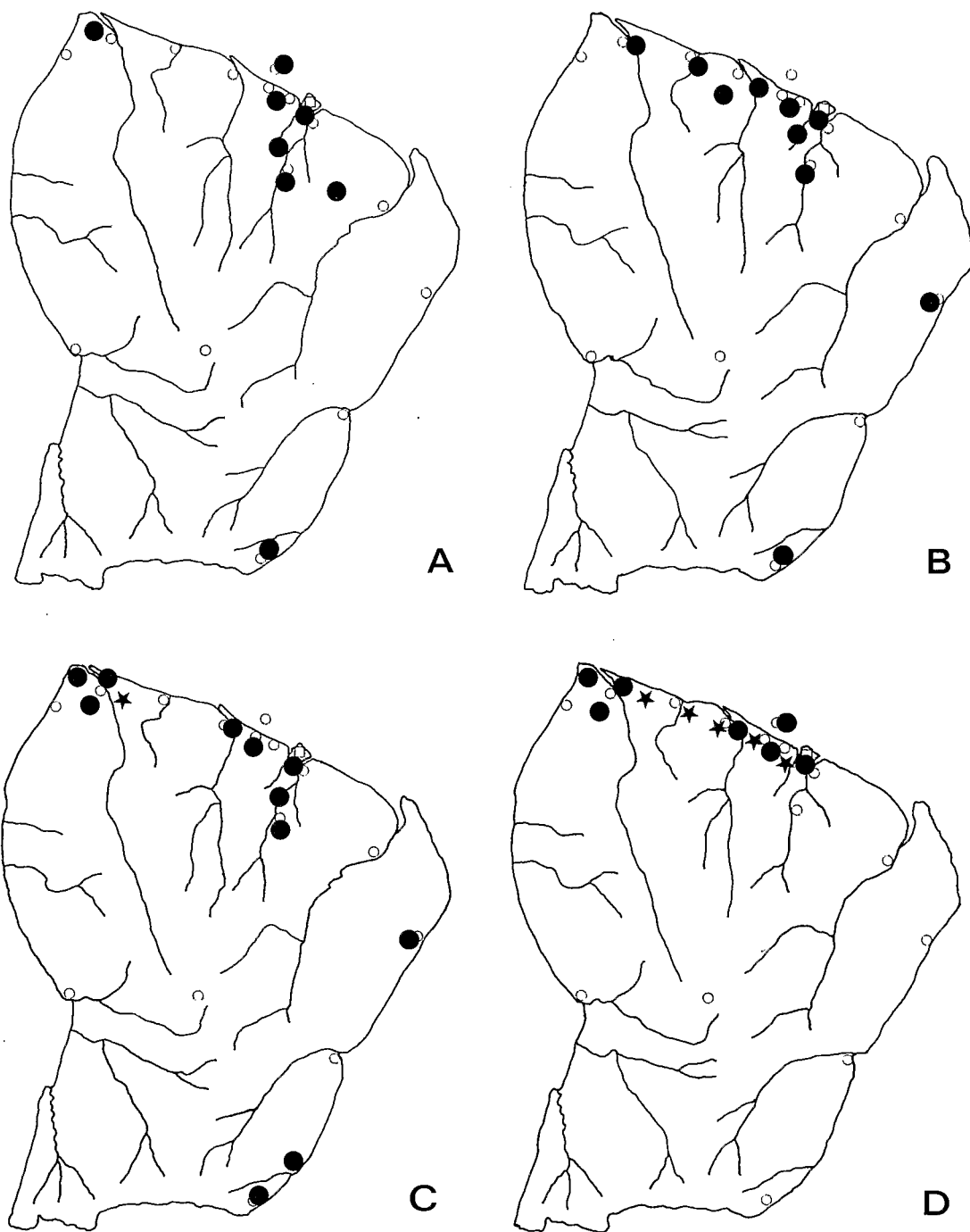


FIGURE 17
Répartition en Guyane de : A. *Chironius scurrulus* ; B. *Chironius carinatus* ; C. *Leptophis ahaetulla*. D. *Mastigodryas boddaerti* (cercle noir) et *M. bifossatus* (étoile).

Chironius fuscus — BAILEY, 1955 : 19 ; ROZE, 1966 : 97 ; HOGE, 1967 : 219 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 60 ; AMARAL, 1978 : 76 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 572 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982b : 4 ; ABUYS, 1982c : 243.

Localité-type : Asie (par erreur).

Répartition : de Panama au sud du Brésil et du Pérou au Nordeste brésilien.

Description (28 spécimens) : les labiales supérieures sont au nombre de 9, rarement 8, dont 3 sont en contact avec l'œil, les 4^e, 5^e et 6^e. On compte 10 ou 11 labiales inférieures, parfois 9, dont 5 sont en contact avec la première paire de mentonnières. Les mentonnières antérieures sont plus courtes, ou de même longueur, que les postérieures. Il y a une, parfois deux, préoculaires et deux ou trois postoculaires, l'inférieure étant toujours la plus grande. La formule temporale est 1 + 1. Le nombre de rangs est de 10 sans réduction. Exceptionnellement, on rencontre une réduction de l'écaillure dorsale dont la formule devient 12-10-8. Les écailles des deux rangs paravertébraux sont carénées chez le mâle. Le nombre de ventrales varie entre 138 et 149. Celui des sous-caudales se situe entre 118 et 132. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel net.

La coloration varie du gris marron clair au vert olive. La tête porte sur les côtés une bande sombre surmontant les labiales supérieures qui sont blanches. La taille maximale est de 1 900 mm.

Remarques : HOGE (1962d) mentionne au Surinam la présence de *C. cinnamomeus* (Wagler, 1824), également cité au Pará par CUNHA et NASCIMENTO (1978). Ces derniers, après réexamen de leur collection, proposaient la mise en synonymie de *C. cinnamomeus* et de *C. fuscus* (CUNHA et NASCIMENTO, 1982b). La perte du type de *C. cinnamomeus* ne permet pas de résoudre définitivement le problème de l'éventuelle synonymie. Toutefois, la diagnose des spécimens décrits par HOGE au Surinam et par CUNHA et NASCIMENTO au Pará correspond exactement à celle de nos spécimens, y compris en ce qui concerne la morphologie du maxillaire ou des hémipénis. Elle répond tout à fait à la description de *C. fuscus* et cette identification nous paraît la plus fondée. En outre la mise en synonymie de ces deux taxons semble raisonnable.

16. *Chironius scurrulus* (Wagler, 1824) (Fig. 15B et 17A)

Natrix scurrula Wagler, 1824 : 24 ;

Chironius scurrulus — HOGE et NINA, 1962 : 72 ; HOGE, 1969 : 85 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 61 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 64 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 572 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982b : 3 ; ABUYS, 1980c : 244.

Localité-type : Rio Japurá (Brésil).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (18 spécimens) : les labiales supérieures sont en général au nombre de 9 (4-5-6). Parfois elles ne sont que 8 (5-6). Il y a 10 ou 11 labiales inférieures dont 5 sont en contact avec la première paire de mentonnières. Celles-ci sont plus courtes, ou de même taille, que les mentonnières postérieures. Une seule préoculaire est présente. Les deux postoculaires sont de taille égale. La formule temporale est de 1 + 1. On compte 10-10-10 rangées dorsales, exceptionnellement une réduction change cette formule qui devient 12-10-8. Les dorsales sont lisses, même chez le mâle. Le nombre de ventrales varie entre 152 et 158, celui des sous-caudales entre 110 et 116. L'anale est entière, les sous-caudales sont divisées. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel.

La coloration est rouge brique ou rouge latérite sur le dos. Le ventre est plus clair. La taille maximale est de 2 250 mm.

17. *Chironius multiventris* Schmidt et Walker, 1943

(Fig. 13C et 15C)

Chironius multiventris Schmidt et Walker, 1943 : 282 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 572 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982b : 9 ;

Chironius cochranæ Hoge et Romano, 1969b : 93 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 63 ;

Chironius multiventris cochranæ — ABUYS, 1982c : 243.

Localité-type : Madre de Dios (Pérou).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (6 spécimens) : il y a 9 (4-5-6) labiales supérieures, plus rarement 8, et de 9 à 11 labiales inférieures dont 4 ou 5 sont en contact avec la première paire de mentonnières. Les mentonnières antérieures sont plus courtes que les postérieures. Une seule préoculaire est présente. Les deux postoculaires sont de taille inégale, la supérieure est toujours la plus grande. La formule temporale est 1 + 2. On compte 12-12-8 rangs dorsaux, parfois 12-10-8. Les dorsales sont lisses à l'exception des deux rangs paravertébraux qui sont carénés chez le mâle. Le nombre de ventrales varie entre 189 et 197. Celui des sous-caudales se situe entre 183 et 200. Elles sont divisées. L'anale est double. La coloration est vert olive foncé sur le dos. La tête est plus claire. Le ventre est franchement pâle. Certains spécimens ont le dos presque noir. La taille maximale est de 2 050 mm.

Remarques : à la suite de CUNHA et NASCIMENTO (1982b), nous estimons que *C. cochranæ* doit être mis en synonymie avec *C. multiventris*. Par ailleurs, rien ne nous semble justifier la dénomination sub-spécifique proposée par WIEST (1978) pour la forme guyanaise. Celle-ci n'est pas suffisamment différente de la forme typique.

18. *Chironius carinatus* (Linné, 1758)

(Fig. 15D et 17B)

Coluber carinatus Linné, 1758 : 223 ;

Chironius carinatus — PARKER, 1935 : 520 ; HOGE, 1962d : 53 ; ROZE, 1966 : 93 ; HOGE, 1967 : 219 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 59 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 265 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 40 ; EMSLEY, 1977 : 239 ; AMARAL, 1978 : 75 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 60 ; VANZOLINI et col., 1980 : 24 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 571 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 4 (en partie) ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982b : 7 ; ABUYS, 1982c : 229.

Localité-type : Indes.

Répartition : de l'Amérique centrale au sud du Brésil et une partie des Antilles.

Description (22 spécimens) : il y a 9 (4-5-6), parfois 8 (5-6), labiales supérieures et de 10 à 12 labiales inférieures dont 5, rarement 6, sont en contact avec la première paire de mentonnières. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. Il y a une seule préoculaire. Les deux ou trois postoculaires sont approximativement de la même taille. La formule temporale est 1 + 1 ou 1 + 2. Le nombre de rangées dorsales est de 12 ou 14 au niveau du cou, 12 au milieu du corps et 8 en avant de l'anus. Les deux rangs paravertébraux sont carénés chez le mâle. Le nombre de ventrales varie entre 140 et 155, celui des sous-caudales entre 113 et 144. Ces dernières sont divisées et l'anale est double.

La coloration est vert olive sur le dos. Le ventre est jaunâtre. Le bord interne des sous-caudales est marron, donnant un aspect de liseré sombre, en zigzag sur la face ventrale de la queue. La taille maximale est de 2 000 mm.

Remarques : *C. carinatus* se distingue de *C. exoletus* (Linné, 1758) par la coloration ventrale de la queue (absence du zigzag foncé chez *C. exoletus*) et par le nombre de dents maxillaires (plus de 30 chez *C. carinatus*, moins de 30 chez *C. exoletus*). Les autres caractères ne permettent pas de diffé-

rencier ces deux espèces qui sont sympatriques de l'Amapá au Maranhão. Primitivement récoltées au même endroit et décrites comme deux espèces différentes par Linné, elles avaient été mises en synonymie. *C. exoletus* a été revalidée par HOGE et col. (1977). HOOGMOED (1982, *in litt.*) a identifié certains exemplaires déposés au musée de la SEPANGUY à Cayenne comme *C. exoletus*. Pour notre part, tous les spécimens que nous avons examinés possédaient le zigzag sombre sur la face ventrale de la queue. Toutefois, tous avaient un maxillaire comportant de 25 à 27 dents. Il apparaît donc que notre identification demeure incertaine. Lors de notre passage à Belém, l'examen de spécimens appartenant à ces deux espèces ne nous a pas permis de trancher cette question. Il se pourrait qu'il s'agisse d'un complexe d'espèces nécessitant d'autres critères pour permettre une identification précise. En attendant une révision de ce groupe nous considérons les individus de Guyane comme appartenant au taxon *C. carinatus*.

Genre *Leptophis* Bell, 1825

Ce genre, essentiellement néotropical, comporte six espèces dont une seule est présente en Guyane. Le genre *Leptophis* est caractérisé par un maxillaire portant entre 18 et 36 dents, augmentant progressivement de taille vers la partie postérieure. Il n'y a pas de diastème (fig. 8). La tête est nettement distincte du cou. Ces serpents sont fins, avec une longue queue. L'écaillure céphalique est classique, avec ou sans loréale (l'espèce présente en Guyane en est dépourvue). La nasale est divisée et il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont carénées, portent une fossette apicale, et sont disposées obliquement sur 15 rangs avec réduction. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale et les sous-caudales sont divisées.

19. *Leptophis abaelulla* (Linné, 1758) (Fig. 16 et 17C)

Coluber abaelulla Linné, 1758 : 225 ;
Leptophis abaelulla — PARKER, 1935 : 520 ; VANZOLINI et col., 1980 : 33 ;
Leptophis abaelulla abaelulla — HOGE, 1962d : 60 ; HOGE, 1967 : 221 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 161 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 102 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 579 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 11 ; ABUYS, 1983a : 23.

Localité-type : Asie, Amérique (*sic*).

Répartition : de l'Amérique centrale jusqu'à l'Équateur à l'ouest, et jusqu'à l'Argentine au sud. La sous-espèce rencontrée en Guyane se répartit du Guyana à l'État de Bahia.

Description (37 spécimens) : on compte 9 ou 10 (5-6) labiales supérieures et 10 (5) à 12 (6) labiales inférieures. La loréale est absente, et les préfrontales sont en contact avec les labiales supérieures. Il y a une seule préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant la plus grande. L'œil est moyen, la pupille ronde. La formule temporale est 1+2+3 ou, plus rarement, 1+1+4. Les dorsales sont carénées et disposées obliquement sur 15-15-11 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 159 et 178, celui des sous-caudales, divisées, varie entre 129 et 171. L'anale est double.

La coloration est vert feuille sur le dos, avec deux fines bandes latérales jaune vif ou ocre. Le ventre est bronze. La taille maximale est de 1 500 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *L. abaelulla abaelulla*.

Genre *Drymobius* Fitzinger, 1843

Ce genre est très proche morphologiquement de *Mastigodryas* et *Dendrophidion*. Il n'était connu que de l'Amérique centrale à la bordure ouest du plateau des Guyanes et du Bassin amazonien.

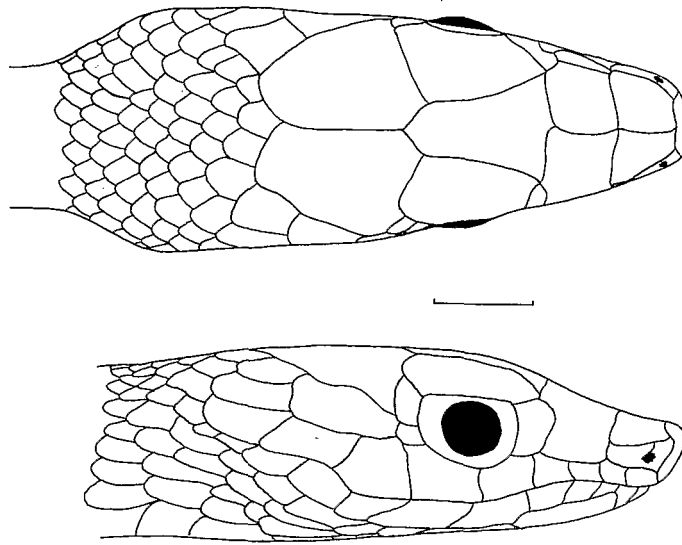


FIGURE 16
Leptophis ahaetulla (ORSTOM n° 407, Acarouany).
 L'échelle représente 5 mm.

Nous avons récolté un exemplaire dans la région de Mana. Par la suite, nous avons identifié dans diverses collections plusieurs spécimens provenant de Guyane.

La tête est bien distincte du cou. Le corps est cylindrique, de diamètre moyen. La queue est légèrement plus courte que le corps. L'écaillure céphalique est classique. La loréale est présente. L'œil est grand, ce qui isole ce genre de *Mastigodryas* et de *Dendrophidion*. La pupille est ronde. Les dorsales sont carénées, portent deux fossettes apicales et sont disposées sur 17 rangs droits. Le maxillaire est dépourvu de diastème. On compte entre 22 et 34 dents augmentant discrètement de taille vers l'arrière.

20. *Drymobius rhombifer* (Günther, 1860)
 (Fig. 13C et 18A)

Coryphodon rhombifer Günther, 1860 : 236 ;

Drymobius rhombifer — ALEMAN, 1953 : 212 ; ROZE, 1966 : 132 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 99 ; ABUYS, 1982d : 285.

Localité-type : Esmaralda (Équateur).

Répartition : du Panama à la Guyane (voir remarques).

Description (9 spécimens) : il y a 9 (4-5-6) labiales supérieures et 9 ou 10 (5) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale. On compte une seule préoculaire et deux postoculaires, sensiblement de même taille. La formule temporale est 2+2. Les dorsales sont carénées, disposées sur 19-17-15 rangs droits. Les ventrales varient entre 157 et 161. Les sous-caudales sont comprises entre 97 et 100. Ces dernières sont divisées, mais l'anale est entière.

La coloration en formol est vert olive, presque uniforme. En alcool, on remarque des taches losangiques à bords foncés sur le dos. Le ventre est clair. La taille maximale est de 850 mm.

Remarques : deux exemplaires rapportés de Guyane par BOVAL à la fin du siècle dernier sont conservés au MNHN. Par ailleurs, nous avons retrouvé six spécimens, provenant de Guyane, dont quelques-uns de Saint-Laurent, dans la collection de la faculté de Médecine de Bordeaux. Tous les caractères de ces différents spécimens sont conformes avec ceux décrits par ROZE (1966) pour caractériser la forme rencontrée au Vénézuéla. Le maxillaire porte entre 30 et 32 dents. Le nombre de ventrales et celui des sous-caudales sont inscrits dans les limites définies pour l'espèce au Vénézuéla (entre 148 et 163 ventrales et de 84 à 102 sous-caudales). ROZE propose de créer une nouvelle sous-espèce, au Vénézuéla, pour prendre en compte une discontinuité de distribution. Cette dernière n'est qu'une hypothèse qui ne nous paraît pas justifier la définition d'un nouveau taxon. Il n'en reste pas moins que les individus rencontrés en Guyane appartiendraient à cette éventuelle sous-espèce.

Genre *Mastigodryas* Amaral, 1935

La tête est distincte du cou, le corps est cylindrique et fin, la queue est relativement courte. Les écailles céphaliques sont du type courant. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières, les postérieures étant plus longues que les antérieures. L'œil est petit à moyen, la pupille est ronde. Les écailles dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales, et sont disposées sur 15 ou 17 rangs droits. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale et les sous-caudales sont divisées. Le maxillaire comporte entre 18 et 26 dents, sans diastème (fig. 8).

Onze espèces ont été décrites à l'intérieur de ce genre. Deux sont présentes en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- 15 rangs dorsaux. 8 labiales supérieures.....*M. bifossatus*
- 17 rangs dorsaux. 9 labiales supérieures.....*M. boddaerti*

21. *Mastigodryas bifossatus* (Raddi, 1820) (Fig. 17D et 18B)

Coluber bifossatus Raddi, 1820 : 333 ;
Mastigodryas bifossatus — AMARAL, 1978 : 63 ; HOGE et col., 1979 : 90 ;
Mastigodryas bifossatus bifossatus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 192 ; HOGE et col., 1974 : 171 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 596 ;
Mastigodryas bifossatus lacerdai Cunha et Nascimento, 1978 : 108.

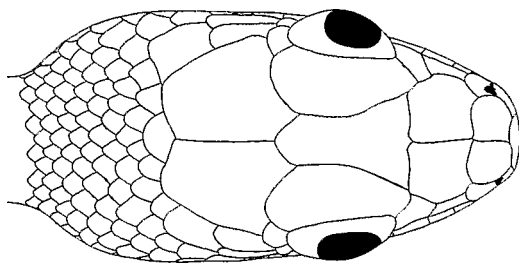
Localité-type : Rio de Janeiro (Brésil).

Répartition : Amérique du Sud à l'est des Andes.

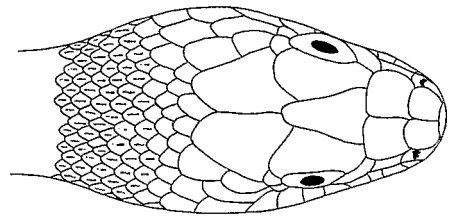
Description (11 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 9 (4) ou 10 (5) labiales inférieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La formule temporale est 2+2 ou 2+1+2. Les rangs dorsaux sont au nombre de 15 sans réduction. Les ventrales varient entre 159 et 178. Il y a un net dimorphisme sexuel : les mâles ont moins de 170 ventrales et les femelles en ont plus de 165. Les sous-caudales fluctuent autour de 93 (la plupart de nos spécimens ont la queue coupée).

La coloration du dos est gris foncé avec des dessins cruciformes vertébraux clairs. La taille maximale rencontrée en Guyane est de 1 700 mm.

Remarques : la description de *M. bifossatus lacerdai* Cunha et Nascimento, 1978 correspond tout à fait à la diagnose de nos spécimens. L'examen d'exemplaires conservés à Belém, lors de notre passage, nous a confirmé que les individus récoltés en Guyane appartiennent bien à cette sous-



A



B

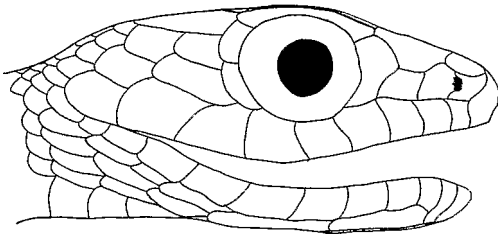
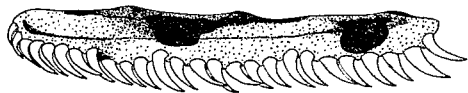


FIGURE 18

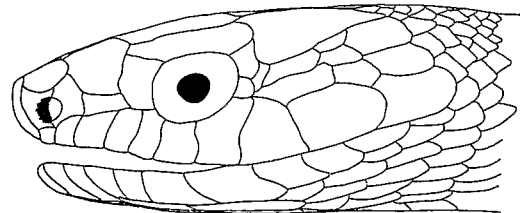
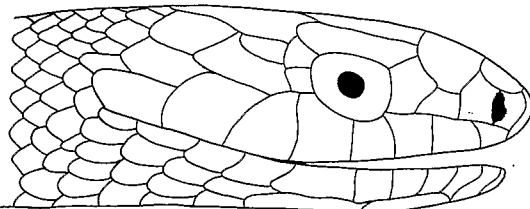
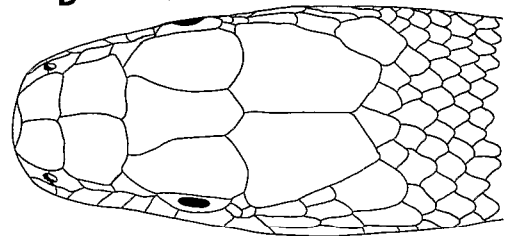
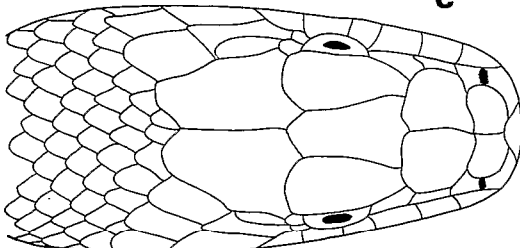
Groupe *Dendrophidion* – *Drymobius* – *Mastigodryas*.
 A. *Drymobius rhombifer* (ORSTOM n° 408, Mana) ;
 B. *Mastigodryas bifossatus* (ORSTOM n° 32,
 Tonate) ; C. *Mastigodryas boddaerti* (ORSTOM
 n° 69, Rémire) ; D. *Dendrophidion dendrophis*
 (MNHNP n° 1978-2534, Trois-Sauts).
 L'échelle des têtes représente 5 mm et celle des
 maxillaires 1 mm.



C



D



espèce. Celle-ci est d'ailleurs morphologiquement proche du type. La distinction entre *M. bifossatus bifossatus* et *M. bifossatus lacerdai* se fonde sur de minimes différences de coloration et sur une modification discrète des limites de variation des ventrales.

22. *Mastigodryas boddaerti* (Sentzen, 1796)

(Fig. 17D et 18C)

Coluber boddaerti Sentzen, 1796 : 59 ;

Eudryas boddaerti — PARKER, 1935 : 520 ;

Dryadophis boddaerti — HOGE, 1962d : 55 ; HOGE et NINA, 1962 : 76 ; ROZE, 1966 : 120 ; HOGE, 1967 : 219 ;

Mastigodryas boddaerti boddaerti — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 192 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 46 ; EMSLEY, 1977 : 243 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 108 ; AMARAL, 1978 : 64 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 580 ; ABUYS, 1983a : 27.

Localité-type : inconnue.

Répartition : Amérique du Sud, de la Colombie à la Bolivie et au Brésil.

Description (43 spécimens) : on compte de 7 à 10 labiales supérieures, le plus souvent 9 (4-5-6), et de 9 à 11 labiales inférieures dont cinq sont en contact avec la paire de mentonnières antérieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant plus grande que l'inférieure. La formule temporale est variable : en général 2+2 ; on peut rencontrer une formule de type 1 ou 2 + 1, 2 ou 3 + 2 ou 3. Les ventrales varient entre 177 et 194 et les sous-caudales entre 97 et 106. Il existe un léger dimorphisme sexuel.

La coloration est vert olive sur le dos avec une bande latérale crème plus ou moins apparente. Le ventre est jaune sale. La taille maximale en Guyane est de 1 100 mm.

La sous-espèce rencontrée est *M. boddaerti boddaerti*.

Genre *Dendrophidion* Fitzinger, 1843

Genre voisin des deux précédents, il s'en sépare notamment par la longueur de la queue. La tête est bien distincte du cou. L'œil est moyen, la pupille ronde. Les écailles céphaliques sont de type classique. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont carénées et portent deux fossettes apicales. Elles sont disposées sur 15 ou 17 rangs droits avec réduction. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale est entière ou divisée (entière pour l'espèce rencontrée en Guyane). Les sous-caudales sont divisées et en nombre au moins égal à celui des ventrales. Le maxillaire, dépourvu de diastème, porte entre 30 et 50 dents.

Une seule espèce se rencontre en Guyane, parmi les huit décrites dans ce genre néotropical.

23. *Dendrophidion dendrophis* (Schlegel, 1837)

(Fig. 18D et 19A)

Herpetodryas dendrophis Schlegel, 1837 : 196 ;

Dendrophidion dendrophis — HOGE, 1967 : 219 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 80 ; AMARAL, 1978 : 65 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 67 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 573 ; ABUYS, 1982d : 282.

Localité-type : Cayenne.

Répartition : de l'Amérique centrale au Nordeste brésilien.

Description (6 spécimens) : on compte 9 (4-5-6) labiales supérieures et 10 (5) labiales inférieures. Les mentonnières antérieures sont plus courtes que les postérieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, sensiblement de même taille. La formule temporale est 2+2. Les dorsales sont ca-

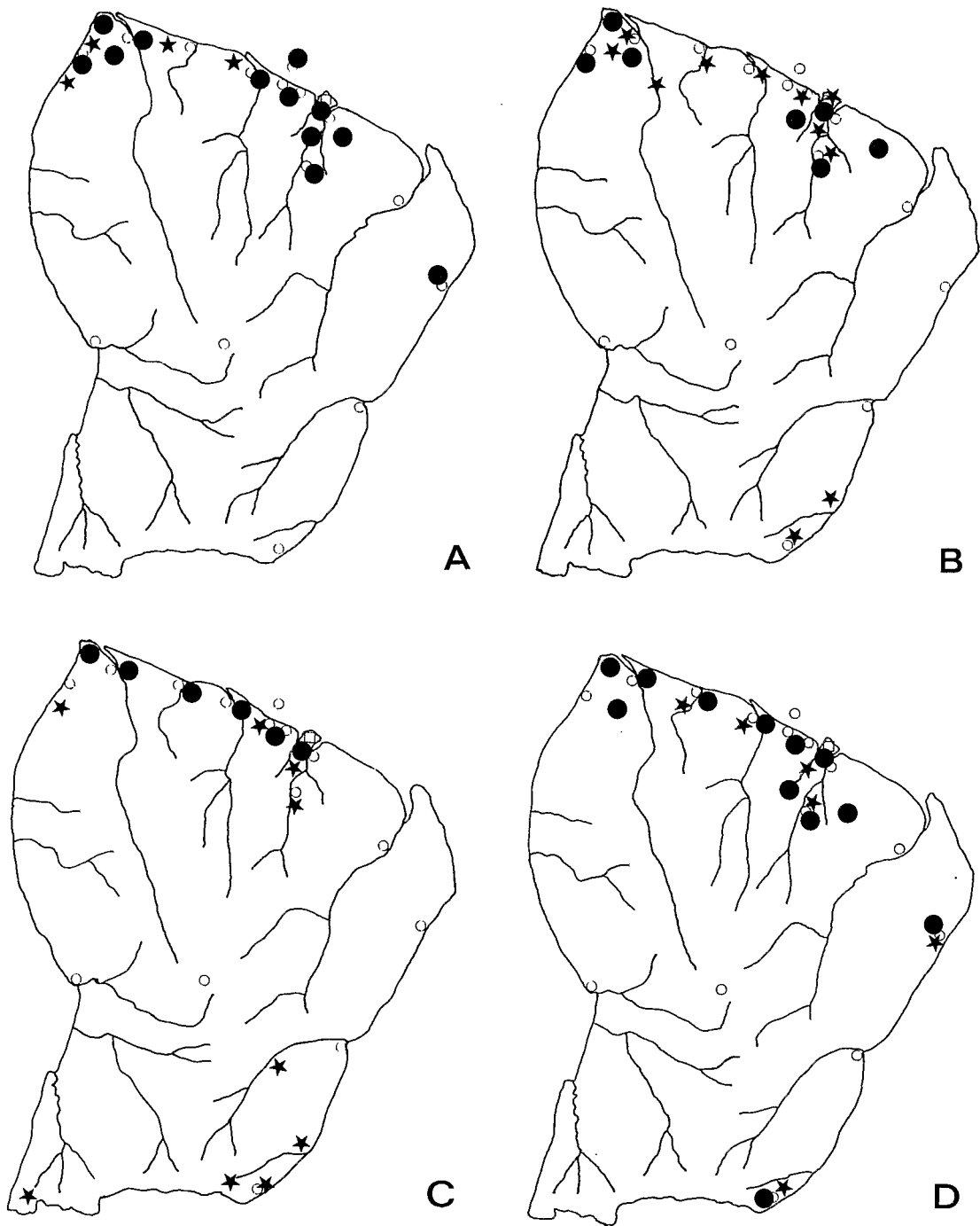


FIGURE 19

Répartition en Guyane de : A. *Spilotes pullatus* (cercle noir) et *Dendrophidion dendrophis* (étoile) ; B. *Pseustes poecylonotus* (cercle noir) et *P. sulphureus* (étoile) ; C. *Drymarchon corais* (cercle noir) et *Drymoluber dichrous* (étoile) ; D. *Pseudoeryx plicatilis* (cercle noir) et *Oxybelis argenteus* (étoile).

renées et disposées sur 17 rangs droits. Le nombre de ventrales varie entre 143 et 155, celui des sous-caudales est compris entre 178 et 191. Ces dernières sont divisées. L'anale est entière. La coloration est gris sombre avec de fines taches transversales claires sur le dos et les flancs. Le ventre est clair. La taille maximale en Guyane est de 1 150 mm.

Remarques : les spécimens du Pará montrent une nette différence en ce qui concerne les limites du nombre de sous-caudales, comprises entre 144 et 166 (CUNHA et NASCIMENTO, 1978). Par ailleurs le nombre de labiales inférieures est de 9 (5). Les autres caractères sont identiques.

Genre *Spilotes* Wagler, 1830

Ce sont de grands serpents dont la tête est bien distincte du cou. Le corps est élancé, de section triangulaire. La queue est fine et longue. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est absente ou présente. Il y a deux paires de mentonnières et le sillon mentonnier est très marqué. Le nombre de rangées d'écaillures dorsales est toujours pair, compris entre 16 et 20. Leur disposition est en file droite. Elles sont carénées et portent deux fossettes apicales. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Ce genre est monospécifique.

24. *Spilotes pullatus* (Linné, 1758) (Fig. 19A et 20A)

Coluber pullatus Linné, 1758 : 225 ;
Spilotes pullatus — HOGE et NINA, 1962 : 78 ; ROZE, 1966 : 217 ; HOGE, 1967 : 222 ;
PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 283 ; EMSLEY, 1977 : 245 ; AMARAL, 1978 : 73 ;
CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 140 ; HOGE et col., 1979 : 90 ; GASC et RODRIGUES,
1980 : 586 ; VANZOLINI et col., 1980 : 49 ; ABUYS, 1983a : 29.

Localité-type : Asie (par erreur).

Répartition : du Costa Rica au nord de l'Argentine.

Description (23 spécimens) : on compte de 6 (3-4) à 9 (4-5-6) labiales supérieures et de 8 (4) à 11 (5) labiales inférieures. Les mentonnières antérieures sont plus courtes que les postérieures. Il y a une seule préoculaire et deux ou trois postoculaires, l'inférieure est toujours la plus grande. La formule temporale est extrêmement variable. La formule la plus fréquente est 1+2. On peut rencontrer plus rarement une formule du type 1+1 ou 1+3, et exceptionnellement 1+1+2 ou 1+1+4. Il arrive que l'on trouve des spécimens possédant deux temporales antérieures. L'un de nos exemplaires avait, sur un côté, une plaque unique constituée par la fusion de toutes ses temporales. Les dorsales sont carénées, disposées le plus souvent sur 16 rangs, parfois 14 ou 18, au milieu du corps. Le nombre de ventrales varie entre 200 et 224, et celui des sous-caudales est compris entre 100 et 112. L'anale est entière chez 80 % des individus.

La coloration est typique : le dos est noir brillant, le ventre est jaune vif avec des « remontées » en forme de bandes irrégulières sur le dos. La taille maximale est de 2 250 mm.

Remarques : il n'existe aucune corrélation entre les différents caractères pouvant permettre d'isoler une espèce, ou une sous-espèce. Les variations individuelles ne semblent pas moins importantes que les différences géographiques. La très grande diversité morphologique des individus au sein d'une population peu suspecte d'hétérogénéité pose le problème de la validité des sous-espèces décrites, d'autant plus que les critères retenus (basés sur la coloration) paraissent peu fiables. En attendant une révision du genre, nous admettons que la sous-espèce récoltée en Guyane appartient au taxon *S. pullatus pullatus* (L.).

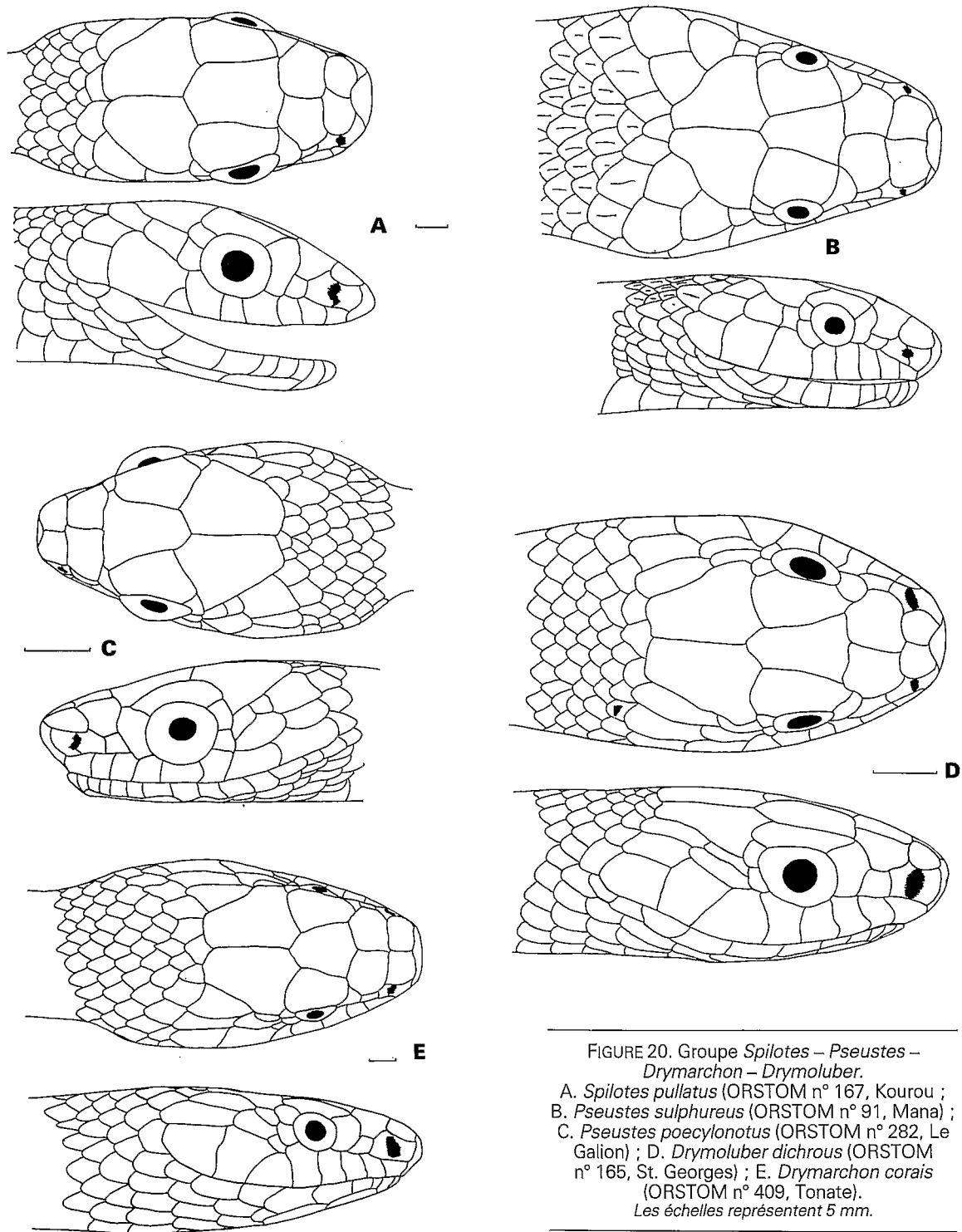


FIGURE 20. Groupe *Spilotes* – *Pseustes* –
Drymarchon – *Drymoluber*.
 A. *Spilotes pullatus* (ORSTOM n° 167, Kourou ;
 B. *Pseustes sulphureus* (ORSTOM n° 91, Mana) ;
 C. *Pseustes poecylonotus* (ORSTOM n° 282, Le
 Galion) ; D. *Drymoluber dichrous* (ORSTOM
 n° 165, St. Georges) ; E. *Drymarchon corais*
 (ORSTOM n° 409, Tonate).
 Les échelles représentent 5 mm.

Genre *Pseustes* Fitzinger, 1843

L'aspect général de ces serpents évoque celui de l'espèce précédente. L'œil est moyen, la pupille ronde. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. L'orbite est toujours en contact avec au moins une labiale supérieure, mais on rencontre assez fréquemment une sousoculaire. Les dorsales sont carénées, sans fossette apicale. Les rangs, disposés obliquement, sont en nombre impair, entre 21 et 25. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Ce genre comprend quatre espèces, dont deux sont rencontrées en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- Plus de 210 ventrales *P. sulphureus*
- Moins de 210 ventrales.....*P. poecylonotus*

25. *Pseustes sulphureus* (Wagler, 1824) (Fig. 19B, 20B et 21B)

Natrix sulphureus Wagler, 1824 : 26 ;
Phrynonax sulphureus — PARKER, 1935 : 520 ;
Pseustes sulphureus sulphureus — HOGE, 1962d : 61 ; ROZE, 1966 : 213 ; EMSLEY, 1977 :
244 ; AMARAL, 1978 : 70 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 131 ;
Pseustes sulphureus dieperinckii — HOGE et ROMANO, 1969 : 90 ; GASC et RODRIGUES,
1980 : 585.

Localité-type : Rio Japurá (Brésil).

Répartition : du Bassin amazonien au sud du Brésil.

Description (23 spécimens) : on compte 8 ou 9 (4-5) labiales supérieures et 10 (5) ou 11 (6) labiales inférieures. Il y a une préoculaire et deux ou trois postoculaires, l'inférieure est toujours la plus grande. La présence d'une sousoculaire est fréquente. La formule temporale est 1+1+2. Les dorsales sont disposées sur 21 rangs obliques, avec réduction. Le nombre de ventrales varie entre 214 et 233, celui des sous-caudales, entre 129 et 155.

La coloration est marron grisâtre sur le dos. Les flancs portent des bandes obliques, jaune paille, plus nettes à l'avant. Le ventre est clair, du même jaune que les bandes. La taille maximale en Guyane est de 2 100 mm.

Remarques : GASC et RODRIGUES (1980) rapportent les spécimens de Guyane au taxon *P. sulphureus dieperinckii* (Schlegel, 1837). Celui-ci a été placé en synonymie avec *P. sulphureus sulphureus* par BRONGERSMA en 1937 puis revalidé en 1969 par HOGE et ROMANO. Les exemplaires de Guyane se distinguent de la forme typique par la bordure noire des labiales supérieures et la coloration sombre des carènes dorsales.

26. *Pseustes poecylonotus* (Günther, 1858) (Fig. 19B, 20C et 21C)

Spilotes poecylonotus Günther, 1858 : 100 ;
Pseustes sexcarinatus — HOGE, 1962 : 28 ;
Pseustes poecylonotus polylepis — ROZE, 1966 : 211 ; HOGE, 1967 : 222 ; PETERS et
OREJAS-MIRANDA, 1970 : 257 ; AMARAL, 1978 : 69 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 :
128 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 585.

Localité-type : Surinam.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (9 spécimens) : on compte 8 (4-5-6) labiales supérieures et 13 ou 14 labiales inférieures, dont 6, 7 ou 8 sont en contact avec la paire de mentonnières antérieures. Ces dernières sont plus courtes que les postérieures. Il y a une préoculaire, parfois deux, et deux postoculaires de même taille. La formule temporale est 2+2 ou 3, exceptionnellement 1+2. La loréale est présente mais elle peut être soudée à la préoculaire. Le nombre de ventrales est compris entre 189 et 206, celui des sous-caudales, entre 125 et 133. Le dimorphisme sexuel est net. Les dorsales sont disposées sur 17 à 25 rangs obliques.

La coloration est vert olive sur le dos. Les dorsales sont bordées de jaune, ce qui donne un aspect moucheté à la livrée. Le ventre est jaunâtre. La taille maximale en Guyane est de 1 450 mm.

Remarques : la sous-espèce présente en Guyane est *P. poecylonotus polylepis* (Peters, 1867). Il convient de noter la nette différence morphologique entre le maxillaire de cette espèce et celui de *P. sulphureus*, ce qui pose le problème de leur appartenance à un même genre.

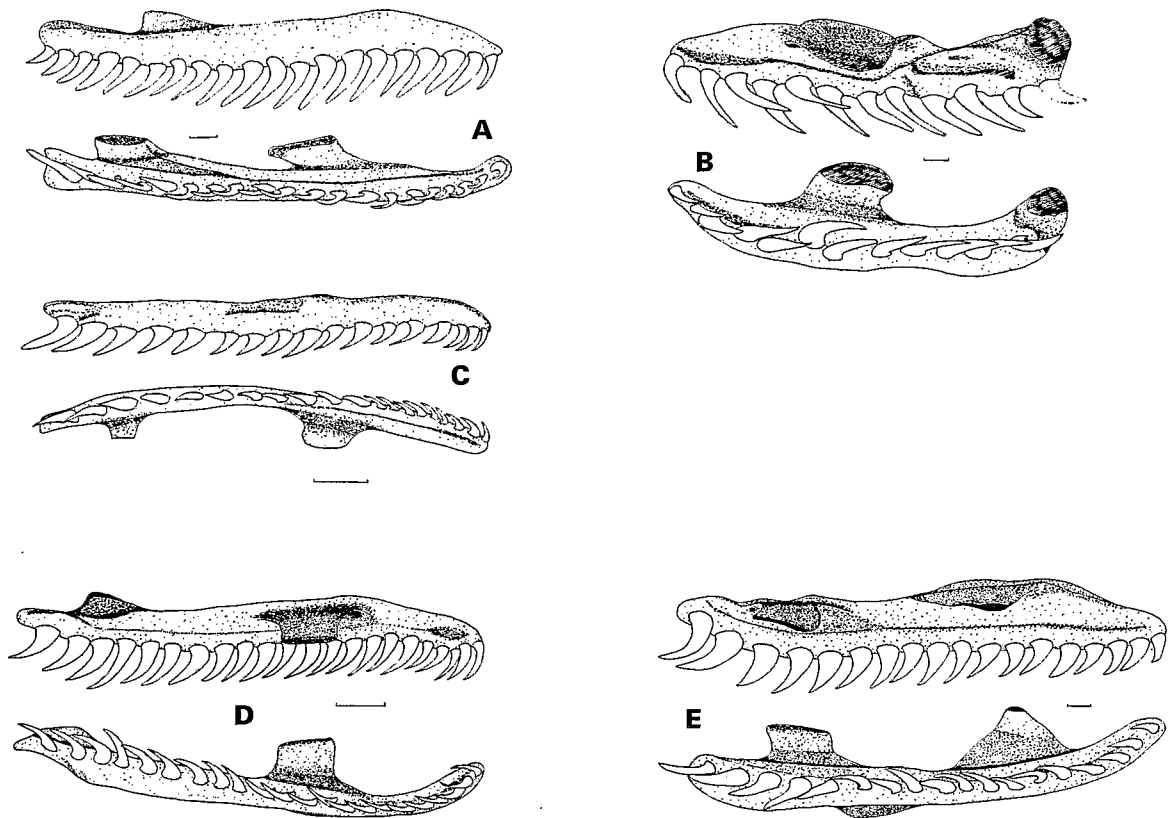


FIGURE 21
 Groupe *Spilotes* – *Pseustes* – *Drymarchon* – *Drymoluber*.
 Maxillaires des espèces de la figure 20
 dans le même ordre.
 Les échelles représentent 1 mm.

Genre *Drymoluber* Amaral, 1929

La tête est distincte du cou, le corps est cylindrique et la queue est relativement courte. L'œil est grand, la pupille ronde. Les écailles céphaliques sont du type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses et portent deux fossettes apicales. Il y a 15 ou 17 rangs dorsaux, droits, sans réduction. L'anale est entière. Les sous-caudales sont divisées. Le maxillaire compte environ 22 dents.

Sur les deux espèces décrites, une seule est présente en Guyane.

27. *Drymoluber dichrous* (Peters, 1863) (Fig. 19C, 20D et 21D)

Herpetodryas dichroa Peters, 1863 : 284 ;
Drymoluber dichrous — PARKER, 1935 : 520 ; HOGE, 1967 : 220 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 100 ; AMARAL, 1978 : 67 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 79 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 574 ; ABUYS, 1982d : 286.

Localité-type : Surinam.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (13 spécimens) : les labiales supérieures sont au nombre de 8 (3-4-5), parfois 8 (4-5) et les labiales inférieures, au nombre de 9 (4) ou 10 (5). Il y a une préoculaire et deux postoculaires de taille égale. La formule temporale est 2+2. On compte entre 160 et 171 ventrales et de 95 à 106 sous-caudales. Les dorsales sont sur 15 rangs.

La coloration est vert feuille sur le dos. Le ventre est jaune clair. Les labiales supérieures sont vert clair, presque jaunes. La taille maximale observée en Guyane est de 1 100 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Genre *Drymarchon* Fitzinger, 1843

L'aspect général des serpents appartenant à ce genre évoque celui des *Pseustes* dont ils se distinguent par la présence de fossettes apicales sur les dorsales et par le nombre de rangées. L'œil est petit, la pupille ronde. Les écailles céphaliques sont du type classique, avec une loréale et deux paires de mentonnières. Il y a 17 rangs dorsaux, disposés obliquement. Les dorsales sont lisses ou carénées. L'anale est entière, les sous-caudales sont divisées. Le maxillaire porte entre 17 et 21 dents (fig. 21). Ce genre est monospécifique.

28. *Drymarchon corais* (Boie, 1827) (Fig. 19C, 20E et 21E)

Coluber corais Boie, 1827 : 272 ;
Drymarchon corais corais — HOGE, 1962d : 55 ; HOGE et NINA, 1962 : 76 ; ROZE, 1966 : 127 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 96 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 267 ; HOGE et col., 1974 : 170 ; EMSLEY, 1977 : 240 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977 : 44 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 77 ; HOGE et col., 1979 : 88 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 574 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 5 ; ABUYS, 1982d : 276.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Amérique du Sud à l'est des Andes.

Description (19 spécimens) : on compte 8 (4-5), rarement 9, labiales supérieures et 9 (4), ou 10, labiales inférieures. Il y a une préoculaire, parfois deux, et deux postoculaires dont l'inférieure est la plus grande. La formule temporale est 2+2, quelquefois 3+2. Les ventrales sont carénées laté-

ralement. Leur nombre est compris entre 197 et 210. Les sous-caudales varient de 53 à 79. En général divisées, les dix premières peuvent être entières.

La coloration est proche de celle de *Pseustes sulphureus*, mais à l'inverse de ce dernier, c'est la partie antérieure du corps qui est la plus sombre. Certains individus, adultes, sont entièrement gris foncé, presque noirs ou indigo. La taille maximale en Guyane est de 2 100 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *D. corais corais*.

Genre *Pseudoeryx* Fitzinger, 1826

Les serpents de ce genre sont très différents de ceux des genres précédents. Ils sont trapus, épais, avec une tête dans le prolongement du corps, sans cou marqué, et une queue courte. L'écaillure céphalique comporte une particularité rare chez les COLUBRIDAE : une seule internasale sépare les deux nasales. Celles-ci sont divisées. La loréale est absente. Les écailles dorsales sont larges, lisses et sans fossette apicale. Elles sont disposées sur 15 rangs droits sans réduction. L'œil est petit, la pupille ronde. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont doubles. Le maxillaire est court, épais, et porte 14 ou 15 dents sans diastème.

Ce genre est monospécifique.

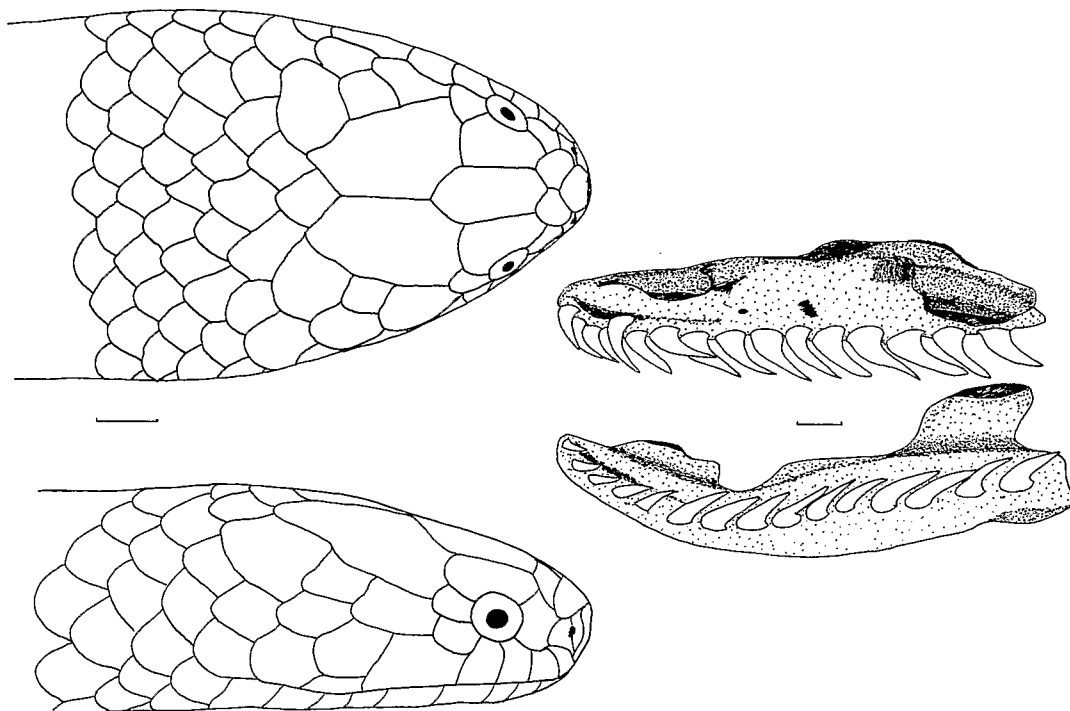


FIGURE 22
Pseudoeryx plicatilis (ORSTOM n° 112, Tonate).
L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

29. *Pseudoeryx plicatilis* (Linné, 1758)
(Fig. 19D et 22)

Coluber plicatilis Linné, 1758 : 217 ;

Pseudoeryx plicatilis plicatilis — HOGE, 1962d : 61 ; HOGE et NINA, 1962 : 80 ; PETERS
et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 255 ; AMARAL, 1978 : 110 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 :
126 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 585.

Localité-type : inconnue.

Répartition : versant nord du Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (18 spécimens) : on compte 7 (3-4) ou 8 labiales supérieures et de 7 (4) à 9 (5) labiales inférieures. Il y a une seule préoculaire, grande, en contact avec la nasale qui est divisée. Les deux postoculaires sont subégales. La formule temporale est variable : 1 ou 2 + 1, 2 ou 3 + 3 ou 4. Le nombre de ventrales est compris entre 126 et 143. Celui des sous-caudales varie de 35 à 50.

La coloration du dos est gris marron clair, avec deux bandes jaunes surmontées d'un trait noir de chaque côté de la tête. Ces bandes se prolongent sur les flancs de la partie antérieure du corps. Le ventre est beige avec une série de points noirs latéraux. La taille maximale en Guyane est de 1 100 mm.

La sous-espèce présente en Guyane est *P. plicatilis plicatilis*.

*Groupe des COLUBRIDAE aglyphes, avec diastème,
à sillon spermatique simple*

Ce groupe n'est pas représenté en Guyane.

*Groupe des COLUBRIDAE opisthoglyphes,
à sillon spermatique simple*

Ce groupe est représenté en Guyane par quatre genres très différents les uns des autres par leur aspect général.

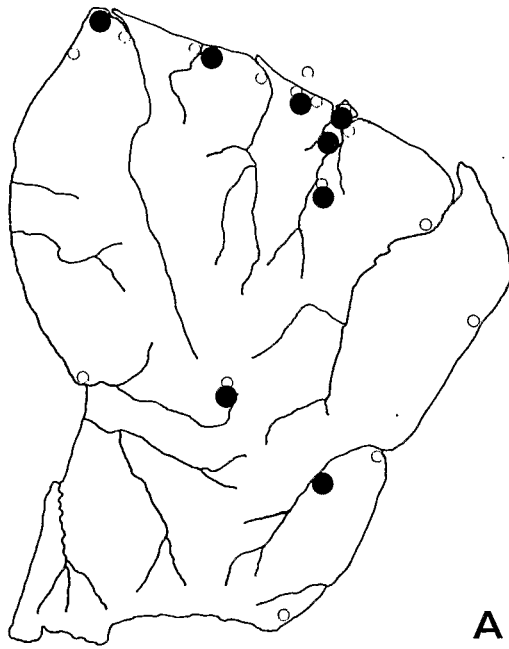
Genre Oxybelis Wagler, 1830

La tête est allongée, fine et bien distincte du cou. Le corps est mince, la queue longue. L'œil est petit, la pupille ronde. L'écaillure céphalique est de type courant, sans loréale, avec deux paires de mentonnières. Il y a de 15 à 17 rangées obliques. Les dorsales sont lisses ou carénées, avec une fossette apicale. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale est entière ou divisée, les sous-caudales sont doubles. Le maxillaire est fin, arqué, et porte entre 14 et 18 dents pleines, suivies de 2 ou 3 crochets sillonnés.

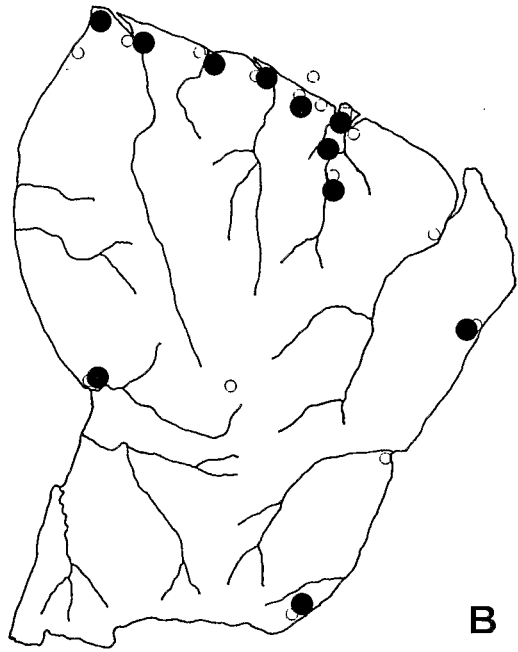
Ce genre comporte quatre espèces, dont trois sont représentées en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

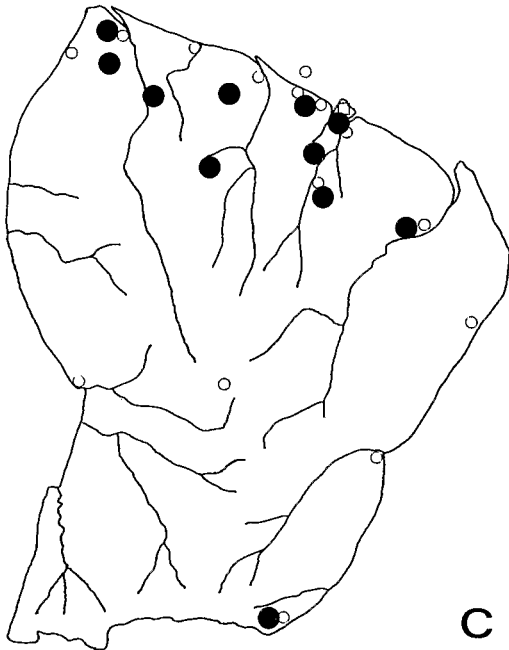
1. Anale entière. 6 à 8 labiales supérieures dont 1 ou 2 sont en contact avec l'œil
..... *O. argenteus*



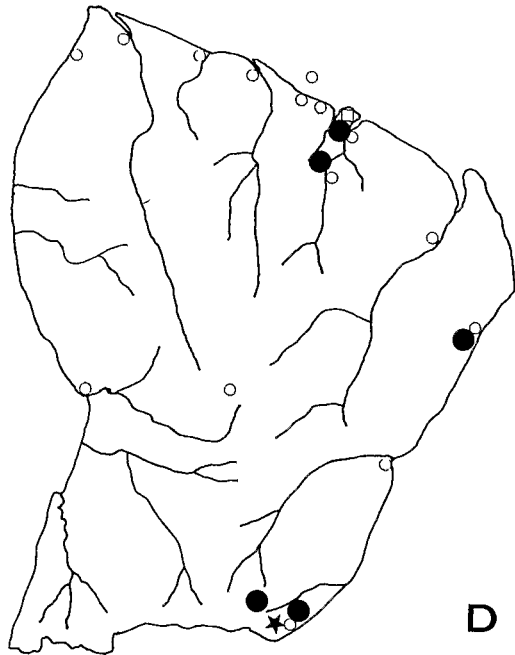
A



B



C



D

FIGURE 23
Répartition en Guyane de : A. *Oxybelis aeneus* ; B. *Oxybelis fulgidus* ; C. *Leptodeira annulata* ; D. *Imantodes cenchoa* (cercle noir) et *I. lentiferus* (étoile).

- Anale divisée. 9 à 12 labiales supérieures dont 3 sont en contact avec l'œil 2
- 2. Dorsales fortement carénées. Coloration uniforme, verte *O. fulgidus*
- Dorsales lisses ou discrètement carénées. Coloration grise avec motifs variables ...
..... *O. aeneus*

30. *Oxybelis aeneus* (Wagler, 1824) (Fig. 23A et 24A)

Dryinus aeneus Wagler, 1824 : 12 ;
Oxybelis aeneus — PARKER, 1935 : 525 ; ROZE, 1966 : 188 ; HOGE, 1967 : 221 ; PETERS
et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 227 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 274 ; EMSLEY, 1977 :
249 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977 : 47 ; AMARAL, 1978 : 175 ; CUNHA et NAS-
CIMENTO, 1978 : 113 ; VANZOLINI et col., 1980 : 39 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 581 ;
CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 12.

Localité-type : Téfé, Amazonas (Brésil).

Répartition : du sud des U.S.A. au centre du Brésil.

Description (15 spécimens) : le nombre de labiales supérieures varie entre 9 (4-5-6) et 12 (6-7-8), celui des labiales inférieures entre 8 (3) et 10 (4). Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La loréale est absente. Les préfrontales sont en contact avec les labiales supérieures. La formule temporelle est 1+2. Les mentonnères postérieures sont plus longues que les antérieures. Les dorsales sont disposées sur 17 rangs. On compte entre 185 et 200 ventrales avec un dimorphisme sexuel net : les mâles ont moins de 191 ventrales et les femelles plus de 190. Les sous-caudales varient de 182 à 197. L'anale est divisée.

La coloration évoque une branche morte recouverte de lichen. La taille maximale en Guyane est de 1 500 mm.

Cette espèce est monotypique.

31. *Oxybelis argenteus* (Daudin, 1803) (Fig. 19D et 24B)

Coluber argenteus Daudin, 1803 : 336 ;
Oxybelis argenteus — HOGE, 1967 : 221 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 227 ;
CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 114 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 581.

Localité-type : inconnue.

Répartition : centre et est du Bassin amazonien, Massif des Guyanes.

Description (23 spécimens) : on compte entre 6 (3) ou 6 (4) et 8 (4-5) labiales supérieures et 9 (6) labiales inférieures. Les mentonnères antérieures sont séparées de la symphysiale par deux paires de labiales inférieures. Il y a une seule préoculaire et deux postoculaires, l'inférieure étant la plus grande. Les dorsales sont disposées sur 17 rangs sans réduction. Le nombre de ventrales est compris entre 198 et 210, avec un discret dimorphisme sexuel (les mâles en ont moins de 205 et les femelles plus de 200). Le nombre de sous-caudales varie entre 170 et 195.

La coloration générale est vert feuille clair avec une bande longitudinale jaune-vert brillant sur les flancs. La longueur de notre plus grand spécimen est 1 300 mm.

Cette espèce est monotypique.

32. *Oxybelis fulgidus* (Daudin, 1803) (Fig. 23B et 24C)

Coluber fulgidus Daudin, 1803 : 352 ;
Oxybelis fulgidus — PARKER, 1935 : 525 ; ROZE, 1966 : 191 ; HOGE, 1967 : 221 ; PE-

TERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 228 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977 : 47 ;
EMSLEY, 1977 : 260 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 115 ; GASC et RODRIGUES, 1980 :
582.

Localité-type : Port-au-Prince (Haïti) (par erreur ?).

Répartition : du Mexique au centre du Brésil, à l'est des Andes.

Description (18 spécimens) : le nombre de labiales supérieures est compris entre 9 (4-5-6) et 11 (6-7-8), celui des labiales inférieures varie de 10 (4) à 12 (6). Il y a une préoculaire et deux postoculaires, l'inférieure étant la plus petite. La loréale est absente. Les préfrontales sont en contact avec les labiales supérieures. La formule temporale est en général de 1+2, parfois 1+1 ou 2+3, exceptionnellement 2+4. Les dorsales sont disposées sur 17 rangs avec réduction. Le nombre de ventrales varie entre 203 et 215 et celui des sous-caudales entre 140 et 163. L'anale est, en règle, divisée. Toutefois GASC et RODRIGUES (1980) signalent un spécimen avec une anale entière.

La coloration est vert feuille vif et clair. Le flanc est orné d'une rayure longitudinale, paraventrals, jaune paille ou or. Le ventre est jaunâtre. La longueur maximale en Guyane est de 1 800 mm. Cette espèce est monotypique.

Genre *Leptodeira* Fitzinger, 1843

Ce sont des serpents de taille moyenne. La tête est triangulaire, bien distincte du cou qui est marqué. Le corps est fin, cylindrique. La queue est relativement courte. L'œil est moyen, la pupille verticale. L'écaillure céphalique ne présente aucune particularité. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses ou carénées et portent deux fossettes apicales. Elles sont disposées sur 17 à 25 rangs droits avec réduction. Le rang vertébral est considérablement plus large que les autres.

Ce genre comporte neuf espèces. Cinq sont décrites d'Amérique du Sud. Une seule est rencontrée en Guyane.

33. *Leptodeira annulata* (Linné, 1758) (Fig. 23C et 25)

Coluber annulatus Linné, 1758 : 224 ;

Leptodeira annulata annulata — PARKER, 1935 : 524 ; HOGE, 1962d : 59 ; ROZE, 1966 :
167 ; HOGE, 1967 : 221 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 152 ; HOGE et col., 1974 :
170 ; AMARAL, 1978 : 143 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 100 ; GASC et RODRIGUES,
1980 : 579 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 9 ; ABUYS, 1984b : 161.

Localité-type : Amazone.

Répartition : du Mexique à l'Argentine.

Description (21 spécimens) : on compte 8 (3-4-5) labiales supérieures et de 9 à 11 (6) labiales inférieures. Il y a une ou deux préoculaires, et en général deux, ou parfois une seule, postoculaires, la supérieure étant la plus grande. La loréale est trapézoïdale. La formule temporale est 1+2+3 ou 4. La nasale est complètement divisée. Les dorsales sont disposées sur 19 ou 21 rangs, exceptionnellement 23. Le nombre de ventrales est compris entre 190 et 203, avec un dimorphisme sexuel marqué (plus de 196 ventrales chez les mâles et moins de 198 chez les femelles). Il y a de 82 à 103 sous-caudales.

La coloration est marron clair sur le corps, avec une ondulation noire, vertébrale. Cette ondulation est souvent linéaire sur la partie antérieure du corps et peut être remplacée par des rhombes sur la partie postérieure. La tête est en général noire. La longueur maximale en Guyane est de 800 mm. La sous-espèce rencontrée en Guyane est *L. annulata annulata*.

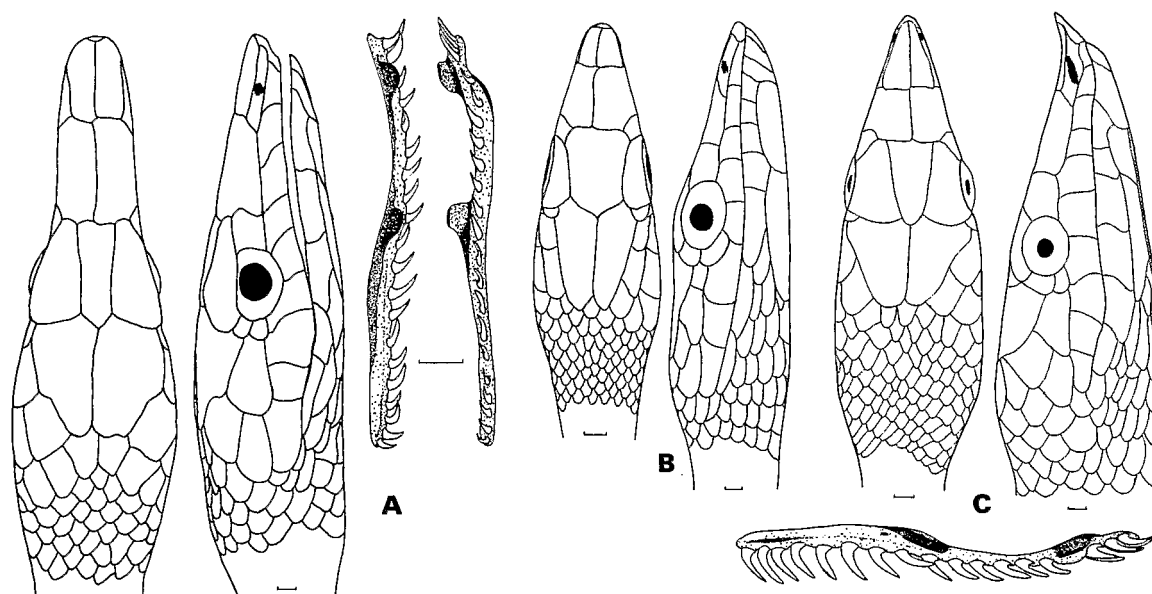


FIGURE 24. Genre *Oxybelis*.
 A. *O. aeneus* (ORSTOM n° 151, Mana) ; B. *O. argenteus* (spécimen vivant d'après photo, Kourou) ; C. *O. fulgidus* (ORSTOM n° 59, St. Georges).
 Les échelles représentent 1 mm.

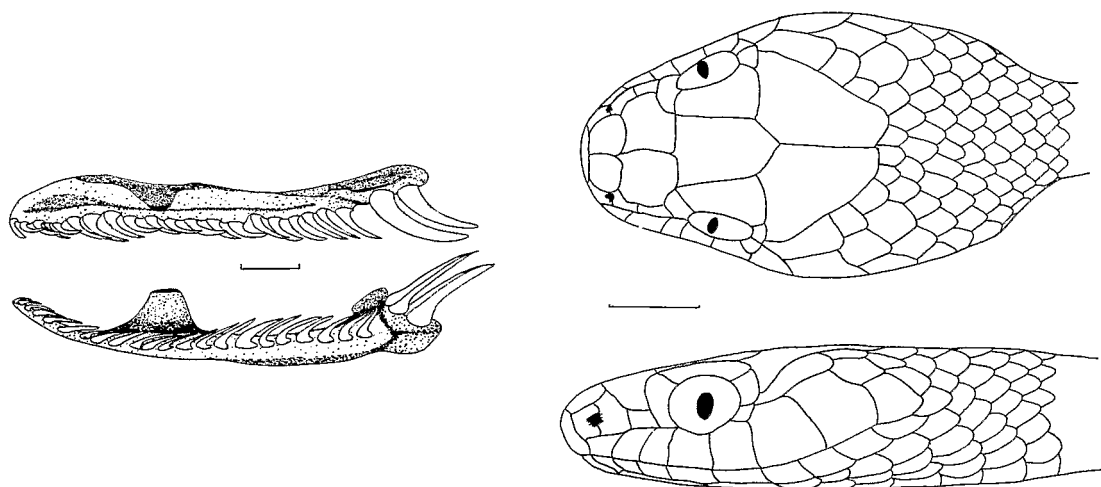


FIGURE 25
Leptodeira annulata (ORSTOM n° 5, St. Elie).
 L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

Genre *Imantodes* Duméril, 1853

Apparenté au genre précédent, celui-ci s'en distingue par une tête plus petite, quoique large, des yeux grands, un corps nettement plus fin et une longue queue. Le cou est très marqué. La pupille est verticale. Les écailles céphaliques sont de type classique. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales. Elles sont disposées sur 15 à 17 rangs droits. Le rang vertébral est considérablement élargi. L'anale est entière ou divisée. Les sous-caudales sont doubles.

Cinq espèces appartiennent à ce genre. Quatre sont présentes en Amérique du Sud et deux se rencontrent en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- Anale entière. 17 rangs dorsaux. Plus de 250 ventrales *I. cenchoa*
- Anale divisée. 15 rangs dorsaux. Moins de 250 ventrales *I. lentiferus*

34. *Imantodes cenchoa* (Linné, 1758)

(Fig. 23D et 26)

Coluber cenchoa Linné, 1758 : 226 ;

Imantodes cenchoa cenchoa — ROZE, 1966 : 151 ; HOGE, 1967 : 220 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 133 ; EMSLEY, 1977 : 247 ; CUNHA et CASCIMENTO, 1978 : 92 ; AMARAL, 1978 : 142 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 577 ; MYERS, 1982 : 14 ; ABUYS, 1984a : 67.

Localité-type : Amérique.

Répartition : du Panama au Paraguay.

Description (4 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et de 9 (4) à 10 (6) labiales inférieures. Les mentonnières antérieures sont les plus longues. Il y a une ou deux préoculaires, de même taille, et deux postoculaires, la supérieure étant la plus grande. La loréale est plus ou moins triangulaire. La formule temporelle est le plus souvent 2+3+4, parfois 1+3+3 ou 3+2+4. Les dorsales sont disposées sur 17 rangs avec réduction. Le nombre de ventrales est compris entre 253 et 272, celui des sous-caudales entre 153 et 172.

La coloration est beige clair avec de larges taches ovoïdes marron foncé. Le ventre est beige clair uni. La taille maximale en Guyane est de 1 000 mm.

Les spécimens récoltés en Guyane appartiennent à la sous-espèce *I. cenchoa cenchoa*.

35. *Imantodes lentiferus* (Cope, 1894)

(Fig. 23D)

Himantodes lentiferus Cope, 1894 : 613 ;

Imantodes lentiferus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 135 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 93 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 577 ; MYERS, 1982 : 35 ; ABUYS, 1984a : 68.

Localité-type : Pébas (Pérou).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (2 spécimens) : les labiales supérieures sont au nombre de 8 (3-4-5), et les labiales inférieures de 11 (5), parfois 10 ou 12 (6). Il y a une préoculaire et de une à trois postoculaires, la supérieure étant toujours la plus grande. La formule temporelle est 1+2. Les dorsales sont disposées sur 15 rangs avec réduction. Il y a entre 220 et 232 ventrales et de 144 à 151 sous-caudales.

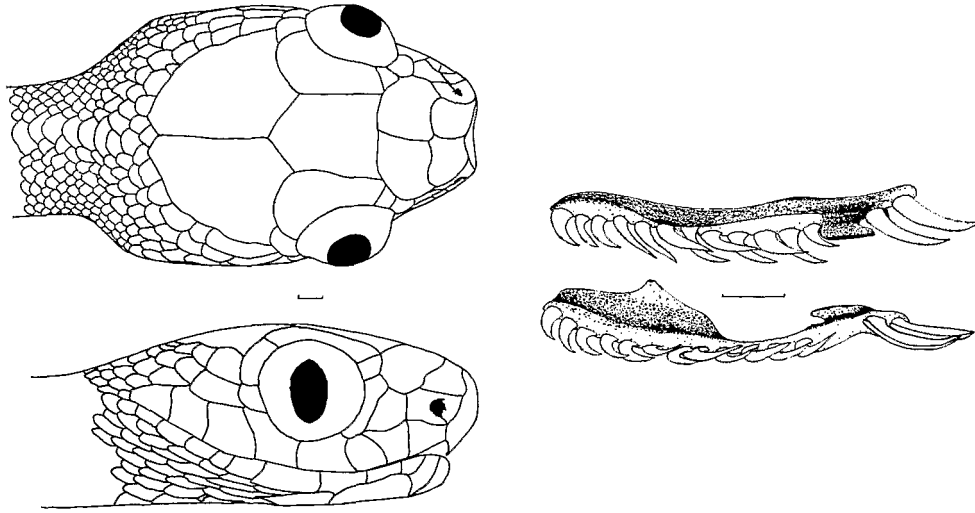


FIGURE 26
Imantodes cenchoa (S. n° 2, St. Georges).
 L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

La coloration est la même que celle d'*I. cenchoa*. La taille atteint, en Guyane, 920 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Cette espèce est monotypique.

Remarques : les deux espèces se ressemblent tant par l'aspect général de la tête et du corps que par la coloration de leur livrée. Outre les caractères de la clé permettant de séparer les deux espèces, la structure du maxillaire et celle des hémipénis confirment leur validité (MYERS, 1982).

Genre *Tantilla* Baird et Girard, 1853

Ce sont de petits serpents à la tête indistincte du cou, au corps cylindrique et fin et à la queue courte. L'œil est moyen, la pupille ronde. L'écaillure céphalique est du type classique. La loréale est absente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, disposées sur 15 rangs droits sans réduction.

Ce genre est composé d'une cinquantaine d'espèces, dont la moitié en Amérique du Sud. Une seule espèce se trouve en Guyane.

36. *Tantilla melanocephala* (Linné, 1758)

(Fig. 27 et 29A)

Coluber melanocephalus Linné, 1758 : 218 ;
Tantilla melanocephala melanocephala — HOGE et NINA, 1962 : 83 ; ROZE, 1966 :
 224 ; HOGE, 1967 : 222 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 295 ; CORDEIRO et HOGE,
 1973 : 283 ; EMSLEY, 1977 : 251 ; AMARAL, 1978 : 177 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 :
 142 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 587 ; VANZOLINI et col., 1980 : 51.

Localité-type : Amérique.

Répartition : de l'Amérique centrale au nord de l'Argentine.

Description (13 spécimens) : on compte 7 (3-4-5), ou 7 (3-4), labiales supérieures et de 6 (4) à 9 (5) labiales inférieures. La préoculaire est de taille très variable, en contact ou non avec la nasale qui est entière (les deux formes extrêmes sont représentées sur la figure 27). Il y a deux postoculaires de même taille, parfois elles sont soudées en une seule écaille. La formule temporale est 1+1+2 ou 3. Les dorsales sont disposées sur 15 rangs droits sans réduction. Le nombre de ventrales est compris entre 144 et 157, celui des sous-caudales entre 52 et 70. L'anale est toujours divisée.

La coloration est gris anthracite avec 3 ou 5 lignes noires longitudinales sur le corps et la queue. La taille maximale en Guyane est de 450 mm.

La sous-espèce présente en Guyane est *T. melanocephala melanocephala*.

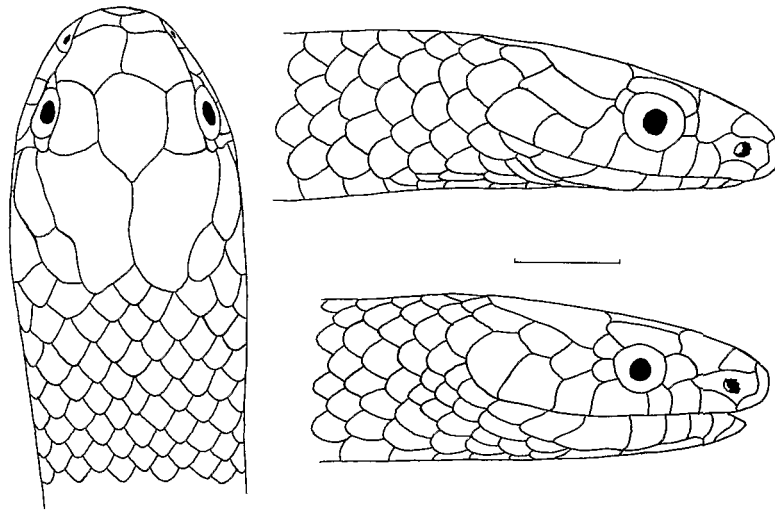


FIGURE 27
Tantilla melanocephala (ORSTOM n° 19, Cayenne et n° 72, St. Georges).
L'échelle représente 5 mm.

*Groupe des COLUBRIDAE aglyphes, sans diastème,
à sillon spermatique divisé*

Ce groupe réunit deux genres assez différents. Aucun d'eux n'a encore été récolté en Guyane, mais ils sont susceptibles de s'y rencontrer.

Genre *Ninia* Baird et Girard, 1853

Il s'agit de petits serpents. La tête est peu distincte du cou. Le corps est fin et cylindrique. La queue est courte. L'œil est petit, la pupille verticale, presque ronde. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est absente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont carénées et portent deux fossettes apicales. Elles sont disposées sur 17 à 21 rangs droits avec réduction. L'anale est entière. Ce genre est connu de l'Amérique centrale jusqu'au Vénézuéla : *Ninia atrata* (Hallowell, 1845).

Genre *Apostolepis* Cope, 1862

Assez proche du genre précédent, celui-ci s'en distingue par plusieurs caractères. Les dorsales, dépourvues de fossette apicale, sont disposées sur 15 rangs droits sans réduction. La loréale est absente. Le nombre de labiales supérieures ne dépasse pas six, dont deux sont au contact de l'orbite. L'œil est petit, la pupille est franchement ronde. L'anale est divisée.

Apostolepis quinquelineata Boulenger, 1896 est rencontrée en Amapá, ce qui rend sa présence en Guyane vraisemblable. Cette espèce est remarquable par le rapport élevé du nombre de ventrales (supérieur à 200) sur celui des sous-caudales (inférieur à 50). La coloration évoque celle de *Tantilla melanocephala* en plus vif. Le dos est rouge sépia avec 5 lignes longitudinales marron foncé. C'est une espèce fousseuse habitant les zones humides de forêt.

Groupe des COLUBRIDAE aglyphes, avec dents maxillaires dirigées vers l'intérieur de la cavité buccale, et à sillon spermatique divisé

Ce groupe est très homogène et correspond à la sous-famille des DIPSADINAE. Il est représenté en Guyane par deux genres voisins : *Sibon* et *Dipsas*.

Clé des DIPSADINAE de Guyane

1. Loréale présente 2
— Loréale absente 3
2. 15 rangs dorsaux. 10 labiales supérieures au minimum *D. copei*
— 13 rangs dorsaux. 9 labiales supérieures au maximum *D. catesbyi*
3. 13 rangs dorsaux 4
— 15 rangs dorsaux 5
4. Une seule paire de labiales inférieures sépare la symphysiale des mentonnières antérieures *D. pavonina*
— Deux paires de labiales inférieures, au moins, séparent la symphysiale des mentonnières antérieures *D. indica*
5. Plus de 9 labiales supérieures, sensiblement de la même taille. Deux paires de labiales inférieures séparent la symphysiale des mentonnières antérieures *D. variegata*
— Moins de 8 labiales supérieures, dont l'une est nettement plus grande que les autres. Une seule paire de labiales inférieures sépare la symphysiale des mentonnières antérieures *S. nebulata*

Genre *Sibon* Fitzinger, 1826

Ce sont des serpents de taille moyenne. La tête est bien distincte du cou. Le corps est cylindrique, la queue est relativement courte. L'œil est moyen, la pupille verticale plus ou moins arrondie. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est absente. Il y a trois paires de mentonnières avec un sillon mentonnier très prononcé. Les écailles dorsales sont lisses, dépourvues de fossette apicale et disposées sur 13 ou 15 rangs droits sans réduction. Le rang vertébral est élargi. L'anale est entière, les sous-caudales divisées. Le maxillaire est fin de forme discrètement hélicoïdale. Il porte une quinzaine de dents.

Une seule espèce est présente en Guyane.

37. *Sibon nebulata* (Linné, 1758)
(Fig. 28A et 29B)

Coluber nebulatus Linné, 1758 : 222 ;
Sibon nebulata nebulata — PETERS, 1935 : 197 ; ROZE, 1966 : 214 ; PETERS et OREJAS-
MIRANDA, 1970 : 276 ; EMSLEY, 1977 : 239 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 136 ;
CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 13.

Localité-type : Amérique.

Répartition : du Mexique au Bassin amazonien.

Description (3 spécimens) : on compte 7 (3-4) ou 8 (4-5) labiales supérieures, la 6^e ou la 7^e nettement plus grande que les autres et de 8 (4) à 10 (6) labiales inférieures. Une seule paire de labiales inférieures sépare la symphysiale des mentonnières antérieures. Il y a une préoculaire, deux postoculaires, de taille sensiblement égale. La formule temporelle peut varier entre 1 + 0 et 2 + 2. La loréale est absente. La préfrontale est en contact avec l'œil et séparée des labiales supérieures par la préoculaire. Cette dernière touche la nasale complètement divisée. Les dorsales sont disposées sur 15 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 165 et 181, celui des sous-caudales varie entre 75 et 91.

La coloration est grise avec des taches blanches et noires disposées en anneaux irréguliers. La taille atteinte en Guyane est de 700 mm.

Cette espèce est décrite pour la première fois en Guyane. Il s'agit de la sous-espèce *S. nebulata nebulata*.

Genre *Dipsas* Laurenti, 1768

La tête est bien distincte du cou. Le corps est allongé, et fin chez la plupart des espèces. La queue est longue. Les écailles céphaliques sont de type classique. La loréale peut être présente ou absente. Il y a deux ou trois paires de mentonnières. L'œil est en général grand avec une pupille verticale, mais il peut être moyen ou posséder une pupille paraissant arrondie. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, disposées sur 11 à 19 rangs droits, le plus souvent sans réduction. Le rang vertébral est nettement élargi. L'anale est entière et les sous-caudales divisées. Le maxillaire est fin, hélicoïdal et porte entre 10 et 22 dents.

Le contact de la préfrontale avec l'œil, critère souvent utilisé pour la diagnose des espèces, nous paraît manquer de fiabilité. L'examen de nos spécimens et de ceux du MNHNP nous a permis de constater la variabilité de ce caractère au sein d'une même population, voire chez un même individu (cf. n° 1973-1197 du MNHNP).

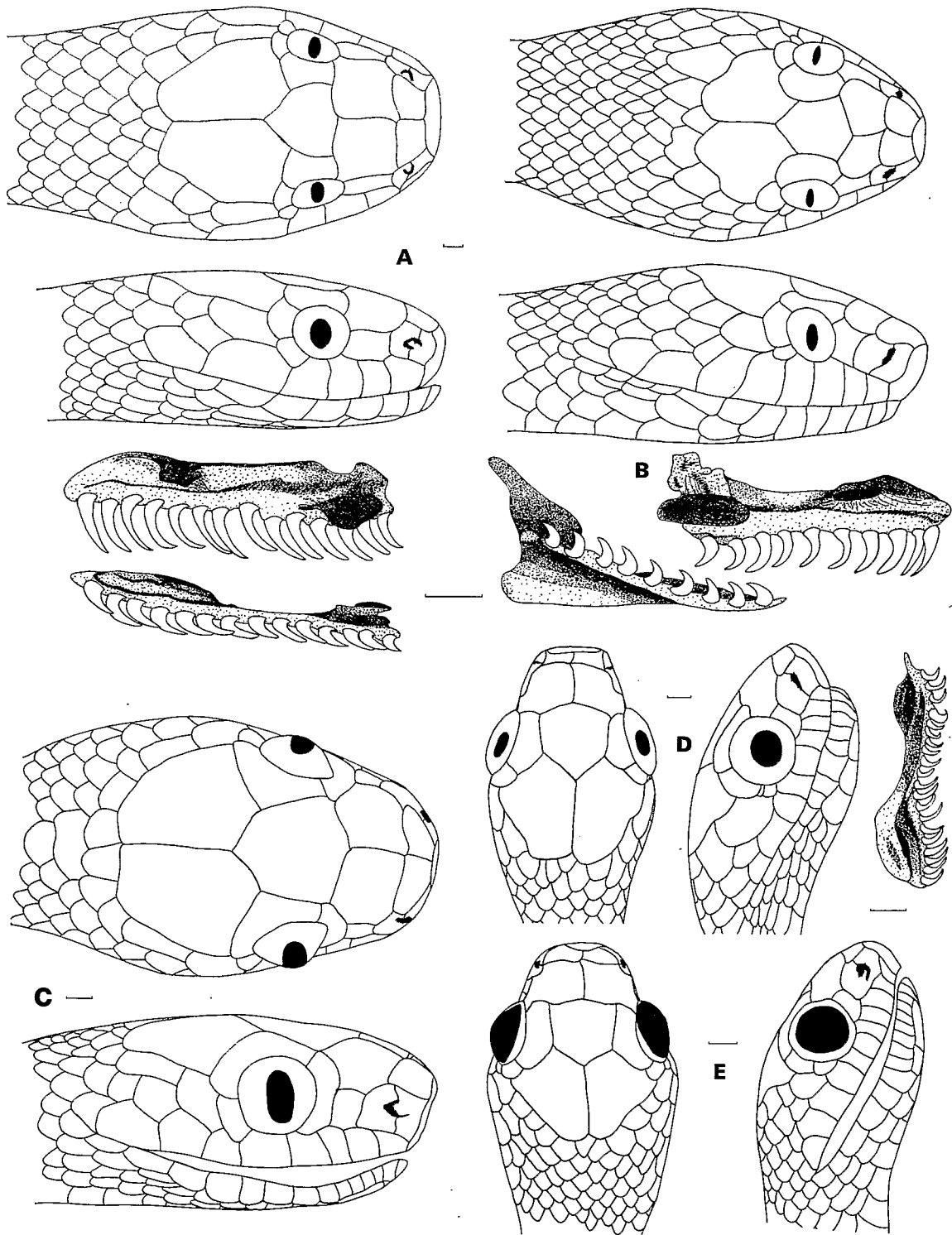
Ce genre comprend 31 espèces, presque toutes néotropicales. Quatre sont présentes en Guyane et une cinquième pourrait s'y rencontrer : *D. copei*.

FIGURE 28. Groupe *Dipsas* – *Sibon*.

A. *Sibon nebulata* (ORSTOM n° 280, Iracoubo) ; B. *Dipsas variegata* (MNHNP n° 1978-2865, Trois-Sauts) ; C. *D. catesbyi* (MNHNP n° 1978-2588, Trois-Sauts) ; D. *D. indica* (ORSTOM n° 387, Rochambeau) ; E. *D. pavonina* (ORSTOM n° 21, origine non précisée).

Les échelles représentent 1 mm.





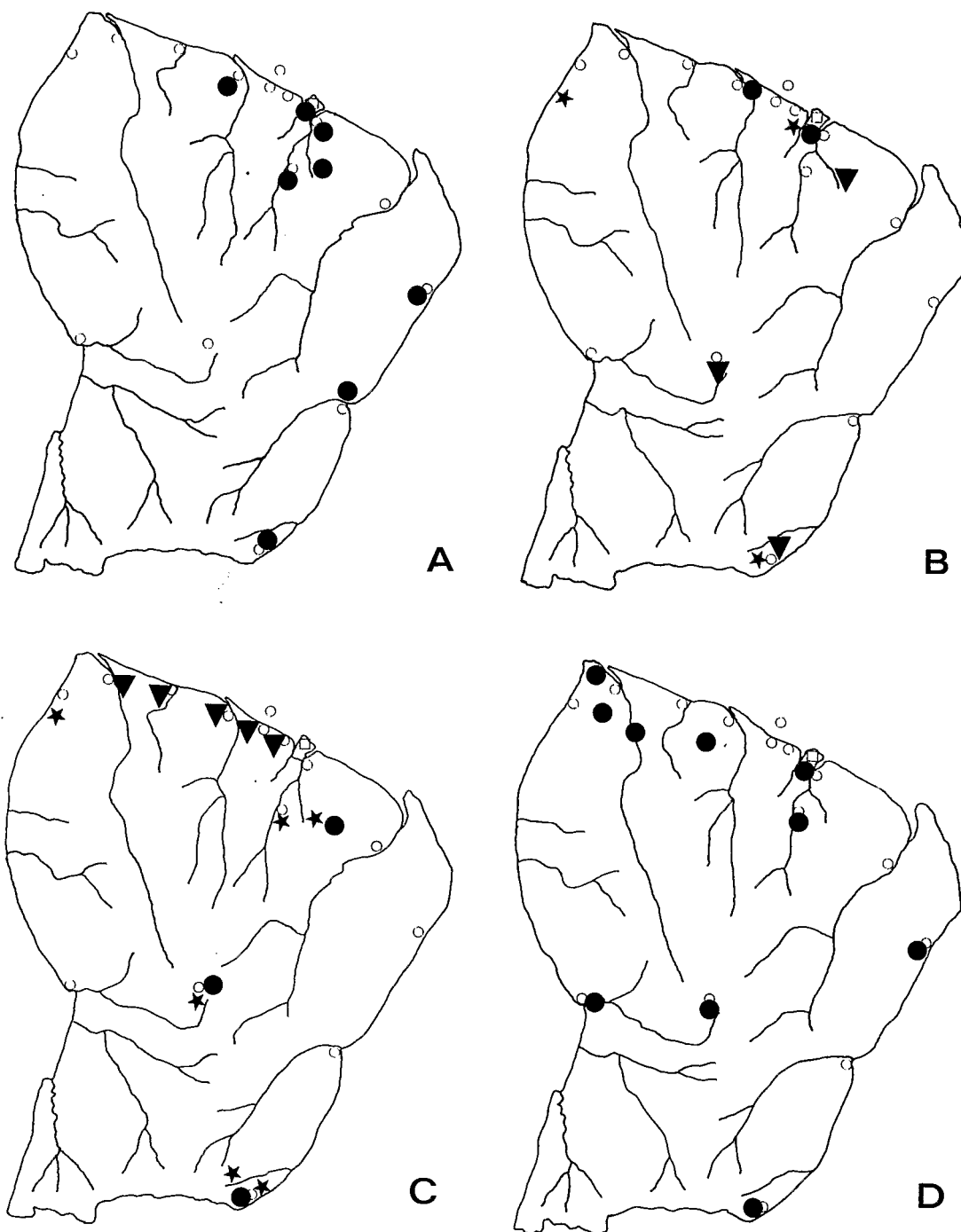


FIGURE 29
 Répartition en Guyane de : A. *Tantilla melanocephala* ; B. *Sibon nebulata* (cercle noir),
Dipsas indica (étoile) et *D. pavonina* (triangle) ; C. *Dipsas catesbyi* (cercle noir), *D. variegata*
 (étoile) et *Lygophis lineatus* (triangle) ; D. *Leimadophis reginae*.

Clé des espèces présentes en Guyane

1. Loréale présente *D. catesbyi*
— Loréale absente 2
2. 15 rangs dorsaux *D. variegata*
— 13 rangs dorsaux 3
3. Plus de 13 labiales inférieures dont deux paires séparent la symphysiale des mentonnières antérieures *D. indica*
— Moins de 13 labiales inférieures dont une seule paire sépare la symphysiale des mentonnières antérieures *D. pavonina*

38. *Dipsas catesbyi* (Sentzen, 1796) (Fig. 28C et 29C)

Coluber catesbeji Sentzen, 1796 : 66 ;
Dipsas catesbyi — PETERS, 1960 : 56 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 86 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 68 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 573 ; ABUYS, 1983c : 117.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (6 spécimens) : il y a 8 (4-5) ou 9 (5-6) labiales supérieures et de 8 (4) à 11 (5) labiales inférieures. Une seule paire de labiales inférieures sépare la symphysiale des mentonnières antérieures. Ces dernières sont disposées sur trois paires, la paire antérieure étant plus grande que les autres. On compte de deux à quatre préoculaires et une ou deux postoculaires. La loréale est présente. La formule temporelle varie entre 1 + 2 + 2 et 2 + 3 + 3. Le nombre de ventrales est compris entre 172 et 188, celui des sous-caudales entre 91 et 111. Il y a de 15 à 18 dents maxillaires. Le dos est clair avec, sur les flancs, des taches arrondies tangentées à la ligne vertébrale. La taille maximale rencontrée en Guyane est de 650 mm.

Remarque : *Dipsas copei* (Günther, 1872), présent dans la région des Guyanes, est une espèce très proche de *D. catesbyi* par son aspect général, sa coloration et son écaillage céphalique. Elles se distinguent par le nombre de ventrales (plus de 210 pour *D. copei*) et de sous-caudales (plus de 117 pour *D. copei*). De plus, à l'inverse de *D. catesbyi*, *D. copei* possède plus souvent 15 rangs dorsaux que 13.

39. *Dipsas pavonina* Schlegel, 1837 (Fig. 28E et 29B)

Dipsas pavonina Schlegel, 1837 : 280 ; PETERS, 1960 : 61 ; ROZE, 1966 : 114 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 88 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 72 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 574 ; ABUYS, 1983c : 118.

Localité-type : Guyanes ?

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (4 spécimens) : on compte entre 9 (4-5) et 11 (4-5-6-7-8) labiales supérieures et de 10 (5) à 14 (6) labiales inférieures. Une seule paire de labiales inférieures sépare la symphysiale des mentonnières antérieures. Il y a trois paires de mentonnières de taille décroissante d'avant en arrière. Les dorsales sont disposées sur 13 rangs sans réduction. Le nombre de ventrales est compris entre 205 et 219, celui des sous-caudales entre 120 et 130. Il y a de 18 à 22 dents maxillaires. La coloration est beige clair avec des taches noires, arrondies, à cheval sur la ligne vertébrale. La taille maximale en Guyane est de 750 mm.

40. *Dipsas indica* Laurenti, 1768
(Fig. 28D et 29B)

Dipsas indica Laurenti, 1768 : 90 ;
Dipsas indica indica — PETERS, 1960 : 67 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 87 ;
HOGE et ROMANO, 1975 : 57 ; AMARAL, 1978 : 124 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 :
70 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 574.

Localité-type : Ceylan (par erreur).

Répartition : Amérique du Sud.

Description (4 spécimens) : il y a 9 (4-5) à 10 (4-5-6) labiales supérieures et de 13 à 16 (5) labiales inférieures. Les deux premières paires, au moins, séparent la symphysiale des mentonnières antérieures, qui sont suivies de deux paires plus petites. On compte deux préoculaires et deux postoculaires. La loréale est absente. La formule temporale est 1 + 3 ou 2 + 3. Les dorsales sont disposées sur 15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 180 et 193, celui des sous-caudales entre 102 et 106. Le maxillaire porte une vingtaine de dents.

La coloration est grise avec des taches claires, éparées, barrant le dos. La taille maximale en Guyane est de 600 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *D. indica indica*.

41. *Dipsas variegata* (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)
(Fig. 28B et 29C)

Leptognatus variegatus Duméril, Bibron et Duméril, 1854 : 477 ;
Dipsas variegata variegata — PETERS, 1960 : 132 ; ROZE, 1966 : 114 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 90 ; EMSLEY, 1977 : 238 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 73 ;
AMARAL, 1978 : 126 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 574.

Localité-type : Surinam.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (3 spécimens) : on compte 8, ou plus souvent 9 (3-4-5) labiales supérieures et 12 ou 13 (5) labiales inférieures. La symphysiale est séparée des mentonnières antérieures par au moins deux paires de labiales inférieures. Il y a deux ou trois paires de mentonnières, les antérieures étant les plus longues. Il y a une ou deux préoculaires et deux postoculaires, la supérieure étant la plus grande. La loréale est absente. La formule temporale est 1 ou 2 + 2 ou 3 + 4. Les dorsales sont disposées sur 15 rangs sans réduction.

Le nombre de ventrales est compris entre 191 et 196, celui des sous-caudales entre 89 et 100. Le maxillaire porte 10 à 12 dents.

La coloration est grise avec des taches dorsales sombres à bords irréguliers. La taille maximale en Guyane est 736 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

La sous-espèce présente en Guyane est *D. variegata variegata*.

*Groupe des COLUBRIDAE aglyphes, avec diastème,
et à sillon spermatique divisé*

Ce groupe est le plus important numériquement en Guyane. Il comprend 12 genres dont 10 sont représentés effectivement et les autres susceptibles d'y être rencontrés. Nous verrons que l'affinité de certains genres entre eux permet d'envisager leur réunion, voire de proposer leur mise en synonymie. L'ensemble du groupe est d'ailleurs très homogène et DUNN en 1928 les avait rassemblés dans la sous-famille des XENODONTINAE.

Groupe *Liophis* — *Leimadophis* — *Lygophis* — *Rhadinaea*

Ces genres sont étroitement apparentés et leur distinction pose parfois des problèmes. Leur autonomie est même controversée. C'est pourquoi nous proposons en plus des clés de chacun des genres, une clé du groupe comprenant les espèces de Guyane.

1. 17 rangs dorsaux 2
— 19 rangs dorsaux 7
2. 7 labiales supérieures au plus *Li. breviceps*
— 8 labiales supérieures au moins 3
3. 2 temporales antérieures. 3 labiales supérieures en contact avec l'œil
..... *R. brevirostris*
— 1 temporale antérieure. 2 labiales supérieures en contact avec l'œil 4
4. Œil moyen. Postoculaire supérieure la plus grande. Plus de 23 dents maxillaires . 5
— Œil petit. Postoculaires de même taille. Moins de 22 dents maxillaires 6
5. Moins de 143 ventrales et plus de 61 sous-caudales *Le. reginae*
— Plus de 144 ventrales et moins de 62 sous-caudales *Li. purpurans*
6. Loréale allongée. Postoculaire supérieure la plus grande. Coloration « poivre et sel »
..... *Li. miliaris*
— Loréale haute. Postoculaires de même taille. Coloration différente *Li. cobella*
7. Moins de 155 ventrales et moins de 65 sous-caudales *Le. typhlus*
— Plus de 155 ventrales et plus de 70 sous-caudales *Ly. lineatus*

Genre *Leimadophis* Fitzinger, 1843

Ce sont des serpents petits ou moyens. La tête est peu distincte du cou. Le corps est cylindrique et la queue est moyenne. L'œil est moyen ou grand, la pupille ronde. Les écailles céphaliques sont de type classique. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses avec une fossette apicale médiane. Elles sont disposées sur 15 à 19 rangs droits avec réduction. L'anale et les sous-caudales sont divisées.

Clé des espèces présentes en Guyane

- 17 rangs dorsaux *L. reginae*
- 19 rangs dorsaux *L. typhlus*

42. *Leimadophis reginae* (Linné, 1758) (Fig. 29D et 30A)

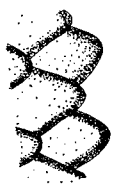
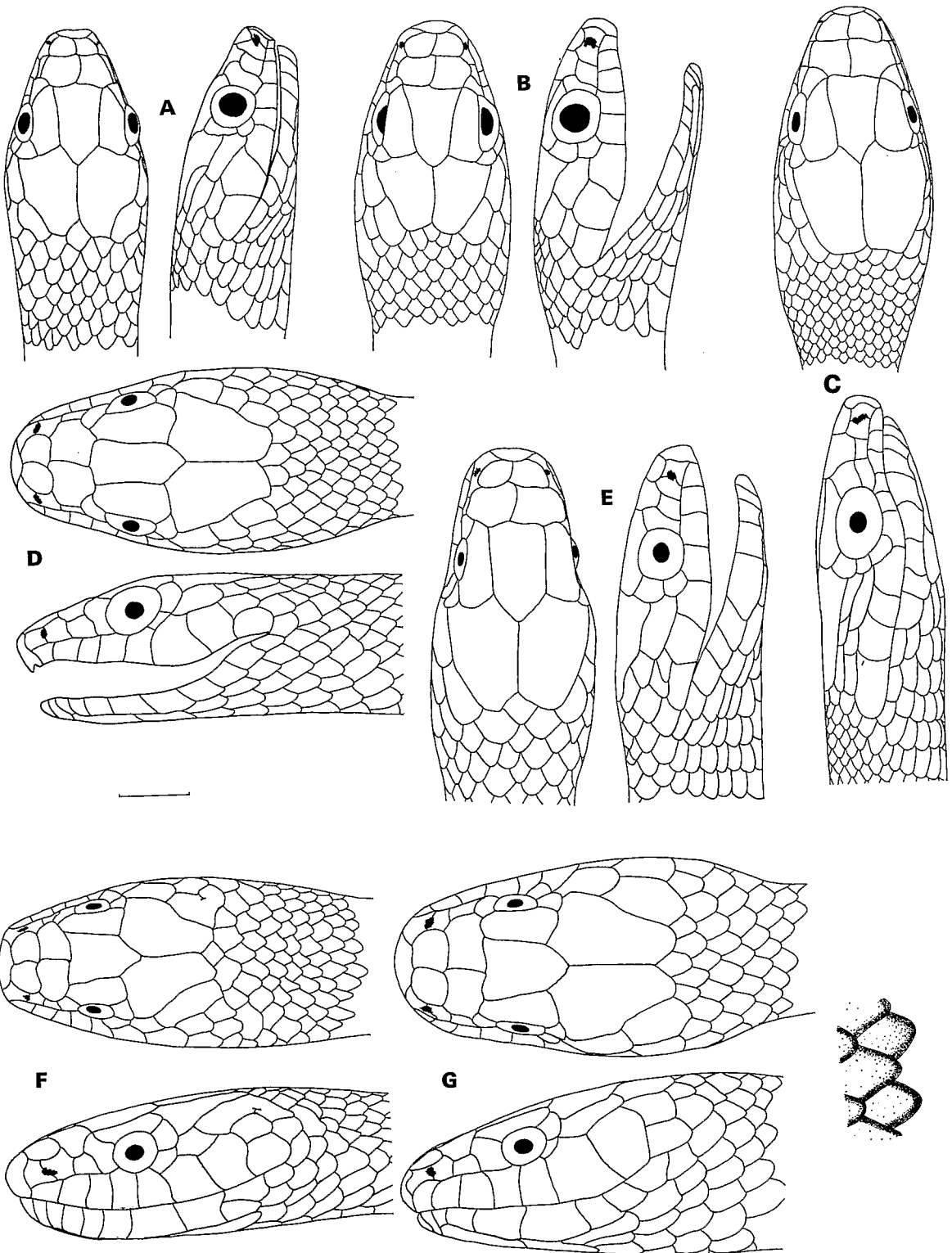
Coluber reginae Linné, 1758 : 219 ;

Leimadophis reginae reginae — HOGE, 1962d : 57 ; HOGE et NINA, 1962 : 78 ; ROZE, 1966 : 162 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 148 ; EMSLEY, 1977 : 254 ; AMARAL, 1978 : 85 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 97 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 578 ; ABUYS, 1984a : 71 ;

Leimadophis reginae semilineatus — HOGE, 1967 : 221 ;

Dromicus reginae reginae — HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 44.

Localité-type : Indes.



Répartition : Amérique du Sud, à l'est des Andes et au nord du tropique.

Description (23 spécimens) : il y a 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (5) labiales inférieures, exceptionnellement 9 (4) ou 11. Les mentonnières postérieures sont discrètement plus longues que les antérieures. On note la présence d'une préoculaire unique, de deux postoculaires, la supérieure étant la plus grande. La loréale est trapézoïdale, parfois légèrement plus haute que longue. La formule temporale est 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 17 rangs droits avec réduction (17-17-15). Le nombre de ventrales est compris entre 125 et 138, celui des sous-caudales entre 61 et 71. Le maxillaire porte 24 dents dont 2, plus grandes que les autres, sont situées en arrière d'un diastème. La coloration est vert olive ou marron, parfois assez foncé, moucheté de jaune. Les labiales supérieures sont blanc sale. Le ventre est beige clair avec des taches noires, carrées, disposées en damier. La taille maximale en Guyane est de 532 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

La sous-espèce présente en Guyane est *L. reginae reginae*.

Remarques : la validité de cette espèce et son autonomie ne font aucun doute. Seule sa dénomination est controversée. MAGLIO (1970) propose de mettre en synonymie les genres *Dromicus* Bibron, 1843, et *Leimadophis* Fitzinger, 1843, donnant au premier la priorité en raison de la date précise de publication. Plus loin, il envisage d'y joindre également les genres *Liophis* Wagler, 1830, et *Lygophis* Fitzinger, 1843, sans toutefois prendre une position définitive pour ces deux derniers genres. Cette opinion ne nous paraît pas logique. Il conviendrait soit de maintenir l'actuelle séparation des genres, ce que nous proposons, soit de les réunir tous sous un même nom. Les arguments permettant de les rassembler sont en effet de même nature. A l'inverse, la complexité de chacun de ces genres et l'absence de matériel ne permet pas encore une révision d'ensemble du groupe, qui seule pourrait, à notre avis, autoriser les mises en synonymie.

Leimadophis reginae est très proche de *L. bimaculatus* (Cope, 1899) dont l'aire de répartition est plus occidentale. Ces deux espèces ont la même coloration, y compris dans les détails. La distinction s'effectue sur la différence de tonalité des damiers ventraux (plus marqués chez *L. reginae*) et sur la longueur de la bande noire postérieure (plus longue chez *L. bimaculatus*). *L. melanotus* (Shaw, 1802), dont la distribution est aussi plus occidentale, est plus facilement reconnaissable. La coloration (jaune vif avec trois bandes noires longitudinales parcourant le corps et la queue) et le nombre de ventrales (supérieur à 140) permettent d'isoler cette espèce des deux précédentes. *L. bimaculatus* et *L. melanotus* pourraient éventuellement se rencontrer en Guyane.

43. *Leimadophis typhlus* (Linné, 1758)

(Fig. 30B, 31B et 32A)

Coluber typhlus Linné, 1758 : 218 ;

Leimadophis typhlus typhlus — HOGE, 1962d : 58 ; ROZE, 1966 : 163 ; HOGE, 1967 : 221 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 150 ; AMARAL, 1978 : 87 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 99 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 578 ; ABUYS, 1984a : 72.

Localité-type : Indes.

Répartition : Amérique du Sud, à l'est des Andes, jusqu'au sud du Brésil.

Description (17 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (5) ou 11 labiales inférieures. Les deux paires de mentonnières sont sensiblement de même taille. Il y a une, parfois deux,

41

FIGURE 30. Groupe *Liophis* – *Leimadophis* – *Lygophis* – *Rhadinaea*.

- A. *Leimadophis reginae* (IPGF n° 60, St-Georges) ; B. *Leimadophis typhlus* (S. n° 7, Tonate) ;
C. *Rhadinaea brevirostris* (ORSTOM n° 410, localité non précisée) ; D. *Lygophis lineatus*
(ORSTOM n° 411, Tonate) ; E. *Liophis breviceps* (ORSTOM n° 198, Cacao) ; F. *Liophis*
cobella (ORSTOM n° 25, Montjoly) ; G. *Liophis millaris* (ORSTOM n° 86, Acarouany).

Les échelles des têtes représentent 5 mm.

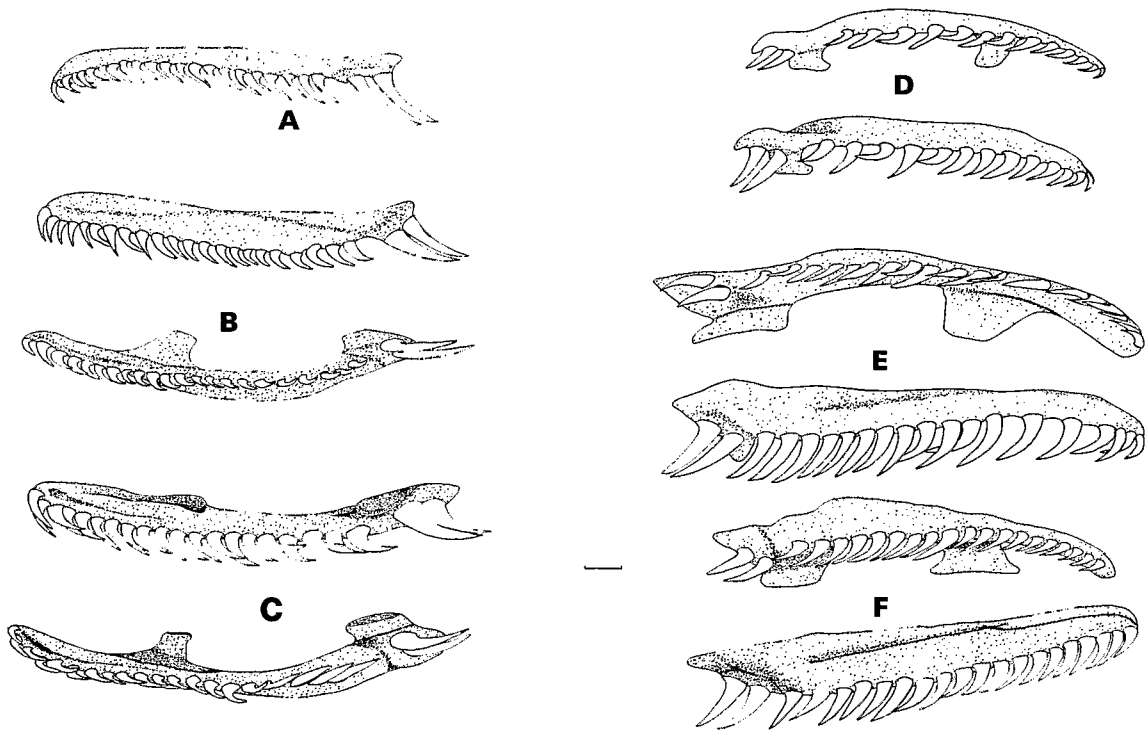


FIGURE 31
 Groupe *Liophis* – *Leimadophis* – *Lygophis* – *Rhadinaea*.
 Maxillaires des espèces de la figure 30 dans le même ordre que celle-ci.
 Les échelles des maxillaires représentent 1 mm.

préoculaires et deux postoculaires, la supérieure légèrement plus grande que l'inférieure. La formule temporale est 1 + 2, rarement 1 + 1. Les dorsales sont disposées sur 19 rangs avec réduction (19-19-15). Le nombre de ventrales varie de 136 à 157 et celui des sous-caudales entre 49 et 57.

La coloration dorsale est vert feuille vif et brillant. Le ventre est crème ou beige clair uni. Les labiales supérieures, plus claires que le reste du corps, ne sont jamais blanches ou crème. La taille maximale en Guyane est de 563 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

La sous-espèce présente en Guyane est *L. typhlus typhlus*.

Remarques : la distinction entre *L. typhlus* et *L. poecilogyrus* (Wied, 1825) semble ne reposer que sur la coloration. Les caractères méristiques sont identiques pour ces deux espèces, à l'exception du nombre de labiales inférieures en contact avec les mentonnières antérieures (4 chez *L. poecilogyrus*). En revanche, le maxillaire de *L. poecilogyrus amazonicus* Amaral, 1944 possède 18 + 2 dents (MAGLIO, 1970) alors que le maxillaire de *L. typhlus* en porte 21 + 2 (fig. 31B). Quant à la coloration, celle de *L. poecilogyrus* est semblable à la livrée de *L. reginae*.

Genre *Lygophis* Fitzinger, 1843

Ce sont de petits serpents dont la tête est peu distincte du cou. Le corps est fin, cylindrique. La queue est moyenne. L'œil est moyen, la pupille ronde. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale et disposées sur 17 ou 19 rangs droits avec réduction. L'anale est divisée, les sous-caudales doubles. Ce genre comprend huit espèces, toutes néotropicales. Une seule est présente en Guyane, signalée ici pour la première fois.

44. *Lygophis lineatus* (Linné, 1758)
(Fig. 29C, 30D et 31D)

Coluber lineatus Linné, 1758 : 221 ;
Lygophis lineatus lineatus — HOGE, 1967 : 221 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 :
186 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977 : 46 ; AMARAL, 1978 : 94 ; CUNHA et NAS-
CIMENTO, 1978 : 107 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 12 ; ABUYS, 1984b : 170.

Localité-type : Asie (par erreur).

Répartition : régions côtières, de Panama au Nordeste brésilien.

Description (12 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (5) labiales inférieures. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant la plus grande. La loréale est piriforme. La formule temporale est 1 + 2 + 3. Les dorsales sont disposées sur 19 rangs avec réduction (19-19-17). Le nombre de ventrales est compris entre 160 et 175, celui des sous-caudales entre 75 et 90.

La coloration est marron clair avec trois lignes sombres longitudinales de la tête à la queue. La taille maximale en Guyane est de 550 mm.

En Guyane, nous avons identifié *L. lineatus lineatus*.

Genre *Liophis* Wagler, 1830

Ce sont des serpents de taille petite ou moyenne. La tête est peu distincte du cou. Le corps est cylindrique, la queue relativement courte. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, et disposées sur 15 à 19 rangs droits avec réduction. Anale et sous-caudales sont divisées.

Ce genre comprend 25 espèces, dont quatre en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

1. 7 labiales supérieures *L. breviceps*
— 8 labiales supérieures 2
2. Nasale partiellement divisée. Symphysiale au contact des mentonnières antérieures *L. purpurans*
— Nasale entièrement divisée. Symphysiale sans contact avec les mentonnières antérieures 3
3. Postoculaires de même taille. Loréale piriforme. 7^e labiale supérieure la plus grande, la 6^e n'atteint pas la jonction des 2 postoculaires *L. cobella*
— Postoculaire supérieure la plus grande. Loréale allongée. 6^e labiale supérieure la plus grande. Elle atteint la jonction des 2 postoculaires *L. miliaris*

45. *Liophis purpurans* (Duméril, Bibron et Duméril, 1854)
(Fig. 32D)

Ablabes purpurans Duméril, Bibron et Duméril, 1854 : 312 ;
Liophis purpuranus (sic) — PARKER, 1935 : 521 ;
Liophis purpurans — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 179 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1976b : 10 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 105 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 580 ; ABUYS, 1984b : 167.

Localité-type : Mana (Guyane française).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

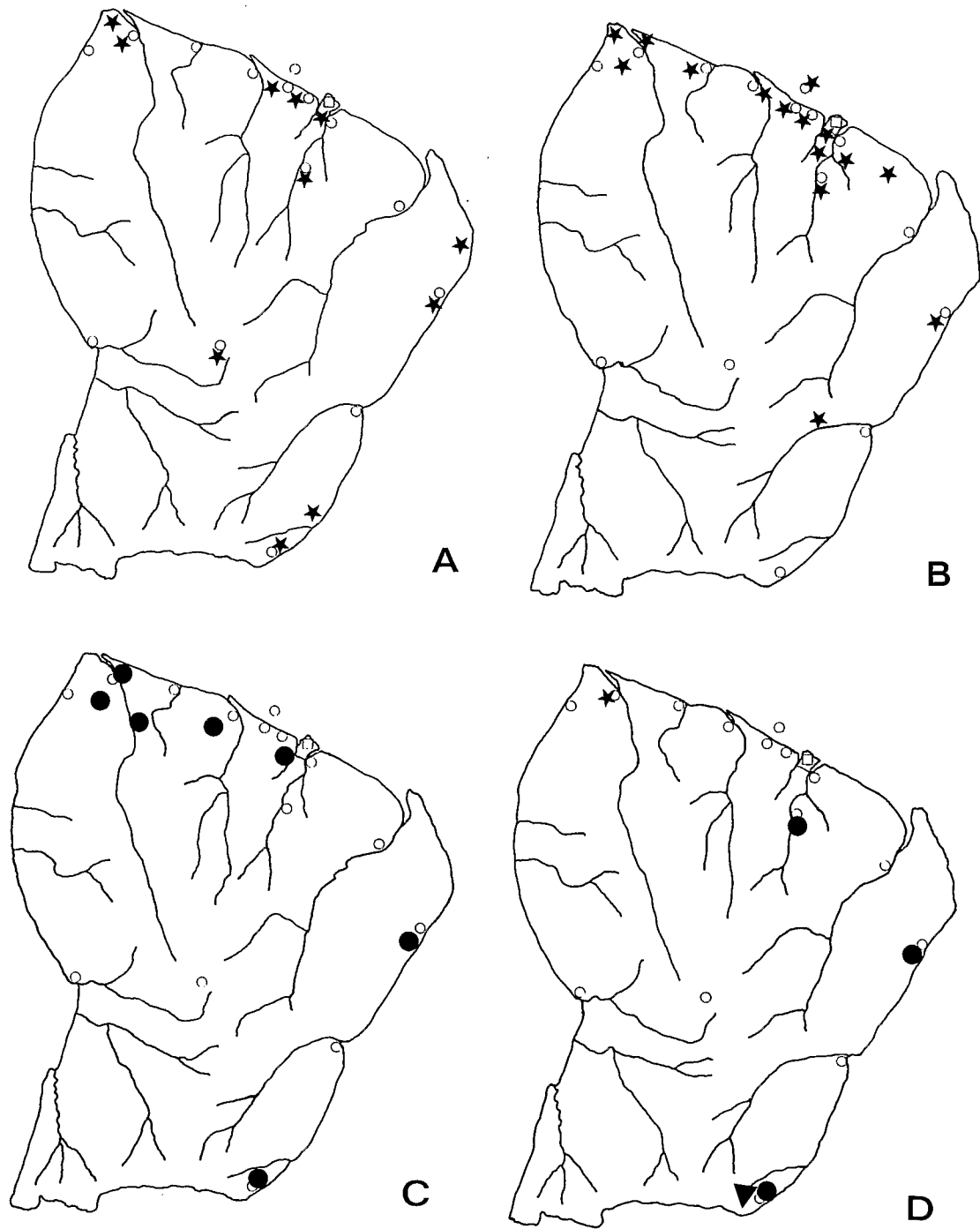


FIGURE 32
Répartition en Guyane de : A. *Leimadophis typhlus* ; B. *Liophis cobella* ; C. *Liophis miliaris* ;
D. *Liophis breviceps* (cercle noir) ; *L. purpurans* (étoile) et *Rhadinaea brevirostris* (triangle).

Description (type) : la nasale est étroite et partiellement divisée. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant nettement plus grande que l'inférieure. La loréale est plus longue que haute. On compte 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (5) labiales inférieures. CUNHA et NASCIMENTO (1976b) signalent quelques exemplaires du Pará avec 7 ou 9 labiales supérieures. Les dorsales sont disposées sur 17-17-15 rangs. Le type possède 160 ventrales (variation signalée dans la littérature 142 à 164) et 60 sous-caudales (variation 46 à 62). Le maxillaire porte 22 + 2 dents.

La coloration est marron plus ou moins foncé, avec les flancs mouchetés, évoquant, en plus discret, la livrée de *L. miliaris*. Le ventre est jaunâtre barré de larges taches noires. La longueur maximale est d'environ 900 mm.

Nous n'avons jamais récolté cette espèce.

46. *Liophis cobella* (Linné, 1758)
(Fig. 30F, 31F et 32B)

Coluber cobella Linné, 1758 : 218 ;

Liophis cobella — PARKER, 1935 : 520 ; HOGE, 1962d : 59 ; ROZE, 1966 : 179 ; HOGE, 1967 : 221 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 177 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 273 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1976b : 5 ; EMSLEY, 1977 : 242 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 46 ; AMARAL, 1978 : 100 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 104 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 579 ; DIXON, 1983 : 155 ; ABUYS, 1984b : 164.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Amérique du Sud, à l'est des Andes et une partie des Antilles.

Description (53 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (4), ou exceptionnellement 9 (4) ou 11, labiales inférieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La loréale est trapézoïdale. La formule temporale est 1 + 2. La nasale est entièrement divisée, discrètement plus longue que haute. Les dorsales sont disposées sur 17-17-15 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 149 et 165, celui des sous-caudales entre 53 à 65.

La coloration est vert olive moucheté de noir et de beige clair. Le ventre est blanc sale avec des taches noires irrégulières, plus ou moins disposées en damier. La taille maximale atteinte en Guyane est de 718 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Remarque : le maxillaire porte 18 + 2 ou 19 + 2 dents. Ceci permet d'isoler cette espèce de *L. purpurans* et de *L. breviceps* Cope, 1861.

47. *Liophis miliaris* (Linné, 1758)
(Fig. 30G, 31G et 32C)

Coluber miliaris Linné, 1758 : 220 ;

Liophis miliaris — HOGE et GANS, 1965 : 511 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1970 : 1 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 178 ; AMARAL, 1978 : 104 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 580 ; ABUYS, 1984b : 165.

Localité-type : Indes.

Répartition : du haut Amazone à l'Argentine.

Description (7 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 9 (4) ou 10 (5) labiales inférieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant plus grande que l'inférieure. La loréale est un peu plus longue que haute. La nasale est entièrement divisée et nettement plus longue que haute. Les dorsales sont disposées sur 17-17-15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 151 et 155, celui des sous-caudales entre 51 et 57.

La coloration sur l'animal frais, dite « poivre et sel », est caractéristique. Les dorsales ont leur centre jaune-vert s'assombrissant progressivement vers les bords qui sont franchement noirs. La taille atteinte en Guyane est de 600 mm.

Remarques : les spécimens conservés sont parfois difficiles à distinguer de *L. cobella*. Outre les caractères mentionnés dans les clés, on peut noter que les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures chez *L. miliaris* et que la denture maxillaire est légèrement différente chez ces deux espèces (fig. 31). C'est par la confrontation de ces critères qu'il sera possible d'identifier chaque espèce.

48. *Liophis breviceps* Cope, 1861
(Fig. 30E, 31E et 32D)

Liophis breviceps Cope, 1861 : 252 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 177 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 580 ; DIXON, 1983 : 151 ; ABUYS, 1984b : 163.

Localité-type : Surinam.

Répartition : haut Amazone et Massif des Guyanes.

Description (4 spécimens) : on compte 7 (3-4) labiales supérieures et 8 (4) ou 9 (5) labiales inférieures. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La loréale est plus haute que longue. La formule temporale est 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 17-17-15 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 160 et 167, celui des sous-caudales entre 52 et 56. Le maxillaire est caractéristique : court, il porte de 12 à 14 + 2 dents.

La coloration est également remarquable. Le ton général est marron avec une alternance de bandes transversales claires et de fines lignes noires. Le ventre est rougeâtre, avec des remontées sur les flancs. La taille du plus grand spécimen était de 350 mm.

Genre *Rhadinaea* Cope, 1863

La tête est bien distincte du cou. Le corps est cylindrique et la queue courte. L'œil est moyen, la pupille ronde. Les écailles céphaliques sont de type classique. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, et disposées sur 17 à 19 rangs droits avec réduction. L'anale et les sous-caudales sont divisées.

Des nombreuses espèces qui composent ce genre, une seule est présente en Guyane.

49. *Rhadinaea brevirostris* (Peters, 1863)
(Fig. 30C, 31C et 32D)

Dromicus brevirostris Peters, 1863 : 280 ;
Liophis brevirostris — PARKER, 1935 : 521 ;
Urotheca brevirostris — HOGE et BELLUOMINI, 1959 : 16 ; ROZE, 1966 : 236 ;
Rhadinaea brevirostris — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 264 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1979 : 132 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 586.

Localité-type : Quito (probablement par erreur).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (3 spécimens) : on compte 8 (3-4-5) à 10 (4-5-6) labiales supérieures et 9 (4) à 11 (5) labiales inférieures. Il y a une ou deux préoculaires et deux ou trois postoculaires, sensiblement de même taille. La loréale est plus longue que haute. La nasale est entièrement divisée et légèrement plus longue que haute. La formule temporale est 2 + 2 + 2. Les dorsales sont disposées sur 17-17-15 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 149 et 180 et celui des sous-caudales entre 43 et 72. Le maxillaire porte 15 + 2 dents.

Le corps est gris ponctué de noir. La tête est sombre et tachetée. Le ventre est clair, moucheté de sombre. La taille maximale en Guyane est de 505 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Remarque : il semble qu'il y ait de nombreuses variations régionales des caractères méristiques de cette espèce. La denture du maxillaire, elle-même, peut être variable (MAGLIO, 1970) : ceci pose le problème de l'unité spécifique de *R. brevirostris*.

Genre *Xenopholis* Peters, 1869

Ce sont de petits serpents à la tête bien distincte du cou. Le corps est cylindrique. La queue est courte. L'œil est petit ou moyen, la pupille ronde. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, et disposées sur 17 ou 19 rangs droits. L'anale est entière. Les sous-caudales sont divisées.

Ce genre comporte deux espèces. L'une, qui possède 19 rangs dorsaux, est connue du sud du Brésil : *X. undulatus* (Jensen, 1900). La seconde, avec 17 rangs dorsaux, est endémique du Bassin amazonien : *X. scalaris* (Wucherer, 1861). Cette dernière pourrait être rencontrée en Guyane.

Genre *Drepanoides* Dunn, 1928

Ce genre est monospécifique : *D. anomalus* (Jan, 1863). Il est de petite taille. La tête est distincte du cou. Le corps est cylindrique et la queue de taille moyenne. L'œil est moyen, la pupille verticale plus ou moins arrondie. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est absente. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales, et disposées sur 13 ou 15 rangs droits sans réduction. L'anale est entière, les sous-caudales sont divisées. Le maxillaire est court, il porte une douzaine de dents avec un diastème.

Ce genre n'a pas été rencontré en Guyane.

Genre *Helicops* Wagler, 1830

La tête est bien distincte du cou, presque triangulaire. Le corps est trapu, de section ovoïde, la queue est courte. L'œil est petit, proéminent et placé sur la face supérieure de la tête. La pupille est ronde. Il n'y a qu'une seule internasale. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont carénées, sans fossette apicale et disposées sur 19 à 29 rangs droits avec réduction. Ce genre comprend 13 espèces. Deux d'entre elles sont présentes en Guyane, mais cinq autres, endémiques de la région guyano-amazonienne, pourraient s'y rencontrer.

Clé des espèces guyano-amazoniennes

1. Plus de 27 rangs dorsaux *H. hagmanni*
 — 23 ou 25 rangs dorsaux *H. polylepis*
 — Moins de 23 rangs dorsaux 2
2. 21 rangs dorsaux 3
 — 19 rangs dorsaux 5
3. 1 préoculaire. 2 temporales antérieures 4
 — 2 préoculaires. 1 temporale antérieure *H. trivittatus*
4. 9 labiales supérieures *H. scalaris*
 — 8 labiales supérieures *H. hogei*
5. Temporales carénées. Moins de 121 ventrales. Motif rouge ou sépia .. *H. angulatus*
 — Temporales lisses. Plus de 119 ventrales. Motif beige *H. leopardinus*

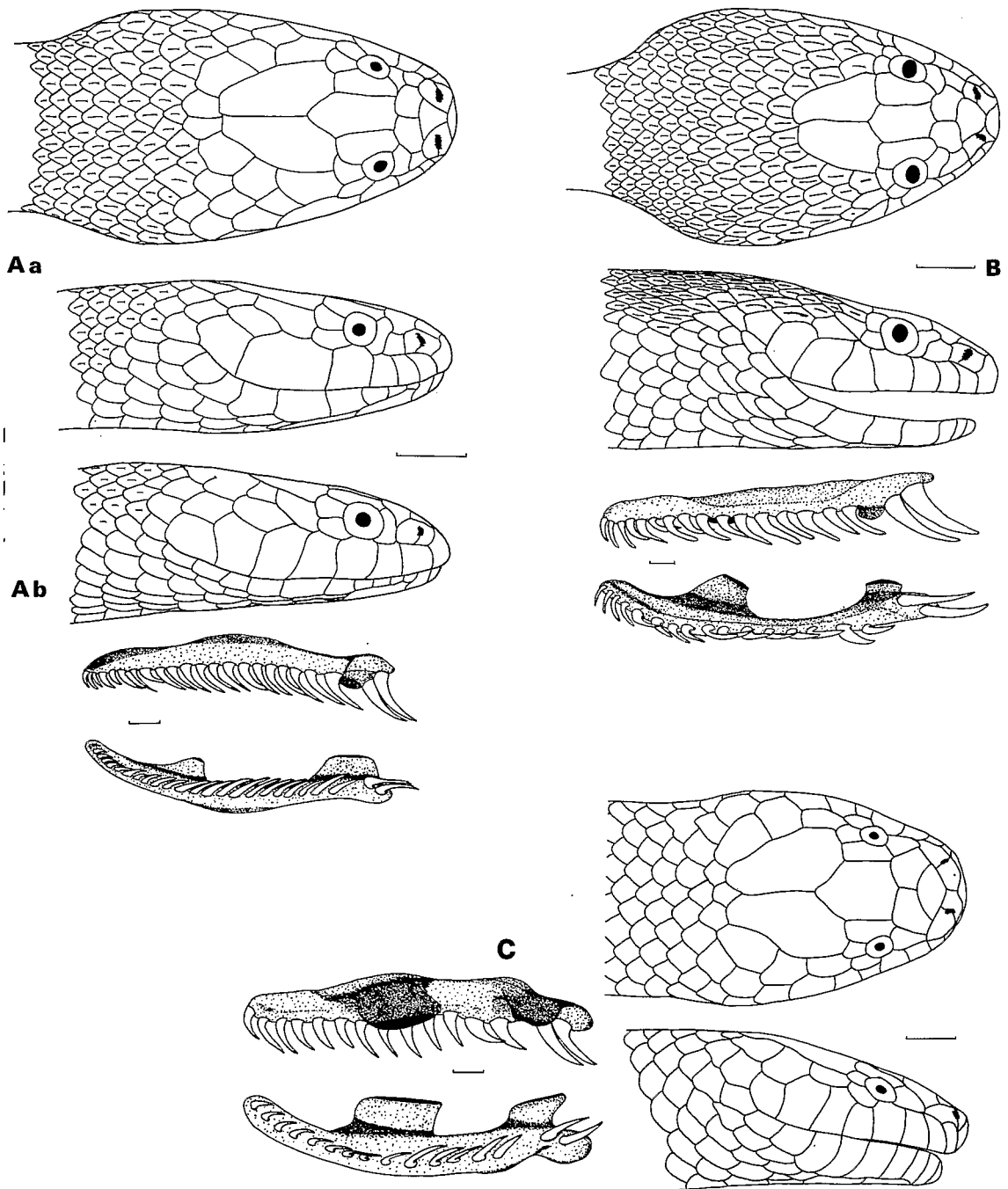


FIGURE 33. Groupe *Hydrops* – *Helicops*.
 A. *Helicops leopardinus* (ORSTOM n° 145, Les Hattes et n° 166, Tonate) ; B. *Helicops angulatus* (ORSTOM n° 163, Iracoubo) ; C. *Hydrops triangularis* (S. n° 23, localité non précisée).
 L'échelle des têtes représente 5 mm et celle des maxillaires 1 mm.

50. *Helicops leopardinus* (Schlegel, 1837)
(Fig. 33A et 34A)

Homalopsis leopardina Schlegel, 1837 : 358 ;
Helicops leopardinus — HOGE, 1967 : 220 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 124 ;
CORDEIRO et HOGE, 1973 : 268 ; AMARAL, 1978 : 58 ; HOGE et col., 1979 : 88 ; VAN-
ZOLINI et col., 1980 : 31 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 576 ; ABUYS, 1983d : 208.

Localité-type : inconnue.

Répartition : du Massif des Guyanes au nord de l'Argentine.

Description (9 spécimens) : on compte 7 (4) ou 8 labiales supérieures et 10 (4) à 11 (6) labiales inférieures. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La loréale, plus haute que longue, est normalement présente. Chez près de 25 % des individus, elle est soudée à la nasale et semble absente. La nasale est divisée entièrement ou partiellement. La formule temporale est 1 + 2 + 3 ou 2. Les dorsales sont carénées et disposées sur 19 rangs avec réduction. Au niveau du cou, il peut se rencontrer de 19 à 25 rangs d'écaillés, au niveau de la queue, constamment 17. Le nombre de ventrales est compris entre 119 et 126, celui des sous-caudales entre 63 et 91. L'anale et les sous-caudales sont divisées.

La coloration est gris sombre avec des taches arrondies beiges sur les flancs. Le ventre est clair. La taille maximale en Guyane est de 810 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

51. *Helicops angulatus* (Linné, 1758)
(Fig. 33B et 34B)

Coluber angulatus Linné, 1758 : 217 ;
Helicops angulata — ROZE, 1966 : 141 ; AMARAL, 1978 : 55 ;
Helicops angulatus — HOGE, 1962d : 56 ; HOGE, 1967 : 220 ; PETERS et OREJAS-MI-
RANDA, 1970 : 123 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 267 ; EMSLEY, 1977 : 253 ; HOGE,
ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 44 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 81 ; GASC et RO-
DRIGUES, 1980 : 576 ; ABUYS, 1983d : 206.

Localité-type : Asie (par erreur).

Répartition : nord de l'Amérique du Sud.

Description (22 spécimens) : on compte entre 7 (4) et 9 (5) labiales supérieures, le plus souvent 8, et 9 (4) ou 10 (5) labiales inférieures. Il y a une, parfois deux, préoculaires et deux postoculaires de même taille. La loréale est toujours présente. La nasale est entièrement divisée. On rencontre, avec la même fréquence, une ou deux temporales antérieures suivies de deux à cinq temporales postérieures. Les dorsales, fortement carénées, sont disposées sur 21-19-17 ou 23-19-15 rangs droits. Le nombre de ventrales est compris entre 107 et 121, celui des sous-caudales entre 65 et 86.

La coloration est gris anthracite foncé avec des barres transversales rouge sépia, qui disparaissent sur la ligne vertébrale. Cette livrée tend à s'atténuer vers la partie postérieure de l'individu. Le ventre est rouge avec des taches noires irrégulières. La taille maximale en Guyane est de 900 mm.

Genre *Hydrops* Wagler, 1830

Ce genre, voisin du précédent, s'en distingue notamment par une taille plus petite. La tête est distincte du cou. Le corps est cylindrique et relativement fin. La queue est courte. L'œil est petit, la pupille ronde. L'écaillure céphalique comprend une seule internasale et la loréale est absente. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale. Elles sont disposées sur 15 ou 17 rangs droits. L'anale est divisée tout comme le sont les sous-caudales. Une seule espèce se rencontre en Guyane.

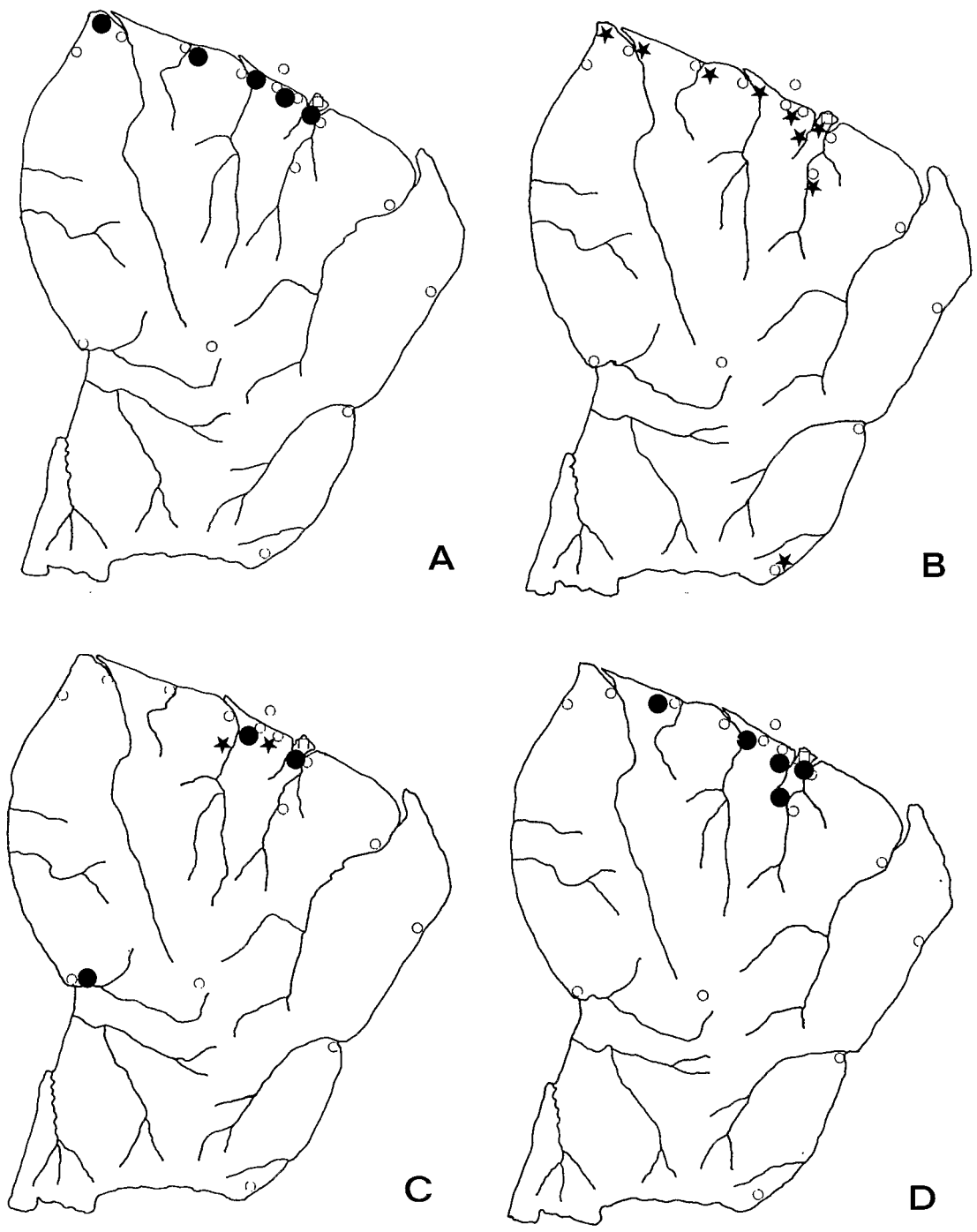


FIGURE 34
 Répartition en Guyane de : A. *Helicops leopardinus* ; B. *Helicops angulatus* ; C. *Hydrops triangularis* (cercle noir) et *Hydrodynastes bicinctus* (étoile) ; D. *Hydrodynastes gigas*.

52. *Hydrops triangularis* (Wagler, 1824) (Fig. 33C et 34C)

Elaps triangularis Wagler, 1824 : 5 ;

Hydrops triangularis triangularis — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 130 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 45 ; AMARAL, 1978 : 112 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 90 ;

Hydrops triangularis neglectus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 131 ; EMSLEY, 1977 : 253 ;

Hydrops triangularis fasciatus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 131 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 577 ; ABUYS, 1984a : 63.

Localité-type : Téfé, Rio Amazonas (Brésil).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (3 spécimens) : on compte 8 (4) labiales supérieures et également 8 (4) labiales inférieures. Il y a une préoculaire en contact avec la nasale entièrement divisée. L'internasale, unique, est séparée de la rostrale par les nasales. Des deux postoculaires, l'inférieure est la plus grande. La loréale est absente. Les préfrontales sont séparées des labiales supérieures par les préoculaires. La formule temporale est 1 + 1 + 2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 15 rangs droits sans réduction. Le nombre de ventrales est compris entre 172 et 176, celui des sous-caudales entre 42 et 57.

La coloration est constituée d'anneaux complets, quoique irréguliers, rouges et noirs. La taille maximale en Guyane est de 600 mm.

Remarques : *H. triangularis* comprend six sous-espèces distinguées par leur coloration. Pour trois d'entre elles, géographiquement voisines, les critères sont peu précis. Il est difficile d'accorder l'un des taxons aux spécimens de Guyane, situés justement à la limite des répartitions respectives de ces trois sous-espèces. *H. triangularis fasciatus* (Gray, 1849) est l'identification la plus souvent retenue. Pourtant la livrée, avec ses anneaux complets, évoque plutôt *H. triangularis triangularis* (Wagler, 1824). Dans ce cas, les variations du nombre de ventrales et de sous-caudales ne concordent plus avec ceux de nos spécimens. Ces derniers seraient plus conformes à *H. triangularis neglectus* Roze, 1957, dont l'aire de répartition est plus occidentale. D'autres exemplaires de ces différentes sous-espèces sont nécessaires pour se faire une opinion définitive.

H. martii (Wagler, 1824), espèce également amazonienne, se distingue de *H. triangularis* par ses 17 rangs dorsaux.

Genre *Hydrodynastes* Fitzinger, 1843

Ce sont de très grandes couleuvres aquatiques. La tête est peu distincte du cou, le corps est robuste et cylindrique, la queue est de taille moyenne. L'œil est moyen, la pupille ronde. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. L'œil est séparé des labiales supérieures par des sousoculaires. Les dorsales sont lisses, avec ou sans fossette apicale, et disposées sur 17 à 21 rangs droits avec réduction. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Hydrodynastes est bien caractérisé par la présence des sousoculaires, disposition rare chez les COLUBRIDAE. Souvent considéré comme monospécifique, ce genre nous a paru, à la suite de quelques auteurs, devoir regrouper deux espèces, présentes toutes deux en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- 17 rangs dorsaux. Pas de fossette apicale *H. bicinctus*
- 19 rangs dorsaux. 2 fossettes apicales *H. gigas*

53. *Hydrodynastes bicinctus* (Herrmann, 1804)
(Fig. 34C et 35A)

- Coluber bicinctus* Herrmann, 1804 : 276 ;
Liophis bi-cinctus — DUMÉRIL, BIBRON et DUMÉRIL, 1854 : 716 ;
Urotheca bicinctus — BOULENGER, 1894 : 184 ;
Dugandia bicincta — DUNN, 1944a : 70 ;
Hydrodynastes bicinctus — HOGE, 1958c : 221 ; HOGE et NINA, 1962 : 77 ; ROZE, 1966 : 144 ;
Hydrodynastes bicinctus bicinctus — HOGE, 1966 : 143 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 127 ; DOWLING et GIBSON, 1970 : 37 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 87 ; ABUYS, 1983d : 210.

Localité-type : inconnue.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (2 spécimens) : on compte 8 labiales supérieures et 11 (6) labiales inférieures. Les deux préoculaires sont de taille voisine. La préoculaire inférieure est séparée des labiales supérieures par une écaille située en avant de l'unique sousoculaire et en arrière de la loréale. Cette dernière est carrée. Il y a trois postoculaires, l'intermédiaire étant la plus petite. La nasale, aussi haute que longue, est entièrement divisée. La formule temporale est en général 2 + 2 + 3, mais il peut se voir une seule temporale antérieure. Le nombre de ventrales est compris entre 143 et 170 et celui des sous-caudales entre 70 et 85.

La coloration est constituée d'anneaux complets irréguliers, marron sur fond clair, qui s'estompent avec l'âge. Chez l'adulte, la coloration dominante est beige plus ou moins foncé. La taille maximale en Guyane est de 1 750 mm.

54. *Hydrodynastes gigas* (Duméril, 1853)
(Fig. 34D et 35B)

- Xenodon gigas* Duméril, 1853 : 82 ;
Lejosophis gigas — JAN, 1863 : 321 ; HOGE, 1958c : 221 ; HOGE, 1967 : 221 ;
Cyclagras gigas — BOULENGER, 1894 : 144 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 78 ; AMARAL, 1978 : 136 ;
Hydrodynastes gigas — HOGE, 1966 : 143 ; DOWLING et GIBSON, 1970 : 37 ; HOGE et col., 1974 : 170 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 45 ;
Hydrodynastes bicinctus bicinctus non (Herrmann, 1804) — GASC et RODRIGUES, 1980 : 577.

Localité-type : province de Corrientes (Argentine).

Répartition : du Bassin amazonien à l'Argentine.

Description (16 spécimens) : on compte 7 à 9 labiales supérieures et entre 9 (5) et 11 (6) labiales inférieures. Les mentonnières antérieures sont nettement plus longues que les postérieures. La loréale est trapézoïdale, parfois discrètement plus longue que haute. Les deux préoculaires sont de taille inégale, la supérieure est franchement plus grande. Il y a une ou deux sousoculaires, petites, et trois postoculaires, l'inférieure étant beaucoup plus grande que les autres. Il peut y avoir de une à trois temporales antérieures, suivies par une ou deux temporales moyennes, puis par deux ou trois temporales postérieures. En Guyane, les dorsales sont disposées sur 19 rangs droits. Le nombre de ventrales varie entre 156 et 172, celui des sous-caudales entre 63 et 80.

La coloration est également constituée d'anneaux fins, marron sombre sur fond clair. Cette livrée s'assombrit progressivement pour devenir vert olive foncé chez l'adulte. La taille maximale rencontrée en Guyane est de 2 750 mm.

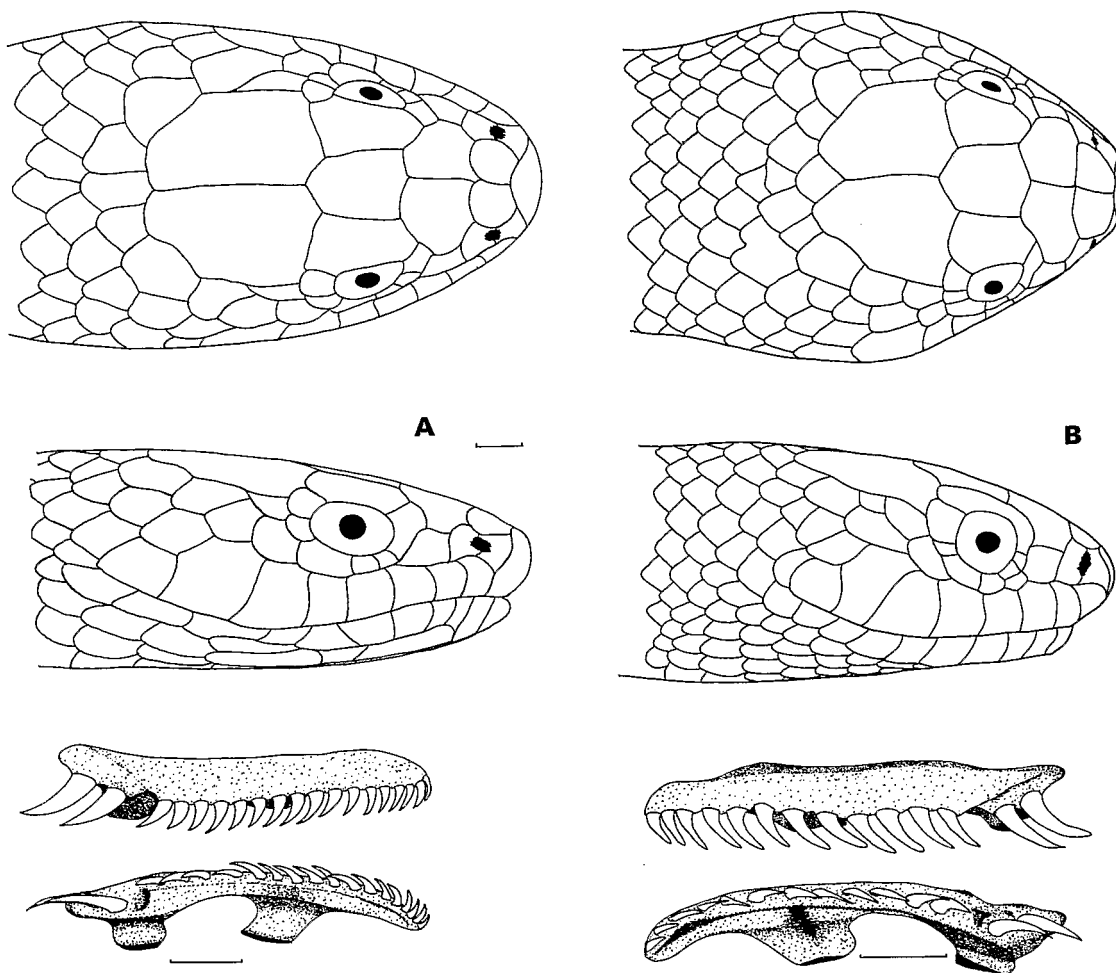


FIGURE 35. Genre *Hydrodynastes*.
 A. *H. bicinctus* (S. n° 29, Tonate) ; B. *H. gigas* (ORSTOM n° 412, Cayenne).
 Les échelles représentent 5 mm.

Remarques : *H. gigas* et *H. bicinctus* sont sympatriques en Guyane française et, de plus, occupent la même niche écologique. Toutefois, il semble que *H. gigas* ne dédaigne pas le contact avec l'homme, que rebute *H. bicinctus*. Ceci explique que *H. gigas* paraisse plus fréquent que *H. bicinctus*.

Outre les caractères méristiques mentionnés, les maxillaires séparent nettement ces deux espèces. Celui de *H. gigas* porte 16 + 2 dents, celui de *H. bicinctus* 12 + 2. Par contre, leur réunion au sein du même genre, proposée par DOWLING et GIBSON, 1970, nous semble s'imposer.

Genre *Atractus* Wagler, 1828

Ce sont de petits serpents dont la tête est dans le prolongement du cou, le corps fin et cylindrique, la queue courte. L'œil est petit, la pupille verticale plus ou moins arrondie. L'écaillure céphalique est remarquable par l'absence de loréale, la longueur particulière des préfrontales et la présence d'une seule paire de mentonnières. Les dorsales sont lisses, parfois discrètement carénées, sans fossette apicale, et disposées sur 15 ou 17 rangs droits sans réduction. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Ce genre complexe comprend environ 70 espèces dont cinq sont certainement présentes en Guyane française. Quatre autres pourraient s'y rencontrer. La clé générique inclut toutes ces espèces.

Clé des espèces guyano-amazoniennes

1. 15 rangs dorsaux 2
— 17 rangs dorsaux 4
2. Préoculaire à peine plus longue que haute *A. elaps*
— Préoculaire au moins 2 fois plus longue que haute 3
3. Moins de 20 sous-caudales *A. trilineatus*
— Plus de 25 sous-caudales *A. inspidius*
4. Plus de 55 sous-caudales. Mentonnières en contact avec la symphysiale ... *A. favae*
— Moins de 55 sous-caudales. Mentonnières séparées de la symphysiale par des labiales inférieures 5
5. Préoculaire à peine plus longue que haute 6
— Préoculaire au moins 2 fois plus longue que haute 7
6. Moins de 165 ventrales. 6 labiales supérieures. 1 préoculaire *A. latifrons*
— Plus de 170 ventrales. 7 ou 8 labiales supérieures. 2 postoculaires *A. zidoki*
7. 2 labiales supérieures au contact de la préoculaire 8
— 3 labiales supérieures au contact de la préoculaire 9
8. 2^e labiale supérieure en contact avec la nasale par un point seulement. 3^e labiale inférieure la plus grande *A. badius*
— 2^e labiale supérieure largement en contact avec la nasale. 4^e labiale inférieure la plus grande *A. schach*
9. Dorsales carénées. Moins de 38 sous-caudales *A. flammigerus*
— Dorsales lisses. Plus de 36 sous-caudales *A. torquatus*

55. *Atractus badius* (Boie, 1827)

(Fig. 36A et 37A)

Brachyorrhos badius Boie, 1827 : 540 ;

Atractus subbicinctum (Jan, 1862) ;

Atractus micheli Mocquard, 1904 ;

Atractus badius — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 27 (en partie) ; AMARAL, 1978 : 112 ; HOOGMOED, 1980 : 5 ; ABUYS, 1983b : 68 ;

Atractus subbicinctus — GASC et RODRIGUES, 1980 : 570.

Localité-type : Surinam.

Répartition : nord de l'Amérique du Sud, à l'est des Andes, jusqu'en Argentine.

Description (16 spécimens) : on compte 7 (3-4) labiales supérieures, exceptionnellement 6, et 7 (3) labiales inférieures, rarement 8. La loréale est absente. Il y a une seule préoculaire, deux fois à

deux fois et demie plus longue que haute, en contact avec deux labiales supérieures et avec la nasale. Celle-ci est petite et entièrement divisée. Les deux postoculaires sont de même taille. La formule temporale est 1 + 2 + 3. Les préfrontales, aussi longues que la préoculaire, sont sans contact avec les labiales supérieures. Les dorsales, toujours lisses, sont disposées sur 17 rangs droits. Le nombre de ventrales varie entre 142 et 165, celui des sous-caudales entre 23 et 53. Le dimorphisme sexuel est net ; plus de 43 sous-caudales chez les mâles et moins de 45 chez les femelles. Le maxillaire porte 5 à 7 dents.

La coloration est caractéristique chez le jeune : le dos est gris sombre, brillant, avec des bandes rouges transversales alternant avec des anneaux jaunâtres encadrés par deux bandes noires. Deux triangles blanchâtres ornent le cou, leur pointe se joignant au niveau de la ligne vertébrale. Chez l'adulte, la livrée tend à devenir uniformément gris foncé. La taille maximale en Guyane est de 595 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Remarques : cette espèce fait partie d'un groupe composé de formes possédant 17 rangs dorsaux et dont la préoculaire est longue. Ainsi sont à rapprocher quatre espèces : *A. badius*, *A. schach*, *A. flammigerus*, toutes trois présentes en Guyane, et *A. torquatus*, rencontrée au Surinam. *A. torquatus* (Duméril, Bibron et Duméril, 1854) se distingue de *A. badius* par un nombre plus élevé de labiales supérieures dont trois sont en contact avec la préoculaire. En outre, le nombre de labiales inférieures est plus grand et il n'y a qu'une seule postoculaire. Le maxillaire est sensiblement plus long et porte 7 ou 8 dents.

À la suite d'HOOGMOED (1980), nous admettons la synonymie de *A. subbicinctus* et de *A. micheli* avec *A. badius*. GASC et RODRIGUES (1980) proposaient également la mise en synonymie de *A. micheli* avec *A. badius*, mais étaient favorables à la revalidation de *A. subbicinctus*. L'absence d'arguments accompagnant cette opinion ne nous permet pas de la discuter.

56. *Atractus flammigerus* (Boie, 1827) (Fig. 36B et 37B)

Brachyorrhos flammigerus Boie, 1827 : 540 ;

Atractus flammigerus — HOOGMOED, 1980 : 20 ; ABUYS, 1983b : 73 ;

Geophis alasukai Gasc et Rodrigues, 1979 : 1122 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 575 ;

ABUYS, 1983a : 22.

Atractus badius — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 27 (en partie). Non *A. Badius* (Boie 1827).

Localité-type : Guyane (restreinte à Paramaribo, Surinam par HOOGMOED, 1980).

Répartition : Bassin du haut Amazone et Guyanes.

Description (5 spécimens) : on compte 7 ou 8 (4-5) labiales supérieures et 7 ou 8 (4) labiales inférieures. La loréale est absente. La préoculaire est deux à trois fois plus longue que haute. Elle est en contact avec trois labiales supérieures. Il y a deux postoculaires, exceptionnellement une seule, qui sont de même taille. Les préfrontales sont aussi longues que la préoculaire. La formule temporale est 1 + 2 + 3 ou 4. Les dorsales sont disposées sur 19-17-17 rangs dont 9 sont carénées dans la moitié postérieure du corps chez le mâle (le rang vertébral et 4 rangs paravertébraux de chaque côté). Le nombre de ventrales est compris entre 151 et 155 et celui des sous-caudales entre 26 et 38. Le maxillaire porte 7 ou 8 dents.

La coloration est gris foncé brillant avec parfois de discrètes taches triangulaires plus claires sur les flancs. La taille maximale en Guyane est de 453 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Remarques : les caractères de nos spécimens correspondent parfaitement à ceux signalés par HOOGMOED (1980), aux variations géographiques du nombre de ventrales et de sous-caudales près, ainsi qu'à ceux ayant servi à GASC et RODRIGUES pour décrire *Geophis alasukai*. L'un de nos spécimens, adressé à Mme ROUX-ESTÈVE, a d'ailleurs été comparé à l'holotype et aux paratypes de

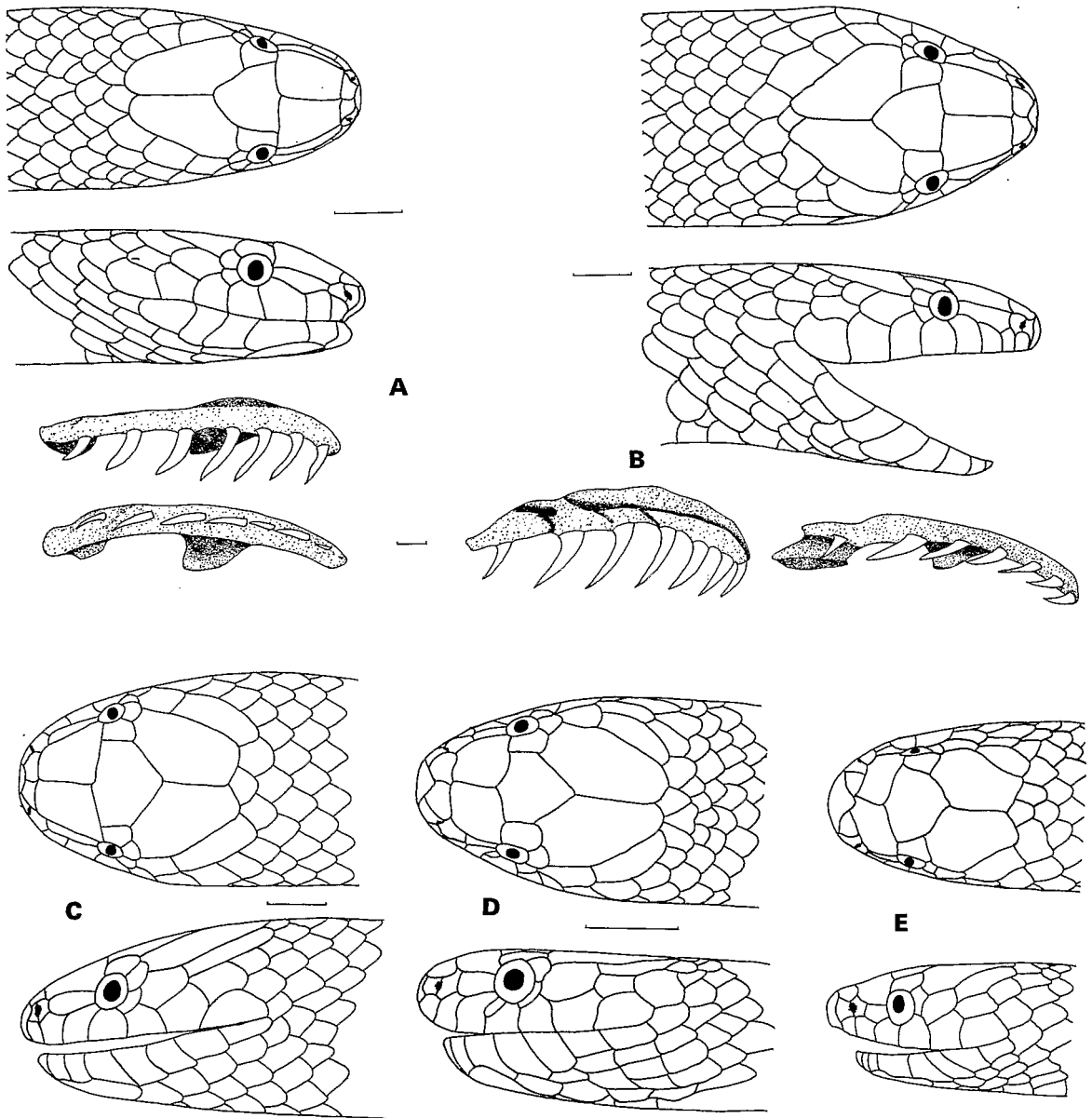


FIGURE 36. Genre *Atractus*.
 A. *A. badius* (S. n° II, Tonate) ; B. *A. flammigerus* (MNHNP Cacao) ;
 C. *A. schach* (ORSTOM n° 141, Mana) ; D. *A. zidoki* (S. n° 13, Tonate) ; E. *A. latifrons*
 (d'après Hoogmoed 1980).
 L'échelle des têtes représente 5 mm et celle des maxillaires 1 mm.

G. alasukai. Selon l'avis de Mme ROUX-ESTÈVE (*in litt.*), auquel nous souscrivons, *G. alasukai* doit être mis en synonymie avec *A. flammigerus*.

La distinction entre *A. flammigerus* et *A. badius* ne pose pas de problème. Le nombre de labiales supérieures en contact avec la préoculaire, celui des labiales inférieures en contact avec les mentonnières, les carènes dorsales et la coloration sont autant de critères accessibles, sans parler du maxillaire. La séparation de *A. flammigerus* d'avec *A. torquatus* est plus délicate. Les carènes dorsales sont absentes chez *A. torquatus*. Les autres critères semblent inconstants et ne peuvent être utilisés avec certitude.

En Guyane la sous-espèce présente est *A. flammigerus flammigerus*.

57. *Atractus schach* (Boie, 1827)

(Fig. 36C et 37B)

Brachyorrhos schach Boie, 1827 : 540 ;

Atractus schach — HOOGMOED, 1980 : 31 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983b : 16 ; ABUYS, 1983b : 75.

Localité-type : Guyane (restreinte au Surinam par HOOGMOED, 1980).

Répartition : de Manaus (Brésil) à la Guyane française.

Description (1 spécimen) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 8 (4) labiales inférieures. La loréale est absente. La préoculaire est deux fois plus longue que haute. Les deux postoculaires sont de même taille. La formule temporale est 1 + 2. Les dorsales sont lisses et disposées sur 17-17-17 rangs droits. Notre exemplaire possède 148 ventrales et 31 sous-caudales. Selon HOOGMOED (1980) les variations sont de 145 à 151 pour les ventrales et de 19 à 32 pour les sous-caudales (22 à 34 selon CUNHA et NASCIMENTO, 1983b).

La coloration est caractéristique : le dos est marron clair avec des taches noires rectangulaires en contact avec les ventrales d'un côté et la ligne vertébrale de l'autre, adoptant une disposition en quinconce. Le ventre est presque uniformément marron clair. La taille de notre spécimen est de 300 mm.

58. *Atractus latifrons* (Günther, 1868)

(Fig. 36E et 37C)

Geophis latifrons Günther, 1868 : 415 ;

Atractus latifrons — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 30 ; HOOGMOED, 1980 : 24 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 570 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983b : 11 ; ABUYS, 1983b : 74.

Localité-type : Pébas (Pérou).

Répartition : Bassin du haut Amazone et Guyanes.

Description (2 spécimens) : on compte 6 (3-4) labiales supérieures et 6 (4), parfois 7 labiales inférieures. La loréale est absente. La préoculaire est courte (à peine plus longue que haute). Il y a une seule préoculaire. La formule temporale est 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 17-17-17 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 146 et 160, celui des sous-caudales entre 27 et 35.

La coloration est constituée d'anneaux complets réguliers clairs, jaunes ou rouges, sur fond noir. La longueur du plus grand spécimen est de 435 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

59. *Atractus zidoki* Gasc et Rodrigues, 1979

(Fig. 36D et 37C)

Atractus zidoki Gasc et Rodrigues, 1979 : 548 ; HOOGMOED, 1980 : 27 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 571 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983b : 14 ; ABUYS, 1983b : 79.

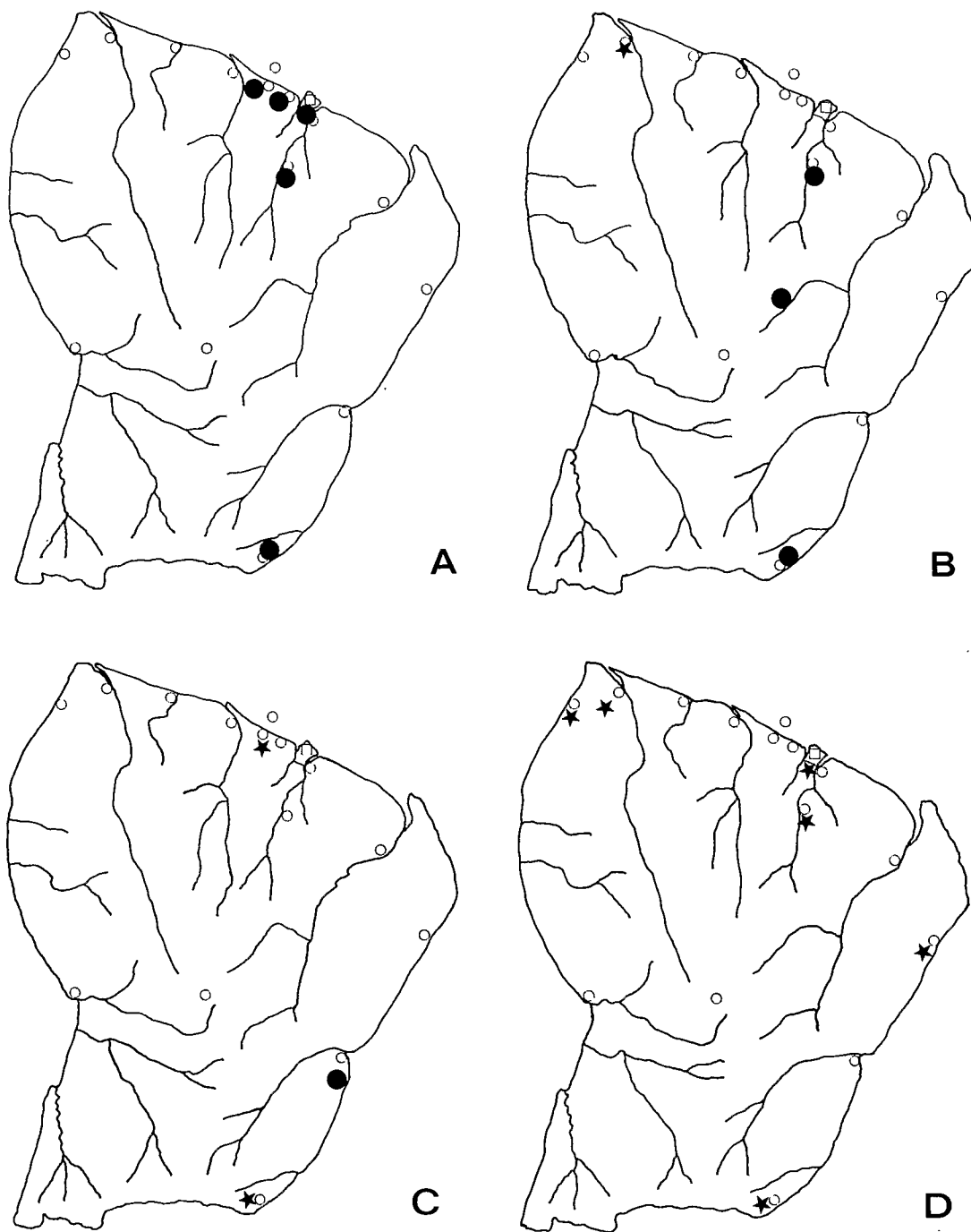


FIGURE 37
 Répartition en Guyane de : A. *Atractus badius* ; B. *Atractus flammigerus* (cercle noir) et
A. schach (étoile) ; C. *Atractus latifrons* (cercle noir) et *A. zidoki* (étoile) ; D. *Xenodon*
rhabdocephalus.

Localité-type : Trois-Sauts (Oyapock, Guyane française).

Répartition : Guyanes orientales.

Description (5 spécimens) : on compte 7 (3-4) ou 8 (4-5), parfois 8 (3-4-5) labiales supérieures et 7 ou 8 (3) labiales inférieures. La loréale est absente. La préoculaire est à peine plus longue que haute. Les deux postoculaires sont de même taille. La formule temporale est 1 + 2. Les dorsales, discrètement carénées sur les flancs de la partie postérieure du corps, sont disposées sur 17-17-17 rangs droits. Contrairement aux autres espèces du genre, chez *A. zidoki* les dorsales présentent deux fossettes apicales. Le nombre de ventrales varie de 173 à 200, celui des sous-caudales de 27 à 46. Le dos est presque uniformément sombre, gris brillant, avec une ligne en pointillés claire de chaque côté du corps. Deux taches triangulaires blanches ou jaunâtres sont disposées de part et d'autre du cou. La taille maximale en Guyane est de 300 mm.

Genre *Xenodon* Boie, 1827

Ce sont des serpents d'assez grande taille. La tête, triangulaire, est bien distincte du cou. Le corps est épais, comprimé dorsalement, la queue est courte. L'œil est grand, la pupille ronde. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. Il y a deux paires de mentonnières. Les écailles dorsales sont lisses et portent une fossette apicale. Elles sont disposées sur 19 ou 21 rangs obliques. L'anale peut être divisée ou entière. Les sous-caudales sont toujours divisées. Ce genre compte six espèces dont trois sont rencontrées en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- 1. Anale divisée*X. severus*
- Anale entière 2
- 2. Plus de 41 sous-caudales. Une préoculaire. Coloration gris marron avec dessins ...
.....*X. rhabdocephalus*
- Moins de 40 sous-caudales. Deux préoculaires. Coloration uniformément verte ...
.....*X. werneri*

60. *Xenodon rhabdocephalus* (Wied, 1824) (Fig. 37D et 38C)

Coluber rhabdocephalus Wied, 1824 : 668 ;
Xenodon rhabdocephalus (sic) — PARKER, 1935 : 523 ;
Xenodon rhabdocephalus rhabdocephalus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 325 ;
CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 149 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 588.

Localité-type : Brésil.

Répartition : de l'Amérique centrale au Bassin amazonien.

Description (8 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et de 8 (4) à 12 (6) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale, légèrement plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La formule temporale est en général 1 + 3 + 3, mais il peut se voir 2 + 2 ou 3 + 3 ou 4. Les dorsales sont disposées sur 19-19-15 rangs obliques. Le nombre de ventrales varie entre 136 et 153, celui des sous-caudales entre 41 et 49. Le maxillaire est long. Il porte 14 à 16 + 2 dents.

La coloration est grise ou marron avec des dessins complexes de tonalité plus claire. La taille maximale en Guyane est de 1 350 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

En Guyane, on rencontre *X. rhabdocephalus rhabdocephalus*.

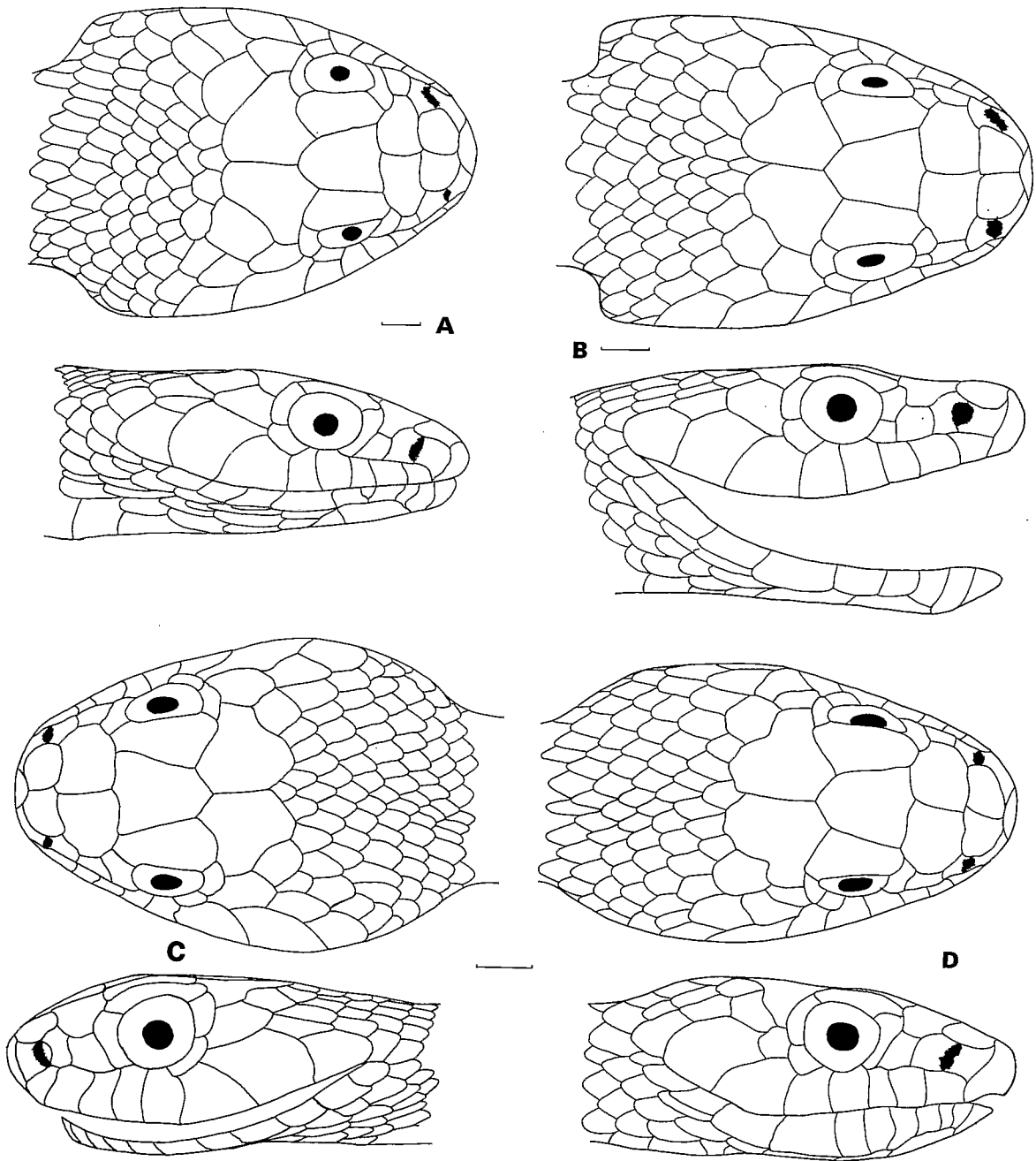


FIGURE 38. Groupe *Xenodon-Waglerophis*.
 A. *Xenodon severus* (ORSTOM n° 80, Acarouany) ; B. *X. weneri* (S. n° 36, localité non pr cis e) ; C. *X. rhabdocephalus* (ORSTOM n° 113, St. Georges) ; D. *Waglerophis merremii* (ORSTOM n° 89).
 L'échelle des têtes représente 5 mm.

61. *Xenodon severus* (Linné, 1758)

(Fig. 38A et 40A)

Coluber severus Linné, 1758 : 219 ;

Xenodon severus — PARKER, 1935 : 523 ; HOGE, 1962d : 62 ; ROZE, 1966 : 240 ; HOGE, 1967 : 222 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 325 ; AMARAL, 1978 : 133 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 151 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 588.

Localité-type : Asie (par erreur).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (25 spécimens) : on compte 8 (4-5), parfois 9 (5-6), labiales supérieures et de 9 (5) à 12 (6) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale, discrètement plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux ou trois postoculaires de même taille. La formule temporale est 1 + 2, plus rarement 1 + 3. Les dorsales sont disposées sur 21-21-17 rangs obliques, quelquefois 23-21-17 ou encore 23-23-17. Le nombre de ventrales est compris entre 130 et 144, celui des sous-caudales entre 32 et 42. Le maxillaire porte 12 ou 13 + 2 dents.

La coloration des jeunes est constituée de chevrons sombres, pointés vers l'avant, sur fond beige clair. Les adultes sont en général noirs, avec ou sans ponctuations jaunâtres dorsales sur le cou. Cette tache simule parfaitement le « monocle » des najas asiatiques coiffés. Certains individus sont rouge brique, d'autres vert olive. Cette dernière coloration n'est pas sans poser des problèmes d'identification que nous exposerons à propos de la description de *X. wernerii*. La taille maximale en Guyane est de 1 980 mm.

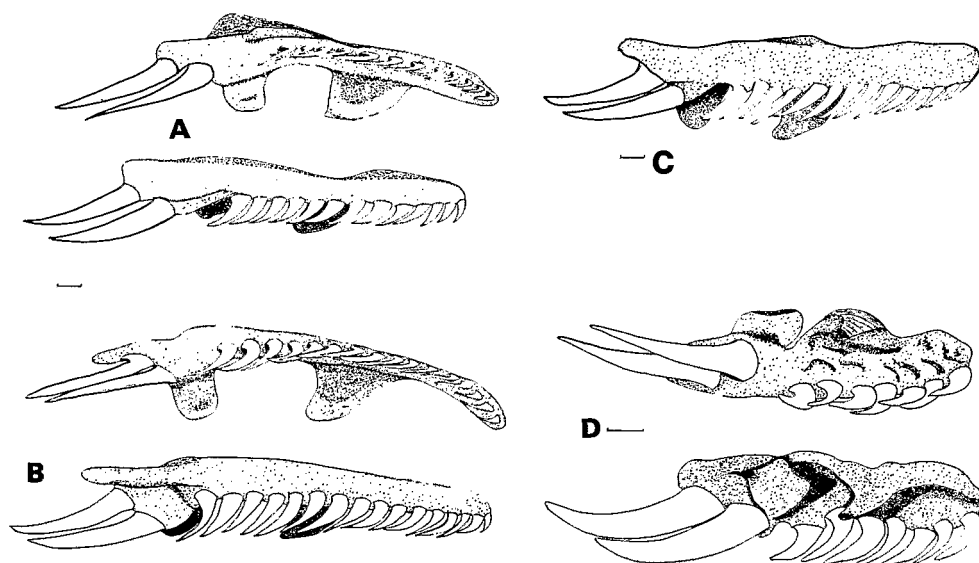


FIGURE 39. Groupe *Xenodon* – *Waglerophis*.
Maxillaires des espèces de la figure 38 dans le même ordre.
L'échelle des maxillaires représente 1 mm.

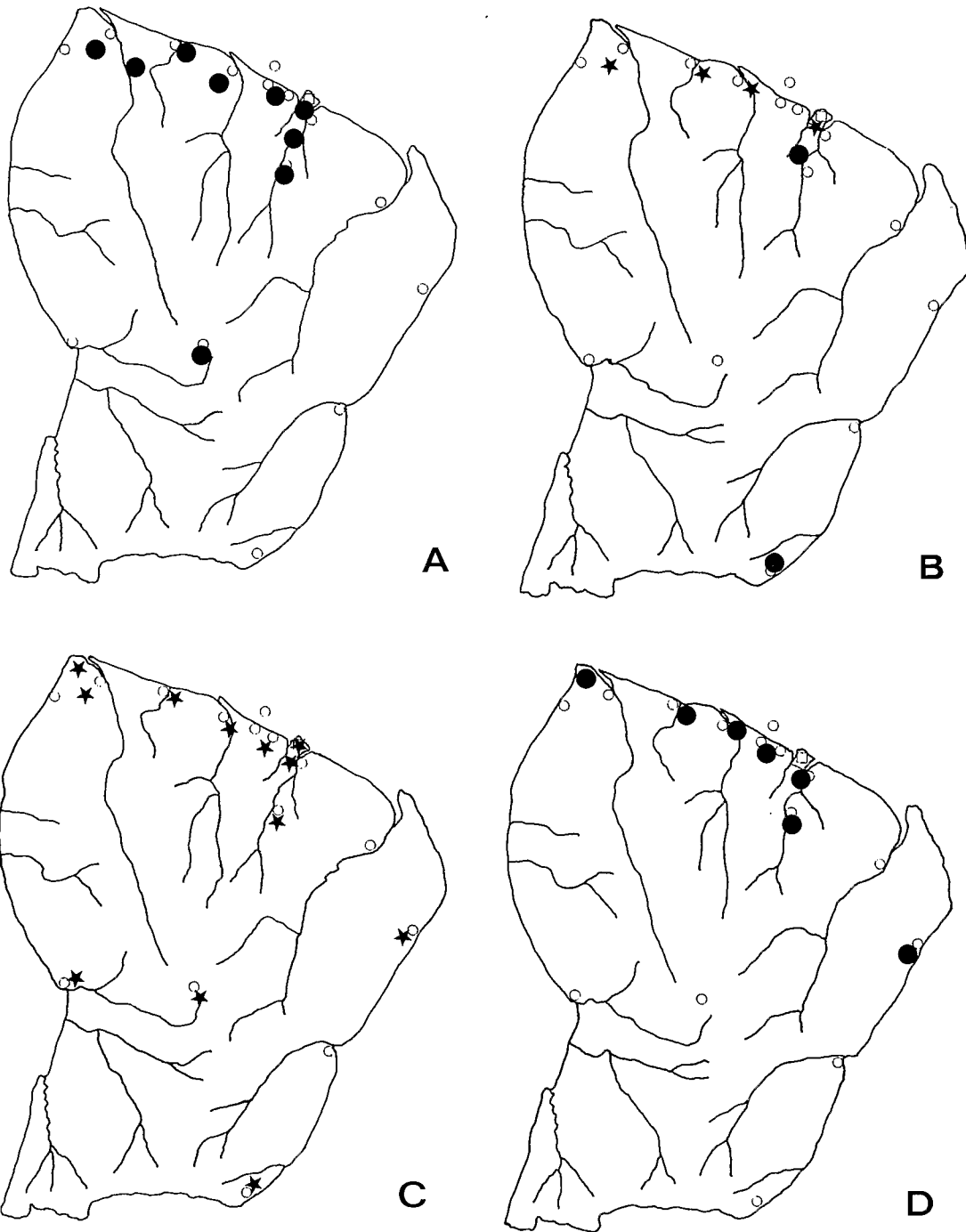


FIGURE 40
 Répartition en Guyane de : A. *Xenodon severus* ; B. *Xenodon weneri* (cercle noir) et *Waglerophis merremii* (étoile) ; C. *Clelia clelia* ; D. *Pseudoboia neuwiedii*.

62. *Xenodon weneri* Eiselt, 1963
(Fig. 38B et 40B)

Procteria viridis Werner, 1924 : 48 ;

Xenodon weneri Eiselt, 1963 : 279 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 588.

Localité-type : Afrique du Sud-Ouest (par erreur).

Répartition : de la Guyane au centre du Brésil ?

Description (6 spécimens) : on compte 8 ou 9 (4-5) labiales supérieures et 9 ou 10 (4) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale. Il y a deux préoculaires de même taille et deux postoculaires également de même taille. La formule temporale est 1 + 3 ou 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 21-19-17 ou 21-21-17 rangs obliques. Le nombre de ventrales varie entre 132 et 145 et celui des sous-caudales entre 35 et 40. Le maxillaire porte 12 + 2 dents (EISELT, 1963). La coloration est vert feuille uniforme. La taille maximale en Guyane est de 1 600 mm.

Remarques : selon GASC et RODRIGUES (1980), la coloration verte de cette espèce permet de l'isoler rapidement des autres espèces du genre. Pourtant quelques spécimens verts montraient des caractères distinctifs de *X. severus*. A l'inverse d'autres individus, également verts, possédaient des caractères aberrants : anale divisée ou maxillaire nettement plus long, proche de celui de *X. rhabdocephalus*. Des critères de distinction de ces trois espèces, très voisines, nous paraissent relativement fiables. Ce serait :

- la plus grande longueur de queue chez *X. rhabdocephalus*,
- les deux préoculaires de *X. weneri*,
- l'absence des caractères précédents associée à une anale divisée chez *X. severus*.

Genre *Waglerophis* Romano et Hoge, 1972

Ce genre est monospécifique. Ses caractères sont identiques à ceux de *Xenodon*, en dehors du maxillaire, franchement plus court et, de plus, mobile.

63. *Waglerophis merremii* (Wagler, 1824)
(Fig. 38D et 40B)

Ophis merremii Wagler, 1824 : 47 ;

Xenodon merremii — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 224 ; AMARAL, 1978 : 129 ;
GASC et RODRIGUES, 1980 : 587 ;

Waglerophis merremii — ROMANO et HOGE, 1972 : 209 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 :
284 ; HOGE et col., 1974 : 173 ; HOGE et col., 1979 : 90 ; VANZOLINI et col., 1980 :
57.

Localité-type : Bahia (Brésil).

Répartition : des Guyanes au nord de l'Argentine.

Description (5 spécimens) : on compte 7 (3-4) ou 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (5) ou 11 (6) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale, discrètement plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux ou trois postoculaires, sensiblement de même taille. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. La formule temporale est 1 + 2, parfois 2 + 2. Les dorsales sont lisses, avec une fossette apicale. Elles sont disposées sur 21-19-15 ou 21-17-15 rangs obliques. Le nombre de ventrales varie de 140 à 146 et celui des sous-caudales de 38 à 43. L'anale peut être entière ou divisée.

La coloration est beige clair avec des dessins marron ou ocre, évoquant ceux de *X. rhabdocephalus* en plus clair. La longueur maximale en Guyane est de 850 mm.

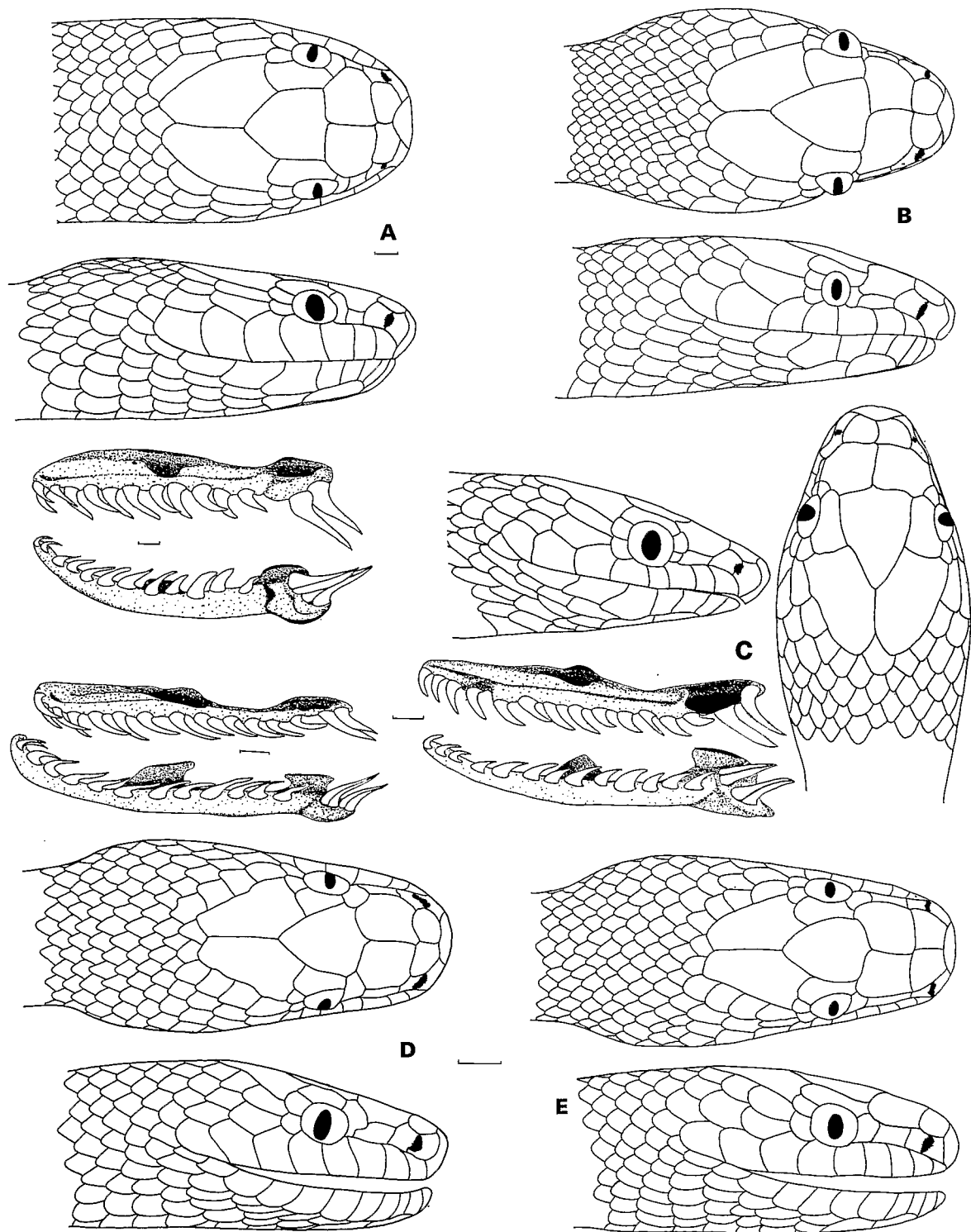


FIGURE 41. Groupe *Pseudoboa* – *Clelia* – *Oxyrhopus*.
 A. *Clelia clelia* (ORSTOM n° 126, Cacao) ; B. *Pseudoboa coronata* (ORSTOM n° 279, Iracoubo) ; C. *Pseudoboa neuwiedii* (ORSTOM n° 130, Tonate) ; D. *Oxyrhopus petola* (ORSTOM n° 64, Cacao) ; E. *Oxyrhopus formosus* (MNHNP n° 1978-2498, Pierrette).
 L'échelle des têtes représente 5 mm et celle des maxillaires 1 mm.

Remarques : seule la structure du maxillaire permet de distinguer cette espèce de celles qui composent le genre *Xenodon*. Toutefois les profondes différences dans l'ostéologie crânienne justifient à notre avis la séparation de ces deux genres.

Groupe des COLUBRIDAE opisthoglyphes à sillon spermatique divisé

Ce groupe est représenté en Guyane par 11 genres.

Genre *Clelia* Fitzinger, 1826

Ce sont des serpents de grande taille. La tête est peu distincte du cou. Le corps, robuste, est cylindrique. La queue est moyenne. L'œil est petit ou moyen, la pupille verticale. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente et il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales. Elles sont disposées sur 19 rangs droits, avec réduction. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Une seule espèce se rencontre en Guyane.

64. *Clelia clelia* (Daudin, 1803) (Fig. 40C et 41A)

Coluber clelia Daudin, 1803 : 330 ;
Pseudoboa cloelia — PARKER, 1935 : 524 ; AMARAL, 1978 : 144 ;
Clelia cloelia cloelia (sic) — ROZE, 1966 : 102 ;
Clelia clelia clelia — HOGE, 1962d : 54 ; HOGE, 1967 : 219 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 63 ; EMSLEY, 1977 : 246 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 572 ; ABUYS, 1983c : 111.

Localité-type : Surinam.

Répartition : de l'Amérique centrale jusqu'au nord de l'Argentine, à l'est des Andes.

Description (16 spécimens) : on compte 7 ou 8 (3-4) labiales supérieures et 8 ou 9 (5) labiales inférieures. La loréale est petite, carrée ou discrètement plus longue que haute. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, en général de même taille, parfois la supérieure est plus grande que l'inférieure. La formule temporale est très variable : 1 ou 2 + 2 ou 3 + 3, 4 ou 5. Les mentonnières sont sensiblement de la même taille. Les dorsales sont disposées sur 19-19-17 rangs, parfois 21-19-17. Nous avons noté chez certains individus, notamment des femelles, l'absence de fossette apicale. Le nombre de ventrales varie de 208 à 234 et celui des sous-caudales de 76 à 87.

La coloration évolue fortement avec l'âge et varie selon les individus. Les jeunes sont roses avec le cou et la tête noirs. L'adulte est gris clair à noir brillant, mais toujours uniforme. La taille maximale en Guyane est de 2 300 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *C. clelia clelia*.

Genre *Pseudoboa* Schneider, 1801

Ce genre est très voisin du précédent. Toutefois les espèces sont plus petites que chez *Clelia*. La tête est peu distincte du cou. Le corps, plus fin que chez *Clelia*, est cylindrique. La queue est moyenne. L'œil est petit et la pupille verticale. L'écaillure céphalique est identique à celle des *Clelia*.

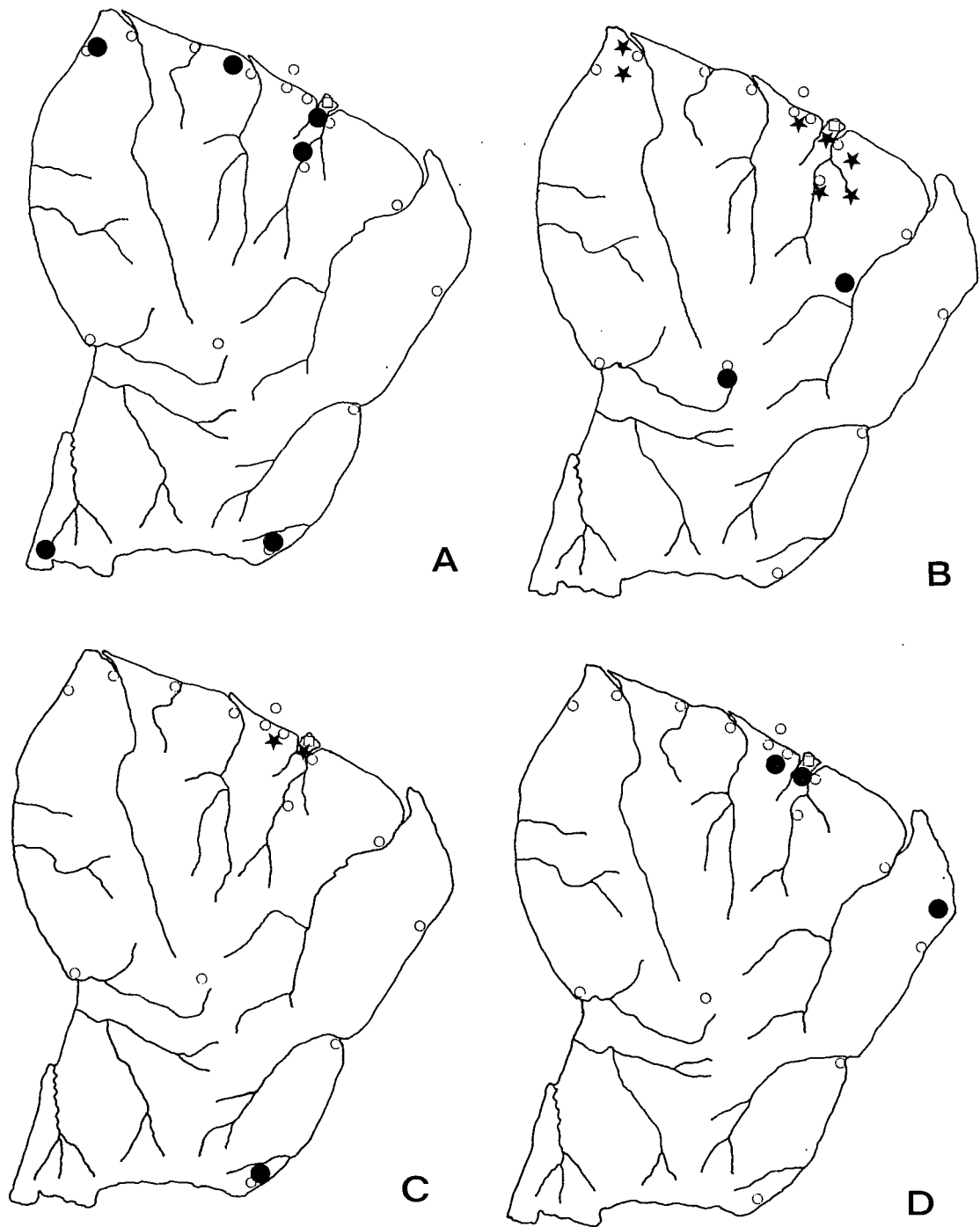


FIGURE 42
 Répartition en Guyane de : A. *Pseudoboa coronata* ; B. *Oxyrhopus petola* (étoile) et *O. formosus* (cercle noir) ; C. *Tripanurgos compressus* (cercle noir) et *Rhinobotryum lentiginosum* (étoile) ; D. *Thamnodynastes pallidus*.

L'anale est entière et, caractéristique importante, les sous-caudales sont simples. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales et elles sont disposées sur 17 ou 19 rangs droits avec réduction. Deux espèces sont présentes en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- 19 rangs dorsaux *P. newwiedii*
- 17 rangs dorsaux *P. coronata*

65. *Pseudoboa newwiedii* (Duméril, Bibron et Duméril, 1854) (Fig. 40D et 41C)

Scytale newwiedii Duméril, Bibron et Duméril, 1854 : 1001 ;
Pseudoboa newwiedii newwiedii — ROZE, 1966 : 207 ;
Pseudoboa newwiedii — HOGE, 1967 : 222 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 254 ;
EMSLEY, 1977 : 250 ; AMARAL, 1978 : 152 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 584 ; CUNHA
et NASCIMENTO, 1980 : 13 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983a : 28.

Localité-type : Vénézuéla.

Répartition : nord de l'Amérique du Sud.

Description (15 spécimens) : on compte 8 ou 9 (3-4-5), parfois 8 (4-5), labiales supérieures et 7 ou 8 (4) labiales inférieures. La loréale est plus longue que haute. Il y a une préoculaire, exceptionnellement deux, et deux postoculaires de même taille. La formule temporale est 1 ou 2 + 2 ou 3 + 3 ou 4. Les dorsales sont disposées sur 19-19-17, parfois sur 21-19-17, rangs droits. Le nombre de ventrales est compris entre 180 et 197, celui des sous-caudales entre 75 et 86. Ces dernières sont entières.

La coloration est rose terne avec la tête grise. La taille maximale en Guyane est de 900 mm. Cette espèce n'a plus de sous-espèces reconnues.

66. *Pseudoboa coronata* Schneider, 1801 (Fig. 41B et 42A)

Pseudoboa coronata Schneider, 1801 : 286 ; HOGE, 1962d : 61 ; ROZE, 1966 : 206 ;
PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 253 ; EMSLEY, 1977 : 260 ; CUNHA et NASCIMENTO,
1978 : 124 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 584 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983a : 22.

Localité-type : Amérique.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (7 spécimens) : on compte 7 (3-4) labiales supérieures et 8 (4) labiales inférieures. La loréale est nettement plus longue que haute. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La formule temporale est 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 19-17-17 rangs droits. Le nombre de ventrales varie entre 178 et 189 et celui des sous-caudales, entières, entre 77 et 94.

La coloration est la même que celle de *P. newwiedii*, en plus soutenue. La taille maximale en Guyane est de 836 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Genre *Oxyrhopus* Wagler, 1830

Ce genre fait partie du même groupe que les deux précédents à qui il ressemble beaucoup. Il se distingue de *Clelia* par une tête plus distincte du cou et de *Pseudoboa* par ses sous-caudales divisées.

L'œil est petit, la pupille discrètement verticale ou ronde. L'anale est entière. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales, et disposées sur 19 rangs droits avec réduction. Les ventrales sont carénées latéralement.

Deux espèces sont présentes en Guyane.

Clé des espèces présentes en Guyane

- Préoculaire en contact avec la frontale *O. petola*
- Préoculaire séparée de la frontale par la supraoculaire *O. formosus*

67. *Oxyrhopus petola* (Linné, 1758)

(Fig. 41D et 42B)

Coluber petola Linné, 1758 : 225 ;

Oxyrhopus petola — ROZE, 1966 : 194 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 232 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 583 ;

Oxyrhopus petola petola — HOGE, 1967 : 221 ; EMSLEY, 1977 : 249 ;

Oxyrhopus petola digitalis — CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 119 ; HOGE et col., 1979 : 171 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983a : 14.

Localité-type : Afrique (par erreur).

Répartition : du Mexique à l'Amérique du Sud, au nord du tropique.

Description (16 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 9 ou 10 (5) labiales inférieures. Les mentonnières sont sensiblement de même taille. La loréale est plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux postoculaires de même taille. La formule temporelle est en général 2 + 2, mais peut varier de 1 + 2 à 3 + 4. Les dorsales sont disposées sur 19-19-17 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 180 et 213, celui des sous-caudales entre 70 et 110. Le maxillaire porte 13 + 2 dents.

La coloration est très variable d'un individu à l'autre. Certains sont presque entièrement uniformément noirs, tandis que d'autres, plus nombreux, ont une livrée constituée d'anneaux. Ces derniers peuvent être complets ou non, alternés ou en triade. Lorsqu'ils sont alternés, les anneaux sont rouge latérite et noirs, de même largeur chez *O. petola petola*, tandis que chez *O. petola digitalis* (Reuss, 1854), les anneaux noirs sont deux fois plus larges que les rouges. Cette sous-espèce a été mise en synonymie avec *O. petola semifasciatus* (Tschudi, 1845) par BAILEY (*in* PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970). Les triades sont constituées, sur un fond gris anthracite, de séquences ocre-blanc-ocre, chacune de ces bandes fines étant séparées des contiguës, laissant apparaître la coloration grise de fond. Certains spécimens montrent une livrée dont les triades sont incomplètes, ou effacées, qui les rapprochent des formes mélaniques. Ces triades sont très différentes, par l'arrangement ou la nuance des couleurs et par leur pâleur, de celles rencontrées chez *O. trigeminus* Duméril, Bibron et Duméril, 1854, ou chez *O. melanogenys* (Tschudi, 1845). La taille maximale en Guyane est de 950 mm.

Remarque : aucun caractère méristique ne permet de séparer les individus de Guyane, pourtant de coloration très différente. Plusieurs formes de *O. petola*, caractérisées chacune par sa livrée, seraient sympatriques, ce qui exclut d'en faire des sous-espèces différentes. Il pourrait s'agir d'un complexe d'espèces ou, plus simplement, de variations individuelles au sein d'une seule et même espèce. Quoi qu'il en soit, il nous est impossible d'assigner un nom de sous-espèce.

68. *Oxyrhopus formosus* (Wied, 1820)

(Fig. 41E et 42B)

Coluber formosus Wied, 1820 : 109 ;

Oxyrhopus formosus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 232 ; CUNHA et

NASCIMENTO, 1978 : 117 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 582 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1983a : 17.

Localité-type : Bahia (Brésil).

Répartition : nord de l'Amérique du Sud.

Description (3 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 9 (4) ou 10 (5) labiales inférieures. Les mentonnières sont approximativement de même taille. La loréale est plus longue que haute. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, l'inférieure étant discrètement plus grande que la supérieure. La formule temporale est 2 + 3. Les dorsales sont disposées sur 19-19-17 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 176 et 191 et celui des sous-caudales entre 68 et 78. La coloration du dos est uniforme, marron sombre. La tête est jaune safran. La taille maximale rencontrée en Guyane est de 651 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Remarques : la validité de cette espèce, par rapport à *O. petola*, semble acquise : l'écaillure présente plusieurs différences notables. Selon CUNHA et NASCIMENTO (1983a) le maxillaire, qui porte chez *O. formosus* 11 + 2 dents, confirme la séparation entre ces deux espèces. Toutefois certains caractères des formes rencontrées au Pará ne concordent pas avec nos observations. Le nombre de ventrales, chez les spécimens du Pará, varie entre 191 et 206. Il se pourrait qu'en Guyane nous ayons une sous-espèce distincte. L'examen d'un matériel plus important devrait permettre de vérifier cette hypothèse. Enfin, il serait nécessaire de confronter les caractères ostéologiques (maxillaire notamment) des deux populations, ce qu'il ne nous a pas été possible de faire.

Genre *Tripanurgos* Fitzinger, 1843

Proche des genres précédents, celui-ci s'en distingue par un corps plus fin, un cou plus marqué, une tête plus large, presque triangulaire et la disposition des rangs vertébraux. La queue est moyenne. L'œil est moyen, la pupille verticale. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. Les dorsales, portant deux fossettes apicales, sont lisses et disposées sur 19 rangs obliques. Le rang vertébral est considérablement élargi. L'anale est entière et les sous-caudales divisées. Ce genre est monospécifique.

69. *Tripanurgos compressus* (Daudin, 1803) (Fig. 42C et 43A)

Coluber compressus Daudin, 1803 : 247 ;

Tripanurgos compressus — PARKER, 1935 : 524 ; ROZE, 1966 : 231 ; HOGE, 1967 : 222 ;

PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 311 ; EMSLEY, 1977 : 252 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 147 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 587 ;

Tripanurgos compressus (sic) — AMARAL, 1978 : 141.

Localité-type : Surinam.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (3 spécimens) : on compte 8 (4-5) ou 9 (4-5-6) labiales supérieures et 8 (3) ou 9 (4) labiales inférieures. La loréale est plus longue que haute. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, en général de même taille. La postoculaire supérieure peut être légèrement plus grande que l'inférieure. La formule temporale est 2 + 3 ou 4 + 3 ou 4. Les mentonnières antérieures sont discrètement plus longues que les postérieures. Les dorsales sont disposées sur 19-19-15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 232 et 254, celui des sous-caudales entre 110 et 121.

Le dos est marron avec des bandes noires transversales, parfois décalées en quinconce au niveau de la ligne vertébrale. La tête est sombre. La taille maximale en Guyane est de 900 mm.

Remarques : contrairement à la définition du genre, le rang vertébral peut n'être que discrètement

élargi. Toutefois l'identification de cette espèce ne saurait poser de véritables problèmes. Le nombre élevé de ventrales et de sous-caudales, la disposition oblique des rangées dorsales permettent de l'isoler rapidement. Par ailleurs, la forme du maxillaire est caractéristique.

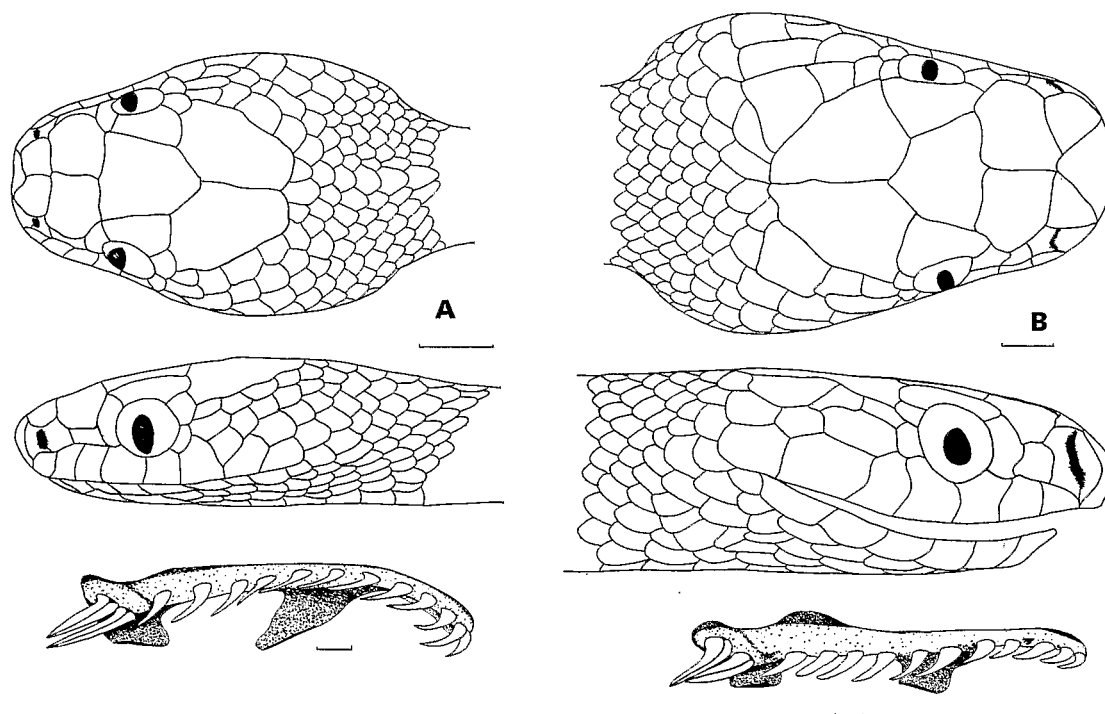


FIGURE 43
 A. *Tripanurgos compressus* (ORSTOM n° 413, localité non précisée) ; B. *Rhinobothryum lentiginosum* (S. n° 42, Tonate).
 L'échelle des têtes représente 5 mm et celle des maxillaires 1 mm.

Genre *Rhinobothryum* Wagler, 1830

Assez proche du genre précédent, il s'en distingue immédiatement par sa coloration de type corail. Le corps est cylindrique, relativement robuste. La tête est imposante, la queue moyenne. L'œil est grand et la pupille franchement verticale. Les écailles céphaliques sont de type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont discrètement carénées, avec deux fossettes apicales, et sont disposées sur 19 rangs droits avec réduction. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont doubles. Ce genre comprend deux espèces. Une seule est présente en Guyane.

70. *Rhinobothryum lentiginosum* (Scopoli, 1785) (Fig. 42C et 43B)

Coluber lentiginosus Scopoli, 1785 : 41 ;
Rhinobothryum lentiginosum — HOGE, 1962c : 62 ;
Rhinobothryum lentiginosum — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 269 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1976a : 2 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 154 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 586.

Localité-type : inconnue.

Répartition : de la Guyane au Paraguay.

Description (2 spécimens) : on compte 7 (3-4) ou 8 (4-5) labiales supérieures et 9 ou 10 (5) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, l'inférieure étant plus grande que la supérieure. La formule temporale est 2 + 2 ou 3 + 3. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. Les dorsales sont disposées sur 21-19-17 rangs dont 7 à 9 sont carénés, souvent à la partie postérieure du corps seulement. Le nombre de ventrales est compris entre 262 et 268, celui des sous-caudales varie autour de 114.

La coloration est constituée d'anneaux noirs encadrant deux anneaux blancs séparés par une bande rouge tachetée de noir. Ces anneaux sont complets et plus ou moins irréguliers. La taille maximale en Guyane est de 1 335 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

Genre *Thamnodynastes* Wagler, 1830

Ce sont de petits serpents au corps filiforme et cylindrique. La tête est bien distincte du cou, l'occiput est bombé ainsi que la région frontale. La queue est relativement courte. L'œil est grand et la pupille verticale. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses ou carénées, avec deux fossettes apicales. Il y a 17 ou 19 rangs vertébraux droits, avec réduction. L'anale peut être entière ou divisée. Les sous-caudales sont disposées sur deux rangs.

Ce genre comprend cinq espèces dont deux sont présentes en Guyane. Elles y sont signalées pour la première fois.

Clé des espèces présentes en Guyane

- 17 rangs dorsaux lisses *T. pallidus*
- 19 rangs dorsaux carénés *T. strigilis*

71. *Thamnodynastes pallidus* (Linné, 1758) (Fig. 42D et 44A)

Coluber pallidus Linné, 1758 : 221 ;

Dryophylax pallidus pallidus — AMARAL, 1978 : 158 ;

Thamnodynastes pallidus — PARKER, 1935 : 524 ; ROZE, 1966 : 228 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 300 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 283 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 145 ; VANZOLINI et col., 1980 : 53.

Localité-type : Indes.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (4 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 9 (4) labiales inférieures. La loréale est plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux postoculaires sensiblement de même taille. La formule temporale est 2 + 3 + 3 ou 4. Les mentonnières sont de même taille. Les dorsales, toujours lisses, sont disposées sur 19-17-15 rangs droits. Le nombre de ventrales varie entre 141 et 150, celui des sous-caudales autour de 80.

La coloration est marron clair avec des motifs sombres de petite taille, disposés en damier sur le dos, surtout visibles sur la partie antérieure du corps. La taille maximale en Guyane est de 450 mm. Il n'est plus reconnu de sous-espèce chez *T. pallidus*.

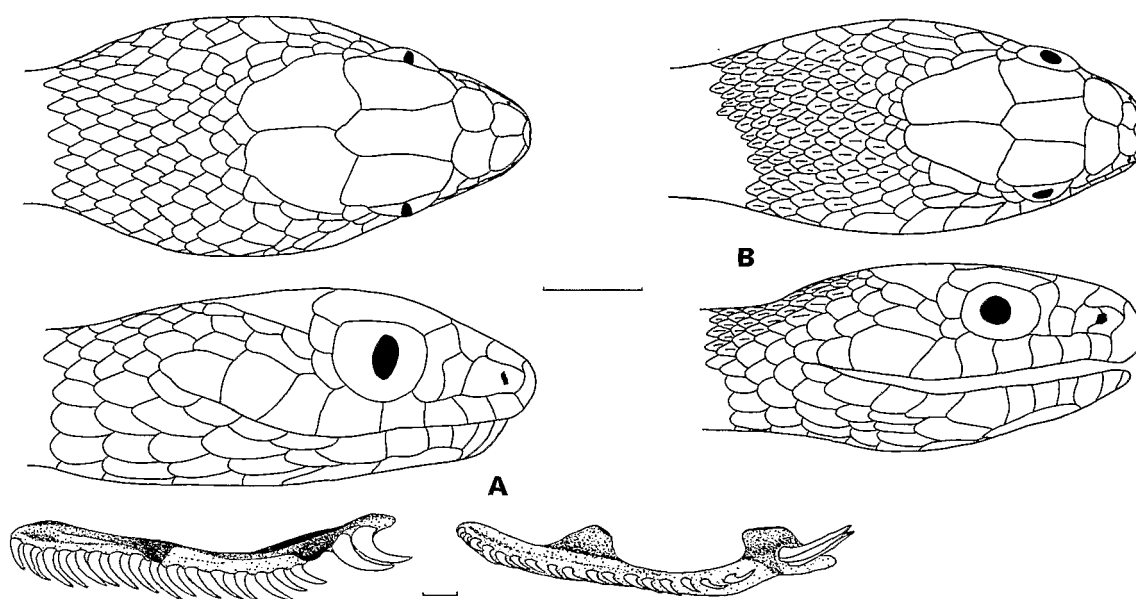


FIGURE 44. Genre *Thamnodynastes*.
 A. *T. pallidus* (ORSTOM n° 355, Ouanary) ; B. *T. strigilis* (ORSTOM n° 414, localité non précisée).
 L'échelle des têtes représente 5 mm et celle des maxillaire 1 mm.

72. *Thamnodynastes strigilis* (Thunberg, 1787) (Fig. 44B)

Coluber strigilis Thunberg, 1787 : 22 ;
Dryophylax pallidus strigilis — AMARAL, 1978 : 158 ;
Thamnodynastes strigilis — ROZE, 1966 : 229 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 :
 301 ; CORDEIRO et HOGE, 1973 : 284 ; VANZOLINI et col., 1980 : 55.

Localité-type : inconnue.

Répartition : nord de l'Amérique du Sud.

Description (1 spécimen d'origine imprécise) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 10 (6) labiales inférieures. La loréale est trap ezoidale. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant plus grande que l'inférieure. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. Les dorsales, nettement carénées, sont disposées sur 19-19-15 rangs. Notre spécimen possède 153 ventrales et 70 sous-caudales. L'anale est divisée.

La coloration (en formol) est gris clair avec des motifs sombres, fins, dispos es en damier. La taille du spécimen est de 380 mm.

Il n'y a pas de sous-espèce reconnue.

Genre *Philodryas*, Wagler, 1830

Ce sont des serpents de taille moyenne. La tête est bien distincte du cou. Le corps est fin et cylindrique, la queue moyenne. L' eil est moyen, la pupille ronde. L' caillure céphalique est de

type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses ou carénées, avec une ou deux fossettes apicales, et disposées sur 15 à 23 rangs obliques ou droits. Les ventrales sont carénées latéralement. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont doubles.

Ce genre comprend quinze espèces dont trois sont présentes en Guyane. L'une d'elles y est signalée pour la première fois.

Clé des espèces présentes en Guyane

1. 15 rangs dorsaux *P. oligolepis*
— 19 rangs dorsaux 2
2. Plus de 205 ventrales et plus de 115 sous-caudales *P. viridissimus*
— Moins de 195 ventrales et moins de 110 sous-caudales *P. olfersii*

73. *Philodryas viridissimus* (Linné, 1758) (Fig. 45A et 46A)

Coluber viridissimus Linné, 1758 : 226 ;
Philodryas viridissimus — PARKER, 1935 : 525 ; ROZE, 1966 : 201 ; HOGE, 1967 : 222 ;
PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 245 ; AMARAL, 1978 : 174 ; CUNHA et NASCIMENTO,
1978 : 122 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 583.

Localité-type : Surinam.

Répartition : du Vénézuéla à l'Argentine.

Description (15 spécimens) : on compte 7 (4-5) à 9 (3-4-5) labiales supérieures, le plus souvent 8 (4-5), et 10 à 12 (5) labiales inférieures. La loréale est plus longue que haute. Il y a une préoculaire et deux ou trois postoculaires, la supérieure étant toujours la plus grande. La formule temporale est 1 + 1 ou 2 + 2 ou 3. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales, et disposées sur 19-19-15 ou 13 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 214 et 227 et celui des sous-caudales entre 124 et 129. L'anale est divisée.

La coloration est vert feuille uni sur l'ensemble du corps. La taille maximale en Guyane est de 1 200 mm.

74. *Philodryas olfersii* (Lichtenstein, 1823) (Fig. 45B)

Coluber olfersii Lichtenstein, 1823 : 104 ;
Philodryas olfersii — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 244 ; CORDEIRO et HOGE,
1973 : 279 ; HOGE et col., 1974 : 172 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 124 ; VANZOLINI
et col., 1980 : 45.

Localité-type : Brésil.

Répartition : sud du Bassin amazonien.

Description (6 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 10 ou 11 (5) labiales inférieures. La loréale est plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux postoculaires sensiblement de même taille (parfois la supérieure est discrètement plus grande que l'inférieure). La formule temporale est 1 + 1 + 3. Les dorsales sont lisses, avec une seule fossette apicale, et disposées sur 19-19-15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 175 et 188, celui des sous-caudales entre 99 et 103. L'anale est divisée.

La coloration est identique à celle de *P. viridissimus*. La taille maximale en Guyane est de 1 100 mm.

Remarques : cette espèce n'avait pas encore été identifiée en Guyane. Les spécimens appelés *P. olfersii* par GASC et RODRIGUES (1980) appartiennent en fait au taxon *P. oligolepis* Gomes, 1921

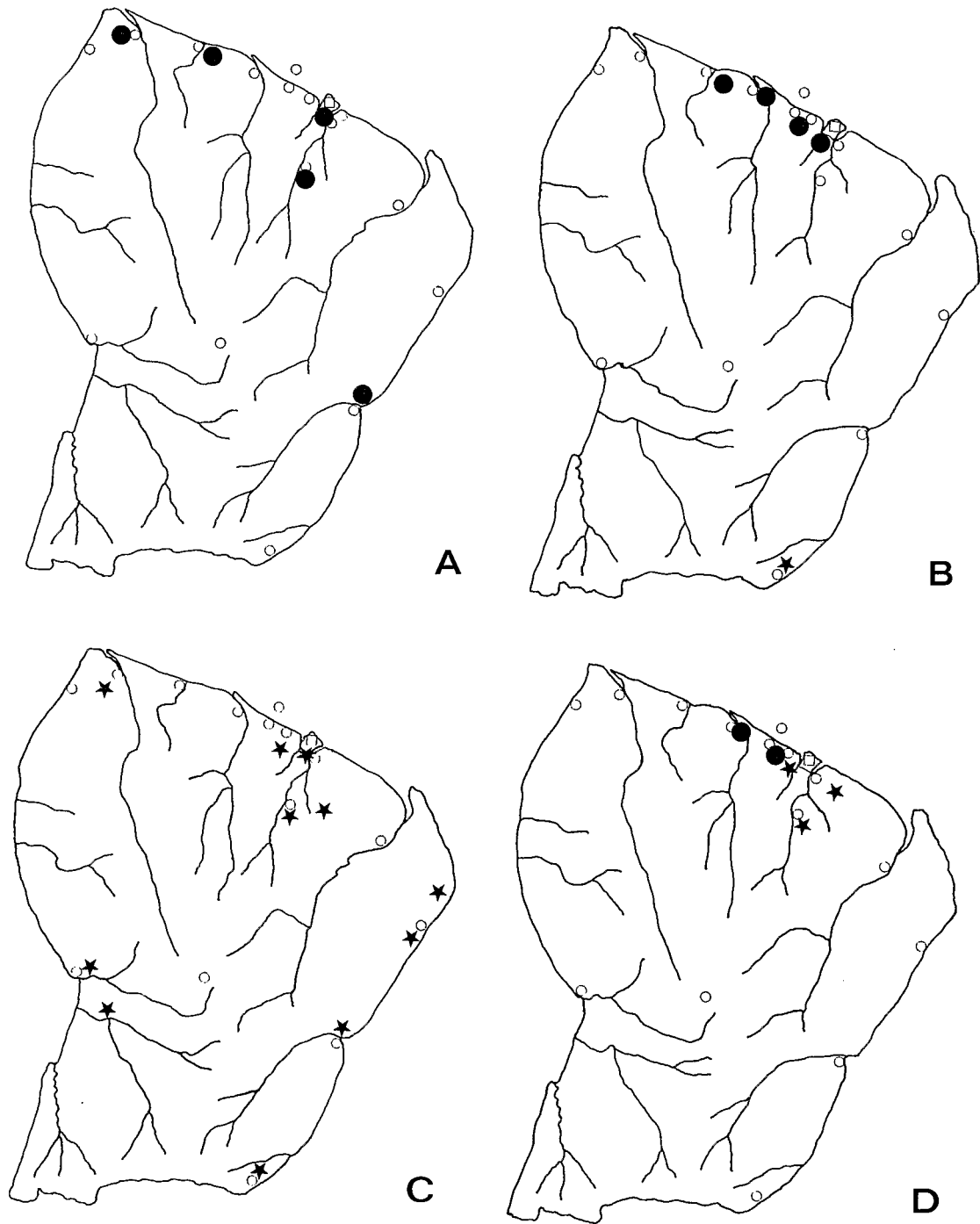


FIGURE 45
Répartition en Guyane de : A. *Philodryas viridissimus* ; B. *Philodryas olfersii* (cercle noir) et *P. oligolepis* (étoile) ; C. *Erythrolamprus aesculapii* ; D. *Phimophis guianensis* (cercle noir) et *Siphlophis cervinus* (étoile).

(voir la remarque concernant cette espèce). *P. olfersii* a été récolté dans les savanes littorales et en forêt dégradée (entre Kourou et Mana : fig. 45B). *P. viridissimus* occupe une niche écologique tout à fait similaire, mais en forêt primaire ou secondaire bien conservée.

75. *Philodryas oligolepis* Gomes, 1921
(Fig. 45B et 46B)

Philodryas oligolepis Gomes, 1921 : 4 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 244 ;
Philodryas olfersii non (Lichtenstein, 1823) — GASC et RODRIGUES, 1980 : 583.

Localité-type : Mariana (Brésil).

Répartition : Minas Gerais (Brésil). Voir la remarque au sujet de l'extension de répartition.

Description : le spécimen mentionné par GASC et RODRIGUES (1980) porte 8 (4-5) labiales supérieures et 9 (5) labiales inférieures d'un côté, 10 (5) de l'autre. La loréale est trapézoïdale, discrètement plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure étant plus grande que l'inférieure. La formule temporelle est 1 + 2 + 3 d'un côté et 2 + 2 + 3 de l'autre. Les mentonnières antérieures sont légèrement plus longues que les postérieures. Les dorsales, qui portent une seule fossette apicale, sont disposées sur 17-15-13 rangs. L'exemplaire possède 162 ventrales et 100 sous-caudales. L'anale est divisée.

La coloration est la même que celle des deux précédentes espèces. La taille est de 665 mm.

Remarques : ce spécimen ne peut appartenir au taxon *P. olfersii* en raison du trop petit nombre de rangs dorsaux et de ventrales. L'ensemble des caractères est en faveur de *P. oligolepis*. De ce fait, l'aire de répartition de cette espèce s'accroît considérablement puisque *P. oligolepis* n'était connu que du Minas Gerais. Nous ferons la même remarque en ce qui concerne *P. olfersii* dont l'aire de répartition se situait au sud du Bassin amazonien.

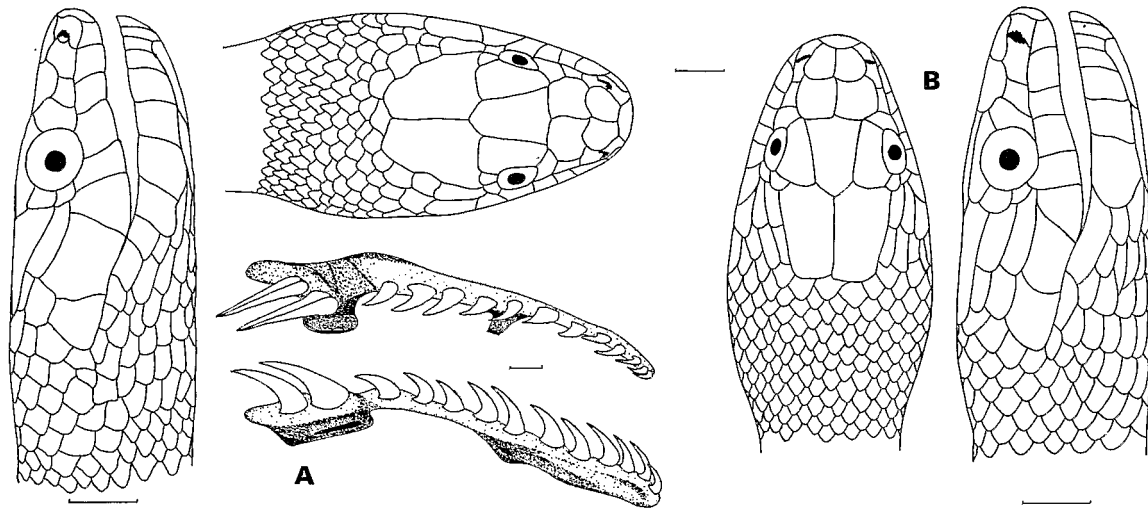


FIGURE 46. Genre *Philodryas*.
A. *P. viridissimus* (ORSTOM n° 38, Cacao) ; B. *P. oligolepis* (MNHP n° 1978-2600, Trois-Sauts).
L'échelle des têtes représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

Genre *Siphlophis* Fitzinger, 1843

Ce sont des serpents de taille moyenne. La tête est bien marquée, avec un museau carré et un cou étroit. Le corps est fin et cylindrique. La queue est moyenne. L'œil est moyen, la pupille verticale plus ou moins arrondie. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales, et disposées sur 19 rangs droits avec réduction. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Ce genre comprend cinq espèces dont une seule est présente en Guyane.

76. *Siphlophis cervinus* (Laurenti, 1768) (Fig. 45D et 47)

Coronella cervina Laurenti, 1768 : 88 ;

Siphlophis cervinus — HOGE, 1962d : 42 ; HOGE et NINA, 1962 : 83 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 281 ; EMSLEY, 1977 : 251 ; AMARAL, 1978 : 124 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 138 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 586.

Localité-type : Amérique.

Répartition : de l'Amérique centrale à la Bolivie, au sud, et au Maranhão, à l'est.

Description (7 spécimens) : on compte 8 (4-5) ou 8 (3-4-5) labiales supérieures et 9 ou 10 (5), parfois (4), labiales inférieures. La loréale est deux fois plus longue que haute. Il y a une ou deux préoculaires et deux ou trois postoculaires de taille voisine. La formule temporelle peut être 2 + 3 + 4 ou 3 + 3 + 4. Les dorsales sont disposées sur 19 à 23 rangs au niveau du cou, 19 au milieu du corps et 15 en avant de la queue. Le nombre de ventrales est compris entre 242 et 252, celui des sous-caudales entre 111 et 124.

La coloration est gris sombre avec des taches rouges et jaunes, de la taille de petites lentilles, sur les flancs. Le bord des écailles céphaliques est clair. La taille maximale en Guyane est de 860 mm (GASC et RODRIGUES, 1980).

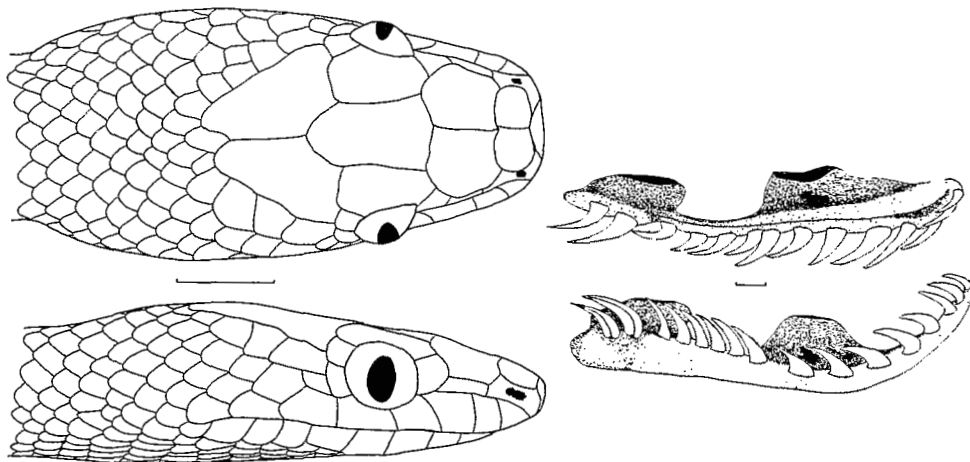


FIGURE 47
Siphlophis cervinus (S. n° 17, Tonate).
L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

Genre *Erythrolamprus* Wagler, 1830

Ce sont des serpents de taille moyenne. La tête est indistincte du cou. Le corps, relativement épais, est cylindrique. La queue est courte. L'œil est moyen, la pupille ronde. Les écailles céphaliques sont du type classique. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, et disposées sur 15 rangs droits, sans réduction. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont doubles. Six espèces composent ce genre. Une seule est rencontrée en Guyane.

77. *Erythrolamprus aesculapii* (Linné, 1766) (Fig. 45C et 48)

Coluber aesculapii Linné, 1766 : 380 ;

Erythrolamprus aesculapii aesculapii — HOGE, 1962d : 56 ; ROZE, 1966 : 134 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 110 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 80 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 575 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 5 ; ABUYS, 1983d : 203.

Localité-type : Bahia (Brésil).

Répartition : du Bassin amazonien à l'Argentine.

Description (10 spécimens) : on compte 7 ou 8 (3-4) labiales supérieures et 8 ou 9 (5) labiales inférieures. La loréale est trapézoïdale, discrètement plus haute que longue. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, sensiblement de même taille. La formule temporelle est 1 + 2. Les mentonnières antérieures sont à peine plus longues que les postérieures. Les dorsales sont disposées sur 15-15-15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 181 et 200, celui des sous-caudales entre 39 et 51. L'anale est divisée.

La coloration est composée d'anneaux complets. Le corps est rouge avec une succession de paires d'anneaux noirs, séparés par une bande blanchâtre ou ocre clair, à peu près de la même taille que les anneaux noirs. La tête est noire avec un bandeau blanc sur la partie frontale. La taille maximale en Guyane est de 950 mm. La sous-espèce présente en Guyane est *E. aesculapii aesculapii*.

Remarque : cette espèce est très souvent confondue avec celles du genre *Micrurus* (ELAPIDAE) qui sont protéroglyphes. Pourtant, la coloration sensiblement différente (les anneaux ne sont pas disposés en triades) et la présence d'une loréale devraient permettre d'éviter cette confusion.

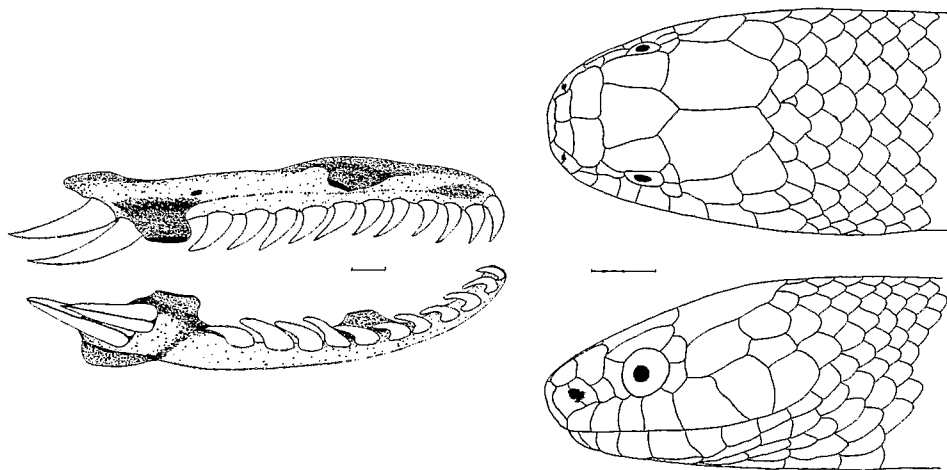


FIGURE 48
Erythrolamprus aesculapii (ORSTOM n° III, Cacao).
L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

Genre *Phimophis* Cope, 1860

La tête est petite, peu distincte du cou. Le museau est pointu et relevé. Le corps est cylindrique, la queue courte. L'œil est petit, la pupille verticale. La rostrale est caractéristique, en éperon ou en spatule. La loréale est présente. Les dorsales sont lisses, avec deux fossettes apicales, et disposées sur 19 rangs droits avec réduction. L'anale est entière et les sous-caudales divisées.

Une seule espèce se rencontre en Guyane.

78. *Phimophis guianensis* (Troschel, 1848) (Fig. 45D et 49)

Heterodon guianensis Troschel, 1848 : 653 ;

Phimophis guianensis — ROZE, 1966 : 203 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 246 ;
AMARAL, 1978 : 153 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 584.

Localité-type : Guyana.

Répartition : de Panama au Massif des Guyanes.

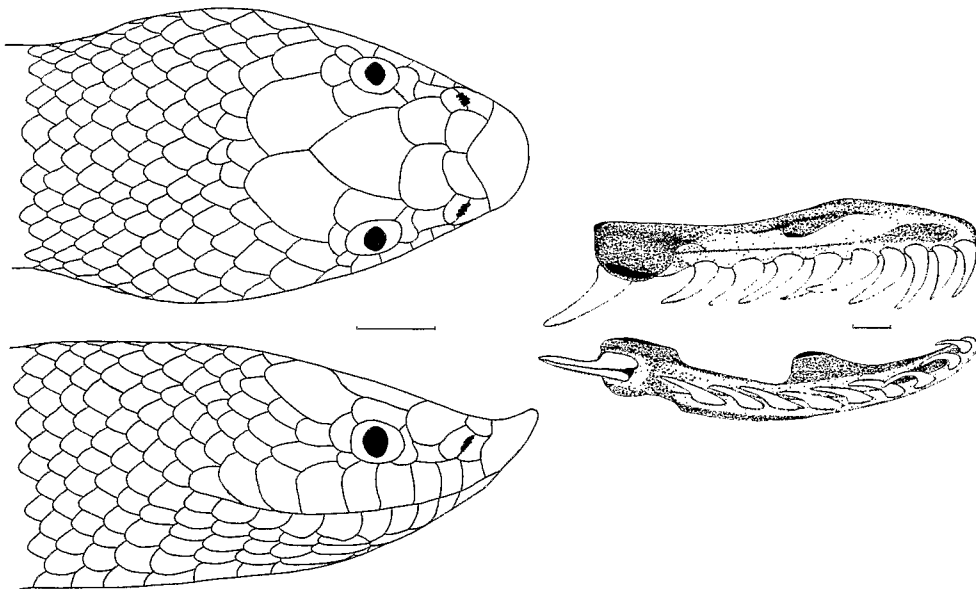


FIGURE 49

Phimophis guianensis (ORSTOM n° 278, Kourou).
L'échelle de la tête représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.

Description (4 spécimens) : on compte 8 (4-5) labiales supérieures et 8 (4) labiales inférieures. La loréale est rectangulaire, un peu plus longue que haute. Il y a une préoculaire et deux postoculaires, la supérieure est nettement plus grande que l'inférieure. La formule temporelle est 2 + 3 + 5. Les mentonnières antérieures sont plus longues que les postérieures. Ces dernières sont parfois divisées longitudinalement, donnant l'impression qu'il s'agit de gulaires. Les dorsales sont disposées sur 21-19-17 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 165 et 172, celui des sous-caudales entre 60 et 64. L'anale est entière.

Chez le jeune, la coloration est rose, ponctuée de points marron. La tête est sombre. Chez l'adulte, le corps est sable sale, avec la même ponctuation, moins visible. La tête est brune. La taille maximale en Guyane est de 650 mm.

Genre *Tomodon* Duméril et Bibron, 1853

La tête est bien distincte du cou. Le corps, presque cylindrique, est légèrement aplati dorsalement. La queue est courte. L'œil est petit, la pupille ronde. L'écaillure céphalique est de type classique. La loréale est présente ou absente. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, et disposées sur 17 rangs obliques avec réduction. L'anale est divisée. Les sous-caudales sont doubles. Le maxillaire est très court. Il porte 2 ou 3 + 2 dents. Les deux dernières sont longues et sillonnées. Deux espèces composent ce genre. Une seule a été rencontrée en Guyane.

79. *Tomodon dorsatus* Duméril, Bibron et Duméril, 1854 (Fig. 50)

Tomodon dorsatum Duméril, Bibron et Duméril, 1854 : 934.

Tomodon dorsatus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 304 ; AMARAL, 1978 : 160 ;

LEMA et col., 1980 : 32.

Localité-type : Brésil.

Répartition : centre et sud du Brésil.

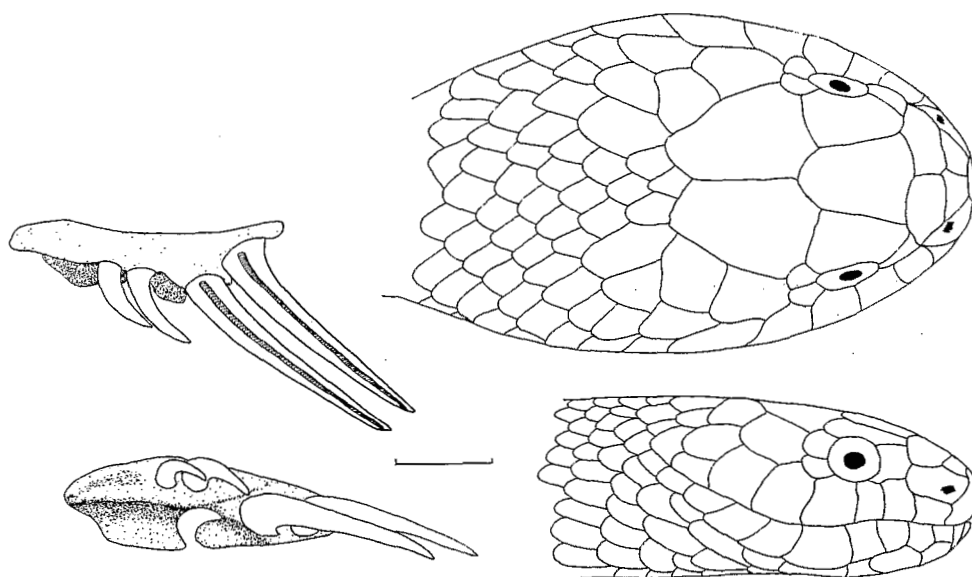


FIGURE 50
Tomodon dorsatus (MNHNP localité non précisée).
L'échelle représente 5 mm.

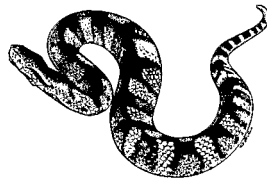
Description (un spécimen d'origine imprécise) : il possède de 7 (3-4) labiales supérieures et 9 (4) labiales inférieures d'un côté et 9 (5) de l'autre. La loréale est absente. La préfrontale est séparée des labiales supérieures par la nasale qui est grande et entière. Il y a une préoculaire et deux

postoculaires sensiblement de même taille. La formule temporale est 1 + 2. Les mentonnières antérieures sont un peu plus longues que les postérieures. Les dorsales sont disposées sur 17-17-15 rangs. Notre exemplaire a 143 ventrales et 58 sous-caudales.

La coloration, en formol, est vert olive, avec des dessins marron sur la partie antérieure du corps. Une ou deux bandes sombres longitudinales ornent le cou. La longueur est de 450 mm.

Remarques : la détermination de cette espèce, bien caractéristique, nous a été confirmée par Mme ROUX-ESTÈVE du MNHN. La présence de *T. dorsatus* en Guyane étend considérablement l'aire de répartition de cette espèce, jusque-là connue du Brésil, au sud du Bassin de l'Amazone, et du nord de l'Argentine.

T. ocellatus Duméril, Bibron et Duméril, 1854, se distingue de *T. dorsatus* par la présence d'une loréale.



ELAPIDAE Boie, 1827

L'aspect général des serpents de cette famille est très proche de celui des COLUBRIDAE. Ils s'en distinguent essentiellement par la conformation du maxillaire. Chez les ELAPIDAE, celui-ci est court, et il porte en avant un crochet canaliculé, fixe, suivi ou non par quelques dents plus petites et pleines. En Amérique du Sud, cette famille est représentée par le seul genre *Micrurus* (le genre *Leptomicrurus* a été mis en synonymie avec *Micrurus*) qui appartient à la sous-famille des ELAPINAE.

Genre *Micrurus* Wagler, 1824

La tête n'est pas distincte du cou. Le corps est cylindrique, parfois robuste chez les grands individus. La queue est courte, voire tronquée. L'œil est petit, la pupille ronde. Exceptionnellement celle-ci peut être discrètement verticale. L'écaillure céphalique évoque celle des COLUBRIDAE. La loréale est toujours absente. Il y a deux paires de mentonnières. Les dorsales sont lisses, sans fossette apicale, et disposées sur 15 rangs droits sans réduction. L'anale est entière ou divisée. Les sous-caudales sont doubles.

La coloration est, en principe, caractéristique. Elle est constituée d'une série d'anneaux, complets (c'est-à-dire entourant totalement le corps), réguliers et disposés en triades. Sur un fond rouge, chaque triade est composée par trois anneaux noirs, dans l'intervalle desquels sont placés deux anneaux blanchâtres. Ce motif de coloration n'est pas constant et nous envisagerons les exceptions.

Clé des espèces présentes en Guyane

1. Mentonnières antérieures en contact avec la symphysiale *M. collaris*
— Mentonnières antérieures séparées de la symphysiale par la première paire de labiales inférieures 2
2. Anale entière *M. hemprichii*
— Anale divisée 3
3. Plus de 280 ventrales *M. filiformis*
— Moins de 275 ventrales 4
4. Moins de 25 sous-caudales. Rapport ventrales/sous-caudales supérieur à 8,5 7
— Plus de 25 sous-caudales. Rapport ventrales/sous-caudales inférieur à 8,5 5
5. Une seule labiale supérieure est en contact avec l'œil *M. surinamensis*
— Deux labiales supérieures sont en contact avec l'œil 6
6. Mentonnières antérieures plus longues que les postérieures. Plus de 20 anneaux noirs disposés en triades *M. lemniscatus*
— Mentonnières antérieures plus courtes que les postérieures. Moins de 20 anneaux noirs disposés en alternance *M. psyches*

7. Première triade incomplète, représentée par deux anneaux noirs seulement. Premières sous-caudales entières, les suivantes sont divisées *M. spixii*
 — Première triade complète. Toutes les sous-caudales sont divisées *M. ibiboboca*

80. *Micrurus collaris* (Schlegel, 1837)

(Fig. 51A, 51Ba et 52B)

Elaps collaris Schlegel, 1837 : 448 ;

Leptomicrourus collaris — HOGE et ROMANO, 1965 : 4 ; ROZE, 1966 : 244 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 157 ;

Micrurus collaris — ROMANO, 1971 : 112 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 392.

Localité-type : inconnue.

Répartition : Massif des Guyanes.

Description (2 spécimens) : on compte 7 (3-4) labiales supérieures et 8 (4) labiales inférieures. La préoculaire est petite et plus haute que longue. Il y a deux postoculaires, la supérieure étant plus grande que l'inférieure. La nasale, d'assez grande taille, est entière. La formule temporale est 0 + 1 + 2 ou 1 + 1 + 2. Il arrive, en effet, que la temporale antérieure soit soudée aux cinquième et sixième labiales supérieures. Cette disposition est d'ailleurs signalée chez un spécimen provenant de Guyane française (HOGE et ROMANO, 1965). Nous l'avons encore retrouvée, mais d'un seul côté, chez l'un de nos exemplaires, récolté à Cacao. Les dorsales sont disposées sur 15-15-15 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 215 et 230, celui des sous-caudales entre 12 et 22. L'anale est divisée.

Le dos est noir brillant. Un collier blanc orne le cou, atteignant les pariétales. Le ventre est orangé, surtout sur la partie postérieure et la queue. Cette coloration déborde parfois au niveau de la queue, et remonte sur la face dorsale. La taille maximale en Guyane est de 350 mm.

81. *Micrurus lemniscatus* (Linné, 1758)

(Fig. 51Bb, 51C et 52A)

Elaps lemniscatus Linné, 1758 : 224 ;

Micrurus lemniscatus lemniscatus — HOGE, 1967 : 223 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 211 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 162 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 399 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 589 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982a : 15 ;

Micrurus lemniscatus diutius Burger, 1955 : 8 ; ROZE, 1966 : 260 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 212 ; EMSLEY, 1977 : 255 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1980 : 14 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 589.

Localité-type : Asie (par erreur).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

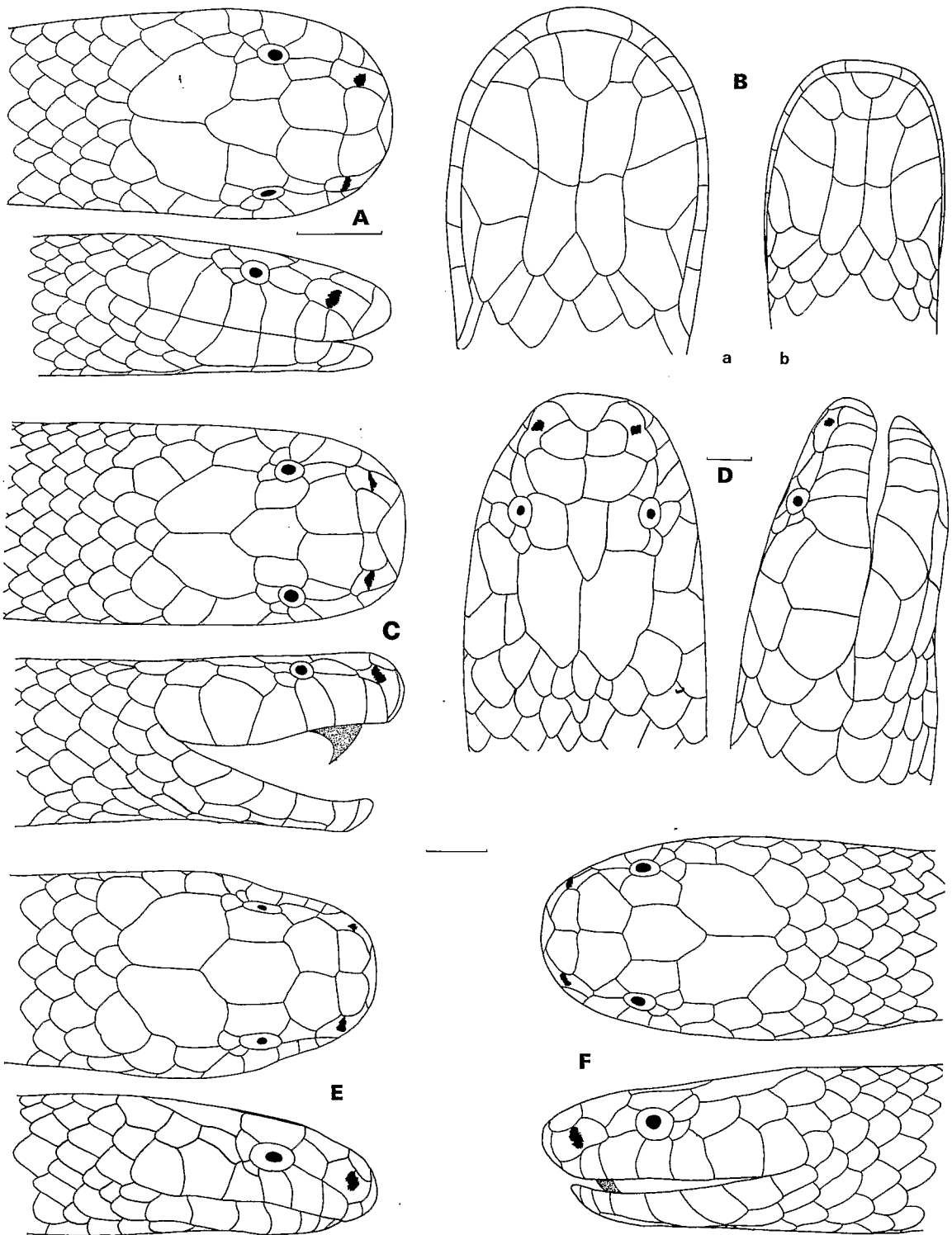
Description (7 spécimens) : on compte 7 (3-4) labiales supérieures et 7 (4) labiales inférieures. La préoculaire est deux fois plus longue que haute. Elle sépare les préfrontales des labiales supérieures. La nasale est divisée. Il y a deux postoculaires, sensiblement de la même taille. La formule temporale est 1 + 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 15-15-15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 218 et 258, celui des sous-caudales entre 35 et 39. L'anale est divisée.

FIGURE 51. Famille des ELAPIDAE.

A. *Micrurus collaris* (ORSTOM n° 200, Cacao) ; Ba. face ventrale de la tête de *Micrurus collaris*, Bb. face ventrale de la tête de *Micrurus lemniscatus* ; C. *Micrurus lemniscatus* (ORSTOM n° 41, Cacao) ; D. *Micrurus surinamensis* (ORSTOM n° 97, Rochambeau) ; E. *Micrurus psyches* (ORSTOM n° 237, F.R.G. Montsinery) ; F. *Micrurus hemprichii* (ORSTOM n° 206, Cacao).

Les échelles représentent 5 mm.





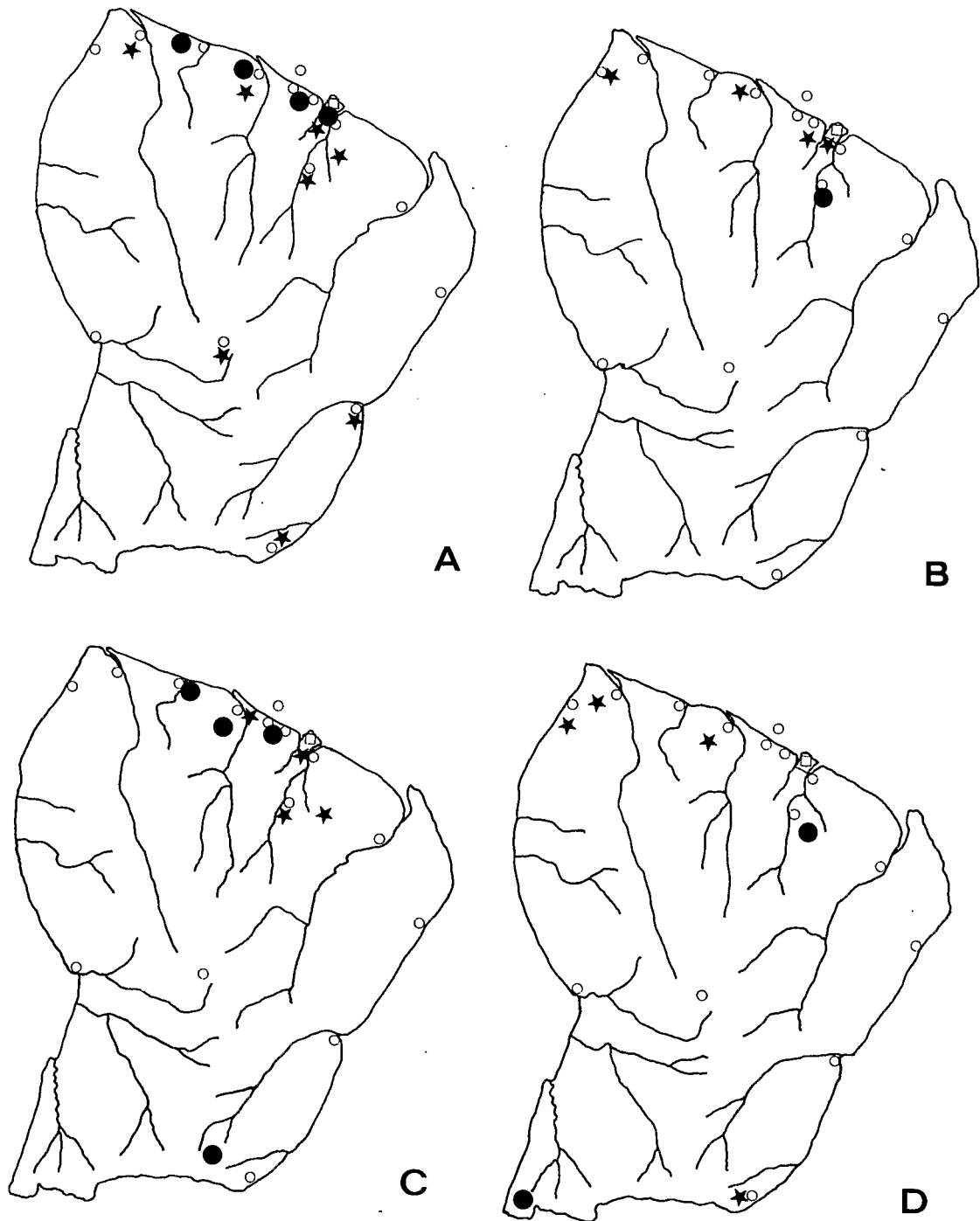


FIGURE 52

Répartition en Guyane de : A. *Micrurus lemniscatus lemniscatus* (cercle noir) et *M. L. diutius* (étoile) ; B. *Micrurus collaris* (cercle noir) et *M. surinamensis* (étoile) ; C. *Micrurus psyches* (cercle noir) et *M. hemprichii* (étoile) ; D. *Bothrops castelnaudi* (cercle noir) et *B. bilineatus* (étoile).

La coloration est de type corail. Les anneaux noirs sont disposés en triade classique. La longueur maximale en Guyane est de 1 100 mm.

Remarques : les deux sous-espèces, *M. lemniscatus lemniscatus* et *M. lemniscatus diutius* se rencontrent bien en Guyane française. Ce pourrait être la zone limite entre les deux formes. Elles se distinguent par leur nombre de ventrales : plus de 226 pour la forme typique, forestière, moins de 226 pour *M. l. diutius*, savanicole. Nous ne les avons jamais récoltées sur le même terrain.

82. *Micrurus surinamensis* (Cuvier, 1817) (Fig. 51D et 52B)

Elaps surinamensis Cuvier, 1817 : 84 ;

Micrurus surinamensis surinamensis — HOGE, 1958c : 223 ; ROZE, 1966 : 270 ; HOGE, 1967 : 223 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 219 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 168 ; AMARAL, 1978 : 198 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 402 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 589 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982a : 23.

Localité-type : Surinam.

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (7 spécimens) : on compte 7 (4) labiales supérieures et 7 ou 8 (4) labiales inférieures. La préoculaire sépare la préfrontale des labiales supérieures. La nasale est entière. Il y a deux postoculaires, la supérieure est plus grande que l'inférieure. La formule temporale est 1 + 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 15-15-15 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 164 et 184, celui des sous-caudales entre 32 et 37. L'anale est divisée.

La coloration est de type corail. Les anneaux noirs sont disposés en triade. Entre les triades, les écailles ont le centre rouge sang et le bord noir, ce qui donne un aspect tacheté aux larges anneaux rouges. La taille maximale en Guyane est de 1 200 mm.

La sous-espèce présente en Guyane est *M. surinamensis surinamensis*.

83. *Micrurus psyches* (Daudin, 1803) (Fig. 51E et 52C)

Vipera psyches Daudin, 1803 : 89 ;

Micrurus psyches — ROZE, 1966 : 265 ;

Micrurus psyches psyches — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 216 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 588.

Localité-type : Surinam.

Répartition : côtes nord de l'Amérique du Sud.

Description (6 spécimens) : on compte 7 (2-3) ou 7 (3-4) labiales supérieures et 7 ou 8 (4) labiales inférieures. La préoculaire, aussi haute que longue, sépare la préfrontale des labiales supérieures. Il y a deux postoculaires, la supérieure étant nettement plus grande que l'inférieure. La formule temporale est 1 + 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 15-15-15 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 185 et 211, celui des sous-caudales entre 30 et 47. L'anale est divisée.

La coloration est caractéristique. La livrée est noire avec une série d'anneaux fins, jaune vif ou ocre. Deux triangles, de même couleur, la pointe orientée vers la ligne vertébrale, ornent le cou. La taille maximale en Guyane est de 600 mm.

La sous-espèce présente en Guyane est *M. psyches psyches*.

84. *Micrurus hemprichii* (Jan, 1858) (Fig. 51F et 52C)

Elaps hemprichii Jan, 1858 : 523 ;

Micrurus hemprichii hemprichii — ROZE, 1966 : 256 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA,

1970 : 209 ; HOGE et ROMANO, 1971 : 107 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 160 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 589 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982a : 13.

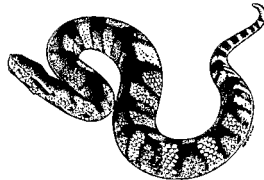
Localité-type : Colombie.

Répartition : nord du Bassin amazonien.

Description (4 spécimens) : on compte 7 (3-4) labiales supérieures et 7 ou 8 (4) labiales inférieures. La préoculaire est à peine plus longue que haute. La nasale est longue et entière. Il y a deux postoculaires, la supérieure étant discrètement plus grande que l'inférieure. La formule temporale est 1 + 1 + 2. Les dorsales sont disposées sur 15 rangs sans réduction. Le nombre de ventrales est compris entre 175 et 180, celui des sous-caudales entre 27 et 30. Les premières sous-caudales (jusqu'à une dizaine environ) sont simples, les suivantes étant divisées. L'anale est entière.

La coloration est de type corail. Les anneaux noirs, disposés en triade, sont largement dominants, beaucoup plus larges que les bandes rouges. Ces dernières sont pâles, comme décolorées, tirant sur l'orange ou l'ocre, parfois à peine visibles. Cette coloration n'est pas sans évoquer celle de certains spécimens d'*Oxyrhopus petola*. La taille maximale en Guyane est de 850 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *M. hemprichii hemprichii*.



VIPERIDAE Boie, 1827

Cette famille est, sans doute, la plus évoluée parmi les ophidiens. Les vipères néotropicales appartiennent à la sous-famille des CROTALINAE, qui possède elle-même une spécialisation plus poussée que les vipères de l'Ancien Monde (VIPERINAE). Chez les VIPERIDAE, le maxillaire est court, plus épais que long, et porte un unique crochet, creusé dans toute sa longueur d'un sillon par où s'écoule le venin. Ce crochet, de forte taille, est mobile : couché le long du palais au repos, il se dresse en avant pour atteindre sa proie. La tête est volumineuse, triangulaire, bien marquée par un cou étroit. Le corps est trapu, voire massif. La queue est courte. L'écaillure céphalique est variable. Le plus souvent, elle est constituée de petites écailles, plus ou moins régulières. C'est le cas de toutes les espèces présentes en Guyane. L'œil est petit ou moyen, la pupille verticale ou ronde. Les espèces guyanaises ont l'œil petit et la pupille verticale.

La caractéristique essentielle des CROTALINAE est la présence de fossettes loréales. Ces profondes cavités, situées de chaque côté de la tête, entre l'œil et la narine, ont une fonction sensorielle. Tapissées de récepteurs à infrarouge, elles permettent au serpent de détecter les mouvements d'une proie, même relativement éloignée. Enfin, deux genres, dont l'un est présent en Guyane, possèdent un bruiteur corné à l'extrémité de la queue. Ce dispositif émet, lorsqu'il est agité par le serpent, un son caractéristique destiné à écarter les importuns.

Trois genres sont présents en Guyane.

Clé des genres présents en Guyane

1. Queue terminée par un bruiteur corné **Crotalus** p. 125
— Absence de bruiteur à l'extrémité de la queue 2
2. Dernières sous-caudales épineuses, disposées en épis sur plusieurs rangs
..... **Lachesis** p. 125
— Sous-caudales normalement disposées, sur deux rangs au maximum
..... **Bothrops** p. 121

Genre **Bothrops** Wagler, 1824

La tête est triangulaire, bien distincte du cou. Le corps est cylindrique et robuste. La queue est courte et fine. L'œil est petit, la pupille franchement verticale. L'écaillure céphalique est constituée de petites écailles nombreuses et irrégulièrement disposées. Les dorsales sont fortement carénées, sans fossette apicale, et disposées sur 25 à 35 rangs, avec réduction. L'anale est entière. Les sous-caudales peuvent être simples ou divisées.

Ce genre contient une soixantaine d'espèces, toutes néotropicales. Quatre sont présentes en Guyane.

Remarque : la tendance actuelle, concernant la systématique des *Bothrops*, est de multiplier les espèces. Il semble que l'on doive revenir à une conception plus uniciste. De nombreuses espèces sont probablement appelées à disparaître (LELOUP, 1983, cité par HOGE-ROMANO).

Clé des espèces présentes en Guyane

1. Sous-caudales presque toutes simples *B. castelnaudi*
— Sous-caudales presque toutes divisées 2
2. Plus de 30 rangs dorsaux. Coloration verte *B. bilineatus*
— Moins de 30 rangs dorsaux. Coloration grise ou marron avec des motifs sombres..
..... 3
3. Plus de 175 ventrales *B. atrox*
— Moins de 170 ventrales *B. brazili*

85. *Bothrops castelnaudi* Duméril, Bibron et Duméril, 1854 (Fig. 52D)

Bothrops castelnaudi Duméril, Bibron et Duméril, 1854 : 1511 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 45 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1975a : 4 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1975c : 18 ; AMARAL, 1978 : 208 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 181 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 591 ;

Bothrops lichenosa Roze, 1958 : 308 ;

Bothrops lichenosus — ROZE, 1966 : 280 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 48.

Localité-type : inconnue.

Répartition : nord du Bassin amazonien.

Description (2 spécimens) : on compte de 6 à 8 labiales supérieures, la deuxième étant en contact avec la fossette loréale, et de 9 à 12 (3) labiales inférieures. Il n'y a qu'une seule paire de mentonniers. La sousoculaire est longue et étroite. Il y a deux postoculaires. Les temporales sont fortement carénées. Les dorsales sont disposées sur 25 à 27 rangs. Le nombre de ventrales varie autour de 238-239 et celui des sous-caudales entre 72 et 80, dont plus de 65 sont entières.

La coloration est grise avec de très nombreuses petites taches claires sur le dos. Cette livrée évoque la couleur d'une branche morte recouverte de lichen. La taille maximale en Guyane est de 450 mm (GASC et RODRIGUES, 1980). CUNHA et NASCIMENTO (1978) mentionnent un spécimen provenant du Pará, mesurant 1 362 mm.

86. *Bothrops atrox* (Linné, 1758) (Fig. 53A et 54A)

Coluber atrox Linné, 1758 : 222 ;

Bothrops atrox — PARKER, 1935 : 525 ; HOGE, 1962d : 62 ; ROZE, 1966 : 273 ; HOGE, 1967 : 223 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 44 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1975c : 5 ; HOGE, ROMANO et CORDEIRO, 1977a : 48 ; EMSLEY, 1977 : 257 ; AMARAL, 1978 : 206 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 172 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 405 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 590.

Localité-type : Asie (par erreur). Restreint au Surinam (Hoge, 1962d).

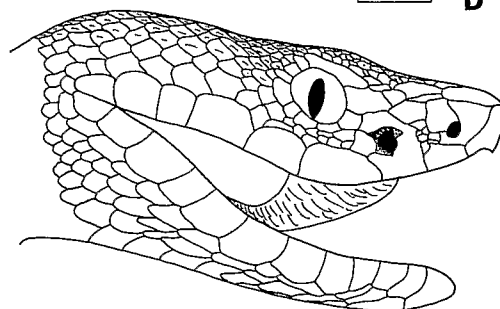
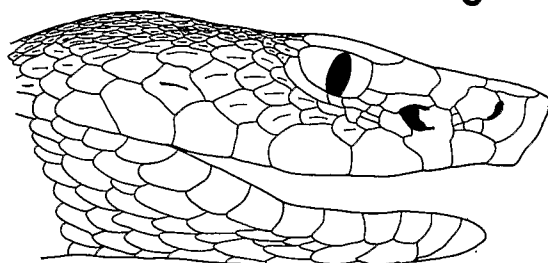
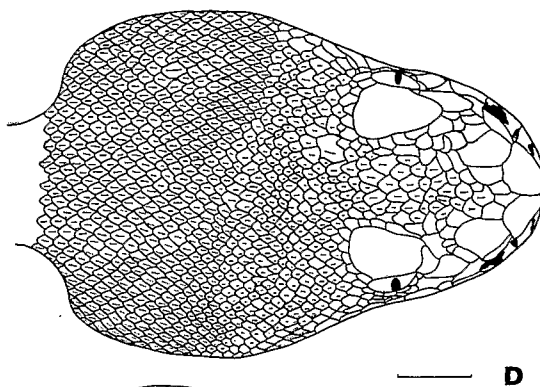
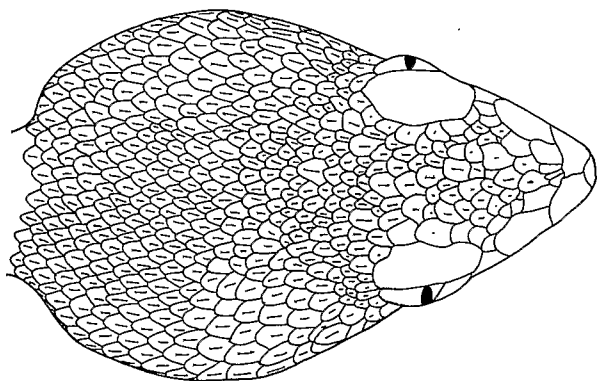
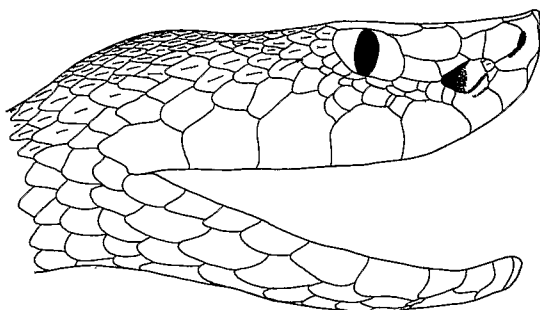
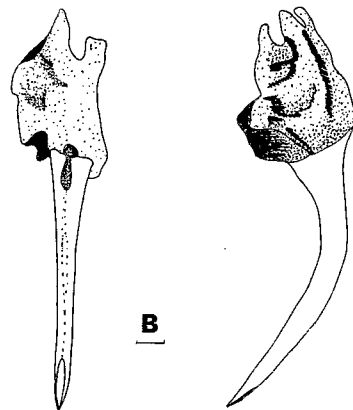
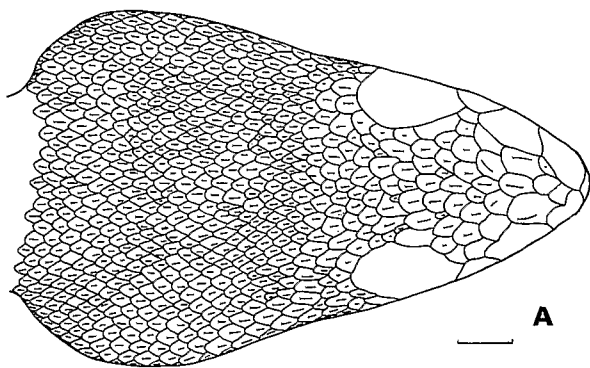
Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (49 spécimens) : on compte 7 ou 8 (le plus souvent 7) labiales supérieures, la deuxième bordant la fossette loréale, et de 8 à 11 (3) labiales inférieures. Il y a deux grandes préoculaires, deux ou trois sousoculaires, de petite taille, et quatre ou cinq postoculaires dont certaines sont

FIGURE 53. Genre *Bothrops*.

A. *Bothrops atrox* (ORSTOM n° 2, F.R.G. Montsinery) ; B. Maxillaire de *Bothrops atrox* (à gauche : face postérieure, à droite : face externe) ; *Bothrops bilineatus* (ORSTOM, n° 415, localité non précisée) ; D. *Bothrops brazili* (I.P.G.F. n° 304, Sinnamary).
L'échelle des têtes représente 5 mm et celle du maxillaire 1 mm.





carénées. Les temporales sont carénées. 8 à 10 écailles séparent les deux yeux. Les dorsales sont disposées sur 23 à 27 rangs (en général 25). Le nombre de ventrales est compris entre 187 et 206, celui des sous-caudales entre 62 et 80.

La coloration est gris plus ou moins foncé avec des motifs géométriques variables, symétriques, sur le dos. Ces dessins s'estompent avec l'âge. Leur centre est plus sombre que le fond de la coloration générale, les bords sont plus clairs. La taille maximale en Guyane est de 1 220 mm.

Il n'est pas décrit de sous-espèce chez *B. atrox*.

87. *Bothrops brazili* Hoge, 1953

(Fig. 53C et 54B)

Bothrops brazili Hoge, 1953 : 15 ; HOGE, 1962d : 63 ; HOGE, 1967 : 223 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 45 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1975c : 12 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 178 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 406 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 591.

Localité-type : Pará (Brésil).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (11 spécimens) : on compte 8 labiales supérieures, la deuxième bordant la fossette loréale, et 10 ou 11 (3) labiales inférieures. Il y a deux préoculaires, la supérieure étant nettement plus grande que l'inférieure, et entre 2 et 4 postoculaires, l'inférieure étant toujours la plus grande. Il y a une ou deux sousoculaires, de petite taille, et 7 à 10 écailles séparent les deux yeux. Toutes les temporales sont carénées. Les dorsales sont disposées sur 23 ou 25 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 151 et 166, celui des sous-caudales, divisées, entre 44 et 51.

La coloration est marron clair, avec des triangles sombres, presque noirs, sur les flancs. Le sommet de chaque triangle est en contact, sur la ligne vertébrale, avec celui du triangle opposé. Cette livrée évoque celle de *Lachesis muta*, en inversé. La taille maximale en Guyane est de 1 300 mm.

88. *Bothrops bilineatus* (Wied, 1825)

(Fig. 52D et 53B)

Cophias bilineatus Wied, 1825 : 483 ;
Bothrops bilineatus — PARKER, 525 ; ROZE, 1966 : 276 ;
Bothrops bilineatus bilineatus — CUNHA et NASCIMENTO, 1967 : 5 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 44 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1975c : 22 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 175 ; AMARAL, 1978 : 208 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 405 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 591.

Localité-type : Bahia (Brésil).

Répartition : Bassin amazonien et Massif des Guyanes.

Description (8 spécimens) : on compte 7 à 9 labiales supérieures, la deuxième entourant la fossette loréale, et de 10 à 12 labiales inférieures. Il y a deux préoculaires, la supérieure plus grande que l'inférieure, quatre ou cinq postoculaires, de même taille, et deux ou trois sousoculaires. Les yeux sont séparés par 10 à 12 écailles. Les temporales sont faiblement carénées. Les dorsales sont disposées sur 31 à 35 rangs. Le nombre de ventrales varie entre 208 et 218, celui des sous-caudales, divisées, entre 62 et 74.

La coloration est vert feuille, avec de très discrètes taches jaune d'or sur les flancs. La taille maximale en Guyane est de 900 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *B. bilineatus bilineatus*.

Genre *Lachesis* Daudin, 1803

Ce sont de très grands serpents, massifs et longs. La tête est bien distincte du cou, qui est marqué. Le museau est plus arrondi que chez les *Bothrops*. Le corps est cylindrique, imposant. La queue est courte, terminée par des écailles disposées en épi (fig. 55A). L'œil est petit, la pupille franchement verticale. Les écailles céphaliques sont petites et irrégulières. Les dorsales sont « diamantées », particulièrement rugueuses, et disposées sur 35 ou 37 rangs avec réduction. L'anale est entière, les sous-caudales divisées.

Ce genre est monospécifique.

89. *Lachesis muta* (Linné, 1758) (Fig. 54C et 55A)

Crotalus mutus Linné, 1758 : 373 ;

Lachesis mutus — ROZE, 1966 : 297 ;

Lachesis muta — HOGE, 1962d : 63 ; HOGE, 1967 : 223 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1975c : 27 ; EMSLEY, 1977 : 258 ; AMARAL, 1978 : 200 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1978 : 183 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 592 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982a : 31 ;

Lachesis muta muta — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 136 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 414.

Localité-type : Surinam.

Répartition : de l'Amérique centrale au sud du Brésil.

Description (14 spécimens) : on compte 9 ou 10 labiales supérieures, sans contact avec la fossette loréale qui est au centre d'une écaille particulière, et de 12 à 14 labiales inférieures, dont deux ou trois bordent l'unique paire de mentonnières. Il y a deux ou trois préoculaires, la supérieure étant la plus grande, deux ou trois petites sousoculaires et trois ou quatre postoculaires, également de petite taille. Les yeux sont séparés par 6 à 8 écailles. Les dorsales sont disposées sur 35 ou 37 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 215 et 228, celui des sous-caudales entre 24 et 52. Celles-ci sont divisées sur les trois-quarts antérieurs de la queue, puis disposées sur trois à cinq rangs, en épi, dans la partie postérieure.

La coloration est beige clair, avec de larges losanges noirs, à cheval sur la ligne vertébrale. Cette livrée rappelle celle de *B. brazili*, à la différence que les triangles sombres ne sont pas accolés par leur sommet, mais par leur base. La taille maximale en Guyane est de 2 400 mm.

La sous-espèce rencontrée en Guyane est *L. muta muta* dont la vaste distribution couvre tout le nord de l'Amérique du Sud.

Genre *Crotalus* Linné, 1758

Ce sont des serpents trapus, voire massifs. La tête, triangulaire avec un museau arrondi, est bien distincte du cou qui est fortement marqué. Le corps est cylindrique, parfois discrètement comprimé dorsalement. La queue est courte et terminée par un bruiteur corné : la sonnette ou crécelle. Les dorsales sont « tuberculées » et disposées sur une trentaine de rangs avec réduction. L'anale est entière. Les sous-caudales sont simples dans la portion antérieure de la queue, puis elles se divisent avant d'être remplacées par le bruiteur.

Ce genre comprend près de trente espèces, nord américaines pour la plupart. En Guyane une seule espèce est présente.

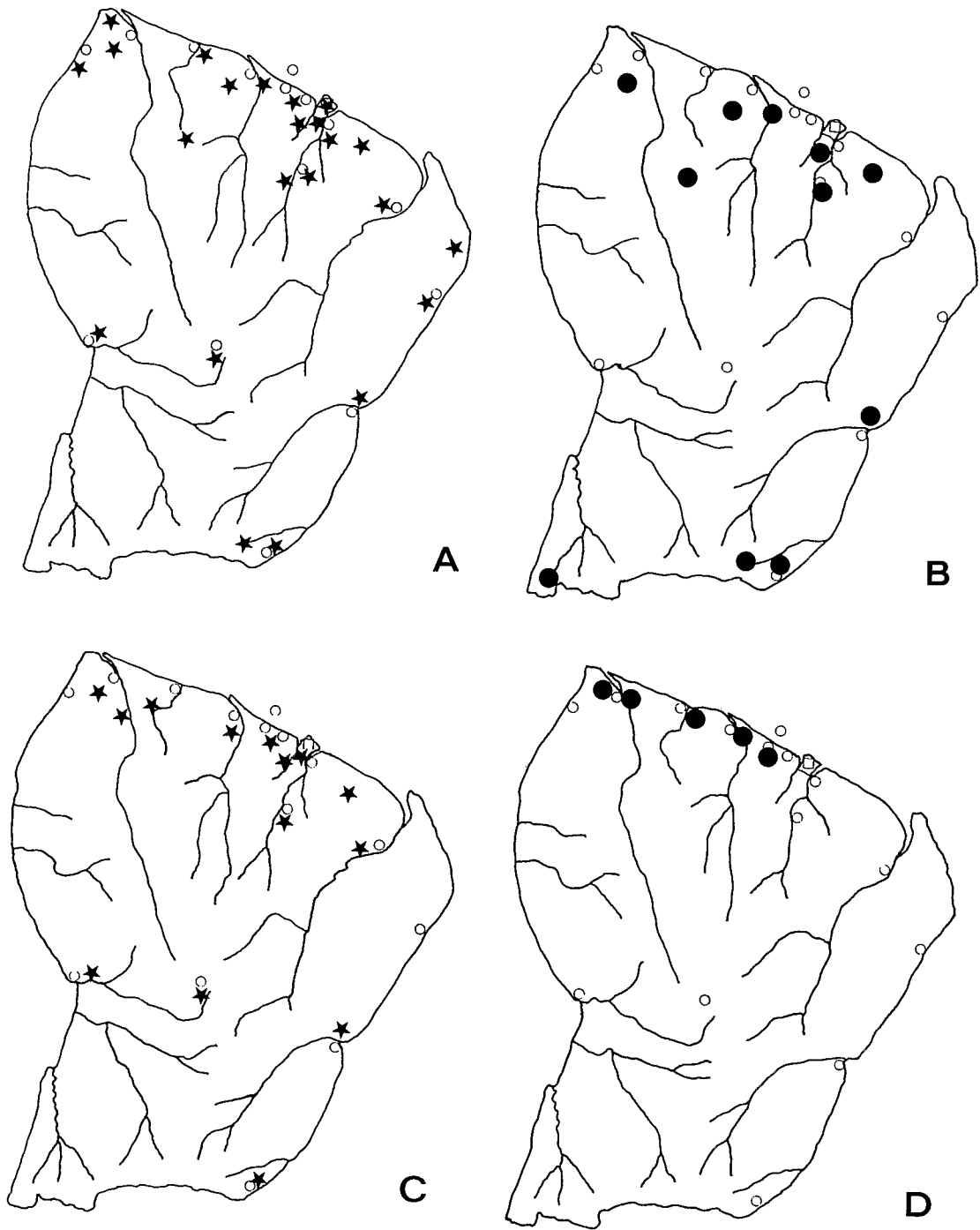


FIGURE 54
 Répartition en Guyane de : A. *Bothrops atrox* ; B. *Bothrops brazili* ; C. *Lachesis muta* ;
 D. *Crotalus durissus*.

90. *Crotalus durissus* Linné, 1758
(Fig. 54D et 55B)

Crotalus durissus Linné, 1758 : 214 ; HOGE, 1965 : 137 ;
Caudisona terrifica Laurenti, 1768 : 93 ;
Crotalus durissus terrificus — HOGE, 1962d : 63 ; ROZE, 1966 : 291 ; PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 76 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 415 ;
Crotalus dryinus Linné, 1758 : 214 ;
Crotalus durissus dryinus — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 76 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 415 ; GASC et RODRIGUES, 1980 : 592 ;
Crotalus cascavella Wagler, 1824 : 60 ;
Crotalus durissus cascavella — PETERS et OREJAS-MIRANDA, 1970 : 75 ; HOGE et ROMANO, 1979 : 414 ; CUNHA et NASCIMENTO, 1982a : 30 ;
Crotalus durissus ssp. — HOGE, 1967 : 223.

Localité-type : Amérique.

Répartition : discontinue du Mexique à l'Argentine.

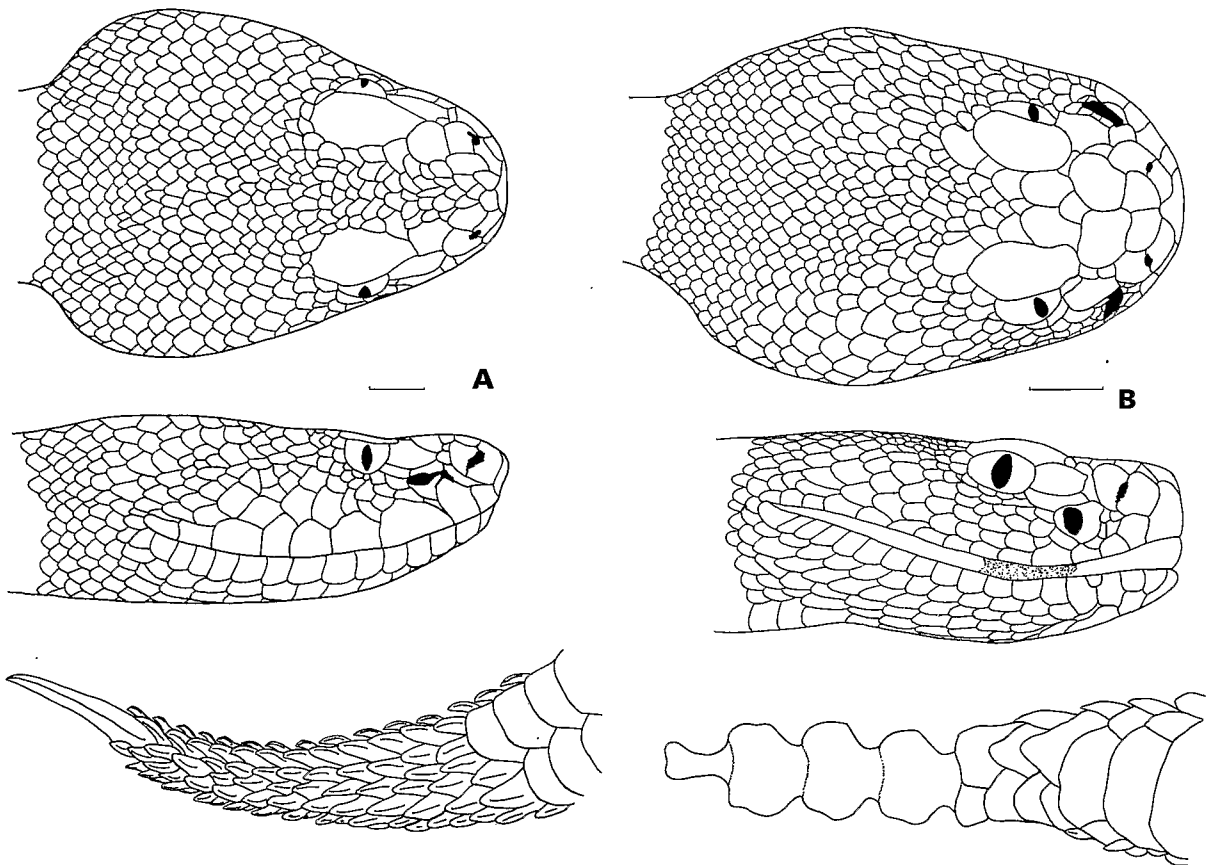


FIGURE 55

A. *Lachesis muta* : tête et face ventrale de l'extrémité caudale (ORSTOM n° 165, Le Galion) ; B. *Crotalus durissus* : tête et face ventrale de l'extrémité caudale (S. n° 51, Kourou).
 Les échelles représentent 10 mm.

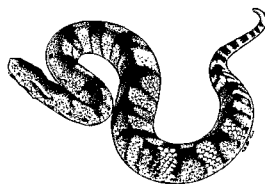
Description (9 spécimens) : on compte de 12 à 16 labiales supérieures dont aucune n'est en contact avec la fossette loréale portée par une écaille particulière, et de 15 à 18 labiales inférieures. Il y a deux grandes préoculaires, sensiblement de même taille, trois ou quatre petites sousoculaires et deux ou trois postoculaires. Les sousoculaires sont séparées des labiales supérieures par quatre rangs d'écailles. Les internasales sont grandes, ainsi que les préfrontales qui sont paires, comme chez les COLUBRIDAE. Les frontales, relativement importantes pour un VIPERIDAE, sont placées sur quatre ou cinq rangs réguliers entre les yeux. Les temporales sont nettement diamantées. Les dorsales sont disposées sur 29 ou 31 rangs. Le nombre de ventrales est compris entre 169 et 175, celui des sous-caudales entre 23 et 32 avant le bruiteur, dont la taille et le nombre de pièces dépendent de l'âge de l'individu.

La coloration est constituée, sur un fond sable sale, de motifs géométriques noirs et blancs. Le tiers antérieur du corps est orné, sur les flancs, de fines lignes longitudinales sombres, encadrées par deux blanches. Elles-mêmes sont bordées par deux rayures noires. Ces lignes se transforment en losanges chevauchant la crête vertébrale. La taille maximale en Guyane est de 1 400 mm.

Remarques : la répartition de *Crotalus durissus* correspond à celle des savanes néotropicales. Il s'agit donc, bien souvent, d'isolats écologiques ou de populations résiduelles. Il faut en attendre des variations morphologiques nombreuses, d'où la quinzaine de sous-espèces actuellement reconnues chez *C. durissus*. La diagnose est encore compliquée par le fait qu'à l'intérieur de chaque population, la variabilité des caractères peut être très importante. Le plus souvent, les critères de distinction entre les sous-espèces, parfois définis à partir d'un effectif réduit de spécimens, font appel à la coloration (notamment la disposition des lignes cervicales). L'utilisation de caractères biochimiques (présence de crotamine dans le venin : SCHENBERG, 1959) n'échappe pas à la variabilité individuelle (CHIPPAUX et col., 1982), du moins avec les techniques usuelles.

Les spécimens de Guyane sont théoriquement à rattacher à *C. durissus dryinus* dont la localité-type est le Surinam. Pourtant la diagnose des exemplaires que nous avons récoltés pourrait correspondre également à celles de *C. durissus durissus* ou de *C. durissus cascavella*.

À notre avis, une grande prudence est de rigueur quant à la détermination subsppécifique des espèces à population discontinue, ce qui est le cas pour *C. durissus*.



Étude écologique

Peu de renseignements existent sur l'écologie des ophidiens de Guyane. Lors de nos récoltes, nous avons pu rassembler quelques informations sur le mode de vie des serpents et leurs relations avec le milieu naturel ou l'homme. Il ne s'agit que d'une introduction à une étude qui demande à être développée dans un avenir que nous espérons proche.

La répartition des espèces en Guyane a été signalée lors de l'étude systématique. Pour chaque espèce, une figure montre les localités de récolte. Ces données sont partielles, et, en particulier, ne concernent que très superficiellement la région forestière (95 % du territoire) qui n'a été que très irrégulièrement prospectée. Il y a, de ce fait, une inégalité de fréquence apparente des espèces récoltées. La rareté de certaines est probablement factice. Du moins elle représente la probabilité de rencontre avec l'homme. L'étude du biotope des espèces guyanaises rectifie ce handicap en désignant les espèces selvatiques, vraisemblablement plus courantes qu'il n'y paraît.

Le milieu particulier de la Guyane et son climat équatorial laissent envisager un cycle de reproduction commun à la majorité des espèces. Le faible nombre d'individus examinés pour chaque espèce, ne peut suffire à étudier avec précision le cycle sexuel spécifique. En revanche, une approche indirecte des principales périodes de ce cycle est possible. La dynamique démographique des peuplements permet de se faire une idée de l'époque des accouplements et des naissances.

Nous avons systématiquement recherché le contenu stomacal des spécimens récoltés. Ceci conduit à préciser, pour les espèces les plus fréquentes, le régime alimentaire. Celui-ci est plus ou moins spécialisé et peut induire des comportements particuliers à l'égard des regroupements humains. Les espèces selvatiques en sont écartées. Pour d'autres, la chaîne alimentaire complexe proposée par l'homme, provoque une attraction : il devient même possible de parler, dans certains cas, d'espèces anthropophiles. Ces phénomènes sont largement influencés par le volume spécifique du domaine vital, très variable d'une espèce à l'autre.

Nous concluons par les problèmes liés à l'envenimation ophidienne en Guyane. Elle est, nous le verrons, exagérée par une phobie culturelle. Ceci est manifeste pour le touriste, en situation d'inconnu. Ce l'est encore pour les populations locales ayant émigré plus ou moins récemment qui n'ont pas encore réprimé leurs craintes. Les Amérindiens, malgré un risque réel élevé, dominent naturellement ce danger.

Zoogéographie

L'aire de répartition de chaque espèce permet de lui reconnaître un statut défini. Cinq groupes, parmi les espèces rencontrées en Guyane, sont constitués (fig. 56, tableau II) :

a) groupe guyanais : propre au Massif des Guyanes ;

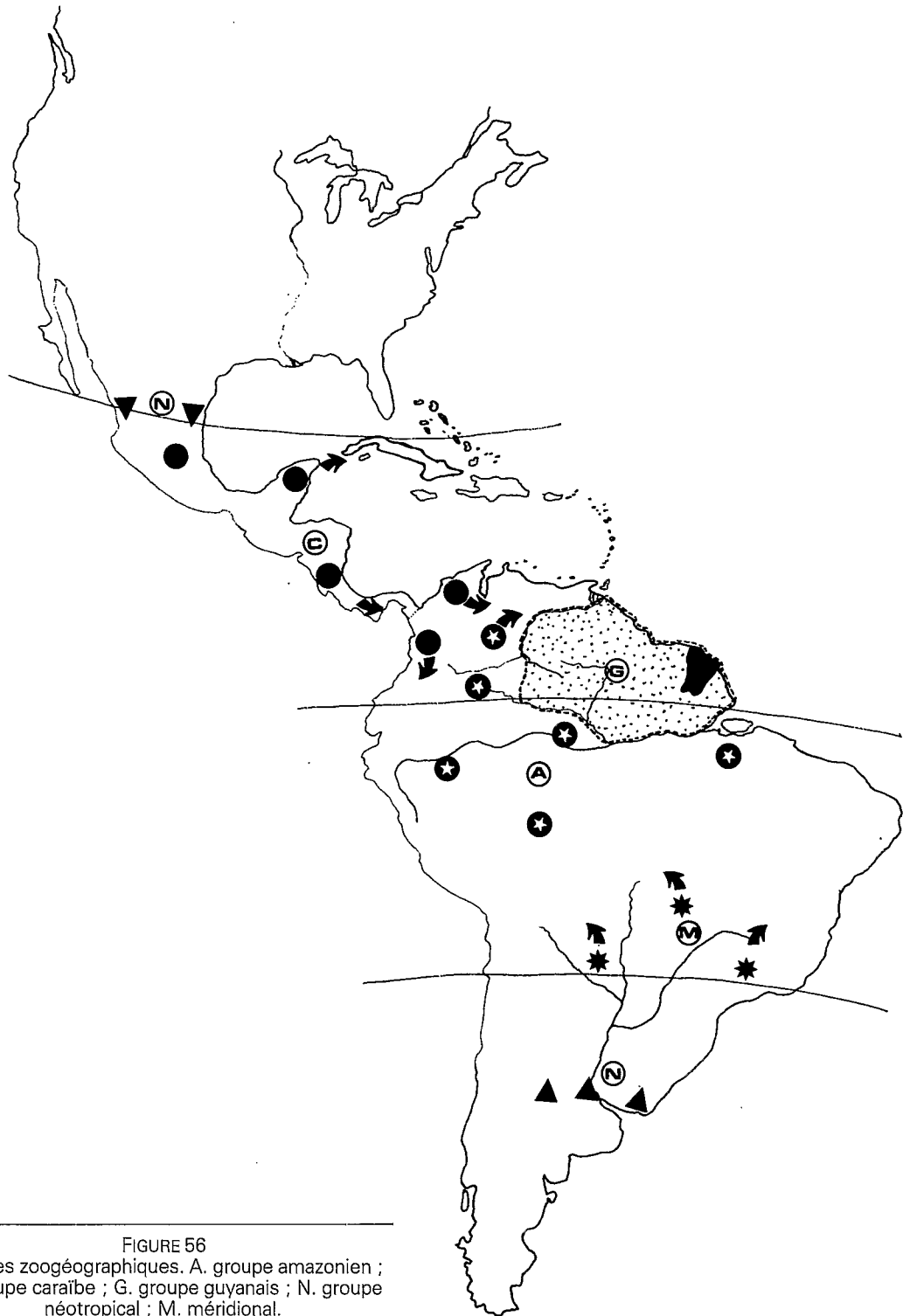


TABLEAU II
Groupes zoogéographiques

* = Appartenance au groupe zoogéographique établie.
● = Extension probable hors de la région d'origine.

| | GUYANAIS | CARAIBES | AMAZONIEN | MERIDIONAL | NEOTROPICAL | | GUYANAIS | CARAIBES | AMAZONIEN | MERIDIONAL | NEOTROPICAL |
|---------------------------------------|----------|----------|-----------|------------|-------------|--|----------|----------|-----------|------------|-------------|
| 1 <i>Typhlops reticulatus</i> | | | * | | | 47 <i>Liophis miliaris</i> | * | | | | |
| 2 <i>Thyphlophis squamosus</i> | * | | | | | 48 <i>Liophis breviceps</i> | * | | | | |
| 3 <i>Leptotyphlops septemstriatus</i> | * | | | | | 49 <i>Rhadinaea brevirostris</i> | | | * | | |
| 4 <i>Leptotyphlops tenella</i> | | | ● | | | 50 <i>Helicops leopardinus</i> | | | | * | |
| 5 <i>Leptotyphlops macrolepis</i> | | * | | | | 51 <i>Helicops angulatus</i> | | | * | | |
| 6 <i>Leptotyphlops collaris</i> | * | | | | | 52 <i>Hydrops triangularis</i> | | | * | | |
| 7 <i>Anilius scytale</i> | | * | | | | 53 <i>Hydrodynastes bicinctus</i> | | | * | | |
| 8 <i>Boa constrictor</i> | | | | | * | 54 <i>Hydrodynastes gigas</i> | | | | * | |
| 9 <i>Eunectes murinus</i> | | | * | | | 55 <i>Atractus badius</i> | | | | * | |
| 10 <i>Eunectes deschauensei</i> | | | ● | | | 56 <i>Atractus flammigerus</i> | | | * | | |
| 11 <i>Corallus caninus</i> | | | * | | | 57 <i>Atractus schach</i> | * | | | | |
| 12 <i>Corallus enhydris</i> | | * | ● | | | 58 <i>Atractus latifrons</i> | | | * | | |
| 13 <i>Epicrates cenchria</i> | | * | | | | 59 <i>Atractus zidoki</i> | * | | | | |
| 14 <i>Epicrates maurus</i> | | | * | | | 60 <i>Xenodon rhabdocephalus</i> | | * | | | |
| 15 <i>Chironius fuscus</i> | | | | ● | | 61 <i>Xenodon severus*</i> | | | * | | |
| 16 <i>Chironius scurrulus</i> | | | | ● | | 62 <i>Xenodon werneri</i> | | | | ● | |
| 17 <i>Chironius multiventris</i> | | | ● | | | 63 <i>Waglerophis merremii</i> | | | | ● | |
| 18 <i>Chironius carinatus</i> | | * | | | | 64 <i>Clelia clelia</i> | | | | | * |
| 19 <i>Leptophis ahaetulla</i> | * | | | | | 65 <i>Pseudoboa neuwiedii</i> | | * | | | |
| 20 <i>Drymobius rhombifer</i> | | * | | | | 66 <i>Pseudoboa coronata</i> | | | * | | |
| 21 <i>Mastigodryas bifossatus</i> | | | | * | | 67 <i>Oxyrhopus petola</i> | | | | | ● |
| 22 <i>Mastigodryas boddaerti</i> | | | * | | | 68 <i>Oxyrhopus formosus</i> | | | | ● | |
| 23 <i>Dendrophidion dendrophis</i> | * | | | | | 69 <i>Tripanurgos compressus</i> | | | | * | |
| 24 <i>Spilotes pullatus</i> | | | | | * | 70 <i>Rhinobotryum lentiginosum</i> | | * | | | |
| 25 <i>Pseustes sulphureus</i> | * | | | | | 71 <i>Thamnodynastes pallidus</i> | | | * | | |
| 26 <i>Pseustes poecylonotus</i> | | ● | | | | 72 <i>Thamnodynastes strigilis</i> | | | | * | |
| 27 <i>Drymoluber dichrous</i> | | | * | | | 73 <i>Philodryas viridissimus</i> | | | | ● | |
| 28 <i>Drymarchon corais</i> | | | | | * | 74 <i>Philodryas olfersii</i> | | | | * | |
| 29 <i>Pseudoeryx plicatilis</i> | | | | * | | 75 <i>Philodryas oligolepis</i> | | | | * | |
| 30 <i>Oxybelis aeneus</i> | | * | | | | 76 <i>Siphlophis cervinus</i> | | | | * | |
| 31 <i>Oxybelis argenteus</i> | | | * | | | 77 <i>Erythrolamprus aesculapii</i> | | | * | | |
| 32 <i>Oxybelis fulgidus</i> | | * | | | | 78 <i>Phimophis guianensis</i> | | ● | | | |
| 33 <i>Leptodeira annulata</i> | | | | | * | 79 <i>Tomodon dorsatus</i> | | | | * | |
| 34 <i>Imantodes cenchoa</i> | | | | | ● | 80 <i>Micrurus collaris</i> | * | | | | |
| 35 <i>Imantodes lentiferus</i> | | | * | | | 81 <i>Micrurus lemniscatus lemniscatus</i> | * | | | | |
| 36 <i>Tantilla melanocephala</i> | | | | | * | <i>Micrurus lemniscatus diutus</i> | * | | | | |
| 37 <i>Sibon nebulata</i> | | * | | | | 82 <i>Micrurus surinamensis</i> | | | * | | |
| 38 <i>Dipsas catesbyi</i> | | | * | | | 83 <i>Micrurus psyches</i> | * | | | | |
| 39 <i>Dipsas pavonina</i> | | | * | | | 84 <i>Micrurus hemprichii</i> | | | * | | |
| 40 <i>Dipsas indica</i> | | | * | | | 85 <i>Bothrops castelnaudi</i> | | | * | | |
| 41 <i>Dipsas variegata</i> | | * | | | | 86 <i>Bothrops atrox</i> | | | | | * |
| 42 <i>Leimadophis reginae</i> | | | * | | | 87 <i>Bothrops brazili</i> | | | * | | |
| 43 <i>Leimadophis typhlus</i> | | | | * | | 88 <i>Bothrops bilineatus</i> | | | * | | |
| 44 <i>Lygophis lineatus</i> | | | | * | | 89 <i>Lachesis muta</i> | | | | | * |
| 45 <i>Liophis purpurans</i> | * | | | | | 90 <i>Crotalus durissus</i> | | | | | * |
| 46 <i>Liophis cobella</i> | | | * | | | | | | | | |

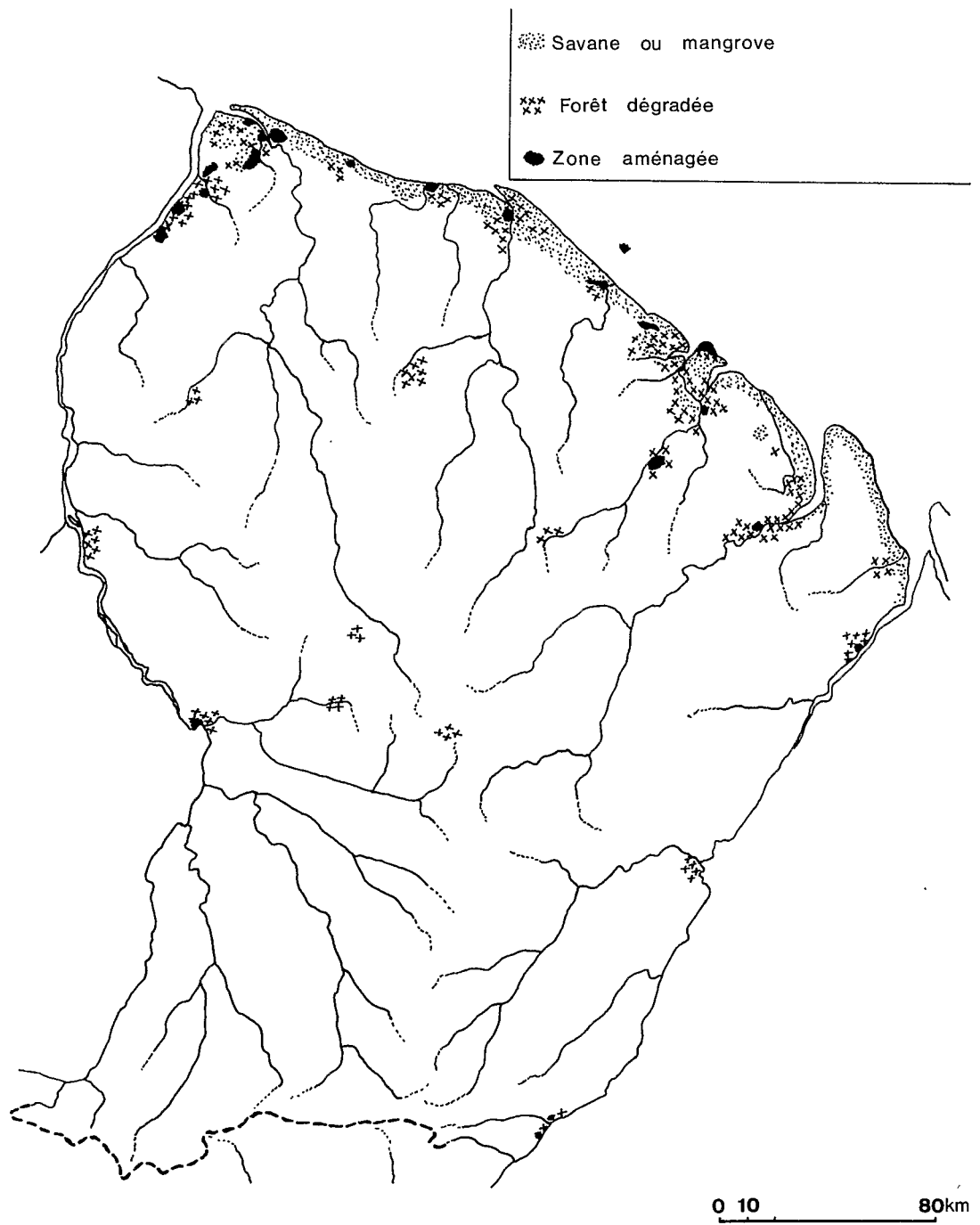


FIGURE 57
Végétation de la Guyane française.

- b) groupe caraïbe (= néotropical de GASC et RODRIGUES, 1980) : propre au sud de l'Amérique centrale, aux îles caraïbes et à la côte atlantique du nord de l'Amérique du Sud ;
- c) groupe amazonien : propre à l'ensemble du Bassin amazonien ;
- d) groupe méridional : propre à la région limitrophe du tropique du Capricorne ;
- e) groupe néotropical : recouvrant toute l'Amérique au sud du tropique du Cancer.

Biotopes

Les serpents de Guyane occupent quatre biotopes qui ne sont pas exclusifs (fig. 57). Certains, considérés comme attractifs, apparaissent nettement propices au développement de quelques espèces. D'autres, répulsifs, leur sont défavorables. Il existe, entre ces extrêmes, diverses situations conditionnées par les facultés d'adaptation de chaque espèce au milieu. Les espèces trop spécialisées peuvent éventuellement être éliminées localement au profit de formes plus ubiquitaires. Certaines modifications importantes du biotope peuvent n'intervenir que faiblement sur le peuplement ophidien. C'est le cas de certaines plantations de petite surface et peu mécanisées. Le tableau III tente de préciser la situation de chaque espèce par rapport aux quatre biotopes guyanais.

- a) Forêt primaire : elle couvre 95 % du territoire et n'est que partiellement explorée.
- b) Savane côtière : limitée à la région littorale, ces savanes ne sont peut-être pas absolument naturelles. Toutefois, installées depuis longtemps, elles proposent un biotope que l'on peut considérer comme naturel.
- c) Forêt secondaire : elle succède au déboisement de la forêt primaire. Le peuplement ophidien y serait homogène et stable, après sa recolonisation, en général rapide, par les serpents venus des biotopes alentour.
- d) Régions cultivées et milieu urbain : ils constituent *a priori* un milieu diversifié et de surface restreinte. C'est là, sans doute, que s'opère la sélection la plus importante. Les plantations industrielles, rares en Guyane, sont fortement attractives pour certaines espèces et répulsives pour d'autres (CHIPPAUX et BRESSEY, 1981). La ville n'est pas non plus une entité guyanaise : Cayenne, le centre urbain le plus important de Guyane, compte 35 000 habitants. Encore ces derniers sont-ils logés dans des villas avec jardin, offrant ainsi un habitat proche du milieu naturel. De même, les petits villages, avec leurs « abattis » de cultures traditionnelles, entretiennent une chaîne alimentaire complexe et permanente. Un peuplement riche en profite, comportant quelques espèces potentiellement dangereuses pour l'homme (*Bothrops atrox* notamment).

Chacun de ces différents biotopes est, en fait, une association arbitraire de domaines écologiques plus restreints.

En ne tenant compte que des strates, il est possible de définir cinq habitats (tableau IV) :

- a) voûte forestière : c'est le sommet des arbres qui, en forêt primaire, peuvent dépasser 50 mètres de hauteur. Les espèces arboricoles sont d'ailleurs très mal connues ;
- b) strate arbustive : elle est constituée en forêt par les branches basses des grands arbres ou par les plantes de couverture. En région découverte, elle est formée par les arbustes ;
- c) sol : il offre, selon le milieu, diverses possibilités de camouflage (débris végétaux, racines ou rochers) ;
- d) sous-sol : où vivent les espèces fouisseuses ou terricoles, probablement les plus mal connues ;
- e) milieu aquatique : criques et mangroves abondent en Guyane.

Il ne s'agit pas d'habitats exclusifs. Les espèces évoluent de l'une à l'autre en fonction de leurs besoins, alimentaires notamment.

TABLEAU III
Biotopes

* = Biotope habituel.
● = Rencontres occasionnelles.

| | Biotopes | | | | | EFFECTIFS | | Biotopes | | | | | EFFECTIFS |
|----|----------------|--------|------------------|------------|-------|-----------|----|----------------|--------|------------------|------------|-------|-----------|
| | FORET PRIMAIRE | SAYANE | FORET SECONDAIRE | PER-URBAIN | VILLE | | | FORET PRIMAIRE | SAYANE | FORET SECONDAIRE | PER-URBAIN | VILLE | |
| 1 | * | * | * | | | 6 | 47 | * | | * | | | 7 |
| 2 | * | | | | | 1 | 48 | * | | | | | 4 |
| 3 | * | | | | | 1 | 49 | ● | | | | | 3 |
| 4 | * | | | | | 1 | 50 | * | * | ● | | | 9 |
| 5 | * | | | | | 2 | 51 | ● | * | ● | * | ● | 22 |
| 6 | * | | ● | | | 3 | 52 | * | | ● | ● | | 3 |
| 7 | * | ● | * | * | ● | 15 | 53 | * | | | | | 2 |
| 8 | * | * | * | * | ● | 15 | 54 | * | * | * | * | ● | 16 |
| 9 | * | * | * | * | * | 32 | 55 | * | ● | * | * | ● | 16 |
| 10 | * | | | | | 1 | 56 | * | | | | | 5 |
| 11 | * | | | | | 6 | 57 | * | * | | | ● | 1 |
| 12 | * | | * | * | ● | 35 | 58 | * | | | | | 2 |
| 13 | | ● | * | * | ● | 11 | 59 | * | | | | | 5 |
| 14 | * | | * | ● | ● | 8 | 60 | * | | * | ● | | 8 |
| 15 | * | ● | ● | ● | ● | 28 | 61 | * | ● | * | ● | ● | 25 |
| 16 | * | ● | * | ● | ● | 18 | 62 | ● | | ● | | | 6 |
| 17 | * | | ● | | | 5 | 63 | * | * | ● | | | 5 |
| 18 | * | ● | * | ● | ● | 22 | 64 | * | * | * | ● | ● | 16 |
| 19 | * | * | * | * | * | 37 | 65 | * | * | ● | ● | | 15 |
| 20 | | * | | ● | ● | 1 | 66 | ● | * | ● | ● | ● | 7 |
| 21 | | * | ● | ● | ● | 11 | 67 | ● | * | * | ● | ● | 15 |
| 22 | | * | ● | * | * | 43 | 68 | * | | | | | 3 |
| 23 | * | | | | | 6 | 69 | * | | | | | 2 |
| 24 | ● | * | * | * | ● | 21 | 70 | | * | | ● | | 2 |
| 25 | * | | * | ● | | 23 | 71 | * | * | ● | * | | 3 |
| 26 | * | | * | ● | | 9 | 72 | * | | | | | 1 |
| 27 | * | | | ● | | 13 | 73 | * | ● | * | ● | | 15 |
| 28 | ● | * | * | ● | | 19 | 74 | * | * | ● | * | * | 6 |
| 29 | ● | * | ● | ● | | 18 | 75 | * | | | | | 1 |
| 30 | * | * | * | * | ● | 15 | 76 | * | | * | | | 7 |
| 31 | * | | | | | 23 | 77 | * | | | | | 10 |
| 32 | * | ● | * | * | ● | 18 | 78 | * | * | | | | 4 |
| 33 | * | * | * | * | * | 21 | 79 | | | | | | 1 |
| 34 | * | | ● | | | 4 | 80 | * | | | | | 2 |
| 35 | * | | | | | 2 | 81 | * | * | * | ● | ● | 4 |
| 36 | * | | * | * | * | 13 | 82 | * | * | | ● | | 3 |
| 37 | | * | | | | 3 | 83 | * | * | | ● | | 7 |
| 38 | * | | | | | 6 | 84 | * | * | | | | 6 |
| 39 | * | | | | | 4 | 85 | * | * | | | | 4 |
| 40 | * | | | | | 4 | 86 | * | | | | | 2 |
| 41 | * | | ● | | | 3 | 87 | * | ● | * | * | * | 49 |
| 42 | * | | * | ● | | 23 | 88 | ● | * | * | ● | | 11 |
| 43 | * | | * | ● | | 17 | 89 | ● | * | * | | | 8 |
| 44 | | * | | * | | 12 | 90 | * | * | * | ● | | 14 |
| 45 | | | | | | type | | | * | | * | ● | 9 |
| 46 | * | * | * | * | | 53 | | | | | | | |

Démographie

La densité objective des serpents est une donnée délicate à saisir et coûteuse à obtenir. Il nous a été possible d'estimer la densité apparente, ou subjective, des peuplements. Celle-ci présente un double intérêt. Elle subit les variations saisonnières des activités biologiques des individus, et elle permet de déterminer les périodes et les régions à haut risque de morsures. Nous avons quantifié l'inégalité de leur répartition dans le temps et l'espace, ainsi que la grande variabilité de leur gravité (CHIPPAUX et col., 1984).

Lors des récoltes aléatoires de serpents il apparaît deux informations, en plus de la composition taxonomique du peuplement : le sexe et l'âge de chaque individu. Ni l'un, ni l'autre ne sont équitablement répartis au cours de l'année. En fin de saison des pluies, une très forte majorité de mâles est récoltée. En fin de saison sèche, une forte proportion de nouveau-nés est observée. Pour le reste de l'année, le nombre de mâles est sensiblement égal au nombre de femelles, et les juvéniles disparaissent.

L'évolution du sex-ratio (rapport du nombre de mâles sur celui des femelles) peut être expliquée de deux manières. Il peut traduire une plus grande activité des mâles pendant les mois d'avril à juillet, ou, au contraire, une plus faible activité des femelles au cours de cette période. Il est nécessaire, pour répondre à cela, de confronter le sex-ratio à la densité apparente du peuplement (fig. 58 et 59). Au mois d'octobre, à la faible densité répond un sex-ratio équilibré, ce qui semble montrer une atténuation globale de l'activité des deux sexes. En saison des pluies, la moindre densité correspond à un sex-ratio profondément déséquilibré. Ceci pourrait être dû à une activité réduite de la part des femelles, alors que celle des mâles reste constante. La croissance de la densité apparente, en juillet, associée à un retour à la normale du sex-ratio, serait le résultat d'une reprise des activités des femelles. En novembre, avec les pluies et après la pause sensible chez les deux sexes, la densité objective manifeste une reprise progressive des activités de tous les individus du peuplement, avec un sex-ratio constant. Il vient, vraisemblablement, s'y rajouter la croissance démographique liée aux naissances.

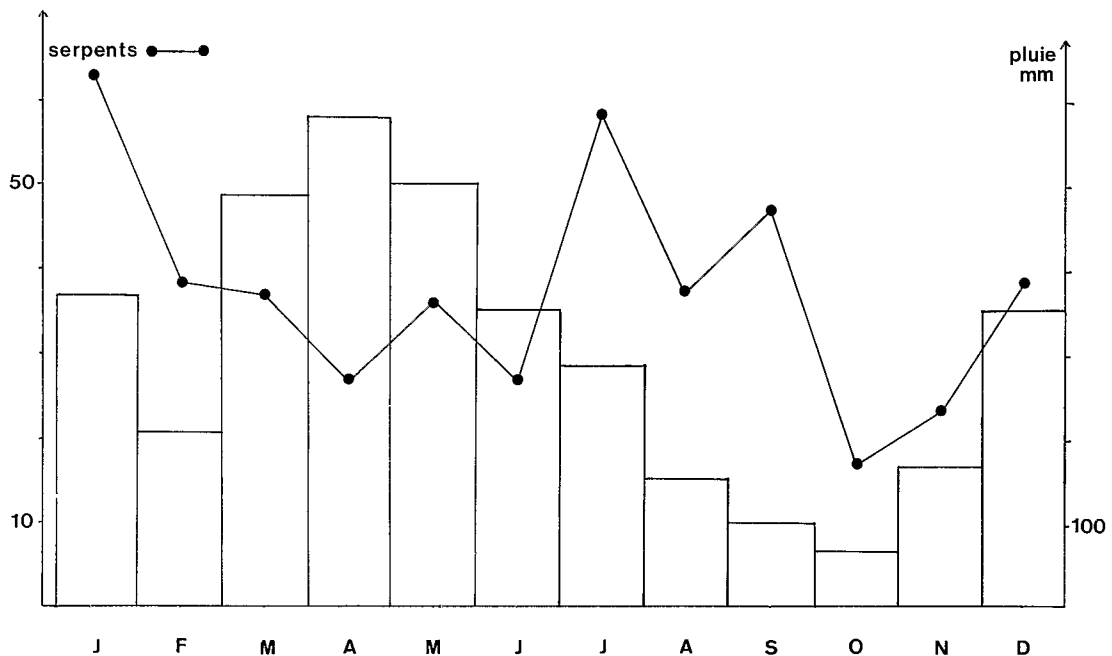


FIGURE 58
Effectifs des récoltes de serpents (total = 455 individus).

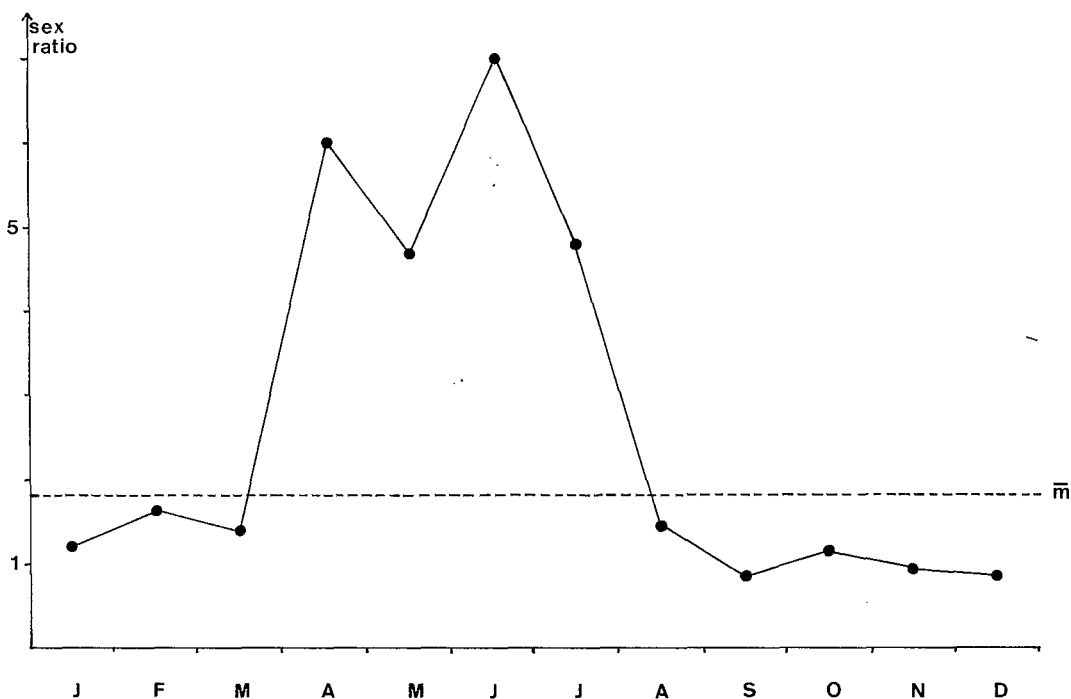


FIGURE 59
Evolution saisonnière du sex-ratio : mâles/femelles (total = 223 spécimens).

Dès octobre, en effet, une proportion importante de jeunes est récoltée (fig. 60). En raison de nos faibles effectifs de capture, il ne nous a pas été possible de préciser, par la proportion de femelles pleines, la période des naissances. Nous avons constaté simplement que 27 % des femelles capturées entre mai et septembre sont pleines, alors que 14 % le sont entre octobre et avril. Ceci établit que certaines espèces peuvent, en Guyane, être gravides à n'importe quel moment de l'année et sont susceptibles de pondre en dehors de la saison sèche. Cela est en particulier vrai pour les espèces du groupe *Liophis-Leimadophis-Lygophis* dont nous avons observé plusieurs fois la ponte en juin et juillet, en même temps, d'ailleurs, que des éclosions. Nous avons récolté des nouveau-nés appartenant à ces espèces entre février et avril, ce qui suppose un cycle sexuel complexe. Quoiqu'il en soit, il semble bien que ce soit en fin de saison sèche, ou en début de saison des pluies, que les jeunes de la plupart des espèces se dispersent à la recherche de leur domaine vital. La disparition progressive des juvéniles, à partir du mois de février, s'explique par la mortalité naturelle, probablement importante (fig. 61), et par le simple fait de la croissance physiologique. L'évaluation de l'âge des individus s'effectue par la mensuration moyenne des populations (BLANCHARD et FORCE, 1930, et HOGE et FEDERSONI, 1977). Elle se présente sous l'aspect d'une courbe bimodale, voire plurimodale si la croissance demande plusieurs années.

Par ailleurs, la densité locale des serpents dépend de deux autres séries de facteurs : leurs horaires de chasse, variables selon l'espèce, et leur nutrition, à la fois quantitative et qualitative. Le rythme nyctéméral spécifique est difficile à définir avec précision, ne serait-ce que par l'irrégularité des heures de récoltes. Nous mentionnons les périodes du nyctémère au cours desquelles nous avons récolté les différentes espèces (tableau V). Les préférences alimentaires (tableau VI) rendent compte de l'insertion des espèces dans une niche écologique précise et de l'attraction éventuelle que peut exercer le biotope. On peut ainsi reconnaître les espèces peu spécialisées, acceptant de modifier leur comportement en fonction de la pression du milieu.

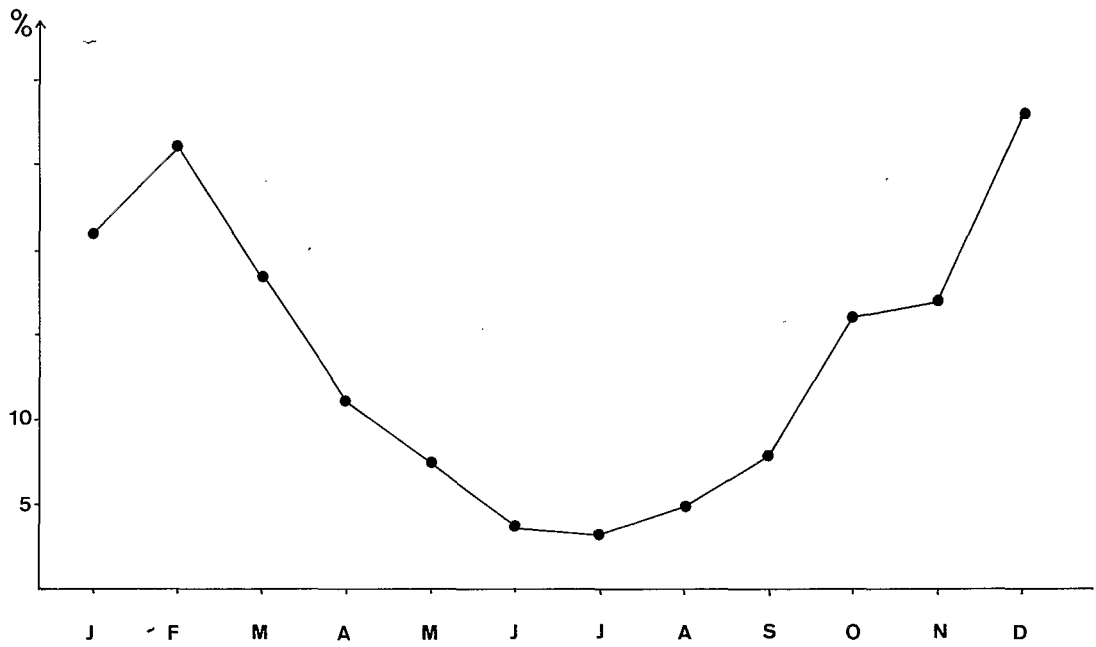


FIGURE 60
Evolution saisonnière de la proportion de juvéniles capturés (total 105 juvéniles récoltés).

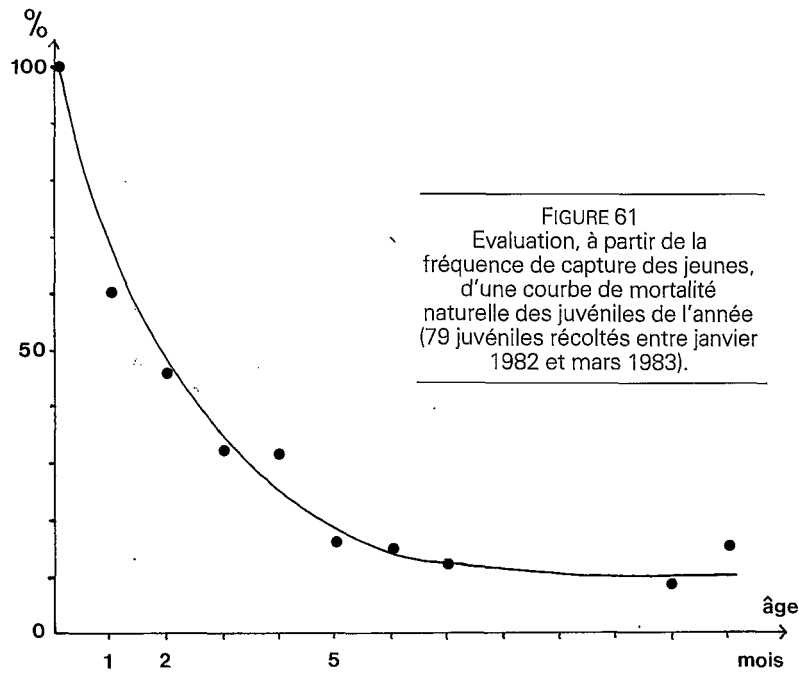


FIGURE 61
Evaluation, à partir de la fréquence de capture des jeunes, d'une courbe de mortalité naturelle des juvéniles de l'année (79 juvéniles récoltés entre janvier 1982 et mars 1983).

TABLEAU V
Rythme nycthéral

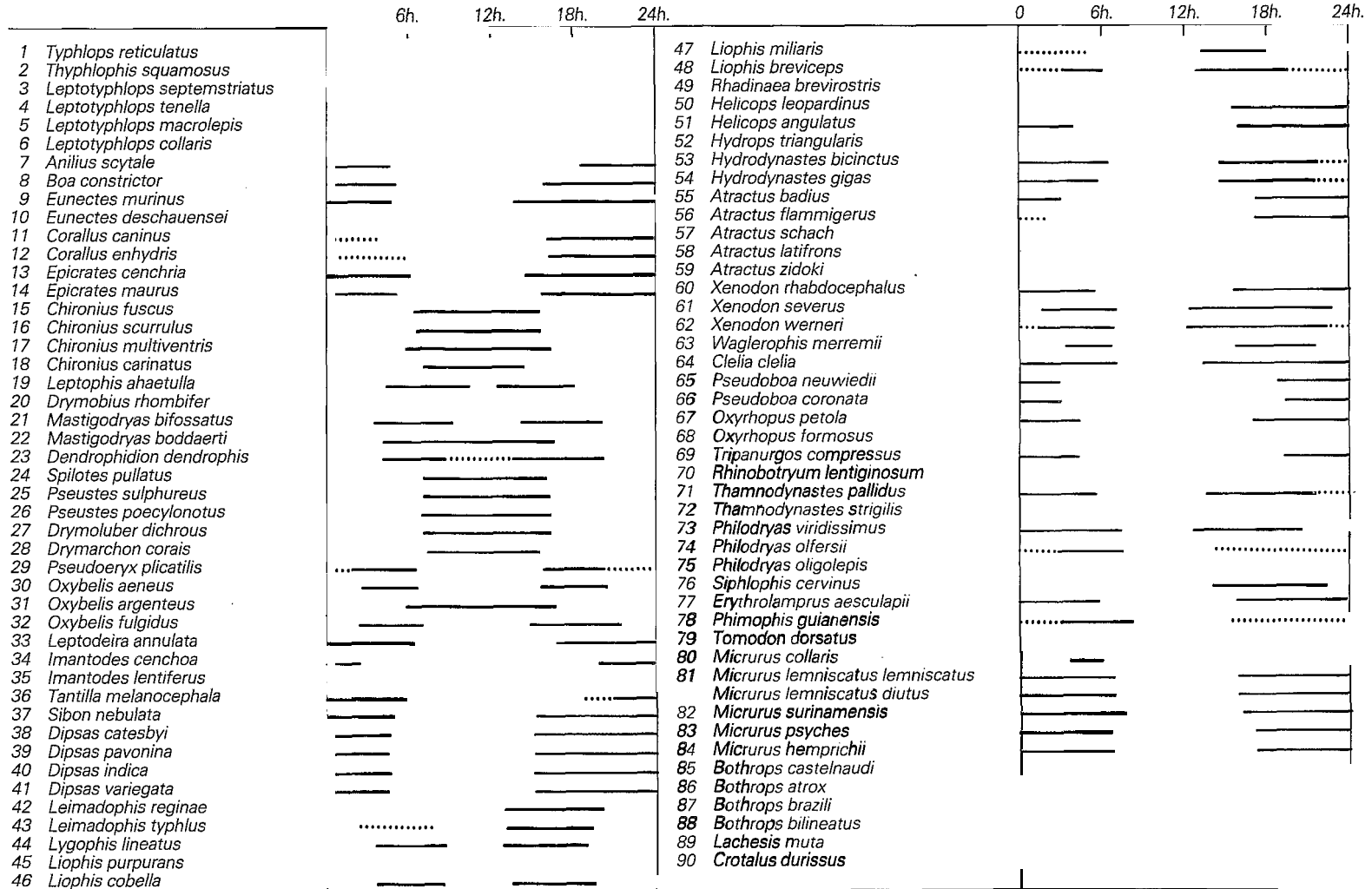


TABLEAU VI
Trophisme alimentaire

| | MAMMIFÈRES | OISEAUX | BATRACIENS | LÉZARDS | SERPENTS | POISSONS | ARTHROPODES | GASTÉROPODES | | MAMMIFÈRES | OISEAUX | BATRACIENS | LÉZARDS | SERPENTS | POISSONS | ARTHROPODES |
|---------------------------------------|------------|---------|------------|---------|----------|----------|-------------|--------------|--|------------|---------|------------|---------|----------|----------|-------------|
| 1 <i>Typhlops reticulatus</i> | | | | | | | ■ | | 47 <i>Liophis miliaris</i> | | | ◆ | | | ■ | |
| 2 <i>Thyphlophis squamosus</i> | | | | | | | ■ | | 48 <i>Liophis breviceps</i> | | | ■ | | | ■ | |
| 3 <i>Leptotyphlops septemstriatus</i> | | | | | | | ■ | | 49 <i>Rhadinaea brevirostris</i> | | | | ■ | | | |
| 4 <i>Leptotyphlops tenella</i> | | | | | | | ■ | | 50 <i>Helicops leopardinus</i> | | | ■ | | | ■ | |
| 5 <i>Leptotyphlops macrolepis</i> | | | | | | | ■ | | 51 <i>Helicops angulatus</i> | | | ■ | | | ■ | |
| 6 <i>Leptotyphlops collaris</i> | | | | | | | ■ | | 52 <i>Hydrops triangularis</i> | | | ■ | | | ■ | |
| 7 <i>Anilius scytale</i> | | | ■ | ◆ | ■ | ■ | ■ | | 53 <i>Hydrodynastes bicinctus</i> | | | ■ | | | ■ | |
| 8 <i>Boa constrictor</i> | ■ | ■ | ■ | ■ | | | | | 54 <i>Hydrodynastes gigas</i> | | | ■ | | | ■ | |
| 9 <i>Eunectes murinus</i> | ■ | ◆ | ■ | ■ | | ■ | | | 55 <i>Atractus badius</i> | | | | ◆ | | | |
| 10 <i>Eunectes deschauensei</i> | ■ | | | | | | | | 56 <i>Atractus flammigerus</i> | | | | ◆ | | | ■ |
| 11 <i>Corallus caninus</i> | ■ | | | | | | | | 57 <i>Atractus schach</i> | | | | ◆ | | | |
| 12 <i>Corallus enhydris</i> | ◆ | ■ | | | | ■ | | | 58 <i>Atractus latifrons</i> | | | | ◆ | | | ■ |
| 13 <i>Epicrates cenchria</i> | ■ | | ■ | | | | | | 59 <i>Atractus zidoki</i> | | | | | | | |
| 14 <i>Epicrates maurus</i> | ■ | ■ | | | | | | | 60 <i>Xenodon rhabdocephalus</i> | | | ◆ | | | | |
| 15 <i>Chironius fuscus</i> | ■ | | ■ | ■ | | | | | 61 <i>Xenodon severus</i> | ■ | ■ | ◆ | ■ | | | |
| 16 <i>Chironius scurrulus</i> | ■ | | ■ | | | | | | 62 <i>Xenodon weneri</i> | | | | | | | |
| 17 <i>Chironius multiventris</i> | ■ | | ■ | | | | | | 63 <i>Waglerophis merremii</i> | | | ◆ | | | | |
| 18 <i>Chironius carinatus</i> | ■ | ■ | ■ | ■ | | | | | 64 <i>Clelia clelia</i> | | | | | ■ | | |
| 19 <i>Leptophis ahaetulla</i> | ■ | | | | ? | | | | 65 <i>Pseudoboa neuwiedii</i> | ■ | | ■ | ■ | ■ | | |
| 20 <i>Drymobius rhombifer</i> | | | | | | | | | 66 <i>Pseudoboa coronata</i> | | ■ | | ■ | | ■ | |
| 21 <i>Mastigodryas bifossatus</i> | ■ | | ■ | ■ | | | | | 67 <i>Oxyrhopus petola</i> | ■ | | | ■ | | | |
| 22 <i>Mastigodryas boddaerti</i> | ■ | ■ | ■ | ◆ | ■ | | | | 68 <i>Oxyrhopus formosus</i> | ■ | | | | | | |
| 23 <i>Dendrophidion dendrophis</i> | ■ | ■ | ■ | ■ | | | ■ | | 69 <i>Tripanurgos compressus</i> | | | ■ | ■ | | | |
| 24 <i>Spilotes pullatus</i> | ■ | | ◆ | ■ | | | | | 70 <i>Rhinobotryum lentiginosum</i> | | | | | | | |
| 25 <i>Pseustes sulphureus</i> | ● | ■ | ■ | ■ | | | | | 71 <i>Thamnodynastes pallidus</i> | | | ■ | | | | ■ |
| 26 <i>Pseustes poecylonotus</i> | ■ | ■ | ■ | ■ | | | | | 72 <i>Thamnodynastes strigiilis</i> | | | | | | | |
| 27 <i>Drymoluber dichrous</i> | ■ | | ■ | ■ | | | | | 73 <i>Philodryas viridissimus</i> | ◆ | ■ | ■ | ■ | | | |
| 28 <i>Drymarchon corais</i> | ■ | | ■ | ■ | ■ | | | | 74 <i>Philodryas offersii</i> | | | ■ | ■ | | | |
| 29 <i>Pseudoeryx plicatilis</i> | | | ● | ■ | | ■ | | | 75 <i>Philodryas oligolepis</i> | ■ | | ■ | ■ | | | |
| 30 <i>Oxybelis aeneus</i> | ● | ■ | ■ | ■ | | | | | 76 <i>Siphlophis cervinus</i> | | ■ | | | | | |
| 31 <i>Oxybelis argenteus</i> | ● | ■ | ■ | ■ | | | | | 77 <i>Erythrolamprus aesculapii</i> | ■ | | | ■ | ■ | ■ | |
| 32 <i>Oxybelis fulgidus</i> | ● | ■ | ■ | ■ | | | | | 78 <i>Phimophis guianensis</i> | | | | | | | |
| 33 <i>Leptodeira annulata</i> | ● | | ■ | ■ | | | ■ | | 79 <i>Tomodon dorsatus</i> | | | | | | | |
| 34 <i>Imantodes cenchoa</i> | | | ■ | ■ | | | ■ | | 80 <i>Micrurus collaris</i> | | | | | | | ■ |
| 35 <i>Imantodes lentiferus</i> | | | ■ | ■ | | | | | 81 <i>Micrurus lemniscatus lemniscatus</i> | | | | ◆ | ◆ | | ■ |
| 36 <i>Tantilla melanocephala</i> | | | | ■ | | | ■ | | <i>Micrurus lemniscatus diutus</i> | | | | | ■ | ■ | |
| 37 <i>Sibon nebulata</i> | | | | | | | ■ | | 82 <i>Micrurus surinamensis</i> | | | | | | ■ | |
| 38 <i>Dipsas catesbyi</i> | | | | | | | ■ | | 83 <i>Micrurus psyches</i> | | | | | ■ | | ■ |
| 39 <i>Dipsas pavonina</i> | | | | | | | ■ | | 84 <i>Micrurus hemprichii</i> | | | | | ■ | | ■ |
| 40 <i>Dipsas indica</i> | | | | | | | ■ | | 85 <i>Bothrops castelnaudi</i> | ■ | | | ◆ | | | ■ |
| 41 <i>Dipsas variegata</i> | | | | | | | ■ | | 86 <i>Bothrops atrox</i> | ◆ | ■ | ◆ | ◆ | ■ | | ■ |
| 42 <i>Leimadophis reginae</i> | | | ■ | ■ | | | | | 87 <i>Bothrops brazili</i> | ■ | ■ | ■ | ■ | | | ■ |
| 43 <i>Leimadophis typhlus</i> | | | ◆ | ■ | | | ■ | | 88 <i>Bothrops bilineatus</i> | ■ | ■ | ■ | ■ | | | ■ |
| 44 <i>Lygophis lineatus</i> | | | ■ | ■ | | | | | 89 <i>Lachesis muta</i> | ■ | | | | | | ■ |
| 45 <i>Liophis purpurans</i> | | | | | | ■ | | | 90 <i>Crotalus durissus</i> | ■ | | | | | | ■ |
| 46 <i>Liophis cobella</i> | | | ■ | | | ■ | | | | | | | | | | |

■ Préférence marquée.

■ Proies occasionnelles.

● Adaptation possible.

◆ Dans la colonne mammifères : y compris les chauves-souris ; dans la colonne oiseaux : y compris les œufs ; dans la colonne batraciens : y compris les crapauds ; dans la colonne lézards : y compris les amphisbènes.

Envenimations

La faible densité de la population humaine et sa répartition inégale sur le territoire guyanais (85 % habitent en milieu urbanisé) expliquent la faible incidence des morsures. L'ensemble du département connaît un nombre de morsures annuel inférieur à 100 (CHIPPAUX et col., 1983). Ces auteurs comparent l'incidence (c'est-à-dire le nombre total de morsures) et la morbidité (c'est-à-dire le pourcentage de morsures ayant provoqué une envenimation) dans les différents milieux guyanais (tableau VII). En secteur rural et forestier, ils constatent une fréquence similaire à celle qui est observée dans d'autres pays tropicaux (CHIPPAUX, 1982).

La gravité des morsures est évaluée par la symptomatologie des envenimations. La plupart sont asymptomatiques (48 %) ou bénignes (27 %). Elles peuvent présenter un caractère alarmant dans trois circonstances.

TABLEAU VII
Evaluation du risque d'envenimation en
Guyane française (d'après CHIPPAUX et col., 1983)

| Milieu écologique | Population | Incidence pour 100 000 habitants par an |
|-------------------|------------|--|
| Urbain | 61 400 | 45 |
| Rural côtier | 4 700 | 110 |
| Rural forestier | 4 500 | 170 |
| Forêt primaire | 2 200 | 590 |

TABLEAU VIII
Symptomotologie des envenimations par les serpents les plus fréquents de Guyane française

| SYNDROMES | Neurotoxique | Inflammatoire | Nécrotique | Hémorragique |
|--------------------------|--------------|---------------|------------|--------------|
| ESPECES | | | | |
| Opisthoglyphes | | | | |
| <i>Oxybelis fulgidus</i> | 0 | ++ | ? | ? |
| <i>Clelia clelia</i> | 0 | ++ | + | ++ |
| <i>Philodryas</i> sp. | 0 | ++ | + | + |
| Proteroglyphes | | | | |
| <i>Micrurus</i> sp. | +++ | 0 | 0 | 0 |
| Solenoglyphes | | | | |
| <i>Bothrops atrox</i> | 0 | +++ | ++ | +++ |
| <i>B. brazili</i> | 0 | +++ | +++ | ++ |
| <i>B. bilineatus</i> | 0 | +++ | ++ | +++ |
| <i>Lachesis muta</i> | 0 | +++ | +++ | ++ |
| <i>Crotalus durissus</i> | +++ | ++ | + | ++ |

- Les syndromes neurologiques (*Micrurus* sp. et *Crotalus durissus*) entraînent, à brève échéance (2 à 12 heures après la morsure), et en l'absence de traitement approprié, une paralysie des muscles respiratoires. Avec le venin de *C. durissus*, il y a, de plus, une destruction des fibres musculaires striées. Ces troubles peuvent être mortels, en dehors de soins hospitaliers spécialisés intensifs.

- Les syndromes hématologiques sont complexes. Ils apparaissent, entre 3 et 18 heures après la morsure, sous la forme d'hémorragies diffuses incoercibles (*Bothrops* sp et *Lachesis muta*) ou d'une

hémolyse intense (*C. durissus*). Le diagnostic étiologique de ces accidents hématologiques est toujours délicat, et requiert, là encore, des analyses sophistiquées. Le traitement, qui vise à restaurer les fonctions hématologiques et hémodynamiques perturbées, exige la mise en œuvre d'une unité de soins spécialisés.

- La nécrose, c'est-à-dire la destruction tissulaire au niveau de la région mordue, est le fait de la plupart des VIPERIDAE (elle est souvent minime à la suite d'une morsure de *C. durissus*). Ce syndrome, qui peut être dramatique en raison de l'importance des tissus détruits, est progressif. Il survient deux à cinq jours après l'accident. Souvent, une exérèse chirurgicale, immédiate ou différée, est nécessaire.

Les différents troubles cliniques et leurs traitements ont été décrits par HULIN et col. (1982). Ces auteurs montrent l'importance des lésions locales et la gravité des syndromes hémorragiques qu'ils ont rencontrés. L'unique cas fatal qu'ils citent succède à une envenimation neurotoxique consécutive à une morsure de *C. durissus*. Deux autres décès ont eu lieu au cours de ces dix dernières années. L'un nous a été rapporté par le Dr JOLLY. Il est survenu à la suite d'un syndrome hémorragique chez une victime résidant sur le haut Oyapock. Il est vraisemblablement dû à une morsure de *Bothrops*. Le second, en 1984, est imputable à une envenimation neurotoxique dont l'agresseur, probablement un *Micrurus*, n'a pas été identifié. Les évolutions létales semblent se raréfier (Dr MOULINS, 1983 : communication personnelle) du fait, essentiellement, d'une meilleure prise en charge des victimes par les services sanitaires (évacuation par avion ou hélicoptère) et de la création d'un service de réanimation à Cayenne.

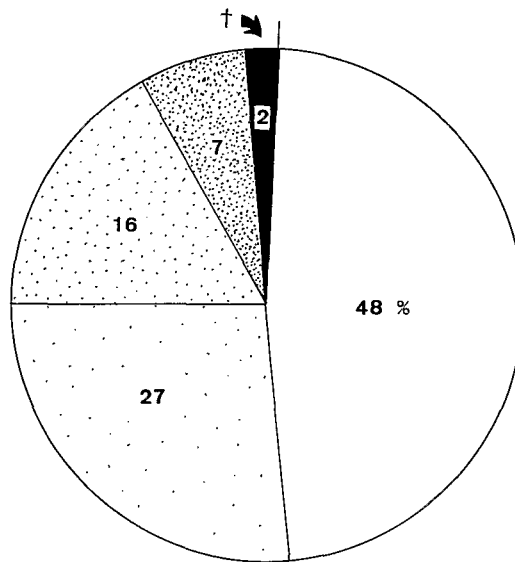


FIGURE 62

Complications des morsures de serpents en Guyane française (d'après CHIPPAUX et col. 1983). Dans le sens des aiguilles d'une montre : morsures asymptomatiques ou symptômes bénins, syndromes inflammatoires temporaires, envenimations graves sans séquelles importantes, accidents hémorragiques et/ou nécroses avec troubles fonctionnels résiduels, et décès directement imputable à l'envenimation.

Conclusion

Notre but est de proposer au public, spécialisé ou non, une mise à jour de la zoologie des ophidiens de Guyane, sans pour autant entreprendre leur révision systématique. Complétant les travaux antérieurs, et tout particulièrement ceux de GASC et RODRIGUES, l'étude d'une collection d'un millier de serpents permet de porter à 90 le nombre d'espèces connues de Guyane. Ces espèces appartiennent à 49 genres et 7 familles. Les spécimens proviennent d'une vingtaine de centres disséminés sur l'ensemble du territoire. L'identification systématique de ce matériel est basée, principalement, sur l'écaillure et la morphologie du maxillaire. La plupart des espèces présentent des caractères d'identification simples et fiables. La validité de ces taxons semble acquise. D'autres, au contraire, possèdent des caractères très variables d'un individu à l'autre au sein de la même population. Certains critères d'identification peuvent même paraître discutables. Nous avons parfois remis en cause leur identité taxonomique. Le groupe *Liophis-Leimadophis-Lygophis-Rhadinaea* nous semble devoir être entièrement révisé. La distinction de chacun de ces genres est subtile, quelque fois purement spéculative. Nous avons également signalé la grande différence entre les maxillaires de *Pseustes sulphureus* et *Pseustes poecylonotus*, qui pose le problème de leur appartenance à un même genre. Nous avons maintenu, le plus souvent possible, les dénominations classiques. Toutefois, dans quelques cas, un changement de nom nous a paru préférable. Ainsi, nous proposons d'élever au rang d'espèce *Epicrates maurus*, jusqu'alors considéré comme sous-espèce de *E. cenchria*. La mise en synonymie de *Cyclagras gigas* avec *Hydrodynastes*, déjà admise par certains auteurs, nous a semblé judicieuse, de même que celle de *Leptomicrurus* avec *Micrurus*. La distribution zoogéographique des espèces présentes en Guyane montre l'influence de la région amazonienne. Quelques espèces manifestent une origine nettement plus méridionale. Curieusement, l'influence de la région caraïbe est modeste et n'apparaît guère qu'en savane côtière. La forêt constitue 98 % de la surface du département, et il était logique d'attendre une forte proportion d'espèces forestières. Pourtant la forêt primaire est encore pratiquement inexplorée. Beaucoup de ces espèces ont tendance à s'adapter aux biotopes nouvellement créés (forêt secondaire, zone urbanisée). La même remarque peut être faite pour les espèces savanicoles. Quelques espèces semblent même rechercher le contact avec l'homme et son environnement. Parmi celles-ci, deux se rencontrent en ville et peuvent, en raison de leur danger potentiel, y présenter un risque important d'envenimation : *Bothrops atrox* et *Crotalus durissus*.

Annexes

Summary

A review of snake zoology in French Guiana is presented. Following previous works, specially those by GASC & RODRIGUES, the study of a thousand snakes leads to describe 90 species included into 49 genera and 7 families. Identifications are made according to the scale disposition and maxillary bone morphology. In most cases the validity of taxa is recognized and simple criteria for diagnosis are proposed. In few cases classical characters are unreliable. *Liophis-Leimadophis-Lygophis-Rhadinaea* group would be re-examined at genus level and probably assembled. Differences between the respective maxillary bones of *Pseustes sulphureus* and *Pseustes poecylonotus* could show that they do not belong to the same genus. A new status is proposed for *Epicrates maurus* which could be a valid species, instead of a subspecies of *E. cenchria*. In few cases, following the authors' advice, genera and species are synonymized (*Cyclagras* = *Hydrodynastes*, *Leptomicrurus* = *Micrurus*, *Geophis alasukai* = *Atractus flammigerus*).

Zoogeographical considerations show that the influence of the Amazonian region prevails. The influence of the Tropic of Capricorn is of lesser importance. Curiously, the influence of the Caribbean region is poor, and pronounced mainly in the coastal savanna areas.

Forest which constitutes 98% of the Territory surface is inhabited by the majority of snake species (75 %). Savanna which is more explored is inhabited by about 40% of species. Some of the species get used to modified biotopes and few penetrate into areas inhabited by humans. Two species are found there, venomous and dangerous, which represent a risk of envenomation: *Bothrops atrox* and *Crotalus durissus*.

Key to snakes from Guiana

Genera and species not yet collected in French Guiana are printed in thin letters.

Key to snakes families from Guiana

1. Reduced eye, included in unmodified scale. Short and blunt tail 2
— Eye covered with transparent lens which is of the same size than eye 4
2. Body covered with identical scales above and below the body 3
— The belly is covered with short, but recognisable ventrals ANILIIDAE p. 28
3. Dorsals in 14 rows or fewer LEPTOTYPHLOPIDAE p. 23
— Dorsals in 16 rows or more TYPHLOPIDAE p. 20
4. Presence of a large pit on each side of the head between eye and nostril VIPERIDAE p. 121
— Lack of such a pit 5
5. Head covered with little scales (more than 4 between eyes). Dorsals in 31 rows or more
..... BOIDAE p. 30
— Head covered with large shields (always 3 between eyes). Dorsals in 30 rows or fewer 6
6. Fixed venomous fang on the anterior end of maxillar which is followed by 1 to 3 little teeth
..... ELAPIDAE p. 115
— Lack of such a fang on the anterior end of maxillar. Maxillary teeth reach the posterior edge of eye
..... COLUBRIDAE p. 38

Key to genera of TYPHLOPIDAE from Guiana

1. Body scales in 24 rows. Head covered with similar scales than those covering the body
..... **Typhlophis** p. 21
— Head covered with shields greater than scales covering the body. Body scales in 20 or 22 rows 2
2. Body scales in 20 rows **Typhlops** p. 20
— Body scales in 22 rows **Liotyphlops** p. 21

Key to species of *Leptotyphlops* from Guiana

1. Only 1 shield between the eyes 2
— 3 shields between the eyes 3
2. Longitudinal scale number higher than 250. Uniformly coloured *L. cupinensis*
— Longitudinal scale number less than 250. Longitudinal stripes *L. septemstriatus*
3. Large supraocular entering upper labials *L. tenella*
— Little supraocular not entering upper labials 4
4. Subcaudals more than 20. Ventrals more than 210 *L. macrolepis*
— Subcaudals less than 20. Ventrals less than 200 5
5. Longitudinal scale number higher than 175. Uniformly coloured *L. dimidiatus*
— Longitudinal scale number less than 175. 2 white spots on neck *L. collaris*

Key to genera of BOIDAE from Guiana

1. Presence of pits on upper or lower labials 2
— Lack of such pits 3
2. Presence of suboculars. 10 scales or more between the eyes **Corallus** p. 33
— Upper labials entering orbit. 5 shields between the eyes **Epicrates** p. 36

J.P. CHIPPAUX

3. More than 20 scales between the eyes. More than 10 scales between eye and nostril *Boa* p. 30
 — 4 shields between the eyes. Less than 5 shields between eye and nostril *Eunectes* p. 31

Key to species of Eunectes from Guiana

- Dorsals in fewer than 50 rows. Rare species *E. deschauenseii*
 — Dorsals in more than 50 rows. Common species *E. murinus*

Key to species of Corallus from Guiana

- 90 subcaudals or fewer. Green color *C. caninus*
 — 100 subcaudals or more. Different colour *C. enbydris*

Key to species of Epicrates from Guiana

- More than 250 ventrals *E. cenabria*
 — Less than 250 ventrals *E. maurus*

Key to genera of COLUBRIDAE from Guiana

1. Only 1 inter-nasal 2
 — 2 inter-nasal 4
2. Dorsals in 19 rows or more *Helicops* p. 81
 — Dorsals in 15 rows 3
3. Less than 155 ventrals *Pseudoeryx* p. 58
 — More than 160 ventrals *Hydrops* p. 83
4. Only 1 pair of chin-shields *Atractus* p. 88
 — 2 pairs of chin-shields or more 5
5. Dorsals in odd number of rows 6
 — Dorsals in even number of rows 7
6. Dorsals in 14 rows or fewer *Chironius* p. 42
 — Dorsals in 16 rows or more *Spilotes* p. 53
7. Presence of suboculars. Upper labials do not enter the orbit *Hydrodynastes* p. 85
 — At least 1 upper labial entering the orbit 8
8. Anal plate single 9
 — Anal plate divided 31
9. Subcaudals single *Pseudoboa* p. 99
 — Subcaudals divided 10
10. Loreal shield absent 11
 — Loreal shield present 16
11. Dorsals in obliquely arranged rows. Pupil is round 12
 — Dorsals in transverse arranged rows. Pupil is vertical 13
12. Dorsals keeled *Pseustes* p. 55
 — Dorsals smooth *Oxybelis* p. 59

| | |
|--|-----------------------|
| 13. Vertebral row not enlarged | 14 |
| — Vertebral row enlarged | 15 |
| 14. Smooth dorsals in 15 rows or fewer | Drepanoides p. 81 |
| — Keeled dorsals in 17 rows or more | Ninia p. 66 |
| 15. Mental groove present. 6th or 7th upper labial is the largest one | Sibon p. 67 |
| — Mental groove obsolete. Size of upper labials nearly equal | Dipsas p. 68 |
| 16. Dorsals in 17 rows or fewer | 17 |
| — Dorsals in 19 rows or more | 24 |
| 17. Vertebral row enlarged | Imantodes p. 64 |
| — Vertebral row not enlarged | 18 |
| 18. Pupil is vertical | Thamnodynastes p. 105 |
| — Pupil is round | 19 |
| 19. Only 1 anterior temporal shield | 23 |
| — At least 2 anterior temporal shields | 20 |
| 20. 140 subcaudals or more | Dendrophidion p. 51 |
| — 110 subcaudals or fewer | 21 |
| 21. Dorsals in 15 rows | Drymoluber p. 57 |
| — Dorsals in 17 rows | 22 |
| 22. 120 ventrals or fewer | Waglerophis p. 97 |
| — 180 ventrals or more | Drymarchon p. 57 |
| 23. Dorsals in transverse arranged rows. No apical pit on dorsals | Xenopholis p. 81 |
| — Dorsals in obliquely arranged rows. Apical pits present on dorsals | 51 |
| 24. Dorsals in obliquely arranged rows | 25 |
| — Dorsals in transverse arranged rows | 27 |
| 25. 80 subcaudals or fewer | 51 |
| — 100 subcaudals or more | 26 |
| 26. Smooth dorsals in 19 rows | Tripanurgos p. 103 |
| — Keeled dorsals in 21 rows | Pseustes p. 55 |
| 27. 3 anterior temporal shields. 240 ventrals or more | Siphlophis p. 110 |
| — 1 or 2 anterior temporal shields. 235 ventrals or fewer | 28 |
| 28. Less than 160 ventrals | Thamnodynastes p. 105 |
| — More than 165 ventrals | 29 |
| 29. Pupil is round or discretely vertical. Ventrals are laterally keeled | Oxyrhopus p. 101 |
| — Pupil is distinctly vertical | 30 |
| 30. 70 subcaudals or more. 195 ventrals or more | Clelia p. 99 |
| — Less than 70 subcaudals. Less than 195 ventrals | Phimophis p. 112 |
| 31. Loreal shield absent | 32 |
| — Loreal shield present | 36 |
| 32. Dorsals in obliquely arranged rows | 33 |
| — Dorsals in transverse arranged rows | 35 |
| 33. Prefrontal enters upper labials | 34 |
| — Prefrontal not entering upper labials (nasal shield separates both) | Tomodon p. 113 |
| 34. Orbit diameter is short (fig. 2) | Leptophis p. 47 |
| — Orbit diameter is long | Oxybelis p. 59 |

| | | |
|--|-------|------------------------------|
| 35. 170 ventrals or fewer | | Tantilla p. 65 |
| — 200 ventrals or more | | Apostolepis p. 67 |
| 36. Pupil is vertical | | 37 |
| — Pupil is round | | 40 |
| 37. Vertebral row enlarged | | 38 |
| — Vertebral row not enlarged | | 39 |
| 38. 140 ventrals or more | | Imantodes p. 64 |
| — 110 ventrals or fewer | | Leptodeira p. 62 |
| 39. More than 110 subcaudals | | Rhinobotryum p. 104 |
| — Less than 110 subcaudals | | Thamnodynastes p. 105 |
| 40. Dorsals in obliquely arranged rows | | 41 |
| — Dorsals in transversal arranged rows | | 43 |
| 41. 80 subcaudals or fewer. 158 ventrals or fewer | | 42 |
| — 95 subcaudals or more. 159 ventrals or more | | Philodryas p. 106 |
| 42. Dorsals in 19 rows or more | | Xenodon p. 93 |
| — Dorsals in 17 rows | | Tomodon p. 113 |
| 43. Dorsals keeled | | 44 |
| — Dorsals smooth | | 45 |
| 44. 140 subcaudals or more | | Dendrophidion p. 51 |
| — 110 subcaudals or fewer | | Drymobius p. 47 |
| 45. Less than 75 subcaudals | | 46 |
| — More than 75 subcaudals | | 49 |
| 46. Presence of a median apical pit on dorsal scales | | Leimadophis p. 73 |
| — Lack of apical pit on dorsals | | 47 |
| 47. Dorsals in 15 rows everywhere on the body. Annulated pattern | | Erythrolamprus p. 111 |
| — Dorsals in 15 to 19 rows (when 15, this number is different at various level of the body). Different pattern | | 48 |
| 48. 2 anterior temporal shields. 3 upper labials entering the orbit | | Rhadinaea p. 80 |
| — Only 1 anterior temporal shield. 2 upper labials entering the orbit | | Liophis p. 77 |
| 49. 93 subcaudals or fewer. Lack of apical pit on dorsals | | Lygophis p. 76 |
| — 92 subcaudals or more. Apical pits present on dorsals | | 50 |
| 50. Anterior chin-shields longer than posterior chin-shields. Green colour | | Philodryas p. 106 |
| — Posterior chin-shields longer than anterior chin-shields. Different colour | | Mastigodryas p. 49 |
| 51. 14 maxillary teeth or more. Uniformly coloured or dark with light design | | Xenodon p. 93 |
| — 10 maxillary teeth or fewer. Light colour with dark design | | Waglerophis p. 97 |

Key to species of Chironius from Guiana

| | | |
|--|-------|------------------------|
| 1. Anal plate single | | 2 |
| — Anal plate divided | | 3 |
| 2. Uniformly maroon coloured. 34 to 37 maxillary teeth | | C. scurrulus |
| — Uniformly grey or olive green coloured. 40 to 46 maxillary teeth | | C. fuscus |
| 3. Less than 180 ventrals. 25 to 30 maxillary teeth | | C. carinatus |
| — More than 180 ventrals. 30 to 32 maxillary teeth | | C. multiventris |

Key to species of Mastigodryas from Guiana

- Dorsals in 15 rows. 8 upper labials *M. bifossatus*
- Dorsals in 17 rows. 9 upper labials *M. boddaerti*

Key to species of Pseustes from Guiana

- More than 210 ventrals *P. sulphureus*
- Less than 210 ventrals *P. poecylonotus*

Key to species of Oxybelis from Guiana

- 1. Anal plate single *O. argenteus*
- Anal plate divided 2
- 2. Dorsals keeled. Uniformly green coloured *O. fulgidus*
- Dorsals smooth. Grey coloured with designs *O. aeneus*

Key to species Imantodes from Guiana

- Anal plate single. Dorsals in 17 rows *I. cenchoa*
- Anal plate divided. Dorsals in 15 rows *I. lentiferus*

Key to species of Sibon-Dipsas group from Guiana

- 1. Loreal shield present 2
- Loreal shield absent 3
- 2. Dorsals in 15 rows. 10 upper labials or more *D. copei*
- Dorsals in 13 rows. 9 upper labials or fewer *D. catesbyi*
- 3. Dorsals in 13 rows 4
- Dorsals in 15 rows 5
- 4. Only one pair of lower labials between symphyisial and anterior chin-shields *D. pavonina*
- At least 2 pairs of lower labials between symphyisial and anterior chin-shields *D. indica*
- 5. 9 upper labials or more which are of equal size. At least 2 pairs of lower labials between symphyisial and anterior chin-shields *D. variegata*
- 8 upper labials or fewer of which one is larger than others. Only one pair of lower labials between symphyisial and anterior chin-shields *S. nebulata*

Key to species of Liophis-Leimadophis-Lygophis-Rhadinaea group from Guiana

- 1. Dorsals in 17 rows 2
- Dorsals in 19 rows 7
- 2. 7 upper labials or fewer *Li. breviceps*
- 8 upper labials or more 3
- 3. 2 anterior temporals. 3 upper labials entering the orbit *R. brevirostris*
- Only one anterior temporal. 2 upper labials entering the orbit 4
- 4. Orbit diameter is of medium size. Superior postocular is larger than inferior postocular. More than 23 maxillary teeth 5
- Orbit diameter is of short size. Postoculars are equal in size. Less than 22 maxillary teeth 6

5. Less than 143 ventrals and more than 61 subcaudals. Common species *Le. reginae*
 — More than 142 ventrals and less than 62 subcaudals. Rare species *Li. purpurans*
6. Loreal shield is longer than high. Superior postocular is larger than inferior postocular. 'Salt and pepper' coloured *Li. miliaris*
 — Loreal shield is higher than long. Postoculars are equal in size. Different coloration *Li. cobella*
7. Less than 155 ventrals and less than 65 subcaudals. Uniform or spotted pattern *Le. typhlus*
 — More than 155 ventrals and more than 70 subcaudals. Stripped pattern *Ly. lineatus*

Key to species of Helicops from Guiana

1. Dorsals in 27 rows or more *H. hagmani*
 — Less than 25 scale rows 2
2. Dorsals in 23 or 25 rows *H. polylepis*
 — Less than 21 scale rows 3
3. Dorsals in 21 rows 4
 — Dorsals in 19 rows 6
4. 1 preocular. 2 anterior temporals 5
 — 2 preoculars. 1 anterior temporal *H. trivittatus*
5. 9 upper labials *H. scalaris*
 — 8 upper labials *H. hogei*
6. Head scales strongly keeled. Fewer than 121 ventrals. Red body pattern *H. angulatus*
 — Temporal shields smooth. More than 119 ventrals. Light grey body pattern *H. leopardinus*

Key to species of Hydrodynastes from Guiana

- Dorsals in 17 rows *H. bicinctus*
 — Dorsals in 19 rows *H. gigas*

Key to species of Atractus from Guiana

1. Dorsals in 15 rows 2
 — Dorsals in 17 rows 4
2. Preocular as long as high *A. elaps*
 — Preocular twice longer than high 3
3. Less than 20 subcaudals *A. trilineatus*
 — More than 25 subcaudals *A. insipidus*
4. More than 55 subcaudals. Chin-shields entering the symphysial *A. favae*
 — Less than 55 subcaudals. One pair of lower labials between chin-shields and symphysial 5
5. Preocular as long as high 6
 — Preocular twice longer than high 7
6. Less than 165 ventrals. 6 upper labials *A. latifrons*
 — More than 170 ventrals. 7 or 8 upper labials *A. zidoki*
7. 2 upper labials entering the preocular 8
 — 3 upper labials entering the preocular 9
8. 2nd upper labial discretely entering the nasal. 3rd upper labial the largest. Body grey with redish designs *A. badius*

- 2nd upper labial strongly entering the nasal. 4th upper labial the largest. Body brown with black designs *A. schach*
- 9. Dorsals keeled. Less than 38 subcaudals *A. flammigerus*
- Dorsals smooth. More than 36 subcaudals *A. torquatus*

Key to species of Xenodon-Waglerophis group from Guiana

- 1. Anal plate divided 2
- Anal plate single 3
- 2. Dorsals in 21 rows or more *X. severus*
- Dorsals in 19 rows or fewer *W. merremi*
- 3. 1 preocular. Compound pattern 4
- 2 preoculars. Uniformly green coloured *X. werneri*
- 4. Less than 10 maxillary teeth. Body light with dark designs *W. merremi*
- More than 15 maxillary teeth. Body dark with light designs *X. rhabdocephalus*

Key to species of Pseudoboa from Guiana

- Dorsals in 19 rows *P. newwiedii*
- Dorsals in 17 rows *P. coronata*

Key to species of Oxyrhopus from Guiana

- Preocular entering frontal *O. petola*
- Supraocular separates preocular from frontal *O. formosus*

Key to species of Thamnodynastes from Guiana

- Smooth dorsals in 17 rows *T. pallidus*
- Keeled dorsals in 19 rows *T. strigilis*

Key to species of Philodryas from Guiana

- 1. Dorsals in 15 rows *P. oligolepis*
- Dorsals in 19 rows 2
- 2. More than 205 ventrals and more than 115 subcaudals *P. viridissimus*
- Less than 195 ventrals and less than 110 subcaudals *P. olfersii*

Key to species of Micrurus from Guiana

- 1. Anterior chin-shields entering the symphysial *M. collaris*
- 1st pair of lower labials between anterior chin-shields and symphysial 2
- 2. Anal plate single *M. hemprichii*
- Anal plate divided 3
- 3. More than 280 ventrals *M. filiformis*
- Less than 275 ventrals 4
- 4. Less than 25 subcaudals. Ventrals/subcaudals ratio exceeds 8.5 7
- More than 25 subcaudals. Ventrals/subcaudals ratio does not exceed 8.5 5

- 5. Only 1 upper labial entering the orbit *M. surinamensis*
- 2 upper labials entering the orbit 6
- 6. Anterior chin-shields longer than posterior ones. Body pattern consists in 'triad' (white-black-red annuli) *M. lemniscatus*
- Anterior chin-shields shorter than posterior ones. Body pattern consists in alternated annuli (black-yellow) *M. psyches*
- 7. 1st 'triad' is not complete. Anterior subcaudals are single *M. spixii*
- 1st 'triad' is complete. All subcaudals are divided *M. ibiboboca*

Key to genera of VIPERIDAE from Guiana

- 1. End tail with rattle **Crotalus** p. 125
- Lack of rattle 2
- 2. End tail with subcaudals arranged in spike form in 3 rows or more (fig. 55A) **Lachesis** p. 125
- Subcaudals in 2 rows or fewer **Bothrops** p. 121

Key to species of Bothrops from Guiana

- 1. Subcaudals single (at least in majority) *B. castelnaudi*
- Subcaudals divided 2
- 2. Dorsals in 30 rows or more. Green pattern *B. bilineatus*
- Less than 29 dorsal rows. Different pattern 3
- 3. More than 175 ventrals *B. atrox*
- Less than 170 ventrals *B. brazili*

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- ANGEL (F.), 1950. – Vie et mœurs des serpents. Payot éd., Paris, 319 p.
BELLAIRS (A.), 1971. – Les Reptiles. « La grande Encyclopédie de la Nature », Bordas éd., Paris, vol. 10, 767 p.
CURRAN (C.) et KAUFFELD (C.), 1951. – Les serpents. Payot éd., Paris, 275 p.
GRASSE (P.-P.), 1970. – Traité de zoologie. Masson éd., Paris, tome 14, fasc. 2, 680 p. et fasc. 3, 1428 p.
GUIBE (J.), 1969. – Les Reptiles. « Que sais-je ? », P.U.F. éd., Paris, n° 990, 128 p.
GRZIMEK (B.), 1974. – Reptiles. « Le monde animal », Stauffacher éd., Zurich, tome 6, 585 p.
PARKER (H.W.) et BELLAIRS (A.), 1971. – Les Amphibiens et les Reptiles. « La grande Encyclopédie de la Nature », Bordas éd., Paris, vol. 9, 383 p.
PHISALIX (M.), 1922. – Animaux venimeux et venins. Masson éd., Paris, tome 1, 656 p. et tome 2, 864 p.
SCHMIDT (K.P.) et INGER (R.F.), 1960. – Les Reptiles vivants du Monde. Hachette éd., Paris, 286 p.

RÉFÉRENCES

- ABUYS (A.), 1982a. – De slangen van Suriname, deel I : De wormslangen. *Litteratura Serpentiium*, 2 (2) : 64-82.
ABUYS (A.), 1982b. – De slangen van Suriname, deel II : De families *Anilidae* en *Boidae*. *Litteratura Serpentiium*, 2 (3) : 112-133.
ABUYS (A.), 1982c. – De slangen van Suriname, deel III : De familie *Colubridae* (algemene gegevens en het genus *Chironius*). *Litteratura Serpentiium*, 2 (5) : 226-245.
ABUYS (A.), 1982d. – De slangen van Suriname, deel IV : Onderfamilie *Colubrinae* (genera *Dendrophidion*, *Drymarchon*, *Drymobius* en *Drymoluber*). *Litteratura Serpentiium*, 2 (6) : 274-287.
ABUYS (A.), 1983a. – The snakes of Surinam, part V : Subfamily *Colubrinae* (genera *Geophis*, *Leptophis*, *Mastigodryas* and *Spilotes*). *Litteratura Serpentiium* (Engl. ed.), 3 (1) : 22-31.
ABUYS (A.), 1983b. – The snakes of Surinam, part VI : Subfamily *Xenodontinae* (genera data and genus *Atractus*). *Litteratura Serpentiium* (Eng. ed.), 3 (2/3) : 66-81.
ABUYS (A.), 1983c. – The snakes of Surinam, part VII : Subfamily *Xenodontinae* (genera *Clelia* and *Dipsas*). *Litteratura Serpentiium* (Eng. ed.), 3 (4) : 111-120.
ABUYS (A.), 1983d. – The snakes of Surinam, part VIII : Subfamily *Xenodontinae* (genera *Erythrolamprus*, *Helicops* and *Hydrodynastes*). *Litteratura Serpentiium* (Eng. ed.), 3 (6) : 203-212.
ABUYS (A.), 1984a. – The snakes of Surinam, part IX : Subfamily *Xenodontinae* (genera *Hydrops*, *Imantodes* and *Leimadophis*). *Litteratura Serpentiium* (Eng. ed.), 4 (2) : 63-74.
ABUYS (A.), 1984b. – The snakes of Surinam, part X : Subfamily *Xenodontinae* (genera *Leptodeira*, *Liophis* and *Lygophis*). *Litteratura Serpentiium* (Eng. ed.), 4 (5/6) : 160-172.
ALEMAN (C.), 1953. – Contribucion al estudio de los reptiles y batracios de la sierra de Perijá. *Mem. S.C.N. La Salle*, Caracas, 13 (35) : 205-225.
AMARAL (A.), 1924. – *Helminthophis*. *Proc. New England Zool. Club*, 9 (1) : 25-30.

- AMARAL (A.), 1978. – Serpentes do Brasil : iconografia colorida. Melhoramentos ed., Univ. São Paulo, 246 p.
- BAILEY (J.R.), 1955. – The snakes of the genus *Chironius* in South-Eastern South America. *Occ. Pap. Mus. Zool. Univ. Mich.*, n° 571 : 1-21.
- BAILEY (J.R.), 1966. – Modes of evolution in the new world opisthoglyph snakes. *Mem. Inst. Butantan*, 33 (1) : 67-72.
- BEEBE (W.), 1946. – Field notes on the snakes of Kartabo, British Guiana, and Caripito, Venezuela. *Zoologica*, 31 (1) : 11-52.
- BELLUOMINI (H.E.), NINA (A.F.M.) et HOGE (A.R.), 1959. – Contribuição à biologia do genero *Eunectes* Wagler, 1830. *Mem. Inst. Butantan*, 29 (1) : 165-174.
- BLANCHARD (F.M.) et FORCE (E.R.), 1930. – The age of attainment of sexual maturity in the lined snake, *Tropidoclonion lineatum* (Hallowell). *Bull. Antiven. Inst. Am.*, 3 (4) : 96-98.
- BOIE (F.), 1827. – Bemerkungen über Merremis Versuch eines Systems der Amphibiens. 1te. Lieferung : Ophidier. *Isis von Oken*, Jena, 20 : 508-566.
- BOULENGER (G.A.), 1893. – Catalogue of the snakes in the British Museum (Natural History), London, vol. I, 448 p.
- BOULENGER (G.A.), 1894. – Catalogue of the snakes in the British Museum (Natural History), London, vol. II, 382 p.
- BOULENGER (G.A.), 1896. – Catalogue of the snakes in the British Museum (Natural History), London, vol. III, 727 p.
- BRONGERSMA (L.D.), 1937. – The type of *Dipsas dieperinkii* Schlegel, and the genus *Pseustes* Fitzinger. *Zool. Meded.*, Leiden, 20 : 5-9.
- BURGER (W.L.), 1955. – A new subspecies of the coral snake *Micrurus lemniscatus* from Venezuela, British Guiana and Trinidad, and a key for the identification of associated species of coral snakes. *Bol. Mus. Cienc. Nat.*, Caracas, 1 (2) : 35-50.
- CHIPPAUX (J.P.), 1982a. – Les complications locales des morsures de serpents. *Med. Trop.*, 42 (2) : 177-183.
- CHIPPAUX (J.P.), 1982b. – Conduite à tenir en présence d'une morsure de serpent en Guyane française. « La Nature et l'Homme en Guyane », ORSTOM Cayenne éd., 12 p. *multigr.*
- CHIPPAUX (J.P.) et BRESSY (C.), 1981. – L'endémie ophidienne dans les plantations de Côte d'Ivoire. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 74 (4) : 458-467.
- CHIPPAUX (J.P.) et GOYFFON (M.), 1983. – Producers of antivenomous sera. *Toxicon*, 21 (6) : 739-752.
- CHIPPAUX (J.P.) et PAJOT (F.X.), 1984. – Envenimations et animaux venimeux en Guyane française. « La Nature et l'Homme en Guyane », ORSTOM Cayenne éd., 26 p. *multigr.*
- CHIPPAUX (J.P.) et THEAKSTON (R.D.G.), 1986. – Epidemiological studies of snake bite in French Guiana. A paraitre dans *Annals Trop. Med. Parasitol.*
- CHIPPAUX (J.P.), BOCHE (J.) et COURTOIS (B.), 1982. – Electrophoretic patterns of the venoms from a litter of *Bitis gabonica* snakes. *Toxicon*, 20 (2) : 521-523.
- CHIPPAUX (J.P.), GALTIER (J.) et LEFAIT (J.F.), 1984. – Epidémiologie des envenimations en Guyane française. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 77 (2) : 206-215.
- CORDEIRO (C.L.) et HOGE (A.R.), 1973. – Contribuição ao conhecimento das serpentes do estado de Pernambuco. *Mem. Inst. Butantan*, 37 : 261-290.
- COPE (E.D.), 1861. – Catalogue of the *Colubridae* in the Museum of Natural Sciences of Philadelphia, part 3. *Proc. Acad. Philadelphia* (1860) : 553-566.
- COPE (E.D.), 1894. – The classification of snakes. *Amer. Natur.*, 28 n° 334 : 831-844.
- COPE (E.D.), 1899. – Contribution to the herpetology of New Granada and Argentina, with descripts of new forms. *Philadelphia Mus. Sci. Bull.*, n° 1 : 1-22.
- CUNHA (O.R. da), 1967. – Ofidios da Amazônia. I – Ocorrência de *Bothrops bilineatus bilineatus* (Wied) nas matas dos arreadores de Belém, Pará, *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 66 : 1-12.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1970. – Ofidios da Amazônia. II – *Liophis miliaris* (Linnéu, 1758) na Amazônia norte oriental (Territorio Fédéral do Amapa). *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 70 : 1-6.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1975a. – Ofidios da Amazônia. V – *Bothrops lichenosus* Roze, 1958, sinônimo de *Bothrops castelnaudi* Duméril, Bibron et Duméril, 1854, com nova descrição e comentários. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 80 : 1-16.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1975b. – Ofidios da Amazônia. VI – *Liotyphlops ternetzii* (Boulenger, 1886), ofidio raro e de habitos subterrâneos, na região leste do Pará. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 82 : 1-8.

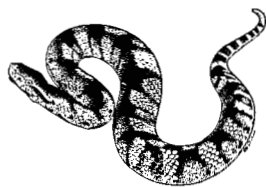
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1975c. – Ofidios da Amazônia. VII – As serpentes peçonhentas do gênero *Bothrops* e *Lachesis* da região leste do Pará. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 83 : 1-42.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1976a. – Ofidios da Amazônia. VIII – A ocorrência de *Rhinobothryum lentiginosum* (Scopoli, 1775) nas proximidades de Belém, Pará. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 84 : 1-6.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1976b. – Ofidios da Amazônia. IX – O gênero *Liophis* Wagler, 1830, na região leste do Pará. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 85 : 1-32.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1978. – Ofidios da Amazônia. X – Ofidios da região leste do Pará. *Public. Avuls. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 31, 218 p.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1980. – Ofidios da Amazônia. XI – Ofidios de Roraima e notas sobre *Erythrolamprus bauperthuisii* Duméril, Bibron et Duméril, 1854, sinônimo de *Erythrolamprus aesculapii* (Linnaeus, 1758). *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 102 : 1-22.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1981. – Ofidios da Amazônia. XIII – Observações sobre a viviparidade em ofidios do Pará e Maranhão. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 109 : 1-20.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1982a. – Ofidios da Amazônia. XIV – As espécies de *Micrurus*, *Bothrops*, *Lachesis* e *Crotalus* do sul Pará e oeste do Maranhão, incluindo áreas de cerrado deste estado. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 112 : 1-58.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1982b. – Ofidios da Amazônia. XVIII – O gênero *Chironius* Fitzinger, na Amazônia oriental. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 119 : 1-17.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1983a. – Ofidios da Amazônia. XIX – As espécies de *Oxyrhopus* Wagler, com uma subespécie nova, e *Pseudoboa* Schneider, na Amazônia oriental e Maranhão. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 122 : 1-42.
- CUNHA (O.R. da) et NASCIMENTO (F.P. do), 1983b. – Ofidios da Amazônia. XX – As espécies de *Atractus* Wagler, 1828, na Amazônia oriental e Maranhão. *Bol. Mus. Paraense E. Goeldi*, n° 123 : 1-40.
- CUVIER (G.L.C.F.D.), 1817. – Le règne animal, distribué d'après son organisation pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée. Paris, vol. n° 2, 532 p.
- DAUDIN (F.M.), 1802. – Histoire naturelle, générale et particulière des reptiles. Paris, vol. n° 5 à 8.
- DIXON (J.R.), 1983. – The *Liophis cobella* group of the neotropical colubrid snake genus *Liophis*. *J. Herpetol.*, 17 (2) : 149-165.
- DOWLING (H.G.), 1951. – A proposed standart system of counting ventrals in snakes. *Brit. J. Herpetol.*, 1 (1) : 97-99.
- DOWLING (H.G.), 1959. – Classification of the serpentes : a critical review. *Copeia*, n° 1 : 38-52.
- DOWLING (H.G.), 1967. – Hemipenis and other characters in Colubrid classification. *Herpetologica*, 23 (2) : 138-142.
- DOWLING (H.G.) et GIBSON (F.W.), 1970. – Relationship of the neotropical snakes *Hydrodynastes bicinctus* and *Cyclagras gigas*. *Herpetol. Rev.*, 2 (2) : 37-38.
- DOWLING (H.G.) et SAVAGE (J.M.), 1960. – A guide to the snake hemipenis : a survey of basis structure and systematic characteristics. *Zoologica*, 45 (1) : 17-28.
- DUELLMAN (W.E.), 1966. – The Central American herpetofauna : an ecological perspective. *Copeia*, n° 4 : 700-719.
- DUMERIL (A.M.C.), 1853. – Prodrome de la classification des reptiles ophidiens. *Mem. Acad. Inst. France*, 23 : 399-536.
- DUMERIL (A.M.C.), BIBRON (G.) et DUMERIL (A.H.A.), 1854. – Erpétologie Générale ou Histoire Naturelle complète des Reptiles. Paris, vol. 7, 1536 p.
- DUNN (E.R.), 1928. – A tentative key and arrangement of the American genera of *Colubridae*. *Bull. Antiven. Inst. Amer.*, 2 (1) : 18-23.
- DUNN (E.R.), 1944a. – *Dugandia*, a new snake genus for *Coluber bicinctus* Herrmann. *Caldesia*, 3 (11) : 69-70.
- DUNN (E.R.), 1944b. – Los generos de Anfibios y Reptiles de Colombia. II – Reptiles orden de las serpentes. *Caldesia*, 3 (12) : 155-224.
- DUNN (E.R.) et CONANT (R.), 1936. – Notes on Anacondas with descriptions of two new species. *Proc. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, 88 : 503-506.
- EISELT (J. von), 1963. – Zur Kenntnis der colubriden Schlangengattungen *Procteria* und *Xenodon*. *Ann. Naturhist. Mus. Wien*, 66 : 279-282.
- EMSLEY (M.), 1977. – Snakes, and Trinidad and Tobago. *Bull. Maryland Herpetol. Soc.*, 13 (4) : 201-304.
- FORCART (L.), 1951. – Nomenclature remarks on some generic names of the family *Boidae*. *Herpetologica*, 7 : 197-199.

- FREIBERG (M.), 1982. – Snakes of South America. T.F.H. Publications Inc., Hong Kong, 189 p.
- GANS (C.), 1964. – A redescription of, and geographic variation in, *Liophis miliaris*, the common water snake of southern South America. *Amer. Mus. Novit.*, n° 2178 : 1-58.
- GASC (J.P.), 1981. – Les serpents venimeux..., et quelques autres en Guyane. « La nature et l'Homme en Guyane », ORSTOM Cayenne éd., 38 p. *multigr.*
- GASC (J.P.) et RODRIGUES (M.T.), 1979a. – Une nouvelle espèce du genre *Atractus* de Guyane française. *Bull. Mus. natn. Hist. nat.*, Paris, 4^e série, 1, A (2) : 547-557.
- GASC (J.P.) et RODRIGUES (M.T.), 1979b. – Sur la présence du genre *Geophis* dans la région guyanaise. Description d'une nouvelle espèce de Guyane française. *Bull. Mus. Natn. Hist. nat.*, Paris, 4^e série, 1, A (4) : 1121-1130.
- GASC (J.P.) et RODRIGUES (M.T.), 1980. – Liste préliminaire des serpents de Guyane française. *Bull. Mus. natn. Hist. nat.*, Paris, 4^e série, 2, A (2) : 559-598.
- GOMES (J.F.), 1921. – In Amaral, *Ann. Paulistas Med. Cirurg.*, 9 (7).
- GRAY (J.E.), 1849. – Catalogue of the specimens of snakes in the collection of the British Museum. London, 125 p.
- GUNTHER (A.), 1858. – Catalogue of the colubrine snakes in the collection of the British Museum. London, 281 p.
- GUNTHER (A.), 1868. – Sixth account of new species of snakes in the collection of the British Museum. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 4, 1 : 413-429.
- GUNTHER (A.), 1872. – Seventh account of new species of snakes in the collection of the British Museum. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 4, 9 : 15-37.
- HERRMANN (J.), 1804. – *Observationes zoologicae quibus novae complures aliaeque animalium species, describuntur et illustrantur (opus posthumum) edidit Fridericus Ludovicus Hammer*. Paris, 332 p.
- HOGUE (A.), 1947. – Notas erpetologicas. 2 – Dimorfismo sexual nos Boideos. *Mem. Inst. Butantan*, 20 : 181-188.
- HOGUE (A.R.), 1952. – Notas erpetologicas. Revalidação de *Thamnodynastes strigatus* (Günther, 1858). *Mem. Inst. Butantan*, 24 (2) : 146-154.
- HOGUE (A.R.), 1953. – A new *Bothrops* from Brasil, *Bothrops brazili*. *Mem. Inst. Butantan*, 25 (1) : 15-22.
- HOGUE (A.R.), 1958a. – Note sur la position systématique de *Opisthoplus degener* Peters, 1882, et *Leimadophis regina macrosoma* Amaral, 1935. *Mem. Inst. Butantan*, 28 : 67-72.
- HOGUE (A.R.), 1958b. – Etude sur *Apostolepis coronata* (Sauvage, 1877) et *Apostolepis quinquelineata* Boulenger, 1896. *Mem. Inst. Butantan*, 28 : 73-76.
- HOGUE (A.R.), 1958c. – Três notas sôbre serpentes brasileiras. *Pap. Avuls. Dep. Zool.*, Minist. Agricult., São Paulo, 13, art. 17 : 221-225.
- HOGUE (A.R.), 1962a. – Posição sistématica de *Natrix sexcarinatus* Wagler, 1824. *Mem. Inst. Butantan*, 30 : 27-30.
- HOGUE (A.R.), 1962b. – Nota sôbre *Xenopeltis unicolor* Reinwardt, 1827. *Mem. Inst. Butantan* 30 : 31-33.
- HOGUE (A.R.), 1962c. – Sur la position systématique de quelques serpents du genre *Siphlophis* Fitzinger, 1843. *Mem. Inst. Butantan*, 30 : 35-50.
- HOGUE (A.R.), 1962d. – Serpentes de Fundação « Surinam Museum ». *Mem. Inst. Butantan*, 30 : 51-64.
- HOGUE (A.R.), 1965. – Preliminary account on neotropical *Crotalinae*. *Mem. Inst. Butantan*, 32 : 109-184.
- HOGUE (A.R.), 1967. – Serpentes do Territorio Federal do Amapa. *Atas simpos. Biota Amazôn.*, 5 (zool.) : 217-223.
- HOGUE (A.R.), 1969. – *Chironius scurrulus* (Wagler) recorded from Venezuela. *Mem. Inst. Butantan*, 34 : 85.
- HOGUE (A.R.) et BELLUOMINI (H.E.), 1959. – Serpentes coletadas em Jacareacanga, estado do Pará, Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 29 : 15-16.
- HOGUE (A.R.) et FEDERSONI (P.A. Jr.), 1974. – Notes on *Xenopholis* Peters and *Paroxyrhopus* Schenkel. *Mem. Inst. Butantan*, 38 : 137-146.
- HOGUE (A.R.) et FEDERSONI (P.A. Jr.), 1976. – Observações sôbre uma ninhada de *Bothrops atrox* (Linnaeus, 1758). *Mem. Inst. Butantan*, 40/41 : 19-36.
- HOGUE (A.R.) et GANS (C.), 1965. – A first record for an Amazonian snake similar to the eastern Brazilian *Liophis miliaris* (Linnaeus). *Copeia*, n° 4 : 511-512.
- HOGUE (A.R.) et LANCINI (A.R.), 1959. – Nota sôbre *Micrurus surinamensis nattereri* Schmidt e *Micrurus pyrrhocryptus* Cope. *Mem. Inst. Butantan*, 29 : 9-13.
- HOGUE (A.R.) et NINA (A.C. de M.), 1962. – Serpentes colletadas pelo Instituto Nacional de Pesquisas de Amazônia. *Mem. Inst. Butantan*, 30 : 71-96.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1965. – *Leptomicrurus* in Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 32 : 1-8.

- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1969a. – Notes on *Pseustes dieperinckii* (Schlegel). *Mem. Inst. Butantan*, 34 : 89-92.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1969b. – A new species of *Chironius*. *Mem. Inst. Butantan*, 34 : 93-96.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1971. – *Micrurus hemprichii hemprichii* recorded from Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 35 : 107-109.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1972. – Sinopses das serpentes peçonhentas do Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 36 : 109-208.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1975. – A new subspecies of *Dipsas indica* from Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 39 : 51-60.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO (S.A.), 1976. – Description of a new subspecies of *Oxyrhopus* Wagler. *Mem. Inst. Butantan*, 40/41 : 55-62.
- HOGUE (A.R.) et ROMANO-HOGE (S.A.), 1979. – Sinopse das serpentes peçonhentas do Brasil (2^e ed.). *Mem. Inst. Butantan*, 42/43 : 373-496.
- HOGUE (A.R.), ROMANO (S.A.) et CORDEIRO (C.L.), 1976a. – Contribuição ao conhecimento das serpentes do Maranhão, Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 40/41 : 37-52.
- HOGUE (A.R.), ROMANO (S.A.) et CORDEIRO (C.L.), 1976b. – Posição nomenclatural de *Leimadophis poecilogyrus amazonicus* Amaral. *Mem. Inst. Butantan*, 40/41 : 75-78.
- HOGUE (A.R.), ROMANO (S.A.), FEDERSONI (P.A. Jr.) et CORDEIRO (C.L.), 1974. – Nota prévia. Lista das espécies de serpentes coletadas na região da usina hidroelétrica de ilha Solteira, Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 38 : 167-178.
- HOGUE (A.R.), RUSSO (C.R.), SANTOS (M.C.) et FURTADO (M.F.D.), 1979. – Snakes collected by Projeto Rondon XXII to Piauí, Brasil. *Mem. Inst. Butantan*, 42/43 : 87-94.
- HOOGMOED (M.S.), 1977. – On a new species of *Leptotyphlops* from Surinam, with notes on the other Surinam species of the genus. *Zool. Mededelingen Rijksmus. Nat. Hist.*, Leiden, 51 (7) : 99-123.
- HOOGMOED (M.S.), 1979. – The herpetofauna of Guianan region. In « The South American herpetofauna : its origin, evolution and dispersal », Duellman (W.E.) ed., Monograph. Mus. Nat. Hist. Univ. Kansas, n° 7 : 241-279.
- HOOGMOED (M.S.), 1980. – Revision of the genus *Atractus* in Surinam, with the resurrection of two species. *Zool. Verhandl.*, n° 175 : 3-47.
- HULIN (A.), OCHA (A.) et COMPAIN (C.), 1982. – Envenimations par morsures de serpents en Guyane française. *Cab. Anesthésiol.*, 30 (1) : 15-26.
- INGER (R.F.), 1942. – Differential selection in juvenile snake. *Amer. Nat.*, 176 : 527-528.
- JAN (G.), 1858. – Plan d'une iconographie descriptive des ophidiens et description sommaire de nouvelles espèces de serpents. *Revue Mag. Zool.*, 9 : 438-449 et 514-527.
- JAN (G.), 1862a. – Prodrome de l'iconographie générale : II *Calamariidae*. *Arch. Zool. Anat. Phys.*, Paris, 2 (1) : 1-76.
- JAN (G.), 1862b. – Prodrome de l'iconographie générale : III *Coronellidae*. *Arch. Zool. Anat. Phys.*, Paris, 2 (2) : 1-120.
- JAN (G.), 1863. – Elenco Sistematico degli Ofidi Descritti e Disegnati per l'Iconographia Generale. Milan, 143 p.
- JENSEN, 1900. – Lagoa Santa Egnens Slang. *Vid. Meddel. Naturhist. Foren*, Kjöbenhavn : 99-111.
- KLAUBER (L.M.), 1939. – Three new worm snakes of the genus *Leptotyphlops*. *Trans. San Diego Soc. Nat. Hist.*, 9 (14) : 59-66.
- LATREILLE (P.A.), 1802. – In « Histoire Naturelle des Reptiles » par Sonnini de Manoncourt et Latreille, Paris, 3 vol.
- LAURENTI (J.N.), 1768. – *Specimen medicum, exhibens synopsis reptilium emendatum cum experimentis circa venena et antidota reptilium austriacarum*. Vienne, 214 p.
- LEMA (T. de), FABIAN-BEURMANN (M.E.), ARAUJO (M.L. de), ALVES (M.L.M.) et VIEIRA (M.I.), 1980. – Lista de répteis encontrados na região da Grande Porto Alegre, estado do Rio Grande do Sul, Brasil. *Iberingia*, n° 55 : 27-36.
- LICHTENSTEIN (H.), 1823. – Verzeichniss der Doubletten des Zoologischen Museums der königl. Univ. zu Berlin. Berlin, 118 p.
- LINNE (C.), 1758. – *Systema Naturae per Regna Tria Naturae, Secundum Classes, Ordines, Genera, Species cum Characteribus Differentiis, Synonymis, Locis*. 10^e éd., Stockholm, 1, 824 p.
- LINNE (C.), 1766. – *Systema Naturae...* 12^e éd., Holiae, 1, 1327 p.
- MAGLIO (V.J.), 1970. – West Indies xenodontine colubrid snakes : their probable origine, phylogeny, and zoogeography. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 141 (1) : 1-53.

- MOCQUARD (M.F.), 1904. – Description de quelques reptiles et d'un batracien nouveaux de la collection du Museum. *Bull. Mus. natn. Hist. nat.*, Paris : 301-302.
- MATZ (G.) et MATZ (J.), 1981. – Les Boidés ou serpents constricteurs. 7. *Eunectes* Wagler. *Aquarama*, 15 (61) : 37-39.
- MOONEN (J.), ERIKS (W.) et DEURSEN (K. van), 1979. – Surinamse slangeninkleur. Kersten et Co. éd., Paramaribo, 119 p.
- MULLER (P.), 1975. – *Cyclagras gigas* von Marajó. *Salamandra*, 11 (1) : 60-61.
- MYERS (C.W.), 1982. – Blunt-headed vine snakes (*Imantodes*) in Panama, including a new species and other revisionary notes. *Am. Mus. Novit.*, n° 2738 : 1-50.
- OLIVIER (J.A.), 1947. – The seasonal incidence of snakes. *Am. Mus. Novit.*, n° 1363 : 1-14.
- PARKER (H.W.), 1935. – The frogs, lizards, and snakes of British Guiana. *Proc. Zool. Soc. London*, 2 : 505-530.
- PETERS (J.A.), 1956. – An analysis of variation in a South American snake, Catesby's snail-sucker (*Dipsas catesbyi* Sentzen). *Am. Mus. Novit.*, n° 1783 : 1-41.
- PETERS (J.A.), 1960. – The snakes of the subfamily *Dipsadinae*. *Misc. Publ. Mus. Zool. Univ. Mich.*, 114 : 5-224.
- PETERS (J.A.) et OREJAS-MIRANDA (B.), 1970. – Catalogue of the neotropical squamata : Part 1 : Snakes. Smiths. Inst. Press, Washington, Bull. n° 297, 347 p.
- PETERS (W.), 1857. – Vier neue amerikanische Schlangen aus der Familie der Typhlopinen. *Monats. Akad. Wiss. Berlin*, 1858 : 402-403.
- PETERS (W.), 1863. – Über einige neue oder wenig bekannte Schlangenarten der Zoologischen Museum zu Berlin. *Monats. Akad. Wiss. Berlin*, 1864 : 272-289.
- RADDI (G.), 1820. – Di sculne specie nuove de Rettili e Piante Brasiliane. *Mem. Soc. Italiana*, Modène, 18 : 313-349.
- ROMANO (S.A.), 1971. – Notes on *Leptomicrurus* Schmidt. *Mem. Inst. Butantan*, 35 : 111-115.
- ROZE (J.A.), 1958. – Resultados zoológicos de la expedición de la Universidad Central de Venezolana a la región del Auyantepui en la Guyana venezolana, Abril 1956. 5 – Los reptiles del Auyantepui, Venezuela. *Acta Biol. Venez.*, 2 (22) : 243-270.
- ROZE (J.A.), 1966. – La taxonomia y zoogeografía de los ofidios de Venezuela. Univ. Central de Venezuela, Caracas, 362 p.
- SCHENBERG, 1959. – Cité par Hoge, 1965. *Mem. Inst. Butantan*, 29 : 261.
- SCHLEGEL (H.), 1837. – Essai sur la Physionomie des serpents. La Haye, 606 p.
- SCHLEGEL (H.), 1839. – Abbildungen neuer oder unvollständig bekannter Amphibien, nach der Natur oder dem Leben entworfen. Düsseldorf : 33-80.
- SCHNEIDER (J.G.), 1801. – *Historiae Amphibiorum Naturalis et Litterariae*. Jena, Fasc. 2, 364 p.
- SCHMIDT (K.P.), 1952. – The Surinam coral snake, *Micrurus surinamensis*. *Fieldiana Zoology*, Chicago, 34 : 25-34.
- SCHMIDT (K.P.), 1953. – Hemprich's coral snake, *Micrurus hemprichii*. *Fieldiana Zoology*, Chicago, 34 (13) : 165-166.
- SCHMIDT (K.P.) et WALKER (W.F.J.), 1943. – Peruvian snakes from the University of Arequipa. *Publ. Field. Mus. Nat. Hist. Zool. Chicago*, 24 (26) : 279-295.
- SCOPOLI, 1785. – *Deliciae Florae et Faunae insubricae*.
- SENTZEN (V.J.), 1796. – Ophiologische fragment. *Meyer's Zool. Arch.*, 2 : 59.
- SHAW (G.), 1802. – General zoology or Systematic Natural History. London, vol. 3, 615 p.
- SMITH (H.M.), SMITH (R.B.) et SAWIN (H.L.), 1977. – A summary of snake classification. *J. Herpetol.*, 11 (2) : 115-121.
- THUNBERG, 1787. – *Museum Naturalium Academiae Upsaliensis. Partem primam*. Upsala, vol. XIV : 19-24.
- TROSCHEL (F.H.), 1848. – In « Reise in British Guiana », Schomburgk.
- TSCHUDI (J.J.), 1845. – Untersuchungen über die Fauna Peruana. Herpetologie, St. Gallen, 80 p.
- VANZOLINI (P.E.), 1970. – Climbing habits of *Leptotyphlopidae* and Wall's theory of the evolution of the ophidian eye. *Pap. Av. Zool.*, 23 (2) : 13-16.
- VANZOLINI (P.E.), RAMOS-COSTA (A.M.M.) et VITT (L.J.), 1980. – Repteis das Caatingas. Acad. Brasil. Ciênc. ed., Rio de Janeiro, 161 p.
- VELLARD (J.A.), 1928. – Importance des caractères fournis par l'hémipénis pour la classification des ophiidiens. *Bull. Soc. Zool. France*, 53 (6) : 406-418.
- WAGLER (J.), 1824. – In J. de Spix *Serpentum Brasilianum species novae*. Monachii, Hubschumanni éd., 75 p.

- WAGLER (J.G.), 1830. – *Natürliches System der Amphibien mit Vorangehen der Klassification der Sangthiere und Vogel.* München, Stuttgart und Tübingen, 354 p.
- WERNER (F.), 1924. – *Neue oder wenig bekannte Schlangen aus dem Naturhistorischen Staatsmuseum in Wien.* *SB. Akad. Wien, Math. Naturw., Kl.* 133 (10) : 29-56.
- WIED-NEUWIED (M.A.P.), 1820. – *Über die Cobra coral oder Cobra coraes der Brasilianer.* *Nova Acta Acad. Leop. Carol.*, 10 (1) : 105-110.
- WIED-NEUWIED (M.A.P.), 1824. – *Abbildungen zur Naturgeschichte Brasiliens.* Weimar, Landes Industrie Comptoirs (Ed. bilingue, allemand-français).
- WIED-NEUWIED (M.A.P.), 1825. – *Beitrage zur Naturgeschichte von Brasilien.* Weimar, Landes Industrie, 628 p.
- WIEST (J.), 1978. – *Revision of the neotropical snake genus Chironius Fitzinger.* Dissert. Texas A et M Univers., 370 p.
- WUCHERER (O.), 1861. – *Description of a new species of Elapomorphus from Brasil.* *Proc. Scient. Meet. Zool. Soc. London* : 325-326.



Index

Les chiffres en italique indiquent la page où sont décrites les formes nommées. Cet index ne concerne que la partie systématique de l'ouvrage.

- ANILIIDAE, 19, 28
Anilius *scytale*, 28
 scytale scytale, 29
 scytale phelpsorum, 29
Apostolepis, 41, 67
 quinquelineata, 67
Atractus, 39, 88
 badius, 88, 91
 elaps, 88
 favae, 88
 flammigerus, 88, 89
 insipidius, 88
 latifrons, 88, 91
 micheli, 89
 schach, 88, 89, 91
 subbicinctus, 89
 torquatus, 88, 89, 91
 trilineatus, 88
 zidoki, 88, 91

Boa, 30
 constrictor, 30
 gigas, 33
BOIDAE, 19, 30
Bothrops, 121
 atrox, 122
 bilineatus, 122, 124
 brazili, 122, 124, 125
 castelnaudi, 122

Chironius, 40, 42
 carinatus, 42, 46
 cinnamomeus, 45
 cochranae, 46
 exoletus, 46

 fuscus, 42
 multiventris, 42, 46
 scurrulus, 42, 45
Clelia, 41, 99
 clelia, 99
COLUBRIDAE, 19, 38, 42, 59, 66, 67, 72, 99

Corallus, 30, 33
 caninus, 35
 enhydris, 35
 enhydris enhydris, 36
 enhydris cooki, 36
CROTALINAE, 121
Crotalus, 121, 125
 durissus, 127
 durissus durissus, 128
 durissus cascavella, 128
 durissus dryinus, 128

Dendrophidion, 40, 41, 47, 51
 dendrophis, 51
Dipsas, 40, 68
 catesbyi, 67, 71
 copei, 67, 68, 71
 indica, 67, 71, 72
 pavonina, 67, 71
 variegata, 67, 71, 72
DIPSADINAE, 67
Drepanoides, 40, 81
 anomalus, 81
Dromicus, 75
Drymarchon, 40, 57
 corais, 57
Drymobius, 41, 47
 rhombifer, 48

- Drymoluber, 40, 57
dichrous, 57
- ELAPIDAE, 19, 111
 ELAPINEA, 115
 Epicrates, 30, 36
cenabria, 36, 37
maurus, 36, 37
 Erythrolamprus, 41, 111
aesculapii, 111
 Eunectes, 30, 31
deschauenseei, 33
murinus, 31, 33
murinus gigas, 33
- Geophis alasukai*, 89, 91
- Helicops, 39, 81
angulatus, 81, 83
hagmanni, 81
hogeii, 81
leopardinus, 81, 83
polylepis, 81
scalaris, 81
trivittatus, 81
 Hydrodynastes, 40, 85
bicinctus, 85, 86, 87
gigas, 85, 86, 87
 Hydrops, 39, 83
martii, 85
triangularis, 85
triangularis fasciatus, 85
triangularis neglectus, 85
triangularis triangularis, 85
- Imantodes, 40, 41, 64
cenchoa, 64, 65
lentiferus, 64
- Lachesis, 121, 125
muta, 124
- Leimadophis, 41, 73
bimaculatus, 75
melanotus, 75
poecylogyrus amazonicus, 76
reginae, 73, 76
reginae reginae, 75
reginae semilineatus, 74
typhlus, 73, 75
- Leptodeira, 41, 62
annulata, 62
- Leptophis, 41, 47
abaetulla, 47
- LEPTOTYPHLOPIDAE, 19, 23
 Leptotyphlops, 23
collaris, 23, 27
cupinensis, 23, 25
dimidiatus, 23, 27
macrolepis, 23, 25
septemstriatus, 23, 25
tenella, 23, 25
- Liophis, 41, 72, 75, 77
breviceps, 73, 77, 79, 80
cobella, 73, 77, 79, 80
miliaris, 73, 77, 79
purpurans, 73, 77, 79
- Liotyphlops, 20, 21
biffossatus, 49
ternetzii, 21, 22
- Lygophis, 42, 75, 76
lineatus, 73, 77
- Mastigodryas, 42, 47, 49
bifossatus bifossatus, 51
bifossatus lacerdai, 49
boddaerti, 51
incertus, 22
- Micrurus, 111, 115
collaris, 115, 116
filiformis, 115
hemprichii, 115, 119
ibiboboca, 116
lemniscatus diutius, 115, 119
lemniscatus lemniscatus, 115, 116, 119
psyches, 115, 119
spixii, 116
surinamensis, 115, 119
surinamensis surinamensis, 115, 119
- Ninia, 66
atrata, 66
- Oxybelis, 40, 41, 59
aeneus, 61
argenteus, 59, 61
fulgidus, 61
- Oxyrhopus, 41, 101
formosus, 102
melanogenys, 102
petola, 102, 103, 120
petola digitalis, 102
petola petola, 102
petola semifasciatus, 102
trigeminus, 102
- Philodryas, 41, 42, 106
olfersii, 107, 109
oligolepis, 107, 109
viridissimus, 107
- Phimophis, 41, 112

- guianensis*, 112
 Pseudoboa, 40, 99
 coronata, 101
 neuwiedii, 101
 Pseudoeryx, 39, 58
 plicatilis, 59
 Pseustes, 40, 55, 57
 poecylonotus, 55
 poecylonotus polylepis, 56
 sulphureus, 55, 56, 58
 sulphureus dieperinckii, 55

 Rhadinaea, 41, 80
 brevirostris, 73, 80
 Rhinobotryum, 41, 104
 lentiginosum, 104

 Sibon, 40
 nebulata, 67, 68
 Siphlophis, 40, 110
 cervinus, 110
 Spilotes, 40, 53
 pullatus, 53

 Tantilla, 41, 65
 melanocephala, 65, 67
 Thamnodynastes, 40, 41, 105

 pallidus, 105
 strigilis, 105, 106
 Tomodon, 41, 113
 dorsatus, 113
 ocellatus, 114
 Tripanurgos, 40, 103
 compressus, 103
 TYPHLOPIDAE, 19, 20
 Typhlophis, 20, 21
 squamosus, 21
 Typhlops, 20
 reticulatus, 20, 22

 VIPERIDAE, 19, 121

 Waglerophis, 40, 42, 97
 merremii, 97

 Xenodon, 41, 42, 93, 99
 rhabdocephalus, 93, 97
 severus, 93, 95, 97
 wernerii, 93, 95, 97

 XENODONTINAE, 72
 Xenopholis, 40, 81
 scalaris, 81
 undulatus, 81

Photocomposition : Digi-France Paris
Achévé d'imprimé : Décembre 86
Dépôt légal : Janvier 87

Jean-Philippe Chippaux a découvert l'herpétologie au cours de ses études de médecine à Abidjan. Stagiaire à l'Institut Pasteur de Côte d'Ivoire, il a participé à la création du serpentarium. Ses recherches en Afrique de l'Ouest concernaient essentiellement les morsures de serpents. Il s'est attaché à évaluer l'incidence et la gravité des envenimations en fonction du biotope et de l'activité des sujets à risque. Ses travaux menés entre 1975 et 1979 dans les différents types de plantations de Côte d'Ivoire ont constitué l'objet de sa thèse de Doctorat en Médecine.

Rentré en France pour y terminer ses études, J.-P. Chippaux a collaboré à un laboratoire privé de prélèvement de venin dans les Hautes-Alpes. Il participe, depuis sa fondation en 1981, au groupe d'enseignement sur les animaux venimeux animé au Muséum national d'Histoire naturelle par le Dr M. Goyffon.

Affecté en Guyane française, comme volontaire pour l'Aide Technique, au Laboratoire d'entomologie médicale du Centre ORSTOM de Cayenne, il a mis à profit ses loisirs pour effectuer le travail présenté ici.

Actuellement, J.-P. Chippaux est entomologiste médical à l'ORSTOM, en poste à Cotonou au Bénin.

Ce travail est une mise à jour de la systématique des ophidiens de Guyane française. 91 formes, toutes récoltées en Guyane française, appartenant à 90 espèces, 49 genres et 7 familles sont décrites. La tête de la plupart de ces espèces est dessinée ainsi que le maxillaire de bon nombre d'entre elles.

Pour chaque forme, il est précisé l'ensemble des caractères confirmant son identification. Les variations morphologiques rencontrées sont signalées, et les particularités proprement guyanaises soulignées.

Plus de 20 espèces guyano-amazoniennes, susceptibles d'être rencontrées en Guyane française sont également mentionnées.

25 clés, toutes traduites en anglais, permettent de reconnaître les serpents non seulement de Guyane française, mais aussi des territoires limitrophes.

Une étude écologique succincte, essentiellement sous forme de figures et de tableaux synoptiques, rassemble nos connaissances actuelles sur les espèces guyanaises.

Un index de 3 pages et une bibliographie de 178 références sélectionnées complètent cette étude.

This work is an up to date study on the taxonomy of Ophidians from French Guiana .

Ninety one forms, all collected in French Guiana, belonging to 90 species, 49 genera and 7 families are described. The head for most of species has been drawn as well as the jaw for many of them. For each form, the characters necessary for their identification are given. Morphological variations are noted and those pertaining to specimens from French Guiana listed.

More than 20 species from the Amazon basin, which could also be collected in French Guiana, are described.

Twenty five keys, both in French and English, enable snakes to be recognized not only from French Guiana but also from neighbouring territories.

A brief ecological study, mainly in the form of figures and tables, gather together our knowledge of the guianese species.

A 3 pages index and a bibliography with 178 selected references complete this study.